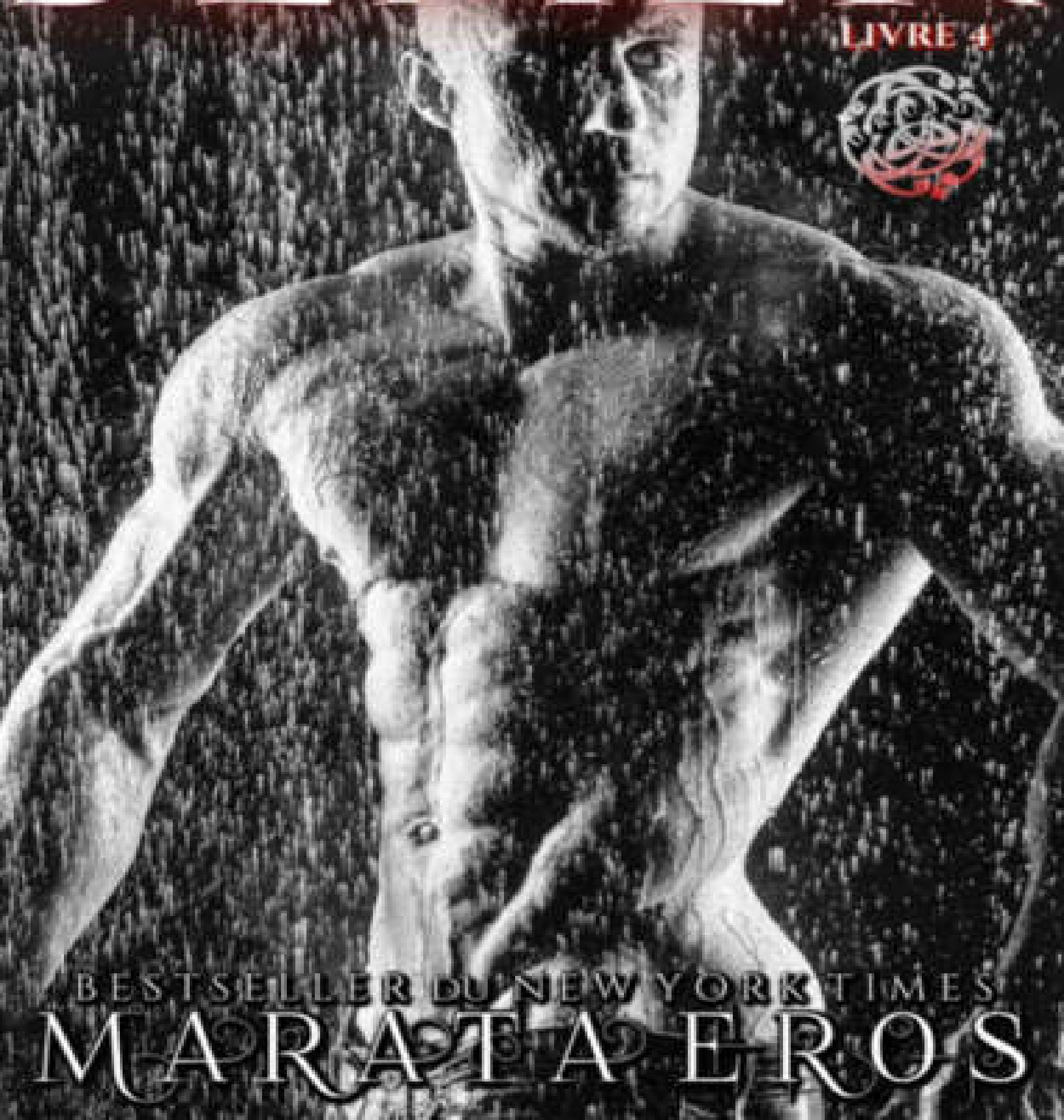


SEMER

LIVRE 4



BESTSELLER DU NEW YORK TIMES

MARATA EROS

semer

La Série des Druides

Livre 4

OceanofPDF.com

marata eros



OceanofPDF.com

SEMER
UNE NOUVELLE DU MONDE DES DRUIDES
LIVRE 4

BESTSELLER DU *NEW YORK TIMES*
MARATA EROS

COPYRIGHT © 2013 PAR MARATA EROS
TOUS DROITS RÉSERVÉS.

AUCUNE PARTIE DE CE LIVRE NE PEUT ÊTRE REPRODUITE SOUS QUELQUE FORME OU PAR QUELQUE MOYEN ÉLECTRONIQUE OU MÉCANIQUE QUE CE SOIT, Y COMPRIS LES SYSTÈMES DE STOCKAGE ET DE RÉCUPÉRATION DE L'INFORMATION, SANS L'AUTORISATION ÉCRITE DE L'AUTEUR, À L'EXCEPTION DE L'UTILISATION DE BRÈVES CITATIONS DANS UNE CRITIQUE DE LIVRE.

WWW.TAMARAROSEBLODGETT.COM

OceanofPDF.com

table des matières

[Liste VIP](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Matériel Bonus](#)

[Remerciements](#)

[À propos de l'auteur](#)

[Du même auteur](#)

OceanofPDF.com

liste vip

Pour être le premier à connaître les nouveautés et les bonnes affaires de Tamara Rose Blodgett/Marata Eros, inscrivez-vous ci-dessous à ma liste VIP. (Je vous promets de ne pas vous spammer et de ne pas partager votre email avec *qui que ce soit* !)

♥ S'INSCRIRE POUR FIGURER SUR LE :
MARATA EROS VIP LIST ♥

<https://tinyurl.com/SubscribeMarataEros-News>

♥ SIGN UP TO BE ON THE :
TAMARA ROSE BLODGETT VIP LIST ♥

<https://tinyurl.com/SubscribeTRB-News>

OceanofPDF.com

un

. . .



fin des années 1800

BAIRD COURUT, les poumons en feu. S'il avait été un homme, ses organes seraient tombés en panne depuis longtemps, mais ils travaillaient dans sa chair de mort-vivant.

Cette chasse était cruciale, lui et les autres faucheurs avaient besoin d'un repas copieux avant le rituel du sang. Avec autant de druidesses présentes pour la célébration de Samhain, il serait assez difficile de leur résister. Surtout si elles n'ont pas assez de sang pour alimenter leur corps ? Un besoin prendrait le dessus sur l'autre et elles tomberaient sur les druides dans une tornade de désir de reproduction.

Baird poussa un sifflement strident, imitant les oiseaux qui s'étaient tus à l'approche floue des Moissonneurs. Après tout, ils n'appartenaient pas au monde naturel, mais au monde artificiel.

Vampire.

Se nourrissant du sang de la population, les humains ne sont rien de plus que du bétail... du bétail vampire à saigner pour faire progresser leur race.

C'est là qu'est né le conflit : les humains étaient en train de surpasser les vampires. Ils ne pouvaient pas laisser la nourriture dominer les vampires.

C'est là qu'est entré leur chef de tous les territoires du nord-ouest de l'Europe. Magnus avait un plan. Un plan qui impliquait les druides tant convoités.

Cela n'a pas été facile. Mais c'était un mal nécessaire. Aucun des Faucheurs, une secte d'élite de guerriers vampires, ne souhaitait être à la merci des sorcières.

Cela n'a jamais troublé Baird, c'est ce qu'ils étaient. Il ne s'est pas laissé influencer par le riche parfum de leur sexe secret.

Carrig ralentit et lève le menton vers Baird en signe de reconnaissance.

Quinn vint encadrer Carrig et ils jetèrent un coup d'œil inquiet à la rangée de chênes, noueux et géants, annonciateurs du lieu de rencontre où les vieilles pierres se dressaient depuis deux millénaires avant le prophète sur la croix.

"Je ne l'aime pas et je n'aime pas ce lieu de rencontre, dit Quinn à voix basse. La forêt calme et ancienne était aussi silencieuse qu'un tombeau. Les vampires ne ressentaient pas la peur : les faucheurs étaient des guerriers, il n'y avait que la conquête. Ils n'avaient pas le temps de se préoccuper des petites émotions humaines comme la peur, la haine... l'amour. Il y avait la nourriture, il y avait la baise et il y avait la poursuite de leur race.

Baird aimait parler des trois "F".

Ils en avaient accompli un, le ventre plein de sang vagabond qui n'empruntait plus les chemins de traverse aux ornières profondes qui traversaient l'Écosse et l'Angleterre.

Le bétail avait été mal nourri, mais le sang était le sang, supposa Baird. En voyage, on ne peut pas être trop exigeant sur la qualité de la nourriture.

La question de Carrig ramena Baird au présent avec dégoût. "Êtes-vous certain que cela scellera le lien ?"

Baird regarda ses collègues faucheurs et réalisa que leur superstition à l'égard des sorcières druidiques n'était pas sans fondement. La magie druidique était un talent puissant et brutal, certains possédaient assez de finesse pour amener le vampire à se ronger le bras, à devenir fou et à se nourrir de lui-même, comme les cousins zombies d'autrefois. Cependant, la légende annonçait une alliance.

Ce temps, c'est maintenant. Leur ascendance commune était la seule chose qui les liait au vampire.

Les druides s'éteignent également. Le moment est venu de former un traité basé sur la lignée, imprégné de points communs et non de désirs.

Baird regarda Carrig, gardant ses réflexions internes pour lui, et fit un signe de tête laconique. "Oui. Elle nous nourrit, nous saigne et nous la poignardons avec la bite et le croc... elle sera liée à nous. Son monde sera

lié au tissu de notre être. Elle ne pourra pas y échapper ", dit Baird en serrant sa main, les jointures blanchissant sous l'effet de la tension.

Carrig fit un sourire sinistre. D'habitude, la simple idée de poursuivre la mouille profonde d'une femme suffisait à le faire bander immédiatement, mais la sorcière druidesse était une autre affaire, baignant dans le paradoxe, elle semblait être une créature fragile, mais les trois Moissonneurs comprenaient le danger qu'ils couraient avec une druidesse. Un instant, elle pouvait se tordre sous eux dans un plaisir charnel tandis qu'ils transperçaient sa chatte mûre avec leur chair de vampire. L'instant d'après, c'était le vampire qui était sa victime, pris par un thrall de magie si bas, si profond... qu'il n'y avait pas moyen d'y échapper.

Imogen

Imogen serra son amulette dans une main refroidie par les éléments, jamais plus terrifiée qu'à cet instant. Mais elle avait son devoir à accomplir. L'avenir même de leur secte dépendait de cette nuit.

Cette liaison.

Elle doit se donner aux Moissonneurs : les trois. Son sang, sa féminité... une partie de sa magie aussi.

Imogen était spéciale, une grande prêtresse druidique qui vivait en secret, gardant les femmes druidiques les plus pures. Les prêtres druides mâles les tueraient tous s'ils découvraient où ils se trouvent. Elle les gardait impitoyablement, délibérément. Sa présence ici cette nuit témoignait de son engagement envers ses sœurs druidesses.

L'étincelle de magie essentielle avait entièrement échappé aux prêtres druides ; seules les femmes possédaient la plus puissante des magies. Alors même qu'Imogen se tenait au centre de l'ancien cercle de pierres, elle sentait l'énergie vibrer. Elle l'appelait, comme si elle reconnaissait ce qu'elle avait fait. Un cimetière très ancien se trouvait sous ses pieds, l'essence de mort convoquant la partie de son sang liée au vampire.

Elle battait le long de son crâne, imprégnait ses pores. Lorsque les Faucheurs sortirent de la grande forêt de chênes, ils la virent comme une apparition. Ses cheveux blonds et blancs flottaient autour de sa tête sous

l'effet de la brise légère qui s'était levée. Le feu des feuilles n'était qu'une faible braise dans les arbres qui se dressaient derrière les pierres géantes ; l'automne n'avait pas encore envahi le paysage, mais la promesse était dans l'air, lui donnant du mordant, du poids.

Imogen ne passait pas beaucoup de temps devant le miroir qui se trouvait au centre de leur temple caché. Mais cette nuit, elle avait été soigneusement préparée pour l'accouplement le plus important de sa vie.

Baird se fraya un chemin dans l'épaisse forêt, dont les troncs, telles de solides sentinelles, montaient la garde autour de l'ancien Cercle de Pierres. Lorsque Carrig, Quinn et lui aperçurent la druidesse, il hésita. Il avait rencontré la vieille bique druidesse, une métisse, et elle lui avait dit qui le rencontrerait. Une vierge de plein sang, une sorcière avérée de l'ordre le plus ancien. Sa période de fécondité était arrivée, son utérus mûr. Ce à quoi il ne s'attendait pas, c'était à une femme aussi jeune et sans défense que ce druide semblait l'être.

Ou sa bite qui durcit douloureusement à l'intérieur de sa culotte de cuir.

Baird déglutit difficilement, sa vue perçante remarquant les yeux de la jeune fille s'écarter légèrement comme des nuages d'orage d'étain en ébullition. Il s'avança, suivi par les guerriers faucheurs, ses yeux effleurant un visage partiellement recouvert d'un masque d'encre, des yeux d'un gris profond bordés de cils pâles qui le fixaient de manière troublante.

Imogen les vit arriver et retint avec effort le tremblement de ses mains.

Lorsque les Moissonneurs furent à portée de voix, elle les accueillit comme Jessamine le lui avait demandé. Les mots de Jessamine résonnaient dans la tête d'Imogen, l'emplissant de leur sagesse.

"Prends le Faucheur dans ta chair cachée. Permets à ses crocs de te transpercer la gorge et de prendre ton sang de druide." Elle s'était penchée en avant en insistant, sa main osseuse s'agrippant faiblement à la cape d'Imogen : " Une fois que le mélange des sangs aura eu lieu, ils seront à ta

merci. Leur semence contenue dans votre corps, l'avenir des deux races - le vôtre."

Jessamine avait poussé un petit rire, ses sourcils broussailleux se haussant de surprise lorsqu'elle avait vu l'expression d'horreur muette d'Imogen. "Elles seront des esclaves de protection pour les femmes druidiques pures ", ses yeux bleus pâles, délavés par l'âge, s'enfonçant dans ceux d'Imogen, " les sangs purs ne craindront plus les vils prêtres druidiques. Plus jamais ", souligna Jessamine dans un murmure rauque, se souvenant de choses qu'Imogen ne voyait pas. Qu'elle ne voulait pas voir.

Le visage vieilli de Jessamine pivote soudain dans la direction d'Imogen. "Ne crains pas les Faucheurs, mon enfant. Une fois qu'ils auront goûté à ta douce chair de druide et à ton sang, ils te protégeront avec leurs vies de morts-vivants. Leur force et leur essence même." Elle poussa un autre gloussement en s'éloignant, laissant Imogen se demander comment les choses allaient se dérouler, et qui elle serait une fois que tout serait terminé.

Alors qu'Imogen se tenait devant l'immense mâle faucheur, le discours qu'on lui avait tenu était bon en théorie, lorsqu'elle se trouvait dans le temple druidique avec ses sœurs, loin des prêtres druidiques qui tuaient toutes les femmes ayant assez de sang pour manifester de la magie. Elle eut un frisson involontaire.

Lorsqu'elle aperçut les tiges dures des Faucheurs, leurs culottes de cuir souple distendues par la longueur et la circonférence de leur virilité, Imogen frissonna carrément, son devoir s'opposant à sa peur.

Bon sang, pensa Baird. Il avait bien l'intention de se ruer sur la druidesse, de déverser sa semence et de partir. Peut-être en regardant ses frères guerriers pomper son corps mûr plein de leur essence. Ce ne serait pas la première fois. Mais cela avait toujours été avec des femmes humaines, écartant leurs douces cuisses pour la viande de vampire qu'elles étaient si prêtes à fournir.

C'était différent. Un rituel de liaison, de promesse... de but. C'était la première étape d'un processus d'éternité en deux parties, unissant le druide

et le vampire pour l'avenir des deux races.

Alors qu'il regardait le druide en face de lui, il ressentit une émotion étrangère. C'était une sensation tellement étrangère qu'il lui fallut une minute entière de contemplation avant de la reconnaître pour ce qu'elle était.

Tendresse.

Baird repousse l'idée et s'approche, la jeune fille recule mais parle.

Imogen vit l'immense Faucheur rassembler sa volonté et, d'un air déterminé, il commença à avancer vers elle. "Je suis Imogen", dit-elle, fière de sa voix qui ne tremblait pas, mais qui était basse et autoritaire, son entraînement à l'Ordre venant automatiquement à son secours.

Baird s'arrête. "Je suis Baird." Il se tourne vers Quinn et Carrig, silencieux, et ils prononcent leurs noms.

Imogen regarda la belle lune qui trônait dans le ciel, juste au-dessus de leurs têtes, et soupira. "Il est temps.

Baird la regarda sortir un petit réticule d'une poche profonde de sa jupe, dont l'ourlet frôlait le haut de ses chaussures. Lorsqu'elle releva la tête, elle croisa son regard en toute impunité. Les druidesses de ce niveau de pureté ne succomberaient jamais à l'emprise d'un vampire, c'était inutile contre elles. Baird ne s'embarrassa pas de coercition. Il n'en aurait pas besoin.

La druidesse était liée par son sang, sa parole.

Elle en extrait une petite pincée de plantes broyées et le parfum poignant de la lavande, accompagné d'une note terreuse non identifiée, se répand dans l'air frais de la nuit. Imogen se retourna et, à l'aide d'un gros bâton de craie noire, elle dessina le diagramme d'une étoile à huit branches au centre de la dalle de pierre sacrificielle, en agitant soigneusement le mélange de plantes broyées autour de chaque pointe.

L'odeur des herbes de la sorcière combinée au parfum de la chatte de la druidesse le poussa à bout et il se dirigea vers elle dans un flot de vitesse vampirique.

Imogen poussa un léger soupir lorsque le chef des Faucheurs passa son bras autour de sa taille fine, encore plus marquée par le corset de satin violet qu'elle portait, son masque d'ébène faisant ressembler ses yeux à des bijoux échoués et scintillants du gris le plus pâle dans l'albâtre poli de son visage.

Baird ne pouvait pas se retenir, son plan était anéanti. Il déchira les liens du corset qui courait le long de la colonne vertébrale de la jeune femme

avec une griffe effilée qui sortit sans même qu'il n'y pense.

Le rythme cardiaque d'Imogen s'accéléra sous le déchirement de ses vêtements, le corset s'ouvrant comme une fleur réticente tandis que ses seins se déversaient comme des fruits mûrs et que les Moissonneurs s'avançaient, pressant Imogen contre la pierre froide, le cercle de pouvoir irradiant une pulsation indépendante de chaleur et de puissance sur sa peau nue.

Elle esquaissa un petit sourire à son avantage tandis que Baird jetait le corset sur le sol à côté de lui, un doux gémissement s'échappant de sa bouche à la vue de la beauté de son corps.

Baird contempla les formes féminines d'Imogen et n'avait jamais rien vu de plus beau. Ses seins remplissaient ses mains et le suppliaient de faire rouler et tordre ses mamelons, ce qu'il fit, frottant l'extrémité émoussée de sa griffe contre un bouton de rose rose.

Carrig et Quinn enlevèrent sa lourde jupe de laine, les nombreux mètres de tissu donnant une caresse grossière alors qu'ils quittaient son corps dans un doux souffle de matière. Seuls ses sous-vêtements la séparaient désormais des Moissonneurs.

Carrig et Quinn ont tranché ses jambières de soie du sommet de sa féminité jusqu'à ses délicates chevilles au moment même où Baird s'est penché et où sa bouche brûlante s'est refermée sur l'un de ses seins et où Carrig a abaissé son visage pour laver son cœur humide avec sa langue.

Imogen se déhancha, complètement surprise. On ne lui avait pas dit qu'ils lui donneraient du plaisir. Jessamine lui avait seulement dit d'accepter leur mâle au plus profond de son ventre, que son ascendance druidique pure aspirerait leur semence au plus profond de leurs bites, ne leur épargnant rien.

Mais ça ! Imogen enfonça ses hanches dans la bouche plongeante du Faucheur, qui saisit l'arrière de ses cuisses et projeta son sexe contre son visage, léchant sa chatte humide comme la nourriture qu'il venait de prendre, le jet de sang faisant office de preuve contre sa tunique. Il suça son bourgeon, le bouton engorgé palpitant pour être libéré. Imogen écarta davantage les jambes et, alors qu'elle se trouvait sur le bord délicieux d'une libération qu'elle n'avait jamais connue, le troisième Faucheur, Quinn, planta sa griffe dans sa chatte humide et elle poussa un cri de plaisir aigu, le bouton arrondi spécial qu'elle avait vu sur la griffe la plus longue frottant contre un point qui était haut et profond à l'intérieur de son cœur. Il étira sa

tête de jeune fille d'une manière agréable mais avec une pointe de douleur, glissant d'avant en arrière avec une friction délectable sur le mouvement descendant. Sa respiration devint saccadée... *juste un peu plus*, pensa-t-elle.

La griffe a glissé et le désir d'Imogen s'est effondré sur elle. Ses yeux s'ouvrirent brusquement et elle regarda le long de son corps, ses yeux rencontrèrent ceux de Baird et son regard glissa jusqu'à Carrig. "Elle est pure.

Chère déesse, ils avaient vérifié son bouclier de pureté, réalisa Imogen.

"Bien", dit Baird, repoussant la tendresse du début et enfonçant la longueur de sa bite de Faucheur dans son canal étroit, déchirant sa barrière vierge dans une poussée sauvage de luxure.

Imogen hurla sous l'effet du plaisir brutal et de la douleur brûlante qui éclatèrent en son cœur. Sa chatte se resserra tandis que sa bite sortait d'elle pour la pénétrer à nouveau, lui volant son souffle et le fruit de sa pureté en une seule poussée qui lui enleva la cerise pour toujours.

Pourtant... Imogen était une druidesse, faite pour se reproduire et être reproduite par le vampire. Le vol de sa virginité ne l'a pas empêchée d'exprimer ses capacités et elle a enroulé ses jambes autour de son cul qui battait la chamade tandis qu'il s'enfonçait profondément dans sa chatte encore inexpérimentée, son extrémité atteignant l'extrémité de son corps et touchant son utérus. L'utérus s'ouvrit, trempant la pointe émoussée de sa bite de son jus unique de druidesse.

Baird jouit instantanément avec un aboiement de désir surpris, ses couilles se serrent et la sensation de les voir se tordre à l'intérieur devient une nouvelle réalité. Elles se ratatinèrent comme des noix contre l'entrée humide et serrée de la femme et Baird frémit sur elle, sa bite pulvérisant du sperme dans son trou étroit, saturant l'entrée mûre de son utérus.

"Ahhh.... dit Imogen, sa merveilleuse semence refroidissant la chaleur dommageable de sa poussée brutale. Elle était ouverte et prête, sa chatte avait besoin de la composante presque médicinale de la semence du Faucheur.

Elle sentit ses cuisses s'écarter davantage alors que Baird se tenait debout, titubant loin d'elle, sa belle chatte d'ivoire ouverte avec des plis roses profonds palpitant pour plus de bite de Faucheur.

Carrig prit position entre ses jambes, tenant sa bite engorgée d'une main et enfonçant ses doigts dans son trou trempé par l'attente, le sang et la semence se mélangeaient à son entrée sucrée et il tendit la main, l'étalant

sur ses doigts et l'aspira, fixant le visage masqué du Druide. Ses crocs s'échappèrent de la chair de sa bouche tandis que ses papilles gustatives explosaient avec le goût rare de la virginité druidique avec une pincée de semence de Faucheur. Il redressa la tête et, avec un sifflement strident, enfonça sa bite dans la Druide sous lui, poussant la semence de Baird et le sang de son hymen au plus profond de sa chatte luisante. Il enfonça sa longueur de dix pouces en elle, sentant les plis résistants se presser contre sa tige et l'agripper tandis qu'il allait et venait, ne lui épargnant rien. Il augmenta sa vitesse, ses hanches musclées plongeant dans son trou sucré et s'arrachant au fur et à mesure que la chair se resserrait autour de sa bite.

Imogen se déhancha pour aspirer toute la longueur de la bite que le Faucheur lui avait plantée, tandis que le plaisir d'être martelée dans la pierre sacrificielle sous elle faisait s'agiter la magie, glissant dans son corps en attente, ouvrant davantage son utérus. Le rituel n'était plus qu'à quelques instants d'être mis en place à ce moment précis, la reproduction étant sur le point de se terminer. Chaque poussée le rapprochait de l'entrée de l'utérus, l'ouvrant complètement pour que sa précieuse semence puisse la féconder. La chaleur monta de la pierre et une formidable impulsion d'énergie s'empara de son cœur. La poussée suivante de Carrig emprisonna sa bite dans son entrée, sa chatte serrant ses couilles tandis que son utérus aspirait sa semence de son corps dans un vide de magie provenant de leur rut combiné. Imogen hurla, son orgasme serrant sa chatte autour de toute la longueur de Carrig, la faisant pénétrer dans son utérus, ses couilles à l'entrée de sa chatte. Ils étaient enfermés l'un dans l'autre, gémissant tandis qu'elle jouissait et qu'il pulvérisait plus de sperme dans son utérus, sa bite ayant pénétré son centre le plus profond.

Lorsqu'il redressa la tête, elle se retourna, exposant sa gorge, et ses crocs percèrent son cou, tandis que sa bite se durcissait à nouveau. Carrig recommença à la baiser, ses couilles se remplissant de semence. Alors qu'il se gavait de son cou, la moitié de sa bite plongeait dans son utérus, ses couilles serrées et profondes dans sa chatte nouvellement déflorée, tandis qu'il hurlait contre sa gorge, l'utérus druidique arrachant sa semence de sa bite dans une traction brutale qui le fit presque s'évanouir de plaisir et d'épuisement.

Il s'effondra doucement sur elle, reprenant son souffle, sa bite palpitant encore à chaque coup de trayon de son canal serré. Carrig lécha sa gorge

pour refermer la plaie et finalement, lorsque sa chatte eut donné la dernière caresse, elle le relâcha et il glissa hors d'elle.

Quinn regarda le druide étendu. Il n'avait jamais vu un spectacle aussi beau. Sa chatte était une orchidée rose vif de sexe utilisé, de graines de Faucheur et de sang de vierge étalé comme un merveilleux repas.

Pour lui.

Quinn se pencha pour lécher cette jolie chatte avant de la baiser. Prenant son sexe dans sa bouche, il enfonça sa langue dans son trou brûlant et elle gémit, se tortillant si fort qu'il plaqua un avant-bras musclé sur la douce houle de ses hanches nues, la retenant à la pierre dont la magie rayonnait à travers sa chair jusqu'à la sienne. La palpitation de sa bite était difficile à nier, mais il se retint, désireux de goûter ce sang spécial, un mets de choix pour les siens. Il caressa ses belles lèvres inférieures, baisant son trou serré avec sa bouche. Lorsque ses halètements et ses glapissements d'être pillée par ses crocs et sa langue résonnèrent comme de douces supplications à son ouïe sensible, il se leva, enfonça deux doigts dans sa chatte serrée et lui fit goûter son délice avec une langue enfoncée dans sa bouche, suçant cette lèvre boudeuse entre ses crocs, il mordit légèrement, la saveur de son sang emplissant sa bouche.

Cela a défait Quinn. Une main baisait sa chatte tandis que sa langue suçait et saignait ses belles lèvres et qu'Imogen écartait les jambes pour suivre le rythme de sa vitesse vampirique. Il grogna et, d'un mouvement flou, emporta tout.

Imogen s'est retrouvée dépourvue, à un point culminant de son besoin sexuel, si douloureux qu'il en était douloureux. Son utérus pleurait la dernière portion de semence, la dernière goutte de sang qui lui reviendrait.

Quinn était loin d'avoir fini, il la retourna, ses genoux raclant la pierre froide sous elle, et alors qu'il pressait sa tête contre l'étoile à son zénith, elle sentit sa bite pénétrer son entrée.

Quinn ne lui avait pas dit qu'il était un Faucheur de race spéciale. Il possédait un grand phallus naturel qui se dressait, rigide et fier, à l'extrémité de sa bite. Il ressemblait à un bélier et était l'outil parfait pour ouvrir l'utérus druidique sous lui.

Imogen savait que sa bite était différente lorsqu'elle se pressait contre sa chatte résistante et, par un léger mouvement de va-et-vient, le bout de

l'énorme bite en forme de T était pressé à l'intérieur de son entrée.

Imogen a crié son plaisir dans l'air de la nuit, sa bite engorgée étirant l'intérieur de son canal dans une poussée brutale et excitante.

Baird regarda Quinn commencer à baiser le druide avec sa bite de reproduction spéciale et sentit sa queue se durcir en voyant toute cette chair vierge forcée d'accepter l'énorme pointe de la bite à l'intérieur de son étroitesse. Lorsqu'elle cria dans le silence de la nuit, Baird se dirigea vers elle. Une idée lui vint à l'esprit qui pourrait le soulager.

Imogen se balançait d'avant en arrière tandis que la bite géante s'enfonçait plus profondément dans son étroitesse, la semence du Faucheur facilitant sa taille. Lorsqu'elle atteignit enfin son utérus, le Faucheur arrêta son mouvement.

Avant qu'elle n'ait pu ouvrir la bouche pour savoir pourquoi, Baird était sur la pierre devant elle.

"Mange ma bite, Druides", a-t-il dit dans un grognement autoritaire, faisant tremper son sexe au fur et à mesure qu'il prononçait la directive.

Il s'accrocha à l'arrière de sa tête et pressa sa bouche humide sur sa tige dure, enfonçant sa tête jusqu'à la racine juste au moment où Quinn poussait fort, brisant son utérus, sa bite glissant au centre d'elle. Elle l'accepta, sa bouche pressée contre la bite de Baird alors qu'il injectait sa semence dans sa gorge et elle commença à s'agiter alors qu'il la forçait à prendre toute sa charge et que le Faucheur derrière elle la soulevait de la pierre par son énorme bite, ses couilles, entièrement enfouies dans sa douce couche tandis que sa bite la transperçait par derrière.

Quinn pénétra complètement le druide au moment même où Baird enfonçait son visage dans le manche de sa bite. Baird pulvérisa sa semence dans sa bouche, la tête rejetée en arrière dans l'extase et Quinn donna une puissante poussée, la poignardant complètement, ses couilles se déplaçant à l'intérieur de l'entrée de sa bite complètement alors qu'il sentait sa chatte se resserrer comme un étau sur sa bite et son utérus se refermer sur la tête de sa bite, les

trois trous de bite qui se trouvaient à son extrémité pompaient sa semence, pulvérisant ses entrailles comme un geyser d'eau laiteuse, inondant et saturant l'intérieur de sa chambre secrète.

Ils crièrent tous les trois lorsque les crocs de Quinn s'allongèrent complètement. Il frappa la druidesse à l'épaule, n'entendant pas l'avertissement sifflé de Carrig jusqu'à ce qu'il ait eu sa dose de sang, leurs corps étant liés l'un à l'autre dans un moment d'une telle intensité érotique et magique qu'ils s'étaient rendus vulnérables.

Les sens de Baird étaient compromis. Il a repensé à ce scénario encore et encore après avoir été enlevé. Cela n'avait pas d'importance. Il avait été capturé et ligoté avec de l'argent. Désespéré par son impuissance. Baird se souvint de ce qui s'était passé à la fin du Rituel du Sang avec Imogen....

La tête de Baird se redressa lorsqu'il vit les prêtres druidiques entrer dans la prairie qui entourait le Cercle des Pierres, la forêt même non remuée, un chaudron sans sorcière.

Il s'éloigna d'un bond de la druidesse, son essence étant retenue dans son corps.

Les Moissonneurs savaient qu'ils seraient vulnérables aux attaques, le partage de leur essence avec le druide de sang pur provoquant une baisse momentanée de leurs forces. Bien sûr, la récupération fut rapide.

Mais pas assez rapidement.

Imogen était allongée sous Quinn et, en tant que Faucheur de race, il récupéra plus vite, ramenant le Druides contre son corps dans une rage de combat protectrice.

La druidesse était essentiellement la leur. L'ayant engendrée lors d'une cérémonie de semences, de sang et de magie, ils étaient liés.

Elle peut, en ce moment même, porter un de leurs petits.

Ou tous leurs petits.

Carrig se tenait devant la pierre, accroupi pour se protéger, tandis que le premier prêtre parlait à l'intérieur du capuchon de sa cape, d'autres silhouettes sombres se pressant derrière lui.

"Ne les laissez pas m'avoir ! cria Imogen, s'agrippant à Quinn avec terreur. "Ils vont voler ta semence dans mon corps !

Le prêtre sourit. "Oui, femelle druide. Nous ne pouvons pas te permettre de t'accoupler avec des faucheurs. Cela bouleverserait les fondements de notre pouvoir."

Carrig a posé une question à Imogen : "Quel est leur pouvoir ?"

Imogen regarda autour du corps de Quinn, le sperme de la Faucheuse humidifiant la pierre jusqu'au gris le plus profond sous son corps rassasié. Voyant trente prêtres, elle déglutit difficilement. Sa magie avait disparu. Enterrée dans la pierre ancienne sous eux pour le rituel. Elle n'était plus qu'une simple femme humaine. Le pouvoir combiné des prêtres serait puissant.

"En réponse, elle a crié : "Courez !

Baird prit une décision en une fraction de seconde et tomba en avant de la pierre, ses serres jaillissant paresseusement du bout de ses doigts alors qu'il voyait trop tard le filet chatoyant d'argent voler vers lui comme un lasso tournoyant, une toile d'araignée de servitude prémonitoire.

Elle tomba sur Baird comme une dentelle acide, brûlant sa peau là où elle se trouvait, et il poussa un hurlement d'angoisse qui réveilla les oiseaux de leur sommeil, criant et croassant dans la nuit, le silence se brisant comme un marteau sur du verre.

Avant de succomber aux ténèbres qui l'envahissaient, il aperçut Carrig et Quinn qui sortaient à toute vitesse de la forêt de chênes.

Le dernier regard de Carrig sur les loyautés déchirées a suivi Baird dans l'inconscience d'une blessure grave.

deux

. . .



"DONNEZ-LE-LUI", dit Quinn avec impatience. "Elle s'affaiblit sans cela."

Carrig se renfroga ; leur chef était entre les mains des prêtres, et le rite druidique inachevé. Elle avait eu besoin du sang d'un Faucheur en particulier pour achever le Rituel du Sang.

Baird était désormais à la merci des prêtres druides. Une secte si maléfique, si puissante en nombre, qu'il était comme mort. Son sacrifice pour le druide qu'ils protégeaient désormais de leur corps, de leur semence... allait maintenant avoir besoin de la nourriture de leur sang.

Un rituel inachevé était aussi dangereux que si on l'avait laissée dans le nid de vipères du Cercle de pierre.

Imogen s'éloigna du poignet qu'il lui tendait, la nausée l'envahissant tellement qu'elle avait du mal à avaler.

"Je dois insister, druide, dit Carrig, pour que mon compagnon de guerre te donne du sang. Le Faucheur qui devait te donner son sang alors que notre sperme remplissait ton utérus a été enlevé avant qu'il ne puisse achever le rituel. C'est ton sang qui aurait dû remplir sa bouche, ainsi que l'implantation de sa semence dans ton corps."

Le cerveau d'Imogen était flou, mais elle se souvenait, d'après ce qu'on lui avait dit, que l'association de la semence et du sang était cruciale. Le Faucheur reproducteur lui donnait la semence fécondante et le Faucheur qui utilisait sa bouche lui donnait les deux sources de son essence : la semence et le sang.

Une perfusion simultanée.

Elle était remplie de semence, mais le sang... cette partie restait inachevée entre eux. L'affaiblissement de son corps témoignait de son absence. Il n'y avait pas eu de mélange de sang, à cause des horribles prêtres qui avaient interrompu le rituel.

"Nous devons la baiser tout en lui donnant du sang", dit Carrig, ses yeux s'assombrissant de désir, même s'il savait qu'il devait retourner à l'assemblée des Highlands pour les avertir de la capture de Baird.

Mais d'abord, ils doivent stabiliser le druide. Elle ne pouvait pas prendre du sang de faucheur sans avoir aussi la bite dans sa chatte.

Imogen n'avait pas envie d'avoir plus de rut, son estomac se soulevait malencontreusement. Cela reviendrait à la forcer.

Elle tenta de repousser Carrig qui commençait à l'apaiser par des paroles calmes. Des mots qui lui promettaient qu'elle se sentirait mieux une fois qu'elle aurait pris du sang. Il la maintiendrait en stase jusqu'à ce que Baird soit libéré.

Imogen s'est débattue, délirante, la chatte sensible après le pillage de la pierre, l'utérus plein d'une délicieuse semence de Faucheur.

Carrig maîtrisa facilement la druidesse qui s'agitait, ses cheveux blonds blanchâtres s'agitant au gré de ses mouvements frénétiques. Sa bite se durcit lorsqu'il attira les poignets serrés de la druidesse au-dessus d'elle, les coinçant au-dessus de sa tête, et que Quinn lui écarta les jambes.

Le coeur de Carrig s'emballe. Il savait au fond de lui qu'ils faisaient ce qu'il fallait en la baisant alors que Quinn s'ouvrait le poignet pour permettre à son sang de la nourrir, mais Carrig ne pouvait s'empêcher d'être excité de la voir se tortiller sous lui, la lutte qu'elle menait l'excitant à un point tel qu'il en devenait frénétiquement désireux.

Il se glissa entre ses cuisses pâles et soyeuses, sa chatte encore chaude et humide de leur baiser sur la pierre quelques heures auparavant.

"Ah ! Carrig a crié lorsqu'il s'est enfoncé dans l'entrée serrée de la jeune femme et sa lutte sous lui l'a stimulé, sa bite s'enfonçant dans ce canal lisse avec une facilité déconcertante. Il s'est acharné sur elle tandis qu'elle hurlait dans la nuit.

"Arrêtez !" Imogen lui hurle dessus alors même que sa chatte se ramollit pour accueillir sa bite de dix pouces à l'intérieur de son étroitesse sensible. Des larmes chaudes s'échappèrent d'elle tandis que ses mamelons se

durcissaient et qu'une humidité s'échappait de sa chatte en réponse à son éperonnage flou. Son utérus a absorbé son pré-cum et alors qu'il donnait une dernière poussée, l'orgasme d'Imogen a éclaté et elle a ouvert la bouche dans un grognement de plaisir, Carrig la baisant contre sa volonté a déclenché une excitation secrète qu'elle n'aurait jamais cru pouvoir aimer, sa chatte pleurant d'excitation et de plaisir interdit.

Lorsqu'elle a senti le sang chaud couler d'en haut, Imogen a dégluti convulsivement. Après en avoir avalé une bonne partie, Imogen a ouvert les yeux et la bite de Quinn, de forme étrange et à trois trous, a donné un léger claquement au-dessus d'elle tandis qu'il travaillait sa hampe au-dessus de son visage. Lorsqu'elle a durci imperceptiblement, il l'a poussée dans sa bouche molle et a forcé ses lèvres pleines sur le bout distendu en forme de T, sa forme bulbeuse pressée contre l'intérieur de ses joues. Il lui a fait une légère fellation, ouvrant sa gorge à la première charge de semence qui a pulvérisé le fond de sa gorge tandis que Carrig déversait sa semence au plus profond de sa chatte et qu'elle poussait un cri gargouillant lorsqu'ils ont utilisé ses trous, les remplissant profondément de leur sperme de Faucheur.

Quinn rejeta la tête en arrière tandis que le druide aspirait sa semence dans sa bouche comme une putain et il sentait une autre charge monter dans ses couilles et tandis qu'il déplaçait sa tête jusqu'au sommet de sa bite, il la fit redescendre jusqu'à la racine de son membre. Imogen se débattait pour respirer et il ignorait ses luttes jusqu'à ce qu'elle prenne la deuxième charge qu'il lui donnait, sa douce bouche s'ouvrant dans des proportions étouffantes à mesure qu'elle était forcée d'accueillir sa tête spéciale. "Ah.... Quinn gémit alors que le reste de sa semence glissait de sa bite dans sa bouche. Il relâcha lentement sa tête, stupéfait que quelques heures auparavant, elle ait été une vierge à la chatte serrée et qu'ils aient profité de son corps, l'utilisant comme une prostituée, et que sa bouche et son trou mielleux aient prodigué à leurs bites la plus belle attention qu'ils aient jamais reçue. Cela prouvait la supériorité des druides en matière d'accouplement.

Carrig saisit le cul serré d'Imogen et l'écartant, il donna une dernière poussée dans son trou lisse et mûr juste au moment où Quinn enfonçait sa tête spéciale dans sa bouche, la forçant à accepter une triple charge de semence. Il a regardé la druidesse avaler tout en essayant de se débarrasser de sa verge de douze pouces.

C'était une experte, une éleveuse naturelle.

Alors qu'il aspergeait sa chatte de sa semence, il a permis à son doigt d'entourer son cul et l'a poussé doucement à l'intérieur de son bouton de rose pendant qu'elle criait son orgasme autour de la bite de Quinn. C'était un gémissement de pure extase.

L'orgasme d'Imogen est venu par grandes vagues de chaleur, une note crescendo chantée lorsque Carrig a pressé le bout d'un de ses plus longs doigts dans son bourgeon intime, le poussant doucement en place comme une deuxième lance charnue alors qu'il pulvérisait sa semence dans sa chatte.

Imogen a senti ses trous remplis et la nausée s'est éloignée comme la marée qui se retire. La grosse bite de Quinn est sortie de sa bouche tandis que Carrig l'a libérée de sa chair et qu'il a roulé, l'attirant fermement contre lui.

Elle esquisse un sourire faible et satisfait.

"Tu te sens mieux, Druide ?"

Le sourire d'Imogen s'élargit. "Oui. Sa chatte palpitait encore du plaisir que lui procurait le Faucheur, son ventre était rempli de sang et de semence de Faucheur.

Quinn enfonce son énorme bite flasque dans sa culotte et regarde Carrig. "Et maintenant ?" Il a regardé Imogen et a soupiré, elle était à eux maintenant. À protéger. À baiser. Il sourit en pensant à cette chair druidique mûre à souhait.

Carrig se tenait debout, Imogen dans ses bras, comme si elle ne pesait rien. "Nous retournons à l'assemblée. Donnez à la druidesse plus de sang... tout en profitant des plaisirs de son corps de druidesse."

Quinn rappela, "Et... sauver notre frère." La proximité du druide le distraignait plus que tout ce qu'il avait connu.

Carrig acquiesça. "C'est cela ou, à terme, notre sang ne suffira pas à la nourrir."

Imogen les écoutait parler de son corps comme d'un réceptacle pour le sexe. Mais elle ne se fait pas d'illusions.

Elle a été créée pour élever et accoupler les Moissonneurs.

Imogen en voulait plus.

Elle ne savait pas avec qui. Imogen souhaitait être utilisée dans son unique but, mais cela suffirait-il ? Cela pouvait faire plaisir à son corps, mais cela soutiendrait-il son esprit ?

Ces pensées tourbillonnaient dans son cerveau alors que le sommeil l'emportait et que les Moissonneurs commençaient à se diriger vers l'ouest, vers la mer, le soleil menaçant la sécurité de la nuit qu'ils avaient passée.

Les Moissonneurs se sont enfuis et Imogen a dormi dans les bras d'hommes qui allaient faire d'elle une esclave sexuelle, une reproductrice de vampires druidiques.

Vampire possédant tous les pouvoirs de l'espèce mais n'étant plus gouverné par la nuit, mais pouvant se déplacer à la lueur du soleil.

Un nouvel ordre, une nouvelle espèce.

Siana empêcha de justesse son nez d'appuyer sur l'épaisse vitre du portail qui donnait sur le chemin sinueux des visiteurs.

Ou un avertissement aux ennemis.

En raison de sa curiosité flagrante, elle fut la première à voir Imogen, portée par un énorme vampire Faucheur qui s'approchait d'une démarche furtive, ses longues jambes musclées battant un chemin flou jusqu'aux douves qui entouraient leur temple élaboré.

Bien sûr, sa vue perçante lui permet de suivre sa progression à la perfection.

Ils s'arrêtèrent, deux Moissonneurs dont les corps étaient comme de l'albâtre ciselé, leurs muscles ondulaient sous l'effet des rayons de lune qui traversaient la dense canopée de la forêt. L'homme qui tenait Imogen fit se serrer la gorge de Siana : c'était un spécimen effrayant.

Où était le troisième ? Les yeux de Siana balayèrent la zone et n'en trouvèrent que deux. *Quelque chose ne va pas du tout*, pensa Siana avec certitude.

Lorsque Jessamine arriva derrière Siana, elle se fit l'écho parfait de ses pensées inquiètes : "Où est le troisième ? Le Faucheur avec qui j'ai fait le pacte ne se tient pas aux côtés de ses frères."

Imogen se réveilla lorsque le mouvement régulier des Moissonneurs s'arrêta. Ouvrant les yeux, elle vit l'image vacillante de sa sœur druidesse, Siana, à travers le portail convexe, et lui adressa un sourire réconfortant en retour. Elle était faible mais plus malade, solidement maintenue par Quinn,

dont le lent battement de cœur vampirique était un rythme réconfortant sous ses vêtements légers.

Jessamine sortit de la lourde porte qui séparait le temple druidique du monde extérieur. Siana utilisa sa force surnaturelle pour écarter la porte en chêne massif, les propriétés du bois étant utilisées comme une protection partielle, la magie étant un conduit pour les pouvoirs du druide.

Le chêne était un arbre sacré, utilisé pour de nombreuses choses. Jessamine plissa les yeux sur le Faucheur qui tenait dans ses bras un druide élevé.

Jessamine sentait sa faiblesse comme une tare. "Où est Baird ? demanda-t-elle en guise d'introduction.

Siana regarda les deux faucheurs tourner leurs yeux vers elle, évaluant sexuellement son corps, caché sous des couvertures de tissu. Siana se hérissa devant cet examen et laissa une impulsion de son pouvoir envahir le Faucheur le plus arrogant des deux.

Carrig sursauta lorsqu'une vague désagréable de puissance choquante le toucha comme une gifle brutale et il siffla en réponse, sa rage de vaincre, toujours à portée de main, remontant à la surface comme une bulle cherchant de l'air.

Jessamine lui jeta un coup d'œil. "Qu'en dites-vous, Faucheur, à quoi devons-nous votre échec ? En l'état, l'explication est à l'ordre du jour. Vous êtes privé de votre chef, vous venez à sa place, un druide élevé dans vos bras sans que l'équilibre du rituel ne soit complet."

Leur surprise se lit sur leur visage.

Jessamine acquiesce lentement. "Oui, je sens qu'elle est incomplète. Je suis peut-être une métisse, mais ma mère avait la main. J'en ai hérité pleinement, même si je vieillis ", termina-t-elle en balayant d'une paume le devant d'un corps qui s'était voûté avec le temps, ridé par un millier d'expressions. Des centaines d'années de pesanteur ont fait leur œuvre.

Le regard de Jessamine glissa vers Siana, qui avait croisé les bras sous ses seins, ses yeux d'un or profond, piqués d'éclairs verts, contenaient une rage contenue. "Je n'aime pas la façon dont il m'inspecte !" souffla-t-elle en lui donnant une autre dose de son pouvoir.

Carrig fit un pas en avant, même si la chaleur de sa réprimande magique était épaisse sur sa peau, un manteau dont il souhaitait se débarrasser.

"Et qui peut bien être celle qui ne suit pas les voies de la femme druide ?" Carrig s'écria, les dents serrées par la douleur.

"Siana ! dit Jessamine à voix haute, l'avertissement dans sa voix étant clair.

Siana coupa instantanément le flux d'énergie électrifiée.

Carrig franchit les douves d'un bond, atterrissant souplement à côté de la druidesse qui avait osé le gifler avec son pouvoir, et la regarda de plus près. Il ne pouvait pas croire à son audace. Il avait osé l'examiner à moins d'une longueur de bras et elle était restée immobile comme une statue. De près, elle était encore plus fascinante et les battements de son cœur s'accéléraient. Il avait pensé que la vierge Imogen était l'incarnation même de la druidesse féminine, mais celle-ci... était un peu *plus*.

Beaucoup plus.

Carrig n'avait jamais vu quelqu'un comme elle. Ses yeux glissèrent sur un visage aux grands yeux qui devaient ressembler au soleil que ses semblables ne verraient jamais, et dont ils ne sentiraient jamais la chaleur sur leur peau. Sa vue de vampire s'arrêta sur les stries vertes qui éclataient dans les iris de la jeune femme comme une tempête sauvage, claires à sa vue même dans la partie la plus sombre de la nuit. Mais sa peau était embrassée de moka, d'une douce nuance de café, ses cheveux étaient un nuage d'or sombre filé qui tombait jusqu'au sommet d'un cul pulpeux, ses seins s'offraient comme des globes de caramel crémeux au sommet d'un corset profondément bronzé, les plis de sa cape les mettant en valeur, la gorge du vêtement étant ouverte.

Carrig déglutit à l'intérieur d'une gorge soudainement sèche.

Jessamine gloussa doucement. "Ah Faucheur, tu es hypnotisé..." dit-elle en tournant autour du Faucheur stupéfait, "mais celle-ci n'est pas destinée à la reproduction. C'est une druidesse spéciale de notre peuple, une descendante de puissants guerriers."

Les narines de Quinn se dilatèrent. La vieille bique avait menti, celle-ci pouvait être élevée. En fait, sa bite se durcit lorsque ses voies olfactives sensibles perçurent le délicat parfum de pêche de son centre le plus intime.

Aussi soudainement que la bouche de Carrig était devenue sèche, elle commença à saliver. Il voulait étendre cette Druidesse sous lui et la caresser jusqu'à ce qu'elle hurle son plaisir sous lui. Une vision soudaine et intense de la tige de Carrig plantée en elle tandis qu'elle le chevauchait, ses boucles en spirale l'enveloppant comme un océan de douceur, le fit presque gémir de désir.

"Elle est mûre ", dit Quinn, Imogen s'efforçant de se dégager de son étreinte. Il la déposa doucement et elle s'appuya contre lui, chancelante. Il passa immédiatement un bras puissant autour de sa taille fine, la pressant contre lui de manière protectrice.

Jessamine sourit, mais cela lui semble cruel. "Elle l'est, Faucheur. Mais elle n'est pas une druidesse ordinaire," ses yeux se posèrent sur Imogen, "comme Imogen ne l'est pas. Mais chaque femelle a une raison d'être pour notre espèce. Le destin de Siana n'est pas celui d'Imogen."

Les Faucheurs regardèrent la belle druidesse dont le pouvoir avait presque mis Carrig à genoux.

Carrig prit enfin la parole, détournant son regard de Siana pour porter son attention sur Jessamine : "Baird a été enlevé par les prêtres."

L'expression de Jessamine s'est dégradée, puis elle a regardé rapidement Imogen. "Est-ce qu'il lui a donné son sang ? Même une goutte ? C'était le sien, et aucun autre, qui était nécessaire pour finaliser le rituel. " Ses yeux fouillèrent la paire de Faucheurs qui se regardèrent d'un air mal à l'aise.

"Non, sa semence s'est déversée dans le récipient de sa bouche, mais le rite du sang n'a pas été achevé.

Les mains osseuses de Jessamine se crispèrent, la rage illuminant ses yeux pâles comme de la glace ardente. "Il était critique ", lança-t-elle aux Moissonneurs, ses yeux se posant sur celui qui tenait Imogen contre lui et balayant sa paume vers elle. "Elle s'affaiblit ! Sans le sang de ce Faucheur en particulier, elle se flétrira comme une fleur délicate sans la lumière du soleil."

Carrig se redressa, la posture défensive, raide. "Ne t'inquiète pas, sorcière. Nous retournerons à notre assemblée et nous nous réunirons à nouveau pour former un groupe de secours."

Jessamine renifle. "Combien ?

Les sourcils des Moissonneurs se haussent comiquement en même temps.

"Prêtres", dit Siana avec un sarcasme à peine contenu. *Imbéciles*, pensa-t-elle amèrement en jetant un coup d'œil à sa sœur affaiblie.

Quinn lui lança un regard maussade. "Plus de trente".

"Ont-ils utilisé de l'argent ?" demande Jessamine.

Carrig fait un signe de tête laconique.

Jessamine regarde Siana qui acquiesce en retour.

"Je le ferai", promet Siana en réponse à la question tacite qu'elle avait lue dans les yeux de Jessamine.

Les yeux de Quinn et de Carrig s'écarquillèrent au même moment. Ils n'avaient pas vu ce qui se trouvait devant eux, mais au même moment, leurs yeux s'ouvrirent, leurs sens aveuglés par les circonstances s'éclairèrent.

Siana leur a adressé un sourire confiant et a dit : "Vous savez ce que je suis, Faucheurs".

Quinn a expiré avec révérence : "Femme druide".

Carrig précise : "Vampire".

"Tu as raison, Faucheur. Elle est comme toi... mais pas comme toi."

"C'est la fille du Fils", dit Carrig, en regardant les cheveux d'or foncé qui brillaient au clair de lune, les boucles serrées qui s'enroulaient en spirale jusqu'à la hanche.

"Et celle de la Lune", termine Quinn.

"En effet. Jessamine esquisse un sourire légèrement méprisant.

"Je vais sauver le Faucheur reproducteur", dit Siana en observant les expressions choquées des Faucheurs avec un plaisir sauvage.

Siana n'était pas sans défense, elle était druide.

trois

. . .



BAIRD CRACHA du sang précieux qu'il ne pouvait pas épargner, aspergeant l'intérieur de son panier-prison. Les prêtres druides l'avaient enfermé dans un panier d'argent en forme de tonneau savamment tressé. Le tressage n'avait pas besoin d'être serré pour le garder, son allergie à l'argent était la même que celle de tous les vampires.

Mortel.

Baird s'affaiblit peu à peu, le métal précieux aspirant sa vitalité, l'essence même de ce qui faisait de lui un vampire disparaissant.

Ce n'était pas son destin qui le minait, mais celui de l'éleveur de druides qu'il n'avait pas achevé. Imogen aurait besoin d'être nourrie fréquemment avec du sang de Faucheur pour conserver ne serait-ce qu'un minimum de vitalité. Même si elle était nourrie fréquemment, le pacte ne se réaliserait pas tant qu'elle n'aurait pas reçu son sang personnel. La vieille druidesse métisse avait fait en sorte qu'il en soit ainsi. Sa promesse de magie et de sang s'est mélangée entre Baird et Imogen dans un puissant sortilège de liaison. Seul Baird pouvait le donner, scellant à jamais l'alliance entre le Faucheur et le Druide, permettant à une espèce combinée de les renforcer tous les deux. Cette alliance était cruciale contre leur ennemi commun.

L'ennemi qui lui volait actuellement ses forces dans sa prison de paniers ne l'avait pas privé de tous ses sens, car Baird perçut une étrange odeur dans l'air. Un parfum qu'il ne pouvait identifier. Familière... mais pas du tout.

Baird se débattit contre les liens de cuir qui lui enserraient les poignets et les chevilles, sa force ressemblant à celle d'un chaton. Il jura doucement,

frustré par son incapacité à se débarrasser des effets de la maladie de l'argent.

Il se rapprocha le plus possible des petits trous d'aération et utilisa son excellente vision pour repérer la source de l'étrange odeur.

Ses yeux cherchèrent, mais il ne trouva rien. Au lieu de cela, il sentit l'odeur du petit bois que les prêtres préparaient pour leur holocauste. Lui.

Mécontent, il jura à nouveau. Baird s'installa au milieu du panier, les poignets et les chevilles attachés en carré entre ses jambes musclées. Il lutta pour ralentir l'hémorragie interne causée par la proximité du matériau toxique du panier. Baird devait garder l'espoir de conserver son énergie suffisamment longtemps pour que, lorsque les prêtres misérables seraient prêts à le sacrifier sur leur bûcher magique, il en finisse avec eux.

En commençant par leur arracher leur putain de gorge avec ses crocs.

Rien que d'y penser, ses crocs remontèrent à la surface et éclatèrent à travers ses gencives palpitantes, le besoin de sang dépassant le stade de l'acuité. Une soif de sang stupéfiante le consuma et il poussa un doux gémississement. Il ferait n'importe quoi pour du sang, son corps tremblant de faim à cause des blessures et de la torture subtile de sa cage tissée.

Puis l'odeur le frappa à nouveau et ses crocs sortirent, son désir pour ce qu'il sentait dépassant tout ce qu'il aurait pu imaginer. Dans son état actuel, il le reconnut pour ce qu'il était, ses sens étant privés mais compensant furieusement dans sa prison d'argent.

Vampire druidique.

Une femme.

Ses instincts innés de faucheur l'emportèrent sur sa soif de sang et Baird se retrouva en équilibre entre les deux lorsqu'il réalisa qu'une femme druide, également vampire, était en grand danger dans l'ancre de l'ennemi : Une druidesse, également vampire, était en grand danger dans le repaire de l'ennemi et son sang le libérerait.

Baird pourrait-il tempérer son assaut contre elle alors même qu'il glisse vers la mort ?

Il n'y avait pas de réponse facile.

Ils installèrent Imogen confortablement dans son bain, l'eau vaporeuse faisant des spirales paresseuses dans l'air frais de la pièce entièrement faite de pierre, la perte de chaleur étant une chose à laquelle tout le monde était habitué dans l'Europe humide. Malheureusement pour Imogen, elle avait besoin de tous les avantages pour l'aider. Le bain avait deux fonctions : il nettoyait son corps endolori et maltraité tout en le chauffant, ce qui lui évitait de dépenser de l'énergie pour se réchauffer.

Siana écarta de son visage ses cheveux pâles, argentés par la lumière de la lune qui pénétrait par les hautes fenêtres qui s'étendaient du plafond au sol, et fixa des yeux d'un gris si clair qu'ils en étaient presque blancs.

Imogen sentit une larme chaude glisser de son œil et l'expression de Siana se rétrécit dans une colère brûlante, quelque chose qui n'était jamais loin d'être à portée de main. "Tu sais que je ne suis pas d'accord avec cette reproduction forcée. Nous ne devrions pas être élevées pour la descendance comme des juments poulinières !" Siana s'écria, tapant du poing dans la paume de sa main, ses yeux dorés devenant ambrés, le vert s'estompant pour laisser place à des taches de feu émeraude.

"Ne t'inquiète pas, Siana, dit Imogen à voix basse. "Nous avons besoin de plus... de plus de gens comme toi. Nous ne pouvons pas survivre sans cela." Ses yeux suppliaient Siana de comprendre.

Siana comprenait parfaitement, secrètement heureuse d'avoir remis l'arrogant Carrig à sa place, avec sa chatte... avec son pouvoir de druide. Elle ne serait pas l'esclave sexuelle des Moissonneurs. Elle se moquait de ce que le Livre du Sang annonçait. Siana voulait avoir le choix.

Elle y aspirait. Et elle pourrait bien être assez puissante pour l'obtenir.

Imogen sourit. "Je vois ce que tu ressens sur ton visage".

Siana ouvre la bouche pour développer et Imogen pose un doigt sur ses lèvres pour la faire taire. Après un long moment, elle retira son doigt et raconta à Siana ce qui s'était passé au Cercle des Pierres.

Siana l'interrompt et prit la main de sa sœur druidesse. "Laisse-moi savoir quels souvenirs tu as".

Un lent glissement de sensations et d'images brillantes s'insinua dans l'esprit de Siana... elle vit la poussée des Moissonneurs alors qu'ils s'acharnaient sur Imogen, un accouplement doux et paradoxalement brutal des quatre. Elle vit Baird, volé au moment précis où il était nécessaire pour solidifier le pacte. Le lien laissé incomplet.

Siana sentit l'humidité s'accumuler entre ses jambes, l'excitation d'Imogen face à l'événement se transférant directement à Siana et elle cria, l'écho des orgasmes d'Imogen envahissant Siana tandis que leur esprit se fondait entre les deux, l'eau du bain ondulant tandis qu'Imogen revivait la baise qui lui avait arraché sa virginité et que Siana chevauchait les vagues du souvenir comme s'il s'agissait du sien propre.

Les Moissonneurs entendirent un cri étouffé provenant de la salle de bain et, pensant que les druidesses étaient en train de se faire du mal, firent irruption par la porte de la salle de bain, la claquant contre le mur de pierre si fort qu'elle sortit de ses gonds, s'écrasant sur le sol en éclats comme des cure-dents égarés.

Siana arracha sa main à l'emprise d'Imogen et recula, utilisant ses paumes pour repousser les souvenirs jusqu'à ce que son dos soit pressé contre la pierre froide, son esprit étourdi par les images des Moissonneurs en rut. C'était si excitant, à la fois terrifiant et excitant, qu'elle était incapable de les réconcilier.

Avant que Siana ne mette de l'ordre dans ses pensées, avant même qu'elle n'ait parlé de son seul sauvetage du Faucheur reproducteur, Quinn et Carrig firent irruption dans la salle de bain, les doux gémissements de plaisir mémorisé sonnait comme une convocation érotique de la baignoire alors qu'Imogen se tordait à l'intérieur, prisonnière des souvenirs que Siana avait déclenchés par inadvertance avec le siphon de sa magick druidique.

Carrig et Quinn s'approchèrent d'elle et Siana sut immédiatement qu'elle avait accidentellement touché la cloche du dîner avec ces deux-là. Elle vit leurs yeux dilatés, la phéromone de la Faucheuse imprégnant la zone de baignade, saturée de leur désir d'élevage, s'abattre sur eux.

Siana utilisa son pouvoir en dernier recours, sachant que s'ils mettaient la main sur elle, elle serait perdue. Ils l'élèveraient même si cela allait à l'encontre de toutes les lois, de tous les préceptes de la hiérarchie des druides et des faucheurs.

Des circonstances exceptionnelles ont nécessité des mesures extrêmes.

La puissance de l'émotion jaillit de ses doigts tendus, capturant les Moissonneurs à mi-chemin.

Ils tombent à genoux, leurs mains se portent à la tête, leurs bouches s'ouvrent en signe d'agonie.

Siana ressentit momentanément un sentiment de culpabilité, mais il disparut lorsqu'elle regarda Imogen et vit ce que l'avenir lui réservait. Se donner pour la secte des druides, sans se soucier de son individualité, le seul but étant la progéniture qu'un couple de faucheurs et de druides engendrerait.

Siana partait en solitaire pour sauver le Faucheur, Baird, le catalyseur du Rite. Grâce à sa magie et à sa liberté, Imogen vivrait. Il y aurait de l'espoir. En attendant, alors que son pouvoir ténu retenait les Faucheurs, elle regardait leurs bites durcir malgré leur douleur, répondant aux souvenirs circulant dans la pièce comme un aphrodisiaque psychique, sa présence l'amplifiant de manière insupportable pour les Faucheurs.

Siana sortit de la pièce en courant, laissant Imogen à la merci des Moissonneurs, qui ne manqueraient pas de la baiser et de la saigner jusqu'à ce qu'elle tombe dans l'oubli.

Mais pas la tuer, non. Ils la pilonneraient et la pilleraient, provoquant un niveau de réponse érotique à la hauteur de la fièvre. Elle y survivrait, s'ils lui donnaient leur sang.

Siana se concentra sur la récupération de Baird, certainement affaibli par la torture d'argent que les prêtres druidiques avaient infligée.

Le seul espoir d'Imogen. Tous ses sacrifices ne serviraient à rien si Baird ne revenait pas pour donner son sang.

Siana ne s'est jamais demandé si son pouvoir solitaire serait une arme suffisante contre les prêtres druides. En revanche, Siana s'est penchée sur leurs rites. Ils allaient sacrifier Baird lors de la cérémonie de la fertilité, dans les entrailles de l'ancienne forêt de chênes, les arbres mêmes qui facilitaient leur magie, les protégeraient contre elle. Elle devait arriver avant qu'ils ne consomment le rite. S'ils saignaient la Faucheuse, tout était perdu.

Le feu était synonyme de mort pour le Faucheur.

S'ils parvenaient à s'emparer d'elle... elle repoussa cette idée.

Siana ne sera pas gouvernée par la peur, mais par l'attente.

Pas celle de quelqu'un d'autre, mais la sienne.

Elle se déplaçait en toute discrétion, resserrant la cape noire autour de sa tenue de guerrière, se déplaçant au rythme du vent, de la nuit.

Un fantôme pâle avec des cheveux comme le soleil, courant avec la lune.

Baird la sentit avant qu'elle ne s'approche de lui, ses crocs se pressant douloureusement contre sa lèvre inférieure. Lorsqu'elle arracha le haut du panier, il s'élança, la raison perdue sous l'emprise de sa blessure, son besoin de sang lui faisant perdre ses sens.

Siana tendit la main derrière le premier prêtre qui gardait le Faucheur. Ce n'était pas nécessaire, car il devait être écœuré par l'argent qui l'entourait, tissé dans un maillage de captivité brutale.

Lorsque sa main froide atteignit le revers de sa cape, il tenta de crier et elle l'arracha de ses pieds, lui déchirant la gorge à la vitesse de l'éclair que seul un vampire possède, la magie d'un druide obscurcissant le son alors même qu'elle s'abreuvait de son sang. Elle jeta son corps comme un déchet et, s'essuyant le dos de la main sur la bouche, elle se dirigea vers le prisonnier qui attendait.

Forte du sang volé, Siana s'approcha hardiment du panier, sa résistance à l'argent étant élevée grâce à son sang de druide ayant des liens anciens avec les Fae. Le fer était son handicap, l'argent n'était qu'une gêne. Siana utilisa le bord de sa cape pour soulever le couvercle mortel de l'enfermement de Baird.

Il s'élança vers elle dans une poussée vertigineuse, les restes des reliures en cuir flottant comme de petits drapeaux à sa sortie. Sa bouche s'enfonça dans son épaule et elle cria, oubliant tout, la cause, le sauvetage... sa possible capture alors qu'il s'acharnait sur sa clavicule comme un chien sur son os préféré.

Siana n'avait jamais été prise au dépourvu et elle s'allongea sur le dos, ses bras s'enroulèrent autour de son corps plus petit, pressant son cou contre sa bouche, il miaula comme un chaton cherchant de la crème, tirant de sa veine des gorgées avides. Siana sursauta en voyant une ombre passer sur la lune. Alors qu'elle commençait à perdre conscience, elle sentit son doigt trouver le centre de son corps lorsqu'il déchira l'entrejambe de sa culotte et se pressa contre l'entrée de son cœur. Utilisant la dernière étincelle d'énergie consciente, Siana lutta faiblement contre lui.

Baird se réveilla en sursaut, un nuage passant au-dessus de la lune et projetant brièvement une ombre sur le visage de la seule femme druide vampire qu'il ait jamais vue, et il se rendit compte d'un fait fondamental qui le frappa de plein fouet.

Il était en train de la tuer, elle, sa sauveuse.

Son doigt se posa sur son don féminin secret, son corps fragile glissa tandis qu'il aspirait sa force vitale et se tenait simultanément debout pour prendre ce qui n'était pas à lui.

Il ôta d'une bouche tremblante la gorge mince de la jeune femme, dont le pouls battait rapidement sous la peau qui n'avait pas été arrachée. Baird retira sa main de sous sa cape et se tint debout avec elle dans ses bras, la berçant contre sa poitrine. Libéré du panier d'argent, son sang coulant dans ses veines, il se sentit à nouveau lui-même.

Non, corrigea-t-il, il se sentait plus... plus fort. Vital d'une manière qu'il n'avait jamais ressentie avant ce moment.

Le vampire druidique poussa un petit gémissement et frappa faiblement une main contre sa poitrine. Il commença à l'emmener loin de cet endroit quand le craquement d'une branche l'avertit qu'ils étaient encerclés.

Bon sang, il avait été tellement distrait par sa soif de sang et sa présence qu'il s'était rendu vulnérable.

Et elle aussi.

Les tiges d'argent creuses s'abattirent sur lui jusqu'à ce qu'il ne puisse plus bouger, leurs coups brûlants le faisant trébucher avec la femme toujours dans ses bras.

La dernière chose qu'il vit avant de perdre connaissance fut les prêtres qui, comme une marée noire, s'approchaient du rivage, ramassant la femme, la gorge déchirée, ses cheveux d'or se balançant tandis qu'ils la prenaient, un bras élégant tombant loin de son corps, la main se balançant en guise d'adieu.

Puis le monde se tait, l'obscurité s'installe autour de Baird. Son désespoir l'emporta sur sa peur.

quatre

. . .



SIANA SE RÉVEILLA, son cou était un désastre lancinant, le sang qu'elle avait siphonné du garde solitaire ayant suffi à recoudre la chair, mais pas à achever la guérison. Une blessure de cette ampleur nécessitait du carburant. Du sang.

Le Faucheur qu'elle avait tenté de sauver suffirait.

Elle comprenait que les prêtres ne connaissent pas sa véritable identité. Qu'elle était une mercenaire pour les druidesses. Elle était leur vengeresse, leur espoir.

Un ange noir sans ailes.

Cet espoir reposait, lié par de l'argent, sur un bûcher de pierre, bordé d'un doux lit de foin.

Un cri s'éleva dans la gorge de Siana avant qu'elle ne puisse le contenir correctement et son cri étouffé retentit.

Elle scruta frénétiquement son environnement, souhaitant que ses crocs restent tels quels. L'avantage de son ascendance en partie druidique était que les choses qui faisaient d'elle un vampire étaient dissimulées sous la surface d'un extérieur à l'apparence très humaine. Malheureusement, elle ne ressemblait pas aux autres femmes druides. Sa mère venait du nord, son père vampire du sud profond, à un continent d'écart. Siana savait que sa couleur inhabituelle attirait l'attention : sa peau couleur café, ses cheveux d'un or profond, une masse de boucles tombant en un tumulte ébouriffant sur le bas de son dos, ses yeux d'une couleur exactement identique, le soleil y étant capturé. Elle ferma les yeux, les serrant avec force alors même

qu'elle entendait les murmures des prêtres qui commençaient à jeter le sort qui la lierait.

Le seul espoir qu'elle avait était l'assistance. Les deux Moissonneurs qu'elle avait laissés derrière elle étaient nécessaires pour donner du sang à Imogen.

Et leurs semences.

Ils ne seraient pas ses sauveurs improbables, ils étaient liés à Imogen, sa vie même était en jeu.

Ce serait Siana, et elle seule, qui, grâce à l'effet de surprise, pourrait organiser sa propre fuite et celle du Faucheur.

Celui qui l'avait attaquée dans une frénésie de soif de sang. Sa propre espèce, et une femelle de surcroît. *Salaud*.

Siana avait encore quelques tours à jouer. Ils ne savaient pas qu'elle était une vampire druidique rare. Son père avait été un prêtre chaman dans son pays, un féroce guerrier vampire, sa mère une druidesse d'une puissance et d'une force rares.

Sa lignée pourrait bien être son sauveur.

Baird ouvrit une paupière et émit un doux gémissement, son corps torturé étant laissé pour mort. Lorsqu'il bougeait, il pouvait sentir que presque aucun os n'avait été laissé intact. Les fractures lui donnaient envie de hurler.

Des os brisés par des cannes en argent.

Mais la druidesse ayant été enlevée, sa gorge maltraitée étant le dernier souvenir qui lui restait en mémoire, cela le poussait à bouger, à la rejoindre.

Son sang vampirique de druide chantait dans ses veines, tricotant les dégâts, les prêtres ignorant sa consommation.

Baird fut surpris qu'ils n'aient pas pris sa tête. Alors qu'il était allongé sur ce qui serait sans aucun doute le combustible de leur feu, il comprit. Ils voulaient allumer son lit alors qu'il était étendu dessus... vivant.

Lorsqu'il sentit leur retour, sa vue perçut la lueur d'une faux, dont le manche noir se fondait dans la pénombre de la nuit qui l'entourait.

Baird s'estompa derrière le tronc le plus proche d'un chêne épais qui dissimulait à peine sa taille.

Les prêtres se dirigèrent vers la zone que le Faucheur battu avait occupée quelques instants auparavant, parlant déjà de leur nouvelle acquisition.

Le porteur de faux regarda autour de lui et dit avec une joie sauvage : " Je serai le premier à percer sa chatte druidique. Je serai le premier à la mettre à l'épreuve, puis son utérus druidique mûr pleurera dans les feux de la pureté et son pouvoir sera le nôtre", jura-t-il en levant sa main libre dans un poing de fervente victoire anticipée.

Baird était dégoûté par le prêtre échevelé, émettant un sifflement doux en regardant avec mépris les cheveux noirs et longs du prêtre se balançant vers l'avant, discutant de la femme comme d'un accomplissement de violence, à être sauvée, puis sa magie rare volée pour nourrir leur besoin de pouvoir. Une fleur rare parmi les siens, non appréciée, ses pétales délicats écrasés par l'appât du gain.

Comme Baird avait failli le faire, lui volant le précieux sang dont elle aurait eu besoin pour s'échapper et rester forte. Il ne se pardonnerait jamais que sa retenue l'ait quitté.

Pourquoi, dans les sept enfers, avait-elle été la seule à lui venir en aide ? Pourquoi n'a-t-elle pas cherché le soutien de son clan ? Magnus l'aurait aidée, en lui donnant des guerriers faucheurs en abondance.

Il évoqua une image d'elle dans son esprit : les yeux féroces, d'un or liquide et conservant leur couleur humaine, malgré sa parenté avec le vampire. Ses yeux seraient ceux que sa mère druidesse lui avait donnés, et qu'elle n'avait pas perdus à cause de son statut de vampire.

Baird se souvenait de ses beaux cheveux, d'une couleur argentée scintillante au clair de lune, des boucles serrées contre sa peau comme de la soie nouée alors qu'il buvait de la chair qui était douce comme un pétale sous ses mains.

C'était son sang qui serait à jamais gravé dans sa mémoire, dans un mélange de honte et de convoitise. Il l'avait sauvé et l'avait condamnée.

Baird n'a pas voulu en rester là.

Les prêtres cessèrent de glousser sur la future dégradation sexuelle et la torture d'une femme sans défense lorsqu'il n'y eut plus que du sang de vampire et de l'herbe piétinée pour témoigner de l'endroit où Baird s'était allongé quelques minutes auparavant. Alors qu'ils cherchaient frénétiquement son corps, ses serres jaillirent du bout de ses doigts et, avec une rapidité cauchemardesque, il s'attaqua à celui qui portait le décapiteur

incurvé, l'arrachant de sa main tandis que l'essaim des dix prêtres se remettait de son choc et que leurs armes d'argent se retiraient pour poignarder son cœur de vampire jusqu'à l'oubli.

Imogen gémit lorsque Carrig enfonça sa queue dans son corps. Ses petites dents étaient accrochées à son avant-bras et tandis qu'elle buvait le vin de son sang, la saveur éclatant sur sa langue comme la nourriture qu'elle était, il la remplissait de semence.

Quinn a tenu sa tête contre l'avant-bras de son frère, l'encourageant : " Bois, Imogen. " Ses yeux rencontrèrent les siens, puis ceux de Carrig, alors qu'il frissonnait au-dessus d'elle, poussant jusqu'à un arrêt lent alors que ses hanches restaient immobiles sous les siennes.

Carrig se glissa hors de son corps mouillé, n'ayant jamais eu de femme qui le satisfasse plus que celle qui se trouvait sous lui, ses petites hanches aspirant sa taille comme si elle était faite pour le labourage de sa viande de vampire.

Bien sûr, elle l'était.

Il fronça les sourcils lorsqu'il fit un signe de tête à Quinn et Imogen gémit lorsqu'il retira doucement son bras de sa bouche en attente.

Quinn s'approcha pour regarder la beauté mûre d'Imogen, l'empreinte de son cœur féminin sans pareil. "Tu es si belle, Druide.

"Imogen", répondit-elle en chuchotant. Une larme s'est échappée en disant cela et Quinn s'est agenouillé à côté d'elle.

"Pourquoi pleures-tu, femelle ? demanda-t-il, horrifié à l'idée de l'avoir blessée lors de leurs fréquents ébats.

"Je m'affaiblis ! Ce sacrifice que je fais pourrait être inutile. Mon peuple, mes femmes, ne verront peut-être jamais la liberté des prêtres, l'immortalité... leur destin."

"Il y a quelque chose d'autre", dit Carrig en s'avançant, en disant que cette dernière phrase était une déclaration.

Elle acquiesça tristement. "Je ne savais pas que cela aurait de l'importance, et j'aime ta chair de faucheur, mais je me sens comme un réceptacle, vide.

Quinn et Carrig regardèrent la délicate druidesse qui, en ce moment même, portait peut-être leur petit au plus profond de son ventre, sa vie étant suspendue à la dernière goutte de sang du Faucheur, délivrée par leur troisième.

Quinn a pressé l'énorme pointe en forme de T de sa bite contre son entrée douce et serrée et, en poussant dans son trou en attente, il a léché les larmes parfumées de son visage. "Nous ne t'abandonnerons pas, Imogen..." dit-il en pressant sa queue contre le bout de la femme dans un doux mouvement de bascule qui les laissa tous les deux haletants. "Nous prenons nos promesses envers les femelles druidiques au pied de la lettre..." Il se retira, s'enfonçant à nouveau profondément en elle et elle gémit sous l'effet du mouvement, enroulant ses jambes nues autour de sa taille et il s'agrippa à ses longs cheveux, encore humides de la baignade. Il lui tint doucement le visage afin de pouvoir regarder ses yeux gris orageux tandis que son corps se déplaçait dans l'étroitesse du sien, "sérieux", termina-t-il, ses hanches roulant doucement vers l'avant, ponctuant ses mots d'une emphase érotique.

Tandis que Carrig la soulevait entre eux, sa tête contre sa bite durcie et ses hanches maintenues par les mains massives de Quinn, il n'a jamais rompu son contact visuel intense. Quand Imogen sentit le doigt de Carrig travailler son clitoris engorgé, la coupe de son excitation déborda, la crème épaisse de sa chatte humidifiant la bite à trois trous du corps de Quinn, tandis que le doux marteau de sa bite se durcissait en elle lors de sa dernière poussée, Il gémit en sentant qu'elle lui prenait son sang, sachant que c'était son sang qui la maintenait en vie, ne serait-ce que pour cet intervalle de temps.

Mais alors que Quinn pompait le reste de sa semence brûlante dans son vaisseau druidique, il vit le regard que Carrig lui lança et qui reflétait le sien.

Peut-être souhaitaient-ils ne pas être libérés de ses soins, comme l'indiquait leur regard silencieux.

Il se peut qu'ils s'accouplent avec elle. La protéger.

Peut-être l'aimeraient-ils.

C'était sans précédent parmi les Moissonneurs. Pourtant, il y avait une logique cruelle à cette possibilité. S'ils devaient accoupler les femelles druidiques pour produire une progéniture, il était insensé de les laisser sans protection. La providence voulait qu'elles soient les seules femelles à pouvoir leur donner une descendance.

Quinn sentit quelque chose d'étranger serrer sa poitrine comme un poing massif.

Un regard tendre pour Imogen, pour cette femelle qu'ils avaient baisée, qu'ils avaient accouplée, qui se trouvait entre eux comme une fleur fragile et parfumée, ouverte et délicatement belle.

Quinn repoussa derrière son oreille les cheveux qui se trouvaient contre sa joue, humidifiés par la légère sueur de leur accouplement, et l'attira dans la courbe de son corps. Carrig était allongé de l'autre côté de la plate-forme de sommeil, les Moissonneurs prenant Imogen en sandwich pour la protéger.

Le dos de Quinn faisait face à la fenêtre en verre au plomb, du sol au plafond, et Carrig faisait face à la porte. Personne ne la toucherait tant qu'ils respireraient. Ils constituaient une protection improbable. Improbables mais efficaces.

Ils la garderaient en sécurité jusqu'à ce que le vampire druide revienne avec leur frère.

Quinn a eu une pensée de malaise.

Et si sa furtivité n'était pas suffisante ? Si sa magie ne suffisait pas à vaincre les prêtres druidiques ?

Non, il repousse cette idée. Jessamine avait dit qu'elle était la plus apte à remplir cette mission.

Mais une femme ? Même s'il s'agissait d'un vampire druide rare, entraîné comme un assassin, comme le Faucheur, était-ce suffisant ? Il fronça les sourcils tandis que ses bras musclés se resserraient autour d'Imogen. Ils risquaient gros avec sa reconnaissance. Et si... cette créature rare était capturée, au lieu de libérer Baird pour qu'il puisse consommer le rite du sang, et si elle était capturée elle aussi ?

C'est avec cette pensée inquiétante que Quinn et Carrig sombrèrent dans le sommeil sans rêve des morts, leur cercle de protection se refermant autour du petit druide entre eux.

Un prêtre particulièrement agile sauta directement du sol à la pierre sur laquelle elle reposait et Siana étouffa un gémissement, son cœur battant la chamade, sa chair s'embrasant. Elle invoqua toute sa volonté, toute sa

puissance et la laissa glisser hors d'elle dans une poussée épuisante, utilisant le dernier de ses atouts contre lui. La puissance vibrante de la pierre sur laquelle elle reposait servait de conduit à sa magie.

Pendant un instant terrible, elle pensa qu'il ne répondrait pas à son appel, qu'il l'avait fuie dans l'important drainage d'énergie nécessaire pour refermer l'horrible blessure au cou laissée par le Faucheur.

Son air surpris était comique, aurait pu l'être... si la chair de son visage n'avait pas commencé à fondre alors qu'une chaleur semblable à celle d'un four lui enserrait la tête, l'obligeant à se frapper pour éteindre le feu invisible de la magie de la jeune femme.

Siana ressentit une joie féroce en tirant sur les liens argentés qui l'attachaient à la pierre, les boucles de laiton aux quatre coins cliquetant contre la surface sous l'effet de ses efforts.

Elle les sentit se resserrer et les regarda de plus près. En inspirant brusquement, elle se rendit compte qu'elles n'étaient pas en argent mais en fer. Les prêtres avaient pensé atténuer son énergie en utilisant le fer contre elle. Sa lignée fae était juste suffisante pour l'empêcher de s'échapper.

Ils étaient loin de se douter que le vampire à l'intérieur de Siana annulait cette partie d'elle-même. La magie de Siana n'était pas affectée par les chaînes de fer, elle était entravée mais pas battue.

Siana sentit sa faiblesse physique et se mit à chauffer les nombreux prêtres qui convergeaient vers sa position, essayant de mettre le feu à tous ceux qui s'approchaient.

Siana avait besoin de sang. En ce moment même, ou elle serait à leur merci, sa magie avait été sérieusement épuisée par la blessure, et maintenant le siège des prêtres druides maléfiques mettait le reste à l'épreuve.

Les mains s'emparèrent de sa culotte et déchirèrent davantage le trou que Baird avait commencé, mettant à nu ses parties féminines. Le premier cri rauque émana de sa gorge malmenée, à vif par la cicatrisation, la douleur fraîche s'épanouissant dans le cri qui se termina dans un doux halètement de chaleur et de feu.

Du sang s'écoule du visage de Baird, dont les mains sont pleines de sang jusqu'au coude.

Dix prêtres gisaient à ses pieds, la plupart sans tête, quelques-uns commençaient à s'enfuir en rampant. L'un d'eux avait parcouru plusieurs mètres lorsque la botte de Baird le frappa dans le dos, l'écrasant sur la terre humide, la brise fraîche de la nuit tourbillonnant autour d'eux, glaçant le sang sur son visage tandis que le crâne du prêtre éclatait comme un œuf pourri contre l'éponge du sol.

Baird en attrapa un autre, le fanfaron dont l'intention était de dégrader et de voler une précieuse femelle druidique, et se pencha près de son oreille : " Il n'y aura pas de chair druidique à piller, à voler dans cette vie ", dit-il tandis que le prêtre se débattait sous ses genoux et que Baird se rapprochait jusqu'à ce que ses lèvres soient à un cheveu de l'oreille du prêtre. Puis il l'arracha avec ses crocs, le jet de sang se retrouvant dans la bouche de Baird qui l'avala comme un geyser. Lorsque le flux s'est ralenti, Baird a plongé dans son cou, arrachant la tête de la tige de son corps juste au moment où une alarme féminine a retenti.

Un cri d'une telle terreur et d'une telle trahison qu'il était presque électrique dans ses conséquences, ce qui poussa Baird à s'éloigner du prêtre mort et à sprinter vers l'endroit où le bruit s'était fait entendre.

L'odeur de la femme. Sa peur et sa magie l'attiraient comme un aimant vers cet endroit.

Baird se précipite vers elle.

Jessamine arpentait le couloir de leur salle de réunion, le plat fumant qui lui était destiné, posé sur la table, refroidissait.

Imogen l'observait avec une anxiété croissante. Si Jessamine s'inquiétait pour Siana, alors elles devaient toutes s'inquiéter.

Elle sentit la main de Quinn sur son genou et ses reins s'agitèrent de besoin, et Imogen fut presque gênée de cette récurrence. Ils s'accouplaient constamment, il ne se passait pas une minute sans que lui ou Carrig ne trouve la moindre excuse pour la caresser. Leurs doigts s'enfonçaient en elle et faisaient jaillir ses orgasmes à une vitesse qui la laissait à bout de souffle. Elle se rendit compte qu'elle était très dépendante de leurs attentions.

Les yeux acérés de Jessamine se posèrent sur Imogen et elle lui rendit son regard. Elle comprenait l'importance de Siana... et d'elle-même

d'ailleurs.

Imogen se leva et la main de Quinn resta, encerclant sa jambe à travers ses lourdes jupes, le froid du temple nécessitant les couches, sa main étant un cercle de chaleur marquée qui s'infiltrait dans sa peau.

"Pourquoi me regardes-tu ainsi ? demanda Imogen avec fougue. Elle était fatiguée des exigences constantes de Jessamine. Depuis qu'elle était toute petite, elle avait été élevée pour comprendre son rôle.

Elle s'en rendait compte avec les deux Moissonneurs qui témoignaient de cette position parmi les Druides.

Imogen savait depuis l'adolescence qu'elle serait élevée et baisée par les Moissonneurs. Elle avait rempli son devoir. Il n'était pas juste que Jessamine tienne Imogen pour responsable de la pureté de son sang, son âge arrêté à jamais à dix-neuf ans. Imogen était le fruit de son droit d'aïnesse.

Les yeux de Jessamine se sont rétrécis sur Imogen. C'était une fille insolente, qui se nourrissait de ses instincts naturels. Elle utilisait sa beauté pâle comme une arme, écartant ses jambes de pute pour les Moissonneurs qui la baiseraient jusqu'à ce que leurs outils charnus se brisent dans sa chatte humide de druidesse.

Jessamine sourit. Son plan ne tarderait pas à porter ses fruits. Cette druidesse serait la putain de beaucoup de gens, remettant ses enfants pour qu'ils soient élevés non pas par le faucheur et le druide qui les ont faits, mais par les prêtres druidiques que Jessamine rencontrait en secret. Finalement, elle écartera ses jambes pour eux aussi. Ils rueraient sa chair druidique dans les brancards. Si loin de la protection des Faucheurs, ils ne pourraient jamais entendre ses cris suppliants.

Imogen n'aime pas le sourire qui se dessine sur le visage de Jessamine. Quelque chose avait changé en grandissant. Une tache noire était apparue sur le cœur de l'ancienne et s'était étendue, et maintenant, au lieu de se sentir comme le mentor qu'elle avait été à l'époque de la mère d'Imogen, elle s'était transformée en une vieille femme amère.

Imogen était la chef de leur clan, et la magie qui lui manquait n'avait rien à voir avec la perfection de sa fécondité. Elle était une reproductrice invétérée, comme l'était sa mère avant elle. Et *sa mère* avant elle. Le champ de son utérus était le terrain propice à la maturation de leur race.

"Toi et tes manières dévergondées te détourneront de l'objectif, tandis que ta sœur druidesse risque tout pour ramener le Faucheur afin de refermer le cercle du rite du sang."

Imogen l'a compris. "Je le sais. Je suis actuellement affaiblie et ce ne sont que les Faucheurs qui, par leur sang et leur semence, prolongent ma vie jusqu'à ce que Baird revienne et me donne le baiser du croc."

"Et la bite", dit sèchement Jessamine.

Imogen a froncé les sourcils. Qu'est-ce qui ne va pas chez cette vieille sorcière ? N'avait-elle pas dit à Imogen d'écartier les jambes jusqu'à ce que ses talons quittent la surface sur laquelle elle se trouvait ? C'est *elle* qui avait dit à Imogen de rester immobile pendant que les Moissonneurs transperçaient sa virginité, la lui arrachant sans se soucier de sa féminité, ne l'utilisant que comme un outil de reproduction. Mais il y avait quelque chose que Jessamine n'avait pas compris. La nature même du vampire, et plus particulièrement du guerrier faucheur, était la protection. Qu'une fois qu'ils avaient enfoncé leur outil dans un druide de sang pur, ils ne pouvaient plus se contenter de baiser et de jouir. Quelque chose de profondément organique avait pris racine. Ils allaient devoir devenir plus proches l'un de l'autre. Elle le voyait grandir sous ses yeux tandis qu'ils la tenaient, tandis qu'ils pompaient sa chatte consentante. Une image de Carrig, les épaules musclées par ses mouvements, se balançant dans son corps, sa bouche se relâchant tandis qu'il gémissait d'extase, sa bite vidée de sa semence par la chatte serrée de la jeune femme. L'expression de ses yeux lorsqu'il la regardait sous lui, la rapprochant de lui pour la protéger alors que sa semence séchait contre l'intérieur de ses cuisses.

Oui, ils étaient plus que des étalons pour la remplir de leur semence.

Ils étaient des Moissonneurs et elle était druidesse.

Et c'est tout.

En regardant la bouche baissée de Jessamine, elle est prise d'un malaise. Il y avait peut-être autre chose. Des secrets qui traversaient la tête de la bique et dont Imogen n'avait pas connaissance. Carrig et Quinn se tenaient debout, l'éclipsant tandis qu'elle regardait Jessamine.

Jessamine reste sur ses positions. "Laisse tomber, ma fille. Vas-y. Sois avec tes Moissonneurs, sois la pute que tu as été entraînée à être, laisse-les enfoncer leur bite et te percer les veines. Tu n'es bonne qu'à ça."

Imogen sursaute et porte la main à sa bouche. Comment ose-t-elle ? Il y a quelques jours à peine, Jessamine lui avait gentiment donné le dernier

entraînement avant le Rituel du Sang, la traitant avec respect. Maintenant qu'on lui avait pris sa virginité, elle devait se sentir comme une prostituée ?

Pourtant, ce fut Quinn qui prit la parole, un froncement de sourcils envahissant sa peau pâle et lisse, "Tu ferais mieux d'apprendre ta place, sorcière. C'est Imogen qui gouverne ici. Tu es peut-être bien informée, mais même maintenant, Imogen porte peut-être la réponse de cette race en elle," dit-il à voix basse tandis que Carrig posait une large paume sur le ventre plat d'Imogen, sa main parcourant la longueur d'un os de la hanche à l'autre.

"C'est peut-être une pute à vos yeux, mais c'est une pute qui a un but élevé, sorcière", dit gravement Carrig, ses yeux transperçant ceux de la vieille femme. "Imogen pourrait être bien plus pour nous...."

"Elle l'est déjà", dit Quinn, son regard s'assombrissant sur Jessamine.

Jessamine rejeta la tête en arrière et se mit à rire, le ricanement résonnant dans la salle de pierre, tous les druides ayant les yeux rivés sur elle. Son regard pâle scintillait de menace comme les fjords lointains. "Ne confondez pas le rut d'un champion avec l'amour, faucheurs". Ses yeux passèrent de l'un à l'autre. "Elle est comme n'importe quelle autre putain, sauf que, fit-elle en pointant un doigt osseux en l'air, elle est une vraie reproductrice. Ta semence germera dans celle-ci", dit-elle en faisant un geste dédaigneux de sa main griffue en direction d'Imogen. "Elle sera saignée, vous sèmerez votre graine", leur lança-t-elle avec un sourire arrogant, plein de certitude, "puis vous labourerez à nouveau son champ fertile avec votre outil. Finalement, il y aura une récolte." Elle commença à hocher la tête, ses cheveux argentés se balançant autour de ses hanches comme des fouets d'étain. "Ces idées ne sont pas de l'amour, faucheurs, ce sont des directives biologiques."

"Il y a des choses que même vous ne comprenez pas, Jessamine", dit Carrig et elle fronça les sourcils. Comme si personne d'autre qu'elle ne pouvait avoir une once de connaissance.

"Qu'est-ce que c'est, Faucheur ?" demanda-t-elle, l'écartant avant qu'il ne commence.

"Nous sommes des protecteurs. De nous-mêmes, et très certainement, de notre race."

"Vous n'avez pas réfléchi à ce que nous sommes au niveau le plus bas. Ce que nous ferons lorsque nous serons acculés, menacés. Ou lorsque quelque chose que nous chérissons est menacé." Quinn soutint le regard d'Imogen, lui communiquant silencieusement son engagement à la protéger.

"Et toi, tu es quoi ?" demanda Jessamine en haussant les sourcils comme pour dire : *Vampire, évidemment.*

"Tu sais ce que nous sommes vraiment", dit Quinn, son regard se plantant dans le sien.

Elle sourit, ces imbéciles... ils pensaient qu'avec leur force supérieure, leur vitesse et leur immortalité, ils étaient des dieux. Ils allaient bientôt apprendre une leçon.

Un permanent.

Carrig l'épingla du regard, le verrouillant. "Animaux.

Jessamine acquiesce solennellement. Elle était d'accord avec cette évaluation.

"Oui, cracha-t-elle, c'est ce que tu es, et tu auras des petits avec la prostituée druidique.

Imogen s'avança, des larmes coulant sur son visage. Cette femme qui lui avait servi de mère en l'absence de la sienne la traitait de la forme la plus basse de la femme. "Alors si ce sont des animaux comme ils l'admettent et comme vous en convenez, pourquoi m'avez-vous fait subir ce rite ?"

"Parce que cela me permet d'obtenir ce que je souhaite."

"Qu'est-ce que c'est ? s'écrie Imogen, confuse.

"La jeunesse et la liberté", a-t-elle crié à Imogen comme une gifle, avant de sortir de la salle, sa nourriture intacte et froide sur la table où elles avaient partagé leurs repas pendant des années.

Imogen a levé les yeux vers Carrig et il les a croisés avant de reporter son regard sur celui de Quinn, utilisant le coussinet de son pouce pour attraper la dernière larme de la jeune fille. Il la porta à sa bouche, goûtant le sel exquis.

Ils pensaient que le danger se trouvait du côté des prêtres, mais il semble maintenant que le danger se trouve sous leur nez. Jessamine est-elle une traîtresse qui échafaude un plan ou une vieille femme qui vomit sa jalousie ?

Les Moissonneurs s'intéressèrent à son maigre dos, un sentiment d'inquiétude s'insinuant aux confins de leurs instincts bien affûtés. Quelque chose ne tournait pas rond et ils devaient s'y préparer.

Tout et n'importe quoi.

cinq

. . .



l'assaut de Siana

AH... le prêtre faillit gémir de joie, la putain de druide était ligotée et prête à recevoir leurs bâtons.

Et pas ceux qu'ils avaient l'habitude de marcher.

Sa bite était raide tandis que son regard parcourait la forme féminine devant lui. Il allait s'en servir comme d'un bélier face à cette femme qui osait croire qu'elle pouvait utiliser sa magie contre eux, ses pouvoirs limités.

Le druide croyait qu'elle était une guerrière. Elle n'était rien d'autre qu'un réceptacle pour leur désir et, en fin de compte, un carburant pour leur pouvoir. La femme brûlait intensément lors de leur rite de fertilité. Ils la couvraient de la cendre du Faucheur. *Il était tout à fait excellent que le Faucheur soit expédié*, pensa-t-il. Il avait l'air d'un vampire reproducteur. En les tuant tous les deux lors du rite, on s'assurait de retirer un autre couple reproducteur du pool génétique, ce qui menaçait la prêtrise druidique.

Ils connaissaient la puissance des femmes druides. En fait, le prêtre n'arrivait pas à comprendre comment celle-ci avait pu tomber si aveuglément dans leur région. Le prêtre comprenait qu'elles restaient cachées par nécessité.

Il s'est juré de les *retrouver, chacun d'entre eux*.

Il passa la main sous sa cape, ayant sauté d'une position en dessous d'elle à une position au-dessus, la pierre étant solide sous sa semelle. Il

déplaça les plis de sa cape sur le côté et saisit sa bite, plaçant les barbes autour du bout. Il en ferait une punition.

Laissez-la guérir sa propre chatte pendant qu'il la perce avec son anneau de bite barbelé.

Siana vit l'attachement barbare que le prêtre avait plié à l'extrémité de sa bite et la pleine réalisation de son plan sadique la frappa comme un coup de poing dans ses tripes.

Elle n'a pas hésité, elle a hurlé de toutes ses forces dans la profondeur de la forêt de chênes.

Baird est arrivé sur les lieux alors que le prêtre druide se tenait debout, les jambes écartées au-dessus de la femme, son cri de désespoir se resserrant comme un filet de douleur impitoyable à l'intérieur de sa poitrine.

Les prêtres ne l'ont jamais entendu quand il est arrivé sur eux, puis Baird a vu l'accessoire comme un horrible nid d'épines sur le bout de la bite du prêtre alors qu'il s'agenouillait entre les cuisses nues de la druidesse, s'appêtant à la pénétrer avec une bite destinée à la brutaliser par sa conception.

Baird bondit et vit les yeux ronds de la jeune femme s'écarquiller avec un tel soulagement qu'il le sentit tangiblement dans l'air.

Le prêtre se tenait au-dessus d'elle, une ombre imposante de saleté et de taille, une énorme bite de cheval tenue fermement dans sa main tandis que de l'autre main il ajustait un horrible outil pour déchirer sa chatte, l'ouvrant pour les dix autres qui se tenaient derrière lui dans la parodie de sexualité la plus horrible qu'elle ait jamais pu imaginer.

Et c'est ce qu'elle fit. Ses hurlements firent sortir plus que les oiseaux de leur perchoir, mais une main couvrit sa bouche et sa lignée vampirique remonta à la surface dans une élégante course à la survie, son énergie n'ayant jamais été aussi basse.

Et avec elle, un sentiment si puissant, si brut et si primitif. Lorsqu'un hôte vampire est confronté à une mort certaine, le corps prend le pas sur

l'esprit dans un instinct de survie chantant qui l'envahit à ce moment-là.

De petits crocs délicatement aiguisés jaillirent de la bouche de Siana, transperçant instantanément la main qui cherchait à la faire taire, tout en déchirant la main du prêtre.

L'autre prêtre, la bite à la main, s'immobilisa à cette révélation tandis que ses frères hurlaient, essayant en vain de lui arracher la main. Siana tira brutalement et, avec un grognement, arracha la plus grande partie de la chair de sa paume.

"Vampire", souffla le prêtre en se plaçant entre les cuisses de Siana, qui se débattait contre le fer inefficace, les yeux écarquillés par sa proximité, la fraîcheur de la pointe métallique de sa bite raclant sa cuisse alors qu'il se rapprochait de son entrée, le sang de sa blessure maculant sa poigne.

Siana vit alors une forme qui se déplaçait dans la nuit, se profilant au-dessus d'elle et bloquant la lumière de la lune dans un arc ascendant au-dessus de la tête de son agresseur.

La bite qui était restée suspendue au-dessus d'elle comme une flèche cherchant la cible de sa féminité fut arrachée et projetée comme de la viande pour atterrir dans une éclaboussure de chair contre le tronc d'un chêne voisin.

Le prêtre hurla en tombant, le sang jaillissant et recouvrant la pierre.

Siana tourna la tête vers le visage de Baird ; celui-ci était empli d'une soif de meurtre et elle se trouvait sous lui, un autre vampire, qui l'avait attaquée, et elle essaya de ne pas laisser la peur qui s'échappait de tous ses pores l'emporter dans les ténèbres qui l'appelaient.

Au lieu de cela, elle le vit retirer la main de sa bouche en arrachant le bras qui y était attaché au niveau de l'épaule.

Siana sentit la chaude éclaboussure de sang qui frappa son visage nu et ferma les yeux alors même qu'elle ouvrait la bouche pour l'attraper.

Le don du sang ne doit jamais être gaspillé, pensa-t-elle, récitant ce qu'on lui avait enseigné tandis que Siana avalait goulûment et que la source de son repas était déversée à côté d'elle. Le précieux liquide s'écoula sous elles deux, rejoignant le trou dégoulinant où se trouvait la bite de l'autre prêtre et glissant sur le bord de la pierre.

Une énergie et un grondement agréable emplirent ses oreilles, parcoururent son corps, refaisant le circuit de son cœur à travers tout son système. Un battement de cœur, deux... puis elle ouvrit les yeux, le sang de la blessure mortelle du prêtre la recouvrant, et regarda le Faucheur

déchiquter les autres, leur puissance ne suffisant pas à combattre la force d'un Faucheur reproducteur. Un Faucheur alimenté par son sang et sa magie. Il serait impossible de l'arrêter.

Surtout celui qui avait une femme druide à protéger. Un vampire druide.

Siana sentit un sourire s'emparer de son visage qui se transforma en une grimace de douleur lorsqu'une lame pénétra dans son flanc.

Argent.

Il s'est logé au plus profond d'elle et un feu instantané l'a transpercée.

S'il s'était agi de fer, elle serait déjà morte, car même elle ne pouvait tolérer le fer à l'intérieur. Le prêtre l'a en quelque sorte tordu contre les organes précieux qui lui donnaient la vie.

"Non ! Baird rugit, s'avançant vers le prêtre avec une serpe prête à l'emploi, bondissant avec une pratique des milliers de fois, son accroupissement et son saut prenant la tête du prêtre, mais pas avant qu'il ne prononce sa dernière phrase à Siana, "Meurs...". Putain de druide."

Puis sa tête quitta son corps, le cadavre qui s'effondra heurta le côté de la pierre en tombant comme une marionnette dont les ficelles ont été coupées.

Siana haleta, sa respiration se faisant par grandes bouffées. Elle sentait son corps tenter de réparer les dégâts, mais un morceau de son cœur avait été endommagé par la lame d'argent qui creusait.

Le Faucheur utilisa l'une des capes des prêtres morts et arracha les liens d'argent et de fer, les fils étincelants scintillant comme de la poussière éparpillée dans la prairie autour d'eux.

Baird déglutit en voyant la druidesse telle qu'elle était vraiment, nue et vulnérable devant lui, portant le sang des autres, le sien s'écoulant et une chatte si exquise dans sa présentation qu'il lui fallut toute sa retenue pour ne pas se prosterner et l'adorer de la bouche, de la langue et des crocs. Malgré tout, Baird n'était pas insensible à l'évidence : elle devait être soignée.

Aujourd'hui.

Il passa ses crocs le long de son avant-bras, le coup de rasoir produisant le flux sanguin désiré, et le pressa contre ses lèvres.

Siana tourna les yeux vers lui, la douleur fulgurante de son corps défaillant se transformant en une masse lancinante de nausées hurlantes dans ses tripes, et fixa l'avant-bras tendu du Faucheur, les muscles striés se détachant au clair de lune, comme une rivière ondulante de chair d'albâtre. L'instant entier vacillait dans l'équilibre d'un surréalisme prégnant.

"Je ne vous attaquerai plus", dit Baird en guise d'explication, ses yeux argentés étaient des pièces de monnaie luminescentes dans un visage ciselé comme une statue de marbre.

Siana n'en était pas si sûre, mais il semblait bien loin de la créature sauvage qu'elle avait tenté de libérer.

Sa faim l'emporta sur sa peur et elle s'accrocha au bras avec des gorgées avides, chaque aspiration refermant la plaie, l'argent s'éliminant de son organisme comme le poison qu'il était. Lorsqu'elle sentit la plaie se refermer à son côté, elle retira sa bouche du bras. Siana prit peu à peu conscience, même à travers sa stupeur sanguine, qu'elle se trouvait devant lui presque nue, sa partie la plus intime servie comme une véritable chatte sur un plateau pour son regard.

A son usage.

Siana se déplaça comme l'éclair, refermant ses jambes alors qu'elle sautait pour se mettre debout, mais le Faucheur fut plus rapide, l'attrapant par la taille et la retenant.

"Je ne te ferai pas de mal, druide", a-t-il martelé.

"Oh oui, tu as prouvé ta valeur sur ce point, Faucheur", dit-elle avec autant de dédain qu'elle le pouvait, la guérison de son corps n'étant pas à la hauteur de son mépris.

"Je suis Baird", dit-il à voix basse, ses yeux se posant sur les lèvres pleines de la jeune femme.

Ses lèvres embrassables.

"Je ne suis pas une élèveuse", dit Siana d'une voix plate.

Baird respire profondément son parfum. Il marqua une pause, puis dit : "Quelle est cette supercherie ?" Il la regarda d'un air accusateur. "Ton ventre a un parfum différent de celui d'Imogen...."

"Imogen ! s'écria Siana. Comment n'a-t-elle pas pu se précipiter à ses côtés ? L'oublier était impardonnable.

Baird tourna la tête, s'attendant à voir surgir une autre menace, mais il ne vit que les formes sombres des prêtres morts, éparpillés comme le fléau humain qu'ils avaient été.

Les déchets.

Il était féroce et heureux.

Baird répondit à sa détresse : "Elle va bien, mes frères faucheurs l'ont sauvée."

Siana secoue la tête et croise son regard. "Elle est en danger.

"Je sais que... ?" commença Baird en haussant un sourcil en signe d'interrogation.

"Siana", dit-elle en guise de présentation.

Baird inclina la tête en signe de reconnaissance et termina sa pensée : "Elle a besoin de mon sang pour consommer le pacte."

Siana grogna, "Un pacte conclu pour de mauvaises raisons".

Baird la tenait légèrement éloignée de lui et, en la regardant mieux, il se dit que Siana était la créature la plus rare qu'il ait jamais vue, et certainement la plus rare que Baird ait jamais tenue. Elle ne pouvait pas être de cette région, un druide aussi unique devait posséder une génétique très éloignée de la sienne. Il fronça les sourcils en entendant ses paroles, les retournant dans son esprit. "Qu'en dites-vous ?"

"Nous avons une vipère parmi les druides."

"Qu'est-ce qui te fait dire cela ?" Ses yeux fouillèrent les siens tandis qu'un nuage passait au-dessus de la lune et que la lumière éclairait son visage, de sorte qu'il pouvait voir la moindre expression qui le traversait. Et l'expression qu'il voyait maintenant était une peur anxieuse. *Pas pour elle, non, pensa Baird, pour les autres.*

"Ils ont été prévenus, Baird", dit-elle en essayant de prononcer son nom sur sa langue. Elle n'écoula pas la voix dans sa tête qui murmurait à quel point ce nom sonnait juste dans sa tête, sur ses lèvres. Il l'avait attaquée.

Il l'a sauvée.

"Les prêtres ?"

Elle acquiesça, ses cheveux frissonnant autour de son corps comme un halo nuageux et Baird les suivit, incapable de détourner son regard de l'ampleur de tout ce qui faisait d'elle une femme. Ses courbes étaient abondantes, pleines. Il déglutit à nouveau. Elle était une distraction sans commune mesure et ne semblait pas comprendre pleinement l'attrait qu'elle exerçait sur lui. Il voyait bien qu'elle se considérait comme une guerrière, niant ses besoins de femme.

Baird contribuerait grandement à remédier à cette situation.

Mais pour l'heure, ils devaient se hâter de rejoindre Imogen. Il devait participer à un partage de sang. Pour la sauver. Pour sauver la lignée des faucheurs et, ce faisant, les druides eux-mêmes.

Baird tendit la main à Siana pour l'aider à quitter la pierre qui témoignait d'une torture à laquelle elle avait échappé de justesse. Elle ignora sa main avec un sourire et, d'un bond fluide, atterrit sur le sol d'un

saut pratiqué. Elle était si silencieuse dans sa descente qu'on entendit à peine un bruissement de sa jupe.

Baird l'observe. Siana était d'une grande beauté. Une femme druide était une chose rare, très convoitée par les Moissonneurs. Recherchée par les prêtres druides pour être ravagée et leur magick volée, deux motivations différentes parmi les groupes opposés. Mais un druide vampire... une femme. Baird était déterminé à l'avoir, son regard embrassant son corps, sa taille incroyablement petite, ses hanches pleines, sa poitrine éclatante dans les limites d'un chemisier transparent qui délimitait ce que la déesse lui avait donné, les beaux vêtements recouverts d'une cape sombre avec des éclaboussures de sang. Baird sentait sa bite palpiter au rythme des battements de son cœur, ses crocs s'allonger en réponse à sa présence. Baird se sentait drogué, attiré vers elle comme un poisson accroché à un hameçon.

Siana lui rendit son regard, son propre cœur s'accélérait, la chaleur de son regard faisant oublier les morts qui jonchaient la prairie autour d'eux. Le moment s'allongea presque douloureusement entre eux. Elle rassembla tout ce qu'elle avait en elle et se redressa. "Nous devons aller voir Imogen, elle a besoin de ton partage de sang.

Baird sort de sa transe et répond : "Et soyez attentifs à l'ennemi dans vos rangs".

Siana fit un signe de tête laconique, soulevant sa cape pour en écarter l'ourlet de la prairie, qui lui arrivait jusqu'aux genoux, et se tourna vers lui, ses cheveux rebondissant dans le bas de son dos, la lune l'apercevant de profil, et le pas de Baird s'arrêta, ses jambes puissantes le fixant sur place pour qu'il puisse la garder bien en vue.

"Très", répondit-elle et elle se retourna pour courir.

Baird suivit facilement son rythme, les deux vampires sprintant ensemble vers le temple druidique, le clair de lune dans leur dos.

Vers Imogen.

Vers un danger certain.

six

. . .



JESSAMINE SE GLISSA hors du temple alors que les Moissonneurs étaient endormis, comme s'ils étaient vraiment morts dans les entrailles du temple. Elle rencontra le prêtre druide qui avait mis ses serviteurs à l'abattoir.

"Combien de morts ?" roucoule-t-elle, sa bite enfoncée en elle.

"Le prêtre lui cria à l'oreille, attrapant tous les cheveux argentés qui s'amoncelaient sur sa tête et essayant d'atteindre son ventre à travers sa chatte. Elle avait beau paraître desséchée de l'extérieur, sa chatte de druidesse n'avait jamais vieilli.

Damien avait trouvé que c'était une folie intelligente. Les corps de ces druides métis peuvent vieillir, mais la maturité de leurs canaux reste parfaitement amorcée pour la pompe.

Il ne voulait pas baiser celle-là. Il voulait baiser toutes les femmes druidiques dans leur gloire juvénile, leurs formes correspondant à leurs chattes. Hélas, cette métisse l'obligeait à enfoncer sa queue en elle avec une régularité inquiétante. Cela faisait partie intégrante de son paiement.

Damien avait essayé sans succès de se forcer à la flaccidité. Cela n'a jamais fonctionné.

Il suffisait à Jessamine de croiser un doigt osseux pour que sa bite devienne douloureusement dure. Elle se déshabillera, étalant son corps usé devant lui, sa chatte flamboyante de jeunesse en son cœur, et il sera forcé de la baiser.

Il s'agissait d'une compulsion. Très similaire à l'agression sexuelle de masse des femmes druidiques qu'il avait conçue pour leur futur proche.

Mais c'est l'inverse.

Jessamine le sait, qui le force à chaque fois. Il essaya de l'abuser avec son bâton de chair. Mais elle était druidesse et sa chatte aspirait sa hampe en elle dans un vide de chair qui tirait sa bite profondément, aspirant les fluides mêmes de son corps dans une réaction involontaire.

Qu'il le veuille ou non, il jouit profondément en elle, à chaque fois.

Comme aujourd'hui.

Damien a crié dans la pièce immobile où ils se rencontraient dans les profondeurs du temple du sacerdote druidique. Ses couilles claquaient sur son vieux cul, sa chatte serrant et comprimant ses couilles, ses cheveux s'enroulant dans son poing. Il était sûr qu'ils étaient si serrés qu'ils lui causaient de la douleur. Il savait que la salope aimait ça.

Il a arraché ces cheveux maintenant. Damien la punirait à la fin.

Elle gloussa et, d'un coup de magie druidique, elle fit remonter sa bite presque flasque comme de la levure, remplissant sa chatte une fois de plus.

"Baise-moi, Damien, et je pourrai te libérer de l'esclavage de ma chatte", dit-elle d'une voix rauque.

Damien a haleté lorsque sa bite a recommencé à pomper en elle.

C'est lui qui a voulu la punir.

Pourtant, c'est lui qui a été puni.

Lorsqu'elle a finalement utilisé son membre jusqu'à ce qu'il soit d'un rouge chaud et douloureux, il s'est éloigné d'elle, son membre tombant contre sa cuisse nue.

Jessamine se tenait au-dessus de lui, ses seins tombants brillaient comme des melons suspendus au-dessus de lui, sa fente était un joli point d'exclamation au milieu de sa chair autrement vieille.

Dégoulinant et luisant de six charges de son sperme.

Elle s'accroupit à côté de lui et il s'écarta d'elle en tressaillant. "Dis-moi ce que je veux entendre, druide mâle", dit-elle, le mot *mâle étant* prononcé comme le plus vil des termes.

"Tu es le chef dans cette affaire, Jessamine", a-t-il dit, les yeux écarquillés, sa bite un cauchemar palpitant de chair maltraitée.

Elle passa un doigt osseux le long de sa mâchoire puis lui serra le visage d'une poigne de fer, étonnamment forte pour son apparence. "Si vous ne faites pas exactement ce que je demande, je ferai passer ce badinage pour de l'affection."

Damien déglutit difficilement, sa pomme d'Adam se dressant douloureusement.

"Oui", s'entend-il répondre.

Elle se leva, redressant ses vêtements tandis que Damien gisait dans les plis de sa cape de prêtre ouverte.

Jessamine commence à partir et Damien demande : "Pourquoi les détestes-tu autant ?"

Jessamine semble pensive, la tête penchée comme un oiseau avant de prendre un ver. "Ils ont ce que je n'ai pas.

Il haussa les sourcils. Sa magie était puissante, elle commandait avec son sex.... de druide sournois.

Elle interrompt ses pensées, "C'est une injustice que je n'aie qu'une partie de ce qu'ils ont, l'immortalité sans la vraie jeunesse. Une âme qui reste jeune sans un corps qui lui corresponde. La magie est mon seul véritable don."

"Leur jeunesse ? Vous leur reprochez leur jeunesse ?"

"Pas seulement cela, prêtre imbécile", dit-elle, les yeux comme un feu glacial, un regard de zélote.

"Je ne connaîtrai jamais la Faucheuse. Je n'enfanterai jamais", secoua-t-elle la tête avec dégoût. "Tu crois que tu aurais pu avoir la chair de la druidesse sans l'aide d'une personne comme moi ? Elle posa une main squelettique sur sa poitrine puis secoua rapidement la tête. "Les mâles sont des créatures stupides. Le meilleur de ce qu'ils offrent se trouve entre leurs jambes."

L'incrédulité de Damien face à la haute opinion qu'elle avait de son sexe a dû transparaître sur les contours de son visage, car elle a rejeté la tête en arrière et ri de tout son ventre. "Oui, répondit-elle, les yeux pétillants d'hilarité à ses dépens, tu supposerais que c'est ton intelligence qui m'a amenée à toi. Mais réfléchis à ceci, prêtre," ses yeux se fixèrent sur les siens, "ce n'est pas moi qui reste allongée sur le sol, trop faible pour bouger après que j'ai utilisé ton sexe. Ce n'est pas *moi qui ai* conclu un pacte donnant leur chance à des druidesses aux compétences et aux magies diverses. Non," elle agita son doigt devant lui, "c'est moi qui ai orchestré tout cela depuis le début."

"Vous avez besoin de mâles. Vous dites que les mâles ne servent à rien ?" questionna Damien, ignorant ses arguments. Il lutta pour se redresser et

ne pas paraître dépensé mais sans succès. Jessamine l'enfonça d'un coup de talon bien placé contre sa poitrine. Il expire précipitamment.

"Nous n'avons pas besoin d'hommes.

"Pourtant, vous nous baisez", dit Damien en défendant sa fierté masculine blessée.

"Les hommes ne valent rien. C'est le faucheur qui a de la valeur."

"Ce sont des mâles", argumente le prêtre druide depuis sa position couchée, son petit pied s'écrasant sur son sternum.

Elle secoua la tête comme s'il était un peu idiot. "Non.

"Vous vous trompez, sorcière."

Jessamine lui sourit, une blague cruelle de chaleur superficielle. "Ce sont des vampires", dit-elle en tournant sur son pied et en quittant la chambre où elle l'avait baisé sans raison.

Damien écouta les portes creuses claquer une à une tandis qu'elle s'élevait dans le temple pour partir vers les siens.

Il gisait dans une pile de sa propre misère et de sa propre honte. Incapable de raisonner avec elle, incapable de dire non à ses avances.

Jessamine l'a violé de la même manière qu'il comptait forcer ses charges. Elle exerçait sur lui un contrôle malsain grâce à son pouvoir de druidesse et à sa magie inégalée.

Sa trahison aussi.

Siana s'est battue contre les Moissonneurs, les affrontant sans heurts, sa tenue choquante pour la journée, sa culotte faite sur mesure ne laissant rien à l'imagination.

Carrig rit, et elle lui planta dans la cuisse une taloche féminine, petite en taille, mais tout aussi mortelle. "Ah !" s'écria-t-il en lui faisant face, du sang s'écoulant sur sa culotte.

La coquine, pensa-t-il en reprenant son sérieux. C'était une défenseuse redoutable. Pourtant, Quinn et lui répugnaient à lui faire du mal. Siana était une vampire druidique.

Une femme, pour l'amour de Dieu.

Quinn s'est approché d'elle par derrière et elle a esquivé, lui donnant un coup de poing dans la poitrine avec le plat de sa paume et il a titubé en

arrière, ses yeux rencontrant ceux de Carrig au-dessus de sa tête.

Elle rit, d'un rire profond et guttural d'amusement. "Venez à moi, faucheurs. Ne vous retenez pas," dit-elle en guise d'antagonisme.

Elle riposta en décrivant un arc de cercle gracieux, ses mains percutant l'arrière de leurs culottes, faisant tomber leurs pantalons sur le sol en un tas qui les fit trébucher. Elle se tenait là, le torse bombé, les bras le long du corps, les jambes écartées, avec des serres en forme de poignard d'où pendaient des fils de leurs vêtements.

Siana sourit.

Et ils sautèrent, s'approchant d'elle.

Sans leurs pantalons, Carrig était sur Siana en un clin d'œil, ses mains étaient prises au-dessus de sa tête par l'une de ses mains massives et Quinn la tenait par les hanches, à califourchon sur elle. Il pensait que lorsqu'il aurait la luxuriante vampire sous son corps, ce serait à des fins plus agréables. Au lieu de cela, il se retrouva hypnotisé par son poulx, la chair s'élevant et battant sous la peau tendre de sa clavicule. C'est à ce moment-là que Quinn réalisa son erreur.

"Ne croisez pas son regard ! Quinn prévient Carrig.

Trop tard, Carrig a été capturé dans ses yeux et Quinn l'a entendue dire : " Relâchez-moi, mes frères ", d'une voix gutturale pleine de commandement.

Il était devenu son esclave vampire, sous son emprise. Carrig la ramena en position debout et quand Quinn essaya de lui saisir le bras, il se retourna, ses pupilles comme des points d'encre au centre d'iris glacés, et siffla, ses crocs dégoulinant de poison. Siana passa son doigt sur le devant de sa tunique, le peu de sueur de leur combat refroidissant la peau d'ivoire qui s'étirait sur les muscles lourds qui se trouvaient en dessous. Carrig frissonna à son contact.

"Femme, ne fais pas ça. Vous savez que c'est un avantage déloyal", a déclaré Quinn.

"Je sais, Faucheur", dit-elle en s'agenouillant. Elle libéra sa bite de ses liens de coton léger et Carrig gémit, sa main capturant les douces boucles blondes foncées qui tournaient autour de sa tête, pressant son visage contre son organe sensible. Elle regarda Quinn et il détourna les yeux de son regard, ne souhaitant pas être sous son pouvoir comme Carrig l'était.

"J'aurai ta semence, Faucheur", a-t-elle soufflé, ses lèvres rouges s'enroulant autour de la tête tendre de sa bite.

"Oui", souffle Carrig en poussant son visage contre sa tige gonflée.

"Non", a dit Quinn et Siana a tendu son autre main et a attrapé sa bite spéciale, lui donnant une pression douloureuse mais érotique qui l'a fait aboyer de plaisir.

"Tu me donneras la tienne aussi. Tout", ordonna Siana, sa main remontant le long de sa tige, une griffe glissant le long du trou central de sa bite à trois trous lors de la remontée et il frissonna contre la légère éraflure, libérant ses craintes.

Car Quinn savait qu'une fois qu'elle aurait leur fluide, elle détiendrait un petit pouvoir sur eux. Il tenta de résister, mais elle avait proprement attisé leur désir, sous l'apparence d'une bataille, la transformant en conquête sexuelle par sa main.

Cette main était en train de travailler sur sa bite avec une fluidité qui était à la fois exaltante et douloureuse. Soudain, il y eut de l'humidité et il vit qu'un liquide sortait de ses paumes, les humidifiant. Son corps fabriquait du lubrifiant dans ce but précis. Siana accéléra la cadence sur sa bite, faisant passer sa petite main sur le sommet de son gland et la faisant redescendre à la base, elle la déchira le long de sa tige en une traction pressante et lorsqu'il fut proche, ses cuisses devinrent comme de la pierre et sa bite se durcit soudainement. Quinn essaya de s'éloigner, son instinct de conservation reprenant le dessus.

Tout fut perdu lorsque Siana enroula ses lèvres pleines autour de sa bite à trois trous et adoucit sa bouche pour prendre le large gland, sa langue donnant un doux coup de plume tandis que sa main remontait sur sa tige d'un coup liquide et vicieux. Il jouit si fort qu'il en fut étourdi, déversant sa semence dans la bouche de la jeune femme.

Siana gémit et Quinn perdit toute sa neutralité, enfonçant sa jolie tête dorée jusqu'à la racine de sa bite juste au moment où une autre charge giclait en elle. Elle s'est accrochée à lui, ses crocs lisses pressés contre sa base tendre et a aspiré sa semence au plus profond de sa gorge. Lorsque Siana eut terminé, elle s'éloigna de sa bite flasque et, du bout de sa langue, elle effleura le trou central où une seule goutte de semence reposait comme une perle bulbeuse et il tressaillit à son contact chaud et humide.

L'autre main de Siana travaillait toujours sur Carrig et il se balançait, attendant son tour tandis que Quinn se stabilisait contre le mur. Il regarda Siana anticiper la semence de Carrig pendant qu'il battait son outil charnu,

et à son doux commandement, elle déplaça sa bouche en position et dit : "Tout le faucheur, ne m'épargne rien."

Carrig poussa doucement sa bite dans sa bouche et l'introduisit à peine avant que son cul ne se serre et qu'elle n'enfonce ses griffes dans la viande. Il hurla en jouissant, des traînées de sang coulant le long de ses jambes nues pour colorer le sol avec son orgasme, son sang témoignant de sa capture par le vampire druide, son sexe dominant celui de ses frères. Carrig enfonça sa bite profondément dans sa gorge et elle lui prodigua sa langue, léchant ses couilles, et faisant glisser sa langue le long de sa tige ramollie, avec un dernier coup de sa langue rose à la pointe.

"Je suis victorieuse", dit Siana en léchant ses lèvres pulpeuses, gonflées par la descente de leurs énormes bites.

Les Moissonneurs la fixèrent un long moment. Finalement, Quinn s'inclina à demi et prononça les mots suivants : "Nous vous servons, Reine des Druides."

Derrière eux, Jessamine dit : "Elle ne peut pas gouverner si elle est morte."

Quinn siffla à ce qui ressemblait à une menace implicite et lutta contre son désir d'envelopper Siana dans sa protection.

Siana tourna ses yeux vers ceux de Jessamine à l'étrangeté de son commentaire. Puis elle répondit : "J'ai fait ce que vous m'avez demandé. Ma tête de jeune fille est intacte et leur semence remplit mon ventre."

Quinn et Carrig se sont débarrassés de l'emprise du druide et ont regardé la bique avec une grande méfiance. Elle se mit à rire. "C'est une mesure de précaution, Moissonneurs. Nous ne pouvons pas avoir deux vampires guerriers dans notre temple sans une certaine mesure de..." elle fit aller et venir sa main, "de contrôle et de sécurité".

"Elle a utilisé la ruse druidique", se moque Carrig, sa bite retournant à l'intérieur de ses sous-vêtements, ses yeux furieux se posant sur sa culotte abîmée et déchiquetée.

"Et tu as permis à sa magie, à ses mains et à sa bouche de druide parfait de t'amener."

Quinn et Carrig ne pouvaient pas nier l'existence de la sorcière. Siana leur avait apporté leur sperme par la convocation de ce qu'elle était, et ils avaient été impuissants face à l'appel. Maintenant, un peu de leur pouvoir vampirique se trouvait en elle. Si elle était mal intentionnée, ils seraient vulnérables.

Compromis.

Si ses intentions étaient vraies, elle serait une alliée puissante. *Peut-être plus*, spécula Quinn en la regardant avec des yeux encapuchonnés, ne consacrant que la moitié de son attention à Jessamine.

Jessamine renverse la tête en arrière et rit.

Même les Faucheurs étaient aveuglés par leur désir, comme tous les mâles. Mais pas Siana. Elle était aussi perspicace que n'importe qui d'autre et serait la cause de l'échec du plan de Jessamine si elle découvrait ce qu'il était vraiment. Et qu'elle était au cœur de ce plan.

Jessamine arrangea soigneusement son expression, gardant pour elle le secret le plus profond de la magie druidique de la consommation de semences. Ce que Siana ignorait ne lui ferait pas de mal. Enfin, jusqu'à ce que le moment soit venu, bien sûr.

Siana étudia Jessamine, n'aimant pas l'impénétrabilité qu'elle y voyait et demanda finalement. "Où est le Faucheur, Baird ?

"Il a consommé le rituel avec notre belle Imogen." Ses yeux aiguisés balayèrent les expressions des trois, ne manquant rien.

"Elle n'était pas si juste il y a quelque temps quand vous l'avez rabaissée à cause de ses fonctions", a déclaré Carrig.

Siana lui lance un regard acerbe. "Qu'en dites-vous ?"

Quinn s'adresse à Siana mais regarde Jessamine, "Jessamine trouvait qu'Imogen était trop la pute et pas assez la druidesse".

Siana tourna la tête vers Jessamine, ses yeux dorés clignotant. "C'est vrai ?"

Jessamine lève une épaule étroite d'un air dédaigneux. "Je pense qu'elle aurait pu faire preuve de prudence à l'arrivée des prêtres".

"Elle n'était pas protégée par la pierre à ce moment-là. Tu le sais, Jessamine", dit Siana, confuse et frustrée par le mépris de son mentor, son manque total d'autorité sur leur sœur druidesse.

"Peut-être. Ou pas", murmura Jessamine. "Quoi qu'il en soit, c'est toi qui as sauvé la situation, Siana."

Siana ne se laissait pas facilement berner par la flatterie. Ceux qui en usaient étaient suspects. "Et Baird", ajouta-t-elle en plissant les yeux. *C'était plus que vrai*, pensa Siana, visualisant la bite barbelée qui était prête à déchirer et à piller ses tendres entrailles.

Ils se regardèrent un long moment, le silence pesant et mesuré dans le calme de la pièce et se révélant lourd.

C'est ennuyeux.

Jessamine s'éloigna par la porte, laissant sa discorde derrière elle pour les trois : les Faucheurs et le Druide Vampire.

A la fois guerrière et femme jusqu'au bout des ongles.

Il ne s'agit pas simplement d'une nouvelle course.

Le subterfuge mijotait aux confins de leur existence. Siana le sentait.

Peut-elle l'arrêter ?

OceanofPDF.com

sept

. . .



partage du sang

BAIRD ENTRA DANS LA CHAMBRE, ses vêtements de voyage poussiéreux et sales, Siana faisant de l'exercice avec ses frères, en sécurité pour le moment.

Il a vu Imogen.

Faible mais vivante, elle venait de terminer un rut et une succion avec Carrig et Quinn, leurs attentions lui permettant de vivre quelques jours de plus jusqu'à ce qu'il puisse l'atteindre.

Toutes les pensées concernant les dissensions dans les rangs des druides, ses sentiments pour le druide guerrier, sa quasi-fuite des prêtres druidiques et de leurs rites maléfiques furent oubliées devant son devoir.

Baird savait que cet accouplement avec la druidesse serait le début de beaucoup de choses pour leurs peuples. En un mot, de l'espoir.

Enfin, les Faucheurs auraient une chance d'être plus que des guerriers défendant leur droit à l'existence, mais aussi d'avoir le droit de faire plus que survivre.

Mais en direct.

S'épanouir.

C'était un concept étranger, mais alors que Baird contemplait Imogen, ses beaux cheveux platine brillant autour de son corset écarlate, il commençait à s'intéresser au potentiel d'une telle vie.

"Baird ? dit Imogen en se levant.

Baird pouvait sentir sa faim, elle pulsait et battait en lui de façon inconfortable. Ses sens de pisteur ont capté ses besoins.

Elle a souri timidement et s'est dirigée vers une porte qui menait à la salle de bain et il l'a suivie.

Il referma doucement la porte derrière eux.

Lorsque Baird pénétra dans la pièce semi-caverneuse, elle était embuée, les sels floraux utilisés dans l'eau du bain étant un relaxant pour l'épuisement qui le tirait.

Il se dépouilla de ses vêtements abîmés, éclaboussés de sang par les épreuves avec les prêtres, les laissa tomber en tas à ses pieds et croisa le regard curieux de la druidesse. Son sexe se durcit contre l'air qui le chatouillait dans l'humidité parfumée de la salle de bain.

"Est-ce que ça va encore... marcher ?" demande-t-elle timidement.

Baird acquiesça, il pouvait sentir le picotement de la magie résiduelle, qui ne demandait qu'à être utilisée, consommée. Baird s'était savonné les mains avec du savon et de l'eau chaude avant d'entrer dans sa chambre et avait utilisé ces mains massives et nettoyées pour défaire les lacets de son corset au niveau de sa poitrine généreuse, libérant ainsi ses seins dans ses paumes en attente.

Imogen sursaute lorsque ses énormes mains saisissent et pétrissent doucement ses seins. En renversant la tête en arrière, elle sentit ses lèvres se séparer et être immédiatement recouvertes par ses lèvres douces. Baird était un tel contraste, avec son corps dur et sa présence de guerrier, qu'il pouvait la toucher si tendrement... cela témoignait de la diversité de la race des Moissonneurs.

Il brûla une traînée de baisers à partir de sa bouche, faisant glisser ses crocs contre sa gorge puis soufflant ses mots contre sa peau dans une pression brûlante. "Tub, maintenant", dit-il, son sexe se pressant contre les plis de la jupe qu'elle portait encore.

Elle rit. "Oui, Faucheur, laisse-moi enlever la laine ou je pèserai trop lourd pour que tu puisses la déplacer !"

Baird sourit. "On peut facilement y remédier", dit-il en arrachant les boutons du dos, les disques d'os volant sur le sol de pierre et s'éparpillant comme de la pluie.

Imogen gloussa et il hissa son corps nu contre le sien et, d'un pas souple, les entraîna tous deux dans l'eau fumante, leurs corps réunis dans un mélange sensuel de chair.

Imogen fit mousser le savon dans ses petites mains et commença à travailler sur les larges muscles du dos de Baird. Lorsqu'elle atteignit son cul fortement musclé, il serra les globes lisses et durcis en réponse à son contact et elle passa un doigt le long de la couture de chair qui allait du cul aux couilles, ce qui le fit gémir. Baird se tourna pour lui faire face, amenant son cœur contre la chaleur de sa tige de chair dont la dureté s'étendait comme une verge avide contre elle.

"Tu n'es pas tout à fait propre, Faucheur", dit-elle en le regardant timidement dans les yeux, et il s'esclaffe. "Je vois que mes frères t'ont donné beaucoup d'entraînement avec ces mains de druide."

Elle pressa légèrement ses couilles et il devint encore plus dur, gémissant contre elle alors même que ses hanches se balançaient légèrement vers l'avant dans la coupe de ses paumes. Imogen sentait sa respiration s'accélérer, se durcir.

Baird se leva et soudain sa bite fut pressée contre sa bouche. Au lieu de la ravir avec sa langue comme elle le souhaitait, elle utilisa ses mains savonneuses pour travailler la tige tandis que Baird s'arc-boutait sur ses jambes. L'assaut qu'elle donnait à sa bite était presque au-delà de ce qu'il pouvait supporter.

"Non, Druides", dit Baird doucement, en retenant sa main. "Tu vas me faire partir, ici même, en ce moment... sur ton beau visage au lieu d'être enfoui dans ta moiteur soyeuse."

Imogen a fait un petit sourire et a versé de l'eau de ses mains jointes sur sa bite, la faisant frémir de plaisir et d'anticipation de ce qui allait suivre.

Il la jeta doucement dans l'énorme cuve de cuivre, la chaleur étant retenue par le métal, et elle flotta devant lui, ses mains sur ses fesses. Ses yeux gris suivirent les siens, tandis que la bouche de Baird s'abaissait, il l'ouvrit et la referma doucement autour de son monticule, pressant ses crocs au centre exact de celui-ci, la courbure de ceux-ci étant fermement appuyée contre son clito palpitant et elle gémit. Il commença à bouger les crocs, utilisant cette forme spéciale dans un mouvement de balancier qui amena Imogen à écarter les jambes. Comme elle le faisait, son visage se balançant contre son adorable chatte, il commença à presser sa griffe à l'intérieur d'elle, utilisant le bouton spécial près de la pointe pour frotter ce point qui se trouvait profondément et haut dans la couche lisse d'Imogen.

Imogen se tortillait de plaisir, la griffe que le Faucheur enfonce dans sa chatte n'était plus qu'une égratignure douloureuse qui recevait une attention

rythmée, ses crocs traînant leur douceur de porcelaine contre son clitoris, les lèvres de sa chatte s'écartant à mesure qu'elle s'imbibait de son propre jus. L'eau clapotait sous elle, des ondulations s'étendant loin de son corps sous l'effet du mouvement de sa lance dans son canal brûlant.

Elle pouvait sentir un délicieux grondement dans ses oreilles et a pris conscience d'un bruit et a réalisé que c'était sa respiration, qui venait en longues halètements irréguliers... alors il a donné un dernier coup de couteau à ce merveilleux bouton et a simultanément mordillé la partie charnue de son mamelon, le croc perçant à peine l'épaisseur à cet endroit et cela a déclenché un orgasme à travers son cœur, l'arrachant d'elle et dans sa bouche en attente.

Baird enfouit son visage dans la chatte de la druidesse, aspirant le peu de sang de sa percée d'amour dans sa douceur et tirant sa langue d'avant en arrière dans son trou humide, là où sa griffe venait de se trouver. Il la baisa sans pitié jusqu'à ce qu'elle crie doucement pour qu'il arrête.

Baird savait ce qui l'attendait à l'intérieur de son corps. Un utérus à percer et à nourrir de sa semence. Le dernier Faucheur du rite, la nourrissant de son essence à partir de sa bite et de ses veines.

Il souleva les petites hanches de la druidesse et l'écarta, son trou rose palpitant sous l'effet de l'orgasme qui traversait encore son corps en vagues déferlantes. Saisissant ses hanches alors qu'elle tendait les bras vers le bord de la baignoire pour garder l'équilibre, il plongea toute la longueur de son corps dans toute cette humidité rose.

Imogen a hurlé de plaisir lorsque Baird l'a remplie, sa bite étant incroyablement longue et large alors qu'elle la prenait complètement dans son trou serré. Les parois de sa chatte se resserrèrent et l'aspirèrent profondément à l'intérieur d'elle-même. Un deuxième orgasme traversa Imogen, suivant rapidement le premier. Baird sursauta, ses couilles se contractèrent en réponse et la remplirent de sa semence avant qu'il n'ait eu le temps de se retirer.

La beauté de la chose, c'est qu'au moment même où sa semence aspergeait le cœur de la druidesse, il se raidissait à nouveau, sa bite se mouvant sans invitation. Il savait ce qu'il devait faire et martela le bout d'Imogen jusqu'à ce qu'elle supplie et qu'il franchisse l'entrée de sa cavité la plus profonde.

Sa chatte s'est refermée sur les deux extrémités, trayant le sang de sa bite alors même qu'elle jouissait et emprisonnait ses couilles dans sa

première entrée. Baird se redressa pour frapper et Imogen se coucha sur le côté, l'eau imbibant ses cheveux, les assombrissant tandis qu'ils flottaient autour d'elle en un éventail doré.

Baird perça la veine qui attendait ses crocs, s'abreuvant d'elle tandis qu'il déchargeait son sperme dans ses profondeurs. À chaque traction délicieuse, sa bite envoyait un nouveau flot de semence dans la chambre délicieuse de la jeune femme.

Lorsqu'il fut enfin épuisé, il lécha les blessures jumelles de son cou et plaça sa propre gorge contre sa bouche et, sans hésitation, Imogen acheva le rituel.

Ses dents s'enfoncèrent dans son cou, sa petite bouche se rejoignant pratiquement lorsqu'elle mordit. Alors que la première précieuse goutte de sang atterrissait dans sa bouche, un grondement explosif de chaleur, de feu et de parfum enfla et brûla un chemin qui menait dans toutes les directions. Ses veines s'enflammèrent, la chaleur augmenta de façon insupportable puis explosa dans les recoins profonds de ce qui tenait la bite du Faucheur.

Imogen se retira avec un souffle, Baird lui berçant la nuque, les yeux baissés alors que sa bite était enfin libérée de son centre le plus profond. Il sortit ses hanches d'elle et l'attira dans la chaleur de son corps, l'eau gardant encore la chaleur résiduelle du bain.

Imogen a levé les yeux vers Baird, voyant clairement son visage, la lumière des bougies qui éclairait la zone de bain adoucissant la dureté de son corps.

Elle posa une petite paume sur la douceur de son visage et lui dit : "Tu m'as sauvée, guerrier."

Il posa sa paume sur la sienne, la réduisant à néant. "Et tu nous as sauvés, Druide."

Imogen sourit et se blottit plus près de sa nudité. Elle s'endormit contre Baird, qui la tint jusqu'à ce que l'eau devienne fraîche.

Il se leva, l'eau s'écoulant de lui en petits ruisseaux. Il accompagna Imogen jusqu'à son lit, bordant l'épaisse couverture en duvet d'oie autour de son petit corps comme un cocon, s'interrogeant même maintenant sur la précieuse cargaison qu'elle pourrait transporter.

De qui s'agit-il ? Celui de Carrig ? Ou de Quinn ? De Quinn ?

Qui que ce soit, c'est l'espoir qu'Imogen et lui avaient acquis cette nuit qui remplissait son être d'une raison d'être.

Baird a sauvé le rite et, ce faisant, l'avenir de sa race.

Et les femmes druides aussi.
Aujourd'hui a été une bonne journée.

OceanofPDF.com

huit

. . .



DAMIEN S'ADRESSE DUREMENT à son second. "C'est le nombre, Harold. On submerge le temple, on prend les femelles et on les amène ici. Ce n'est pas si compliqué que ça."

Harold secoue la tête. Damien pensait qu'il ne détenait pas la connaissance de ses ébats avec la vieille druidesse et sa chatte parfaite.

Harold le savait. Il avait observé chaque fois qu'il en avait eu l'occasion le rut glissant de ces deux-là. La dernière fois, son regard s'était posé sur le trou entre les planches de la porte. Il était certain que la sorcière savait qu'il était le voyeur de leur débauche, mais elle était restée silencieuse. Alors qu'il tenait sa propre bite dure, ses yeux avaient croisé les siens à travers la fente et il avait trébuché en arrière, sa main pressée sur sa poitrine dans une peur abjecte tout en capturant son sperme dans l'autre alors que sa libération arrivait juste après avoir été surpris en train de regarder, la charge giclant partout, manquant une grande partie de sa main dans le processus. Harold étouffa son souffle lorsqu'une douloureuse charge de sperme jaillit de sa bite.

Sa magie avait provoqué son orgasme... à distance.

Harold ne voulait pas que son regard maléfique soit braqué sur lui, car il avait sûrement provoqué son orgasme comme si elle l'avait baisé à la place de son chef. La peur de devenir l'esclave sexuel du chef des druides terrifiait déjà Harold. Jessamine se servait de lui pour écarter ses jambes de pute et il était impuissant à arrêter l'assaut. Cela n'avait presque aucune importance pour Harold, ils obtiendraient les jeunes druides pour les baiser et leur voler de la magie, mais à quel prix ?

La pente commençait à être plus raide que ce qu'il pensait payer.

"Et si, même maintenant, la Faucheuse avait terminé ce que nous avons interrompu ? Harold croisa le regard de Damien, dont les yeux étaient encore imprégnés de la convoitise qui n'avait pas encore complètement disparu des griffes de la sorcière.

Sous le regard d'Harold, Damien semble revenir à lui comme une tasse qui se remplit d'eau. Sa personnalité s'est infiltrée dans son expression, goutte à goutte. Finalement, il répondit par quelque chose qui avait un peu de sens. "Tu as raison, mon vieil ami ", dit-il en passant distraitemment une main dans ses épais cheveux bruns. "Je ne suis plus jamais moi-même après ses visites. Il frissonna comme un drogué qui redescend d'un mauvais trip. "Cependant, je dois garder mon sang-froid." Il regarde Harold dans les yeux. "Le moment doit être impeccable, il doit coïncider avec le solstice."

Harold acquiesce. Le voile entre les damnés et les justes était très mince à cette époque. S'ils se préparaient, ils pourraient peut-être affaiblir les druides en utilisant ce qu'ils étaient contre eux.

Harold acquiesce. "C'est un excellent plan. Il marqua une pause. "Et le vampire ?"

"C'est encore mieux que je ne l'espérais. Nous pouvons appeler leurs cousins pour les éloigner de l'appel du druide. Négation de la protection."

"Le zombie ? demande Harold, les yeux écarquillés.

"Pourquoi pas ? Damien leva l'épaule d'un air dédaigneux puis ajouta : " Laissons-les s'occuper d'une horde pendant que nous nous occupons des femelles qui couinent et qu'ils combattent une autre sorte de morts-vivants. "

Harold déglutit fermement. Il détestait tous les morts-vivants, vampires et zombies confondus. Cependant, la secte guerrière des vampires, les Moissonneurs, était particulièrement inquiétante. D'après ce qu'Harold avait compris, une fois qu'ils avaient planté leur chair dans un druide, ils ne pouvaient plus s'arrêter dans leur protection dévouée de cette femme.

Et si la druidesse gardait ses petits dans sa cavité féminine ?

Harold recula devant l'éventualité d'une mort torturante, poussant un frisson qui secoua son corps.

"Vous suivez mes ruminations ? interroge Damien.

Harold acquiesce lentement. C'était peut-être la seule solution. S'ils ne pouvaient pas conquérir la femme druide avec une magie supérieure, si les Moissonneurs étaient un ennemi trop agressif, il ne restait qu'une seule

option, combattre les morts-vivants avec les vrais morts. Laisser le nombre submerger les guerriers. Les conjurer à Samhain n'était pas sans intérêt, ni impossible.

Harold rit d'un air inquiet à cette idée et regarde Damien.

"Qu'en dites-vous, Harold ?"

"Nous ferions mieux de nous hâter une fois que nous aurons formé une horde de morts-vivants. Car rien ne pourra tenir les Faucheurs à distance une fois qu'ils auront découvert ce que nous avons fait."

Damien hoche gravement la tête. "Tout à fait d'accord".

Ils ont partagé un moment de compréhension, conscients des possibilités qui s'offraient à eux. Le choix du moment était de la plus haute importance.

Pour leur vie.

Pour leur plaisir et pour asseoir leur pouvoir.

Les femmes druides seraient sous leur coupe.

Sous leur corps.

Siana partit à la recherche d'Imogen, suivie par Carrig et Quinn dans le couloir. Les pensées de Jessamine la troublaient. Elle ne pouvait réconcilier la femme qu'elle avait été quelques semaines auparavant avec la nouvelle indifférence qu'elle manifestait.

Qu'est-ce qui se passe ? Le rôle qu'elle avait clairement défini quelques instants plus tôt lui paraissait tendu, peu recommandable.

Et puis il y avait Baird. Il avait baisé sa sœur Druides. Pourrait-elle être avec un jeune ? Même maintenant ? *Une autre à protéger*, pensa Siana, passant inconsciemment sa langue sur ses petits crocs, l'ouïe sensible des Moissonneurs captant le mouvement.

Elle sentit leur désir dans son dos, comme une pulsation chaude, et s'arrêta, se retournant.

Quinn n'arrivait pas à croire qu'il pouvait redevenir dur rien qu'avec sa langue qui passait sur ses crocs, et pourtant... il le pouvait.

C'est ce qu'il a fait.

Siana mit les mains sur les hanches. "Es-tu toujours sous l'emprise de la force ?"

"Je suis un Faucheur reproducteur, femelle", dit Quinn, se rapprochant d'elle avant qu'elle ne puisse réagir, emprisonnant son petit corps contre le sien, son poignet enroulé derrière le creux de son dos alors qu'il la pressait contre les murs de pierre du temple, la roche incurvée mordant ses omoplates, son genou entre ses cuisses.

Siana se réjouit de la douleur. Elle la rendait vivante, vive. Elle se pressa contre lui tandis qu'il lui levait le bras plus haut. Elle n'émettait aucun son de douleur et souriait, laissant échapper un petit sifflement. "Me ferais-tu du mal, Faucheur ?" demanda-t-elle, ramenant son corps contre lui, pressant les courbes de sa féminité contre la dureté de sa masculinité.

Quinn posa son front contre le sien, pressant sa peau contre la sienne et haletant encore un instant avant de relâcher son bras. Il l'attira profondément contre lui, sa queue lui faisant mal. "Je veux être en toi, Druide ", dit simplement Quinn. Toutes les directives pour se reproduire palpitait en lui, il avait du mal à y penser. C'était comme si l'aspiration de sa semence dans la bouche de son éleveur avait réveillé la bête.

Le besoin primaire de la baiser l'emporte sur toute autre compulsion.

Ce fut Carrig qui apporta un baume à ce moment, en plaçant une main sur l'épaule de Quinn, les frères Faucheurs brisant le rythme le plus puissant qu'il ait jamais connu jusqu'à ce qu'il se brise.

Il baissa les yeux vers Siana. "Sorcière druidique", dit-il sans mordre.

"Oui", répond-elle en hochant la tête.

Quinn s'éloigna, prenant une profonde inspiration qui tremblait et cliquetait lorsqu'il aspirait une bouffée d'air purificateur.

"Il n'y a pas de précédent pour une personne comme elle", commença Carrig. "Elle est si rare", dit-il en écartant les mains, "et même elle ne sait peut-être pas tout ce qu'elle sait faire".

Siana fut frappée de honte. Elle avait été élevée comme une guerrière. Chassée de sa patrie africaine alors qu'elle était encore une jeune femme. Envoyée dans ce temple pour y être élevée au plus haut niveau des Moissonneurs. Son père lui-même l'avait ordonné. Il lui avait tourné le dos en le faisant. Elle n'avait pas pu lire son expression, car elle lui était cachée.

Siana se souvenait pourtant très bien de ses paroles, de ses directives...

Siana observa le dos large de son père, dont la peau était d'un chocolat si profond qu'elle avait une teinte presque violette, et dont les muscles

sautaient au moindre mouvement. Son corps était tendu, ce qui n'était généralement pas le cas lorsqu'il interagissait avec sa fille druidesse. Sa fierté, sa joie.

Mais des alliances avaient été conclues. Tarrin s'était accouplé avec une reine druidique, dont le teint laiteux et les cheveux platine formaient un contraste saisissant avec lui lorsqu'il l'avait prise sur la pierre de fertilité. Il ne devait s'accoupler qu'avec elle. C'était son devoir, son sacrifice pour les Moissonneurs. Il était le roi de cette province. En prenant la reine d'une autre province, ils diversifieraient la génétique, unifieraient les cultures, il était un Exotique après tout. Alors que les humains se chamaillaient entre eux à propos des différences physiques, le vampire les acceptait. Les forces et les traits uniques étaient convoités, essayés et, en fin de compte, mélangés.

Lorsque les prêtres ont capturé la mère de Siana, le cœur noir de Tarrin a pleuré pour la seule fois.

Jusqu'à présent.

Car il l'avait aimée. Il ne pensait pas que c'était possible. Cependant, en cette nuit de lune, alors que son corps prenait le sien dans une passion que seuls les druides de plein sang pouvaient partager, ce n'est pas seulement son corps qui l'a réclamé, mais son âme.

Tarrin avait essuyé un refus lorsqu'il avait fait une offre pour elle. Sa seule récompense avait été leur progéniture. La condition était qu'elle lui soit rendue à son réveil. Car elle avait le potentiel pour devenir une reine druidique.

Tarrin serra les yeux, détestant son rôle de chef. Il détestait la responsabilité qui en découlait. Une promesse faite il y a des décennies à une alliance qui avait endurci son cœur à toutes les femmes, à tous les amours.

Tout.

Le seul petit espoir de tendresse se tenait maintenant derrière lui, prêt à partir et à se rendre à l'assemblée qui n'avait pas réussi à protéger sa mère fragile. La quintessence du druide.

Lorsque Tarrin se retourna pour faire face à sa belle Siana, il se rappela une fois de plus à quel point elle ressemblait à sa mère. Ses yeux se posèrent sur son corps de guerrière, des muscles tendus et souples couvrant chaque centimètre, mis en place par lui. C'était le seul cadeau qu'il pouvait lui faire. Comme Tarrin était un guerrier, et son père un chaman aux dons

immenses, elle avait trois fois plus de magie qu'il n'en aurait fallu. Ce n'était pas tout ce qu'il lui avait donné. Alors qu'elle se tenait devant lui, sa peau était d'un moka clair, embrassée par la lumière du soleil. Ses yeux n'étaient pas du gris pâle de ceux de sa mère, mais d'un or profond, frappé par un éclair vert. Aussi finement charpentée soit-elle, elle ne pouvait dissimuler les courbes luxuriantes qui la caractérisaient en tant que femme. Elle n'était pas mince comme sa mère, mais forte et féminine, avec de gros seins attachés à sa poitrine dans des vêtements spéciaux pour les garder proches et en place afin qu'elle puisse dégainer ses armes, ses hanches lisses s'épanouissant à partir d'une taille minuscule, mais faite pour la reproduction.

Tarrin déglutit. Aucun mâle ne la méritait, pensa-t-il en regardant ses grands yeux remplis d'intelligence.

Et une détermination farouche.

Il a mis de côté ses besoins en tant que père et a fait passer son rôle de chef au premier plan.

"Tu es prête, ma fille ? demanda-t-il en guise de déclaration.

Siana acquiesça, regardant les yeux noirs de son père, si surprenants par rapport au blanc qui les entourait, et acquiesça.

Ils se dévisagèrent un instant, puis elle courut vers lui. Il la pressa contre sa poitrine, son mètre quatre-vingt-dix étant plus court que le sien de près d'un mètre, et respira le parfum de ses boucles dorées et profondes pour ce qu'il craignait être la dernière fois.

Tarrin ne savait pas que ses larmes saigneraient en rouge sur ces cheveux, rendant le sommet de sa tête sombre de sa tristesse.

Carrig mit un doigt sous son menton et le souleva pour atteindre son regard. Elle était grande pour une femme, mais encore quelques centimètres en dessous de lui. Il chercha des flaque d'or limpides embrassées par un feu émeraude et demanda doucement : "Qu'est-ce qui a mis une telle tristesse dans ces yeux, Druide ?".

Siana baisse le regard, gênée par ses émotions. Elle savait en quoi consistait son travail.

Trouver le roi des druides.

C'est tout.

Tout. "Rien. Siana esquissa un faible sourire et se remit en route, se dirigeant vers l'endroit où elle sentait que sa parente druidesse s'était allongée avec Baird, le seul point de soulagement depuis que le cauchemar de la capture avait commencé.

OceanofPDF.com

neuf

. . .



SIANA OUVRIT la lourde porte de la chambre et s'arrêta dans son élan, la beauté du couple l'arrêtant sur place, tout comme sa laideur.

Baird et Imogen sont allongés l'un contre l'autre, ses cheveux pâles s'enroulant autour de son avant-bras et se recroquevillant là où son bras se pose sur sa taille pour la protéger.

Ses yeux s'ouvrirent brusquement, ses narines se dilatèrent.

Lorsque Baird vit que c'était elle, son corps se détendit tandis que le sien se crispait.

Son amour pour sa sœur Druides s'est envolé et Siana s'est retrouvée à se défendre d'une émotion qui lui était étrangère.

La jalousie s'est abattue sur Siana avec une telle oppression qu'elle avait du mal à se tenir debout sous son poids et à respirer.

C'était un Faucheur. Celui qu'elle avait été chargée de sauver et qui l'avait finalement sauvée. Siana se retint d'avaloir l'émotion, l'humiliation d'être redevable à cet homme lui donnant un arrière-goût amer. Elle était druide, entraînée avec des hommes parce que son sexe était si rare parmi les druides vampires. Ses émotions féminines avaient été rejetées dès qu'elle avait été capable de les ressentir.

Son père, Tarrin, avait insisté sur le fait qu'il ne fallait pas embrasser ce genre de choses. C'était une distraction. Ses paroles résonnaient dans son esprit :

"N'acceptez pas les émotions, car elles ne seront pas facilement éliminées au cours de la bataille si elles sont retenues en vous alors que vous n'êtes pas en guerre.

"Bonjour Siana", dit Baird derrière Imogen, qui remua à sa voix, se blottissant plus étroitement contre son corps, et Siana sursauta comme un poulain nerveux, sa réaction l'obligeant à rougir, gaspillant son sang à cause de son embarras.

Baird fronça les sourcils en voyant le malaise apparent de Siana. Son froncement de sourcils se transforma en grimace lorsqu'il sentit l'odeur de la sueur féminine et de la graine de Moissonneur. D'une manière ou d'une autre, elle avait déjà eu des rapports sexuels avec ses frères.

Tandis qu'Imogen s'allongeait contre lui, son corps se tendait peu à peu. Il n'aimait pas que quelqu'un partage Siana. Peu importait qu'il ait baisé la belle druidesse reproductrice qui s'était couchée contre lui si confortablement. Il y avait quelque chose dans celle qui lui faisait face maladroitement qui l'interpellait. C'était plus que de la reproduction, c'était un élément énigmatique qu'il allait explorer.

"Baird", l'accueillit-elle, s'efforçant de répondre calmement.

Baird sentait que son corps n'était pas d'accord avec ses paroles. Cela la laissait perplexe. Qu'est-ce qui n'allait pas ? Les yeux de Baird se rétrécirent sur Quinn et Carrig.

Les sourcils de Quinn s'ouvrent et il dit : "Qu'est-ce qu'il y a, Baird ?"

Baird roula sur ses genoux en douceur, puis fit légèrement claquer ses jambes sous lui d'un bond, atterrissant avec un doux saut sur le sol, Imogen se réveillant finalement en un petit tas chaud et satisfait derrière lui.

Les yeux de Baird passent de Quinn à Carrig, puis à Siana.

"Avez-vous blessé le druide ?"

Le visage de Carrig prit un air de surprise comique et il fit un geste du pouce vers Siana à ses côtés. "Elle ? Celle qui, d'un simple geste, nous oblige à la servitude sexuelle. Pas vraiment", dit Carrig avec un mépris affiché et plus qu'une pointe d'humour.

Quinn croise les bras sur sa poitrine. "Je suis d'accord, Baird. Elle a un pouvoir naturel sur le Faucheur. Encore plus maintenant qu'elle a goûté à notre essence."

Baird ne put s'empêcher d'afficher une mine renfrognée et se dirigea vers Siana.

Siana le vit arriver en rôdant et tous ses instincts lui crièrent de se battre, de se préparer à la défense. Pourtant, elle resta immobile. Il ne l'avait pas secourue et amenée saine et sauve au temple druidique pour ensuite la tuer alors qu'elle se tenait sans défense devant lui.

Cependant, elle ne put s'empêcher de remarquer que les Moissonneurs étaient tendus à côté d'elle. *Eh bien, ils n'en étaient pas si sûrs*, pensa Siana, en s'efforçant de maintenir sa position.

Baird vint se placer devant elle, la regardant de haut. Il la dominait, mais elle était grande pour une femme.

Ses yeux ne contenaient ni peur, ni culpabilité. Ils brûlaient d'intelligence, d'indépendance.

Le sien brûlait d'une colère qu'il ne pouvait nommer.

Baird ouvrit la bouche, puis la ferma. Lorsque la petite main d'Imogen se posa sur son épaule, il se laissa tomber, la tension disparut comme si elle n'avait jamais existé, et les mots qu'il avait sur la langue devaient attendre. Mais il les dirait.

"Baird", demande Imogen timidement.

Il tourna la tête pour la regarder, prit l'arrière de sa tête pâle dans sa main massive et déposa un baiser sur son front.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? chuchote-t-elle.

Baird attendit. Finalement, il répondit de la manière la plus neutre possible : " J'ai senti que votre sœur était... qu'il s'était passé quelque chose... " Il s'interrompit, à court de mots, tandis que Carrig et Quinn le regardaient, en état de choc.

Leur chef était toujours réfléchi et s'exprimait clairement. Le voir ainsi décontenancé était une chose rare.

Ni Imogen ni Siana ne le connaissaient comme elles le connaissaient.

Quinn devint pensif, regardant de Baird à la femme vampire druidique. Il sentait l'air et pouvait respirer le mélange tangible d'émotions, sans en connaître la source. *Que s'était-il passé entre eux ?* se demanda-t-il.

"Je vais bien", dit Siana avec dédain, en reliant ses doigts derrière son dos, les épaules bien droites, oubliant la domination qu'elle avait exercée sur les Moissonneurs. Elle avait fait ce pour quoi elle avait été entraînée, contrôler.

Les yeux de Baird se sont rétrécis. "Alors pourquoi votre cœur palpite-t-il dans votre poitrine comme un oiseau qui supplie qu'on le libère ?"

Siana n'a pas de réponse toute faite mais se contente de dire : "J'avais hâte de voir Imogen".

À ces mots, Imogen contourna Baird et atterrit dans les bras d'un druide en qui elle avait confiance, tandis qu'un druide qu'elle ne connaissait plus entraînait dans la chambre.

Le groupe se tourne vers Jessamine. Elle sourit avec mépris et regarda Imogen. "Tu as couché avec le Faucheur alors."

Imogen lui jeta un regard noir et fit un signe de tête laconique tandis que Baird fronçait les sourcils, un nœud de confusion se dessinant sur ses sourcils.

"C'est fait, sorcière ", répondit Baird avec fermeté, son expression s'assombrissant sous le ton de la jeune femme. Elle n'était pas la figure de proue coopérative qu'elle lui avait fait croire quelques semaines auparavant, lorsqu'elle avait été plus qu'heureuse de les lier par le sang, Imogen et lui, avant le Rite.

Elle avait de la rancœur, comme une rivière rapide et cachée qui s'écoulait en profondeur et en largeur, emportant avec elle toutes les autres émotions.

Baird l'a senti, l'a ressenti.

Celui qui haïssait émanait sa haine par tous les pores de sa peau. Comme celui-ci.

Il déplaça son regard de la sorcière druidique à ses frères faucheurs, qui lui adressèrent en retour des hochements de tête infinitésimaux.

Baird sentait une mouffette, il n'avait pas besoin de la voir pour le croire. Son nez ne mentait jamais, là où il y avait une odeur de pourriture, les ennuis guettaient.

de nombreuses années avant

Tarrin prit la druidesse enceinte par sa petite main et la conduisit dans les recoins les plus profonds de la grotte. Lorsqu'elle gémit de peur, il arrêta

son agonie silencieuse en pressant doucement le plat de sa main sur son ventre plein.

Gonflé par l'enfant.

Celle-ci avait été son dernier sauvetage des mains des prêtres. Sa beauté était sans pareille. D'une certaine manière, elle lui rappelait la mère de Siana, ils avaient une ressemblance passagère. Ses yeux, cependant, étaient différents. Il tomba dans ces piscines d'émeraude, la tenant dans ses bras alors qu'elle pleurait comme si son corps allait se briser.

"Elle cria contre sa tunique d'ivoire pâle, couverte de sang séché, tachée des éclaboussures de la mort de ses ennemis.

Les prêtres n'avaient pas été préparés à la sauvagerie de la magie de Tarrin. Ses racines chamaniques les avaient vaincus à l'instant où sa main était entrée en contact froid avec la pierre. Sa magie avait reconnu la sienne instantanément, primitive et profonde, leurs souvenirs fragmentaires s'étaient rassemblés dans un élan qui s'était mêlé à la chaleur qu'il contenait et l'avait brandie contre ceux qui avaient osé s'emparer de la compagne druidique de son frère. Liés non pas par le sang, mais par la lignée. Il était lui aussi un druide de plein sang et, avec des chaînes de fer et d'argent, ils l'avaient ligoté et lui avaient pris son épouse druidique.

Sa langue a d'abord été retirée de sa bouche.

Puis d'autres choses.

Tarrin avait ressenti sa douleur, la distance ne suffisant pas à l'atténuer dans son esprit. Les sangs pleins étaient liés mentalement, ils étaient nés ainsi.

Corrin n'avait pas été différent. Sa grille émotionnelle s'est illuminée comme un sacrifice. Tarrin était venu, ses armes les plus petites et les plus mortelles accrochées à son corps avec promesse. Elles n'entravaient pas ses mouvements lorsqu'il courait vers l'appel de détresse mental.

Lorsqu'il ne vint plus, il courut encore vers l'endroit où le dernier hurlement brûlant avait traversé son esprit comme du papier de verre.

Lorsqu'il pénétra dans la forêt sacrée d'une Europe étrangère et inconnue, il se figea. La belle et pâle compagne druidique de Corrin était couchée sur le côté, son ventre trop gonflé par l'enfant pour être attaché d'une autre manière. Ses yeux trouvèrent et s'accrochèrent à la lame sacrificielle, sortant de la fente intégrale de la dalle de pierre comme une faux argentée. Prête à tout usage.

Tarrin savait à quoi cela servirait.

Le vol de son compagnon n'était pas suffisant pour les druides violeurs, ils allaient devoir voler sa magie alors que son enfant à naître agonisait sans le sanctuaire de l'utérus de sa mère.

Pas tant qu'il respirerait, se promit-il. Tarrin serra ses dagues dans ses jointures qui passèrent du brun au blanc sous la pression de sa poigne.

Il vit les yeux de Jada se lever dans un mouvement désespéré qui rencontra les siens, vert vif contre des cheveux blonds pâles, et l'espoir gonfla là où il n'y en avait pas eu auparavant.

Tarrin arriva comme une tempête de couteaux, tailladant tout ce qui se trouvait sur son chemin, les protections de son pouvoir de Chaman le mettant à l'abri du danger tandis que les morceaux de Corrin pendaient des chênes majestueux qui encerclaient les Pierres du Pouvoir. Le démembrement de Corrin ne fit qu'attiser l'agressivité de Tarrin. Ils avaient découpé son compagnon druide pour le plaisir, sous le regard de sa compagne. Tout en sachant qu'elle serait blessée. C'était une torture qu'aucun druide vampire mâle ne devrait supporter.

Tarrin avait répondu à l'appel de son agonie primitive la plus profonde, la cloche sonnait comme une alarme interne. C'était son dernier recours, un appel à lui ou à toute personne ayant un quantum de sang suffisant pour l'entendre.

Pour sauver sa Jada.

La mort était venue pour les prêtres druides. Elle est venue à la rescousse, non pas sur un cheval comme un chevalier, mais sur une marée de magie chamanique, alimentée de façon surnaturelle par les instincts guerriers d'un vampire druidique mâle.

Les prêtres ne virent qu'une forme floue, qui se confondait avec l'encre de la nuit. Leur mort survint lorsqu'une tache blanche aveuglante apparut, puis leurs tripes furent projetées à leurs genoux, les entrailles se tordant dans les limites de leurs jambes, les faisant trébucher là où ils se trouvaient.

Tarrin avait souri pendant que sa lame tranchait. La seule couleur de son assaut.

Son bonheur à leur mort brillait comme un petit phare d'ivoire dans la pénombre de la prairie où se trouvait le Cercle des Pierres.

Il trancha les cordes qui liaient Jada et la prit dans ses bras, elle glissa contre le sang qui recouvrait son corps et il la pressa plus fort contre lui.

"Merci, Tarrin", dit Jada en frissonnant. Puis les larmes coulèrent alors qu'elle essayait en vain de lui parler de Corrin.

"Ferme les yeux, Jada". Elle le fit, avec reconnaissance. Il ne voulait pas qu'elle voie la danse macabre de ce qui restait de son compagnon dans la brise légère qui jouait entre les branches dénudées de la prairie.

Que cela serve d'avertissement aux prêtres druides qui, plus tard, recueilleraient leurs morts : Prenez la femme druide et le châtiment viendra comme une tempête imparable.

C'était le cas.

Et comme la sombre tempête qu'il était, le vent l'emporta loin du sinistre lieu de torture et de sacrifice.

Tarrin repensa à ce souvenir lointain avec une nostalgie douce-amère. Il n'a jamais su ce qu'il était advenu de l'enfant que la druidesse avait mis au monde. Seulement ce qu'elle était.

Elle était née, femelle. Vampire druidique.

Un exotique comme lui. Pour la première fois depuis qu'il a perdu la mère de Siana, une petite flamme d'espoir s'allume.

Les exotiques étaient si rares et son sang était compatible avec le sien, il l'appellerait après qu'elle soit devenue. Il attendrait que le carillon sonne. Et quand il sonnerait, il serait prêt.

Lorsque Tarrin est retourné à la grotte où il avait mis Jada à l'abri, elle était introuvable. Seule une note avait été laissée, griffonnée sur un parchemin trouvé parmi les objets abandonnés qui se trouvaient là.

Très cher Tarrin,

Je vous suis reconnaissante au-delà des mots pour le sacrifice que vous avez fait pour moi et ma fille.

Fille ? avait pensé Tarrin en serrant le papier rigide dans sa main. Il huma profondément l'air, traversant les couches du temps et ce qu'il avait déposé, son histoire olfactive était là pour les habiles. Ce que Tarrin était. Ses narines s'enflammèrent lorsqu'il sentit le sang qui saluait la naissance.

Puis il a senti ce qui venait après.

Une femme druide.

Pas n'importe quel druide, mais aussi un vampire. Un parfum fin, un bouquet spécialement conçu pour lui, emplît ses poumons.

Un bébé était né, selon la légende des vampires. Une femelle exotique qui régnerait avec son homologue masculin pour combiner les espèces en une nouvelle qui régnerait avec intégrité et honneur.

Tarrin pleura. Il a vécu trop longtemps dans la solitude, son honneur étant son seul réconfort.

C'était une chose froide à embrasser la nuit, alors qu'il dormait seul. Un compagnon froid qui ne répondait pas, qui interagissait.

Ou l'amour.

Il lit le reste de la note, son bonheur momentané s'évanouissant à la dernière ligne :

N'essayez pas de nous retrouver, c'est moi qui dois subvenir aux besoins d'un enfant dont le père est parti. Nous ne sommes pas sous votre responsabilité Tarrin. Ce serait une injustice de vous obliger de la sorte. Tu seras toujours mon sauveur... celui de ma précieuse fille.

Je l'ai appelée Lucia, comme votre mère disparue, cher Tarrin. C'est le moindre des gages que je puisse vous offrir.

Je vous remercie du plus profond de mon âme,

Jada

Lu-cee-a, murmura lentement l'esprit de Tarrin.

Peut-être que tout n'était pas perdu. Il retrouverait cet enfant, devenu sûrement une femme, et l'accouplerait, si elle voulait bien de lui. C'était en quelque sorte parfaitement logique. Comme si la providence lui avait chuchoté son secret à l'oreille. La femelle qui lui était destinée avait été élevée pendant tout ce temps on ne sait où, hors du cercle de sa protection, et il répugnait à se laisser envahir par la peur que la distance de son existence faisait peser sur son cœur.

Le refroidissement.

Tarrin trouverait cette femme. Sa véritable âme sœur, si tant est qu'il y en ait une sur cette terre.

Il pensa aux sacrifices qu'il avait déjà consentis : son compagnon lui avait été refusé, sa propre fille de sang avait été prise comme reine, son sang de guerrier avait été gaspillé, sa compagnie lui avait été arrachée pour un devoir sans but.

Il froissa le papier et le jeta dans le feu qui s'était éteint à côté du campement de fortune qu'il avait érigé non loin de la grotte.

Tarrin regarda la flamme attraper le papier, le dévorer, et le feu jaillir. Il regarda les cendres flotter en une spirale paresseuse dans l'air, le vent les emportant vers une destination inconnue.

Son avenir avec elle.

OceanofPDF.com

dix

. . .



JESSAMINE REGARDA les éleveuses de putes, son regard s'arrêta sur Siana. C'était elle qui méritait d'être observée. Elle était rusée comme un renard, alors qu'Imogen était douce, féminine. Ses lèvres se retroussèrent de dégoût, enfin elle prit une décision, il ne fallait pas alerter les Moissonneurs de ses plans prématurément. Le plus grand obstacle de Jessamine était elle-même, ses émotions tourbillonnaient comme une tornade, errantes, imprévisibles et surtout volatiles.

Elle a forcé son visage ridé à adopter des lignes lisses et neutres.

Baird regarda Jessamine, la responsable du rite sanguin qui allait créer un nouvel ordre, donnant de l'espoir aux deux espèces : Druidesse et Faucheur. Pourquoi avait-il l'impression qu'elle avait changé de point de vue depuis leur alliance ?

Il était normal que Baird ne fasse confiance à personne. Il jeta un coup d'œil à Quinn et Carrig et vit que leurs yeux étaient fixés sur ceux de Jessamine. Ils sentaient également un courant sous-jacent. Des *eaux troubles*, pensa Baird.

Siana s'avance et fait face à Jessamine. "Qu'en dites-vous ?" Ses yeux dorés, parsemés de vert... ne quittent pas le visage de l'ancienne.

Jessamine soulève une épaule étroite. "Les choses ne se sont pas passées comme prévu. Les yeux rivés sur Baird, elle ajouta : " Il devait achever le rite et ramener l'éleveur sain et sauf. Au lieu de cela, il a permis sa propre capture, notre Imogen s'en est à peine sortie indemne et notre précieux vampire druide..." ses yeux se reportèrent sur Siana, "a été forcé de quitter

le sanctuaire ici pour sauver un Faucheur," termina-t-elle, le dédain dégoulinant de chaque syllabe.

Carrig et Quinn ne pouvaient pas nier ses paroles, mais Baird s'est hérissé. Il s'est laissé dominer par le nombre et les circonstances. Même si, en fin de compte, c'est lui qui est à blâmer. Il aurait dû prévoir qu'ils auraient besoin d'un contingent pour s'occuper d'eux pendant qu'ils accomplissaient le rite. Jessamine avait *refusé* cette idée. Baird lui reprocha ce fait primordial.

"Il n'était pas dans mes intentions de permettre à un public d'assister au rituel. Il n'est pas ouvert aux voyeurs ordinaires".

"Vous admettez donc que vous avez établi la fondation pour manque de sécurité ?" Baird posa une question logique. S'il acceptait d'être blâmé, il devait l'assumer pleinement. Il ne possédait pas tout, elle le partagerait.

Siana leva la main pour mettre fin à la discussion sur la faute. Cela ne servait à rien. Baird se renfrogna face à cette interruption.

Elle sourit à sa colère, cela la rendait heureuse. Il venait d'enfoncer sa queue dans sa sœur druidesse, la sauvant ainsi. Pourtant, c'était Siana qui sentait ses poussées en elle comme une épée lui transperçant le flanc. Délibérées, nécessaires... douloureuses.

Baird vit quelque chose sur le visage de la guerrière qui ressemblait à... de la jalousie ? Baird ne pouvait en être certain, car ce n'était qu'une lueur et elle disparut.

Jaloux de qui ? De quoi ? se demande Baird.

Imogen regarda le flot d'émotions qui s'emparait de Siana et fut troublée. Peut-être ne s'était-elle pas complètement remise du siège avec les prêtres ?

Siana regarda chaque paire d'yeux. "C'est moi qui ai été enlevée. C'est moi qui ai tenté de sauver le Faucheur de sa prison d'argent..."

Carrig siffla à la mention de l'appareil de torture du prêtre et Siana continua, "C'est lui qui... m'a sauvée." Ses yeux dorés rencontrèrent les siens, glacés. Elle déglutit difficilement. "C'est lui qui s'est montré assez guerrier pour nous libérer. Nous ne nous devons rien l'un à l'autre, nous ne devons aucune explication à personne."

Siana fixa Jessamine un instant de plus, puis sortit de la pièce à grands pas. Elle laissa les Moissonneurs et Imogen dans son sillage, un vent de colère soufflant sur son départ et chargeant l'air d'émotions contenues.

"Qu'est-ce que c'était ?" demande Quinn.

"C'est une guerrière, Faucheur. C'est dans sa nature d'être contraire", répondit Jessamine à la forme de Siana qui se retirait.

Imogen secoua la tête, ses cheveux pâles glissant sur ses épaules dans un râle soyeux qui attira les regards des Moissonneurs sur elle. Elle sentit la chaleur lui monter au visage et esquissa un sourire secret, ses yeux tombant sur le sol.

Ils la voulaient. Imogen pouvait sentir la chaleur de leur désir comme une promesse tacite.

Jessamine s'éclaircit la gorge, brisant l'instant gonflé d'un désir non partagé. "Samhain approche".

Les yeux de Baird se portèrent sur ceux des sorcières. "Oui.

"Nous devons nous préparer à cette éventualité. Les femmes druides doivent se préparer au rituel."

Quinn et Carrig la regardèrent de travers. "La femelle devrait être confiée à nos soins, sorcière. Même maintenant, elle peut détenir la semence de la Faucheuse."

Imogen retient son souffle. Le comportement de Jessamine avait été pour le moins erratique. Elle disait *non*. Imogen le savait, comme elle savait qu'elle était une femme. Pourtant, Imogen ne devait pas être prisonnière. Elle avait été façonnée pour le moment même qui se présentait à elles. Mais Jessamine l'a surprise.

"Oui, c'est parfait, Faucheurs. Prenez la fille, protégez-la et rendez-la-nous quand nous nous retrouverons à la fête des morts de Samhain."

Les Moissonneurs se déplacèrent sans ménagement. Le voile entre les mondes était extrêmement fin pendant cette période. Bien des choses pouvaient se produire. Les vampires n'étaient pas les seuls surnaturels à errer dans ce royaume, et dans les autres qui se trouvaient juste à l'extérieur.

"Soyez à l'aise, faucheurs ", dit Jessamine, laissant ses mensonges de sécurité tomber dans leurs oreilles. "Amenez autant de guerriers que vous le souhaitez pour ressentir la confiance de la parenté. Après tout, commença-t-elle en fixant Baird du regard, c'est ce que notre but a toujours été : l'unification."

Baird la regarda fixement. Il ressentait une inquiétude tenace qu'il n'arrivait pas à nommer, mais il avait accompli le rituel et ce n'était pas le

moment d'exprimer son désaccord. L'union du faucheur et du druide se concrétiserait lors de la cérémonie de Samhain. Ils devaient y assister, c'était le début d'un nouveau chapitre de l'histoire. Le mélange des espèces se ferait dans une union parfaite de force et de solidarité.

Il acquiesça une fois. Elle n'était qu'une sorcière. Quel mal pouvait-elle vraiment faire ? Et... elle l'avait encouragé à amener toute la force des Faucheurs. Ils ne pouvaient pas perdre. Ils ne perdraient pas. "Je serai là."

Jessamine regarda les Moissonneurs puis son regard se porta sur Imogen. "Va, mon enfant. Prends contact avec tes protecteurs. Bientôt, nous saurons si la graine de leur essence a été semée dans tes champs fertiles."

L'estomac d'Imogen s'agite. Les mots de Jessamine étaient les bons. Alors pourquoi sentait-elle une peur profonde s'installer dans son cœur ? Lorsque la grande main de Quinn lui enveloppa la nuque, elle relâcha un souffle qu'elle n'avait pas réalisé avoir retenu. Imogen frémit lorsque ses yeux rencontrèrent les siens.

"Viens", dit-il simplement, sentant l'équilibre émotionnel précaire de la jeune femme.

Elle plaça sa petite main dans la sienne et ils quittèrent la pièce, Carrig dans leur dos, un œil sur la sorcière. Comme si son regard les protégeait d'un sort qu'elle aurait pu jeter.

Baird est également parti.

Mais pour une toute autre raison.

Siana.

Il avait besoin de lui parler. S'il était honnête, ses besoins allaient au-delà de la parole. Ces besoins enveloppaient son esprit de coton, ralentissant ses processus de pensée, l'amenant à un talon d'Achille émotionnel.

Baird la voulait, pour finir ce qui n'avait pas encore commencé. Ce n'était ni plus ni moins.

C'est ce qu'il s'est dit.

Siana faisait les cent pas, après s'être lavée et avoir enfilé une jupe (elle ne portait pas souvent de vêtements féminins classiques). Elle fixa son reflet dans l'une des seules chambres dotées d'un miroir. Ce n'était pas le sien, mais celui d'Imogen. Chaque fois qu'elle se sentait obligée d'admirer son

image (ce qui n'arrivait pas souvent), elle venait ici. Dans le présent, elle épilait nerveusement une jupe d'un gris profond. *Embrassée par des nuages d'orage*, aurait dit Imogen. Lorsque ses yeux rencontrèrent ceux de son reflet, elle dut même admettre que le corset qu'elle avait enfilé avait fière allure : d'un brun-rouge profond, il frôlait une riche terre d'ombre. Une couleur difficile à porter pour la plupart des gens. Siana faisait briller cette teinte, l'or de ses yeux n'étant pas mis en valeur, mais le vert étant tiré des profondeurs comme des paillettes de bijoux. Ses yeux nageaient dans l'or et le vert, semblant flotter dans le café clair de sa peau, le nuage de ses cheveux d'un or profond flottant autour d'elle en boucles serrées.

Siana se déplaça, la jupe suivant son mouvement. À qui mentait-elle ?

Elle-même.

Elle avait des sentiments autres qu'une faible reconnaissance féminine envers Baird. Quelque chose s'était passé entre eux pendant qu'ils s'échappaient ensemble. Quand il l'avait... sauvée.

Siana se souvint de la sensation de sa bouche lorsqu'il prenait son sang et cela provoqua une bouffée de chaleur entre ses jambes qu'elle pressa l'une contre l'autre. Elle frappa de son petit poing le montant en bois du lit et une écharde se forma. Siana sourit presque, ses crises de colère étaient légendaires. Non pas pour leur qualité, mais pour leur résultat. La plupart des femmes ne pouvaient pas pulvériser ce qui se trouvait à proximité sous l'effet de la colère. Cependant, une femme vampire le pouvait. Ce n'était pas le moindre de ses talents, sa magie druidique était des plus profondes.

Puis son père, Tarrin, le plus beau cadeau qu'il lui ait fait, se trouvait juste hors de portée. Dans son pays sauvage, où sa peau était nettement plus claire, elle n'était pas vénérée, mais on la poussait à s'accomplir, à se battre contre les mâles, à apprendre les techniques de survie.

Et pour quoi faire ? Pour qu'elle devienne la reine des druides ? En tant qu'exotique. Elle ne s'accouplerait jamais. *Y en avait-il d'autres comme elle* ? demanda-t-elle de façon rhétorique.

Nulle part.

Siana s'est sentie piégée. Trompée par sa naissance, trompée par les circonstances. Tout simplement trompée.

Une druidesse maussade regardait son image, belle selon les critères druidiques, mais pas selon les siens. Elle désirait ardemment ressembler à Imogen, pâle et légère, avec des yeux frais comme une mer ou un ciel troublés... et non chauds comme le soleil. Toute son enfance avait été placée

sous le signe de la protection, du combat et puis... son père l'avait soudainement repoussée pour qu'elle vienne vivre ici avec toutes les douces femmes druides... Siana ferma les yeux et ralentit sa respiration. Parfois, elle détestait son statut d'hybride, un pied dans les deux mondes, n'appartenant à aucun.

Peu importe, pensa Siana, je préfère ne pas ressembler à l'un d'entre eux. Je suis une guerrière, fille de la Haute Chamane, issue de plaines où la chaleur ferait bouillir tous les arrivants, d'un soleil si chaud qu'il serait un four de lumière.

Elle enlèverait ces misérables vêtements et revêtirait sa tenue de guerrière : sa fidèle culotte, sa tunique et sa ceinture d'armes. *À quoi avait-elle pensé ?* Siana répondit à sa propre question par un soupir interne de dégoût. Pour la première fois, elle avait espéré qu'il y aurait un mâle pour elle. Quelles étaient les chances que Baird, même s'il la trouvait acceptable, ait suffisamment de sang exotique pour s'unir à elle ? C'était là tout le but de son démenagement sur le continent européen : diversifier les druides. Il était stupide de sa part de vouloir quoi que ce soit pour elle-même.

Sa décision prise, elle ouvrit les yeux en un claquement de doigts, et le miroir n'était pas le seul à lui renvoyer son image.

Baird se tient derrière elle.

Elle s'enivre de son image, simultanément impressionnée qu'il soit apparu à portée de main sans qu'elle le sache.

Plus grand d'un mètre que Siana, ce vampire bien musclé avait les crocs allongés lorsqu'elle l'observait. Il avait la couleur classique des Faucheurs, des cheveux d'un noir d'encre qui s'éloignaient de son crâne mais restaient bien accrochés à sa tête.

Attendez, remarqua Siana, il la portait attachée à sa nuque, elle était en fait assez longue pour être fixée de cette façon. Ses yeux étaient d'une couleur glaciale lavée par un bleu qui arrêta son souffle dans sa gorge et accéléra son cœur. Son corps agissait comme un traître à son esprit. Ces yeux s'enfonçaient dans les siens à travers le miroir.

Elle rompit le contact avec un grand effort et se tourna vers lui.

Baird n'a même pas essayé de masquer le fait qu'il la considérait comme une femme. Il l'avait vue nue, c'est vrai, mais elle était plus sensuelle couverte de la tête aux pieds qu'elle n'avait le droit de l'être. Il savait ce qu'il y avait en dessous, mais le savoir et le voir couvert était une taquinerie pour ses sens.

Tous.

Baird prend la parole en premier, incapable de lire son expression : "Tu es magnifique, Siana."

"Merci", dit-elle d'une voix laconique et il se raidit.

Baird écarte les mains de son corps et demande : "Qu'ai-je fait pour vous offenser ?" Puis il lui fait un clin d'œil et ajoute : "À part vous sauver d'une extrémité tranchante."

Siana souffla, repliant ses bras sous ses seins, les enveloppant parfaitement pour qu'il puisse les examiner. "Ce n'est pas du tout drôle, Baird". Elle fit un espace avec ses doigts élégants, l'index et le pouce se touchant presque, et il fut frappé de voir que ces doigts étaient si capables. Capables de violence... et à en juger par l'odeur qu'ils dégageaient tous les trois, capables de manipuler des bites avec précision, comme Carrig et Quinn l'avaient découvert. L'idée qu'elle soit avec eux le remplissait d'une rage indéfinissable. Il savait qu'il était jaloux et détestait cette faiblesse. C'était bien de ruer et de protéger avec le druide, mais s'en soucier ? Il se moqua dans son esprit. Pour Baird, il n'y aurait pas d'esclavage envers une quelconque femelle. Il avait fait son devoir : sauver une femelle druidique. Une ingrate de surcroît.

Il passa une main dans ses cheveux, perturbant la perfection de ceux-ci lorsqu'une longue mèche noire tomba et se balança près de sa mâchoire serrée. "Je pensais que nous pourrions parvenir à un accord... que tu pourrais admettre..."

"Admettre quoi ?" dit Siana en levant les mains, ses yeux gardant les siens comme s'ils étaient sous l'emprise d'une attraction. Mais il n'y avait pas d'emprise entre eux.

Juste de la chaleur.

"Que tu m'as sauvée ? " demanda-t-elle en posant une paume sur sa poitrine en signe d'incrédulité. Puis elle s'approcha de lui et Baird resta sur ses positions, sa bite devenant plus dure à chaque pas qui la rapprochait de son corps. "Tu ne m'as pas sauvée, tu m'as affaiblie, Faucheur ", dit-elle d'une voix basse qui vibrait de son dégoût pour lui. "Il n'y aurait pas eu besoin de me "sauver", dit-elle sarcastiquement, si tu n'avais pas saigné ma vie à l'instant où tu as fait ma connaissance.

Baird n'était pas simplement en colère. Il avait été privé de sang ! Seul le mâle le plus viril ne l'aurait pas saignée à blanc... c'était lui. Baird savait que sa maîtrise de soi n'était pas infinie, mais il *avait su* reconnaître qui elle

était et ce qu'elle était suffisamment tôt pour éviter sa mort. Pourrait-elle lui accorder un peu de crédit, hein ? Il regarda son visage revêché, la forme délicate d'un cœur avec de grands yeux dorés qui le fixaient sans sourciller, convaincu de sa supériorité.

Peut-être que les mots n'étaient pas nécessaires.

Incapable de résister à la demande de sa bite douloureusement engorgée, il s'est jeté sur elle, plaquant Siana contre lui, ses mains massives s'étalant contre le tissu soyeux de son dos, elle a haleté. Baird en profita pleinement et utilisa sa bouche ouverte comme le trou de baise qu'elle était et y enfonça sa langue humide.

Siana se débattit sous l'assaut. Personne ne lui avait jamais rien pris. Elle frappa le cou-de-pied de Baird d'un pied bien tourné et il tituba en arrière sous l'effet de la surprise, tandis qu'elle se jetait sur lui et qu'il la rattrapait, faisant un saut avec le pied blessé.

Cela faisait très mal, mais Baird voulait prouver qu'il avait raison. Il avait senti sa réaction avant que sa colère ne la résume.

Il saisit le poignet qui s'apprêtait à frapper sa mâchoire comme un flou de chair et l'attrapa, le remontant dans son dos jusqu'à ce qu'elle gémissse de douleur. "Ne me fais pas de mal, faucheur", gronda-t-elle contre lui et son souffle chaud chatouilla son cou tandis que ses crocs frappaient.

Une femme vampire sans recours fait des choses alarmantes quand elle est menacée. Comme prendre le sang du Faucheur. Malheureusement pour Baird, il passa instantanément de la démonstration à l'alimentation de la femme à son cou. Il plaça ses énormes mains sur ses fesses, pétrissant les globes pleins à travers le tissu épais de sa jupe et la souleva facilement du sol.

Siana sentit le sang envahir sa bouche et déglutit.

Elle fut perdue au moment où il atteignit ses cellules, s'entrechoquant dans un mélange paralysant de gènes délogés par la synchronicité. La perfection de son sang en tant que nourriture ultime la fit gémir de surprise et de plaisir. C'était involontaire et inattendu.

Elle détacha sa bouche de son cou, du sang coulant le long de son petit menton. Baird essuya son essence sur sa peau avec le coussinet de son pouce. "Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? demanda-t-elle, ses yeux cherchant les siens avec une intensité qui aurait été déconcertante pour la plupart des hommes.

Ce n'était pas pour lui. Il donna ce qu'il avait, la transperçant de son regard intense.

"Cela aurait-il eu de l'importance ?", a-t-il demandé.

"Vous ne m'avez pas laissé une chance... vous avez enfoncé votre agenda sur moi et je n'ai aucun moyen de regagner mon..."

"Du sang-froid ?" Baird haussa un sourcil, le fantôme d'un sourire se dessinant aux coins de sa bouche.

Il était tellement insolent ! Siana fulmina et il la laissa glisser le long de son front, leurs parties se pressant si étroitement qu'il n'y avait aucun doute sur le désir qu'il éprouvait pour elle.

"Je ne me laisserai pas faire. Je sais que vous ne désirez pas de partenaire et j'ai été confiée à cet Ordre dans le but exprès de trouver un roi."

Baird se recula comme s'il avait été giflé. Un roi ? Il ne le serait pas. Il était le Faucheur. Baird avait rempli ses obligations et ne devait plus rien. L'attirance qu'il éprouvait pour ce druide était forte, mais pas fatale.

Siana a vu sa passion se refermer comme une boîte sur laquelle on aurait posé un couvercle. Il ne la désirait pas assez pour explorer leur mutualité. Il possédait ce qu'elle possédait. Elle en avait le goût. Il le savait, elle le savait.

Siana ne veut pas supplier.

Baird se redressa, éloignant la sorcière druidique de lui, ignorant le regard de ses yeux dorés.

Elle ne se contenta pas de ce regard. "Vous pensiez me prendre comme une vulgaire femme de chambre ? Que vous pouviez... après ce que nous avons vécu ensemble ?"

Baird secoue la tête. "Non. Vous en avez parlé vous-même, c'était notre fuite commune. Je n'ai rien fait en dehors de vous", dit Baird d'un ton sardonique, en lui renvoyant son rejet de son rôle.

Siana ne garda son calme que de justesse. "Vous voulez donc me coucher et partir ?" demanda-t-elle avec incrédulité, la douleur de ce traitement insensible étant plus forte qu'elle ne pouvait le supporter, déshonorante.

"Mais bien sûr, Siana. Je ne suis qu'un autre Faucheur que tu peux sucer et dont tu peux baiser la semence", dit-il en haussant les épaules d'un air dédaigneux.

"Tu as du sang exotique", s'écria-t-elle en touchant de sa main l'endroit où un peu de son sang recouvrait encore sa bouche comme une délicieuse dentelle. "Cela ne signifie-t-il pas quelque chose pour vous, Baird ? Sa main s'éloigna de sa bouche avec un léger tremblement et il fut hypnotisé par son sang sur sa peau. Il ferma les yeux pendant un battement de cœur, deux. Cela signifie simplement que pour une coïncidence de lignée similaire, nous sommes aussi éloignés l'un de l'autre que deux personnes peuvent l'être."

"Baird..." Siana commença, voulant corriger l'incompréhension qu'il avait d'elle, mais elle ne put rien dire avant sa prochaine présomption.

"Ne joue pas les vierges effarouchées comme l'était ta sœur Druide, Siana. J'ai senti ce que tu as fait avec mes frères faucheurs." Ses yeux rencontrèrent les siens avec dégoût et sa jolie peau pâlit. Il continua alors que ses tripes se resserraient devant sa réaction. "Ils se sont relayés à l'intérieur de ce joli corps", dit-il d'un ton accusateur tandis que ses yeux se posaient sur elle. Lorsque son regard trouva enfin son visage, elle se mordit l'intérieur de la bouche pour éviter les larmes qui menaçaient de couler.

Siana n'avait jamais pleuré pour rien ni personne. Elle était une guerrière, une druidesse. Le fait que ce Faucheur se soit trompé sur ses actions sans avoir pris connaissance des faits l'a fait détester avec passion.

Elle hocha sauvagement la tête, jamais aussi gênée de s'être habillée pour un homme, pour lui... pour Baird. Qui se servirait d'elle comme d'une pute sans explorer ses possibilités. Il savait ce que c'était que d'être avec une exotique. Ils étaient faits pour s'accoupler, ils étaient trop peu nombreux pour ignorer ce fait primitif.

Pourtant, il est resté là, à la regarder de haut.

Bien, pensa-t-elle alors que ses crocs perçaient la peau délicate de sa bouche, sa colère les forçant à se libérer. Ses yeux tombèrent sur la preuve de sa rage, puis revinrent sur ses yeux furieux.

"Alors pourquoi m'avoir sauvée si je suis trop atroce pour être considérée ? Si le fait que je puisse être reine est si odieux pour vos sens ?"

"J'ai fait mon devoir, Druide. Rien de plus. Je t'ai sauvé, pourquoi n'es-tu pas reconnaissant ? Et..." fit-il en levant le doigt, "ça aurait été un peu amusant avec une traînée expérimentée comme toi". Baird sourit cruellement, même si son cœur se serra dans sa poitrine à la vue de la douleur qu'il lisait sur l'expression de la jeune femme. Il savait qu'il devait être fort pour l'aider. Pour s'aider lui-même.

Siana recula devant sa terrible beauté. Parce que c'était ce qu'il était : une belle coquille avec un cœur noir. Vil et méchant. Il accomplissait son devoir et attendait un accouplement en retour.

Eh bien, il peut aller se faire foutre, pensa Siana avec détermination.

"Sortez !", hurle-t-elle en pointant un doigt vers la porte.

Baird exécuta un simulacre d'arc et recula. Il se retourna en arrivant sur le seuil. "Ça aurait été un beau rut, druide."

Il est parti, s'arrêtant une fois pour écouter derrière la porte.

Ce qu'il entendit lui donna à réfléchir, mais il continua à avancer, les larmes qu'elle avait versées ayant été entendues par lui bien après qu'il eut quitté le temple avec ses frères et Imogen.

Les mots qu'elle avait prononcés étaient encore plus longs.

Je ne suis pas une pute, avait dit Siana, ses mots dépourvus de sens, comme si elle avait perdu le dernier espoir solide au monde.

Peut-être qu'elle l'a fait.

Baird l'avait fait, il le savait.

onze

. . .



DAMIEN ET HAROLD quittent la grande salle de réunion, le plan de Damien ayant été compris par tous.

Jessamine serait forcée de renoncer à l'emprise qu'elle exerce sur lui et leur temple serait rempli de femmes druides. La magie serait d'abord volée, bien sûr. Il était dangereux de s'emparer d'une telle concentration de femmes druides sans passer par le rite communautaire.

Harold interrompit les pensées de Damien alors qu'ils marchaient ensemble dans le long couloir, si étroit que leurs épaules se touchaient presque, les mains croisées dans le dos, plongé dans ses pensées. "Qui récitera l'incantation des morts ?

Damien jette un coup d'œil à Harold, puis déplace à nouveau son regard vers l'avant. "Mais...

"Non... Damien. Harold s'arrêta de marcher, se tournant vers Damien, mais le prêtre continua à la même allure, ses robes traînant légèrement sur le sol de pierre.

"Damien.

Damien rendit son dos à Harold, puis tourna finalement les talons, retournant vers son prêtre de droite. En vérité, Harold était veule mais loyal. "Il doit l'être. Son ton ne laissait place à aucune discussion.

Pourtant, Harold se devait de dire ce qu'il pensait de ce potentiel calamiteux. "Sa magie est trop sombre, elle pourrait créer un chemin qu'aucun d'entre nous ne pourrait prédire... arrêtez. " Harold écarta les mains de son corps en signe de supplication et Damien posa la tête sur sa poitrine, respirant profondément, l'odeur du temple emplissant ses narines

de l'humidité familière de la pierre et du climat frais et humide qui régnait juste à l'extérieur des murs. Lorsqu'il releva son regard vers celui d'Harold, l'autre homme tressaillit.

"Il le fera. Est-ce que l'un d'entre nous possède ce qu'il possède ?" Ses yeux fouillèrent ceux d'Harold, y trouvant sa réponse.

"C'est dû uniquement à ce qu'était sa mère."

Damien poussa un grognement dégoûté. "Quoi qu'il en soit, mère druidique ou pas, il a reçu un coup de cette précieuse magie en plein entre les deux yeux, et son sang de chaman n'a pas nui à sa cause." Damien le regarda dans les yeux et Harold lutta pour ne pas reculer devant les mots qu'il savait devoir venir. Ils vinrent.

"Il peut réveiller les morts, mon ami. Les yeux bruns de Damien le transpercèrent dans la pénombre. "Et lorsqu'ils se réveilleront, les Moissonneurs devront faire face à de plus grandes horreurs que notre prise des femelles." Damien soupira. "C'est avec le plus grand regret que je ne pourrai pas être témoin de leur décimation."

Harold pensait qu'il pourrait rater ça... pour toujours.

"Maintenant, nous n'en discutons plus. Les Moissonneurs doivent être éliminés. Pendant qu'ils se promènent allègrement en croyant que le Samhain va finir de négocier avec la vieille sorcière druidique... ce sera un marché différent de ce qu'ils attendaient."

"Attendez", dit Harold alors qu'ils recommencent à marcher lentement. Damien leva légèrement le menton comme pour dire de *continuer*.

"Et s'il perd quelque chose qui ne peut être contenu ?"

Damien ne se souciait pas vraiment de ce que pensait Harold. Cependant, il lui fait confiance pour le remercier de sa loyauté. Damien savait ce qu'Altho apporterait à la table métaphorique. Quel que soit le mal qu'il lui faudrait conjurer, ce ne serait qu'un moyen pour arriver à ses fins.

Une fin dans laquelle il aurait le pouvoir ultime, assez de chatte druidique pour s'y noyer et des Moissonneurs exterminés.

"Ce ne sera pas notre problème, répondit-il. "Laissons Altho s'occuper de ce qui pourrait arriver."

Il se détourne de l'expression inquiète d'Harold.

Ce serait une bonne journée.

Très bien en effet.

Afrique

La poussière et la chaleur s'insinuaient dans tous les orifices que Tarrin possédait. Ayant passé toute son existence dans cette partie du monde, avec de brefs séjours dans d'autres, il ne s'était jamais habitué à la sensation de soif qui l'habitait.

La soif d'eau n'était pas la seule chose qu'il désirait. De l'humidité pour mouiller l'intérieur de son nez, de sa bouche, de ses oreilles... exposés aux éléments, piqués par la chaleur et l'abus du vent sec, une constante. Il soufflait sur tout ce qui n'était pas cloué au sol, faisant de la poussière une partie de ce qu'il respirait. Tarrin s'arc-bouta contre le sable entre ses dents, et même entre ses orteils, alors qu'il se frayait un chemin à l'intérieur du temple, écartant le rabat en peau d'animal pour pénétrer dans la pénombre.

Un homme aurait eu besoin de rester debout un moment, pour ajuster ses yeux à la pénombre soudaine de l'intérieur.

Ce n'est pas le cas de Tarrin. Car il n'était pas humain, mais exotique. Un mélange hybride très désiré de druide et de vampire. Il était plus que la somme de ces parties grâce à une autre chose qui faisait chanter sa lignée avec puissance.

Il était chaman.

C'est à son parent qu'il rendait visite maintenant. Tarrin avait besoin d'une révélation, son avenir le disait... le prétendait.

Il ne se débrouillait pas bien comme une bouteille jetée dans l'océan lointain pour être entraînée là où le courant le voulait. Il voulait être maître de son destin.

Un destin dicté par Lucia. Une femelle qui était la fille de son ami de sang. La compagne de ses frères, sauvée seulement par le lien de Tarrin avec lui.

Tarrin n'était pas faible mais ne pouvait s'empêcher de fermer les yeux sur l'image de son camarade pendu aux arbres comme une décoration macabre. C'était une telle agonie qu'il souhaitait ne jamais endurer. Jada ne savait pas ce qu'était Lucia. Tarrin, lui, le savait. L'identité de certains Exotiques était gardée sous clé pour leur propre protection. Son précieux frère était mort avec le secret de sa lignée intact.

Lucia était une Exotique, comme son père avant elle, comme Siana. Il ne pouvait pas savoir si sa carapace extérieure en montrait les signes

révélateurs. Si c'était le cas, sans la protection de la bonne assemblée de druides, elle risquait d'être maltraitée en raison de ses différences.

Le cœur de Tarrin pleurait son manque de protection, la possibilité d'abus par ignorance étant absolue.

Son âme a saigné.

Il se viderait de son sang si Tarrin ne s'emparait pas de son avenir et ne comprenait pas ce qu'il pouvait faire.

Ce qu'il doit faire pour réclamer Lucia.

Son oncle, le prêtre, croise son regard. "Viens, Tarrin des pensées noires."

"Je ne pense pas au mal", a-t-il répondu

"Ah, répondit Donovan avec ironie. "Il toucha légèrement sa poitrine d'un doigt noir, l'ongle devenant blanc et rose à son extrémité. Il pencha la tête, le blanc de ses yeux brillant faiblement dans la faible lumière du temple en tissu. Il était assis les jambes croisées sur un tapis tissé aux couleurs vives, les pieds nus, la plante d'un rose pâle, durcie par le manque de chaussures et la sécheresse du climat.

"Venez... asseyez-vous", dit-il en indiquant une zone à l'opposé de sa position.

Donovan fixa son gigantesque neveu qui se plia gracieusement à la posture d'entraînement. Il l'avait adoptée des milliers de fois depuis qu'il était un jeune druide exotique. Aujourd'hui, il n'était plus jeune, il était devenu un vampire à part entière depuis son avènement, à la fois druide et guerrier vampire. C'était Tarrin, et lui seul, qui veillait à la sécurité de cette communauté au fin fond du sud de leur continent. Ses yeux se posèrent sur l'immense mâle, sa peau noire se fondant parfaitement dans la pénombre du temple, seule sa tunique flottant de manière fantomatique sur sa silhouette sombre, souple et élancée.

Tarrin était le roi d'Afrique. Il supervisait les covens, même au plus profond des forêts de pluie.

Cependant, malgré toute sa puissance, Tarrin fait preuve d'une humilité innée. C'est ce trait de caractère qui a fait de lui un chef si efficace.

Ce que Donovan a vu va changer leur vie. Toutes.

Car Donovan était un chaman et un vampire des plus rares : il était précognitif. Il pouvait, avec une bonne précision, prédire l'avenir. Lorsque ses visions se produisaient dans le temple sacré, Donovan appelait le roi et

lui chuchotait ses conclusions. Ce sont ces conclusions chuchotées qui ont convaincu Tarrin de partir à la recherche de Corrin.

Tarrin avait écouté ce que son oncle avait vu, et couplé au faible écho de désespoir et d'agonie qu'il entendait comme une vibration torturante dans son esprit, il était parti. Il était trop tard pour sauver Corrin, mais Jada et son bébé à naître... ceux-là, il le pouvait.

Donovan tend les mains, paumes vers le haut, et Tarrin les prend.

"Mon oncle", dit-il en guise de salut, sans répondre à un seul élément de sa tristesse et de sa frustration. C'est aussi typique du stoïque Tarrin.

"Mon neveu", dit Donovan en inclinant légèrement la tête.

Un serviteur vêtu de la robe classique de son peuple, en ivoire massif, allume l'encens à l'arrière-plan et les braises d'un rouge terne projettent des ombres sur les murs en tissu.

"Dites-moi", dit Tarrin.

Un silence s'abattit sur le couple, la réalité de ce moment s'éloignant comme si elle n'avait jamais existé et Tarrin se laissa porter par la rivière de la vision de son oncle.

La douleur et l'angoisse.

Tarrin a vu la fille d'en haut, comme s'il flottait. Lorsque les hommes arrivèrent, il lutta pour l'atteindre, mais la voix de son oncle se fit entendre :

C'est le passé, Tarrin.

Tarrin s'est tu alors qu'un essaim de prêtres armés inondait la grotte, mettant la main sur une petite femme.

Jada.

Non ! beugla Tarrin. On ne peut pas la prendre ! Je l'ai sauvée....

Tarrin sentit l'onde de tristesse de son oncle et connut la réponse.

Il ne l'a sauvée que le temps d'une saison.

A prendre plus tard.

Son destin était d'être brutalisée par les prêtres druidiques. Aucun retard dû à son ingérence ne pourrait changer ce destin fondamental.

Tarrin sentit une larme tomber de son œil, elle atterrit sur la terre nue et sèche d'une grotte cachée en contrebas, faisant un peu d'humidité devant celui qui s'était échappé ce jour-là.

Car une jeune fille se cachait entre deux rochers à l'intérieur de la grotte, silencieuse comme un rat d'église, sa tête dorée penchée entre une fissure. Ses yeux graves regardaient sa mère se faire enlever.

Elle baissa les yeux sur la larme qui était tombée, son doigt appuyant sur l'humidité.

Soudain, elle lève les yeux.

Leurs yeux se rencontrent, les siens sont comme l'océan en ébullition, beaux et profonds.

Elle n'était pas encore une femme, encore une enfant, mais le cœur de Tarrin s'arrêtait de battre, bégayant dans sa poitrine.

Elle était à lui.

Lucia serait la sienne.

Lorsqu'elle murmura les mots suivants, Tarrin frissonna en entendant leur signification.

"Mon ange noir", dit-elle doucement.

Tarrin fut arraché à sa vision comme un poisson projeté sur la rive du fleuve, sa bouche s'ouvrant et se refermant, cherchant de l'air et n'en trouvant pas.

Donovan est apparu au-dessus de lui, ses lèvres bougent mais aucun son ne sort.

Un seau est apparu au-dessus de sa tête.

Le sang lui éclaboussa le visage, une gifle chaude et parfumée de bonté nutritive, et Tarrin avala goulûment.

Il se redressa et secoua la tête pour s'éclaircir les idées. C'était comme s'il avait participé à la plus grande bataille de sa vie et qu'il venait de se réveiller en étant sonné à toute volée.

Donovan sourit. "Tu l'as vue ?"

"Oui, dit Tarrin en grognant.

"Et toi, qu'en dis-tu, mon neveu ?"

"Je dis que je n'ai pas fait mon travail si sa mère est morte depuis de longues années."

Donovan fronce les sourcils. "Je ne voulais pas que vous vous sentiez coupable d'un incident auquel vous n'avez rien pu faire. C'est la fille que je voulais que vous reconnaissiez."

Les sourcils de Tarrin s'écarquillaient dans une expression de surprise presque comique.

"Reconnaître qui ?"

"Ton compagnon, Tarrin".

Tarrin s'est levé. Il le savait ! Son visage sombre s'éclaira d'un sourire si large qu'il produisit un son lorsque ses lèvres s'écartèrent en signe de bonheur, ses dents étant d'un blanc éclatant dans l'obscurité.

Le visage de Donovan n'avait pas la même expression. Le sourire de Tarrin s'estompa, puis disparut.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Il y a d'abord une prophétie d'une importance capitale à laquelle vous devez participer. Votre récompense sera de vous lier à votre partenaire idéal."

"Âme sœur ?" se moqua Tarrin.

Donovan acquiesça, ignorant son sarcasme. "Si vous le voulez bien."

Tarrin ne savait pas si c'était possible. Il repensa à sa vision et à sa larme unique se manifestant sous une forme physique... dans le passé ; tout pouvait être possible.

Puis il y a eu ses mots : *Mon ange noir*.

"La fille a besoin de toi", dit Donovan.

"Alors pourquoi je parie ici ?" dit Tarrin en grognant.

"Parce que le destin a voulu que vous sauviez votre fille, la reine, avant qu'elle ne soit tuée dans le cadre d'un plan de trahison.

"Siana ! Tarrin s'emporta, ouvrant le volet du temple et la chaleur du jour se pressa contre lui en un mur solide de chaleur semblable à celle d'un four, lui coupant le souffle.

"Non !" Implora Donovan. "Tu dois avoir un timing parfait. Nous allons d'abord exécuter un rite de protection par le sang avant que tu ne te rendes auprès d'elle."

L'esprit de Tarrin bougeait frénétiquement, faisant appel à tout ce qu'il savait, à toutes les connaissances qu'il possédait. Enfin, il pensait comprendre de quoi il s'agissait.

"Samhain", dit Tarrin.

Donovan acquiesce.

"Merde, dit Tarrin d'une voix calme. Pourquoi n'avait-il pas envisagé cette possibilité ? Son regard s'arrêta sur son oncle. "Pourquoi ? Nous avons fait un pacte de sang avec les druides de cette région...."

Donovan acquiesce en souriant. "Oui, vous l'avez fait".

"C'est pourquoi je dois partir", dit Tarrin, la compréhension s'installant dans son esprit. S'il voulait arrêter cela, il était le seul à pouvoir le faire. C'était lui et l'autre Faucheur... Baird, qui avait conclu le pacte avec le vieux druide. Il confiait sa fille unique à ce clan, à condition qu'elle devienne reine. Baird avait fait le vœu d'élever une druidesse pour renforcer leur avenir. Les prêtres se repeuplaient comme des rats dans les égouts, tandis que le nombre de druidesses et de faucheurs continuait à décliner. Les espèces sont trop spécialisées pour se reproduire sans discernement comme le font les humains.

Ils avaient besoin de ce mariage entre le Faucheur et le Druides. Ils avaient besoin d'un Exotique pour diriger le nord et le sud. Tarrin n'avait pas aimé la réalité, mais il comprenait les conventions qui l'y obligeaient.

Maintenant, sa propre fille était en danger et n'en était peut-être pas consciente. Elle se laisserait guider comme un agneau.

Pour l'abattage.

Siana pouvait à peine entrouvrir les paupières tant elles étaient gonflées par son chagrin humide lorsqu'Imogen est entrée dans la chambre pour faire ses adieux.

"Siana ! Imogen courut vers elle et les deux Reapers, Carrig et Quinn restèrent près de la porte. Imogen se retourna et ferma doucement la porte d'un doigt sur ses lèvres.

Elle serait suffisamment en sécurité à l'intérieur avec Siana. Carrig et Quinn pouvaient attendre quelques minutes de plus pour qu'elle fasse ses adieux à sa guerrière de sœur.

Imogen ne trouvait pas que Siana avait l'air très guerrière ce jour-là, Siana était vêtue d'une tenue atypique. Les épaules de son corset rouge brûlé et bronze étaient humides là où ses larmes étaient tombées, s'imprégnant dans le tissu.

Imogen n'avait jamais vu Siana pleurer. Elle se demandait même si c'était possible.

Apparemment, oui.

Elle vint s'asseoir à côté de Siana, sa main passant au-dessus de son dos. Finalement, ne sentant aucune résistance, elle posa sa paume sur le satin qui la recouvrait en grande partie.

"Qu'est-ce qui ne va pas, chère sœur ?"

Siana posa sa tête sur les genoux d'Imogen et pleura comme si son cœur se brisait en morceaux de verre et Imogen lui caressa les cheveux. "Dis-moi ! " cria-t-elle doucement, incapable de supporter les sanglots déchirants qui s'échappaient d'elle.

"C'est Baird ! Siana répondit par un gémissement et ses yeux dorés, cernés de rouge et gonflés, fixèrent Imogen.

"Qu'en est-il de lui ? demanda Imogen, confuse au-delà de toute mesure. Qu'avait fait Baird ?

"Il pense que je suis une pute, Imogen", dit Siana avec les mots les plus doux.

Imogen était choquée. Siana n'était pas une druidesse reproductrice, mais une exotique combative. Elle était destinée à diriger, à être reine. Qu'est-ce que le Faucheur lui avait dit pour provoquer ce terrible abattement ?

"Vous n'avez pas été touchée par un homme", dit Imogen.

"A l'exception du contrôle de vos Moissonneurs..."

"Encouragée par Jessamine", dit Imogen d'un ton pensif.

Siana acquiesce.

Imogen était troublée. Elle sentait qu'il y avait une réponse à son malaise sous-jacent, mais elle n'arrivait pas à mettre le doigt dessus, et pourtant elle était certaine que Jessamine en était le centre. Ses pensées inquiétantes s'envolèrent lorsque Siana reprit : " Il est exotique, il a du sang exotique... "

Imogen a sursauté. "Vraiment, il t'a traitée de 'pute' ? Et pourtant, il t'a appelée 'pute' ?"

Siana acquiesce une fois. "Il l'a fait. Il a dit que je pouvais... " Siana laissa échapper une expiration et Imogen attendit. "Il a dit qu'il voulait une baise et un rut... mais pas plus."

"Tu seras reine ! Imogen se plaignait des mauvais traitements infligés à Siana. "Et... il pourrait être ton compagnon. Une personne avec du sang exotique est très appréciée."

"Il pense que je ne m'honore pas, mais que je prends autant de mâles que je peux en mettre dans mon corps quand je le souhaite.

"Il ne peut pas ", a refusé Imogen, pensant qu'il avait tout fait, remuant ciel et terre pour accomplir son devoir envers elle pour le rite, qu'il avait agi honorablement.

Imogen a rappelé cette histoire brève et récente.

Siana acquiesce. "Oui, pour toi, il pense différemment. Tu étais une reproductrice vierge, sélectionnée dans ce but précis et c'était un devoir, Imogen." Siana baissa les yeux, honteuse. "Comme c'était son devoir de me sauver de la sauvagerie des prêtres. Il attendait un accouplement en guise de remerciement", termina-t-elle à voix basse.

Les sourcils platine d'Imogen se froncèrent. Cela n'avait aucun sens pour elle. Le Baird que Siana avait dépeint ne correspondait pas à l'honorable et tendre guerrier qui avait suivi le rite jusqu'au bout.

Il se passe quelque chose. Elle ne sait pas ce que c'est. Mais Imogen se chargera de le découvrir.

Imogen a essuyé les larmes de Siana et elles se sont tenues la main pendant de longues minutes, l'une à côté de l'autre, sur le grand lit de plumes.

Finalement, la colonne vertébrale de Siana se redressa, retrouvant son calme au prix d'un grand effort. "Merci, ma sœur. Je suis heureuse que tu aies tes jumeaux Faucheurs, tes guerriers." Son regard se porta sur ses mains croisées, désormais posées sur ses genoux. "Je suis mieux sans mâle, je n'ai de comptes à rendre qu'à moi-même."

Imogen soupire et se lève en même temps que Siana. Elle fut frappée par la grâce athlétique de Siana. Elle tendit sa petite main vers le haut et prit le côté du visage de Siana. "N'abandonne pas, ma sœur guerrière. Tu es le cœur le plus courageux que je connaisse, ne laisse pas les paroles désobligeantes d'un homme déshonorant te priver de ta gloire."

Siana acquiesça, écoutant mais n'entendant pas.

Imogen est partie et dès qu'elle l'a fait, Siana a enlevé les vêtements de beauté et les a jetés dans le feu rugissant qui était constamment alimenté dans leur temple humide.

Elle a regardé les flammes lécher la preuve de sa vanité jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que des cendres.

oubliant

Les couilles de Baird se sont douloureusement contractées lorsque le sperme a jailli du bout de sa bite et a éclaboussé les seins gonflés de la salope humaine qu'il avait prise contre l'écorce rugueuse des arbres de la forêt.

Elle s'allongea sur le dos, rassasiée et consentante, ses paumes pressant fermement ses seins savonnés, dont elle avait fait un réceptacle grossier.

Son sperme avait atteint le décolleté de ses seins ronds et rempli la fente jusqu'à ce qu'il s'écoule sur les limites de la fente sombre.

Elle gloussa et son érection se contracta tandis qu'elle continuait à rire.

"Prends-moi encore avec ton énorme bite !", a-t-elle crié dans un ordre brutal.

Baird ferma les yeux, essayant sans succès de chasser cette image de son esprit, mais elle remontait à la surface comme des bulles d'air s'échappant de l'eau. Sa chair blanche, une chatte dodue qui s'ouvrait comme une fleur d'un rose profond, rose vif sous l'effet de ses attentions enragées. Il l'avait pompée avec sa bite comme une puissante charrue, à deux doigts de la tuer.

Elle avait supplié pour en avoir plus. C'est le cas de toutes les femmes humaines. C'était comme si l'instinct de conservation n'était qu'une théorie. C'était le vampire qui avait besoin d'affirmer son contrôle, sinon il tuait tous ceux qu'il baisait.

Bien que, dans le cas de celle-ci, cela aurait pu être une option. Il regarda les jambes écartées de la femme devant lui avec dégoût. Il ne pouvait se résoudre à la pénétrer. Chaque fois qu'il s'en était approché... des yeux dorés le fixaient d'un air accusateur. Ils assombrissaient ses pensées, provoquant un sentiment de culpabilité qui l'engourdissait. Baird avait besoin de vider sa mémoire des derniers jours.

Au lieu de cela, il s'est déchargé sur les seins de la pute, se branlant à fond sur l'image de Siana.

Celle qu'il voulait vraiment.

Celle qu'il avait mise de côté. La douleur provoquée par cette prise de conscience réduisit sa bite en une nouille molle devant la femme dans laquelle il venait d'enfoncer sa verge.

Il a laissé un arrière-goût.

D'amertume.

Il s'approcha de la femelle et ses yeux prirent enfin l'éclat de la peur. Cela aurait dû être le cas depuis longtemps.

"Dormez", ordonna Baird et elle ferma les yeux, sa respiration s'intensifiant tandis qu'il la regardait.

Il lui a rapproché les jambes avec un minimum de pudeur, puis a extrait une pièce d'or. Il la retourna et elle tournoya dans les airs, atterrissant dans la soupe de son sperme qui refroidissait sur ses seins. Il déroula l'une des couvertures de son sac de voyage et l'étendit doucement sur la prostituée. Lorsqu'elle se réveillerait, elle n'aurait pas à baiser aussi fort. La pièce suffirait à la soigner pendant un mois ou plus. Si elle était prudente.

Carrig arrive derrière Baird et celui-ci émet un sifflement en guise d'avertissement. Sa frustration près de la surface est devenue une nouvelle constante pour Baird.

"Que faites-vous ?" demanda Carrig avec prudence.

"L'oubli", dit simplement Baird.

"Pourquoi ?

"C'est mieux ainsi, Carrig."

"Pour qui ?" demanda Carrig à l'air calme, son expression sérieuse exprimant une question à laquelle Baird ne répondrait pas.

Parce que Baird n'écoutait pas. Il avait tourné le dos aux questions de son collègue Faucheur.

Toutefois, il s'agit là d'un sujet perspicace.

Mais c'est vrai.

La vérité a suivi Baird sans ménagement.

Il en va de même pour une paire d'yeux dorés.

douze

. . .



CARRIG AVAIT ENLEVÉ son bandeau quelques instants auparavant et le noir complet de l'accessoire a provoqué une cécité momentanée au moment où il a été enlevé.

Imogen est entrée dans les grandes cavernes souterraines des Moissonneurs et a été immédiatement impressionnée.

D'épaisses bougies d'un blanc chaud fondaient au centre des appliques qui les contenaient, brûlant avec un léger parfum de terre, la paraffine ayant à moitié disparu. Imogen scruta son environnement, ne voyant personne, elle fit un pas de plus. Quinn la retint en posant une large paume sur le bas de son dos, la chaleur du contact se propageant jusqu'à son cœur, désormais habitué aux attentions rythmées des deux Moissonneurs.

La chaleur s'épanouit entre ses jambes et s'étendit, les narines de Quinn s'ouvrent, sentant son excitation immédiate.

Il sourit à sa convoitise, la sienne aussi, mais dit : "Ce n'est pas le moment de participer aux plaisirs de votre chair de druide." Il lui adressa un sourire sardonique. "Car bientôt, nous rencontrerons notre chef."

"Maghnus", dit Imogen.

"Oui", répond Carrig.

Comme si la mention de son nom l'avait fait surgir de nulle part, il apparut. Comme les ombres, il prit forme devant elle, sa présence s'imposant dans l'étroit couloir.

Et il a fait disparaître toute pensée cohérente de l'esprit d'Imogen. C'était la Faucheuse de la légende : des cheveux comme de l'encre, des yeux

perçants, se disputant entre le blanc et le bleu, les nuances se battant pour la domination.

Imogen rougit profondément, la réponse de son corps étant immédiate, écrasante et elle craignait... tout à fait évidente.

Il gloussa doucement, prit la main détendue de la jeune femme dans la sienne et la porta à ses lèvres pour y déposer un baiser brûlant.

Un baiser non pas sur le dos de la main, comme le veut le protocole pour les humains. Mais au niveau du poignet, là où son sang pulse et accélère.

Car Maghnus était un vampire et se comportait comme tel.

Le contact était un fil électrique de chaleur et brûlait du point de contact avec son mamelon, puis enfonçait des dents profondes de désir dans son noyau intérieur, allumant un feu qui deviendrait inextinguible.

Son corps commençait à réclamer de l'attention et Imogen se sentait impuissante face à lui ; l'argile druidique consentante à ce qui allait suivre.

"Faisons plus ample connaissance, druidesse", dit Maghnus d'une voix semblable à des graviers qui tombent, passant son bras autour de la taille de la druidesse et jetant un regard significatif à ses deux soldats.

"Quinn acquiesça, ses yeux ne quittant pas ceux d'Imogen.

"C'est vous qui pouvez nous dire si elle est enceinte", dit Carrig d'un ton enthousiaste.

Quinn et lui accepteraient que leur chef la poignarde avec sa chair si cela signifiait qu'ils avaient une réponse définitive à la question brûlante de la grossesse.

Est-elle enceinte ?

En tant que Faucheurs, ils n'avaient pas l'habitude de partager ce qui leur appartenait de manière frivole, mais on pouvait répondre à la question de la manière suivante : Maghnus goûterait à Imogen.

Maghnus conduisit Imogen en la tenant fermement à travers des couloirs sinueux sans aucun motif discernable.

Un sombre labyrinthe de pierres.

Quand soudain il s'arrêta devant une porte si semblable aux autres, elle lui adressa un sourcil pâle en guise d'interrogation. Une convoitise palpable flottait dans l'air, se mêlant à l'humidité.

Il parlait à travers elle comme s'il s'agissait d'un brouillard. "Si nos ennemis trouvaient ces portes, ils ne sauraient pas ce qu'elles contiennent", dit-il.

Ah, pensa Imogen, ils les gardent semblables comme une protection supplémentaire.

Il ouvrit la porte et lui donna une légère tape sur les fesses lorsqu'elle s'avança.

Elle se retourne pour lui donner un coup de langue pour l'avoir touchée intimement sans sa permission, mais l'expression de son visage l'arrête.

Pas seulement la sienne, mais aussi celles de Carrig et de Quinn.

Imogen recevra de la viande pour son repas.

Une bite de vampire, longue et profonde, s'enfoncerait en elle à la place de la nourriture.

Imogen tremblait à l'idée de ce qui allait se passer, sa féminité se gonflant et humidifiant la culotte qu'elle portait, l'imbibant de son anticipation et de son excitation.

"C'est ça, mon petit éleveur de druides, je sens déjà ton corps dire *oui* tandis que ton esprit s'agite pour trouver les convenances. Il n'y a rien ici qui te sauve de notre attention. Tu as accepté de suivre la loi des Faucheurs dès l'instant où tu as couché avec mes soldats."

Quinn se retourna et fit glisser le loquet de la solide porte cintrée. Ils se refermèrent l'un sur l'autre.

Imogen s'est éloignée de Maghnus, se heurtant à Carrig et Quinn.

"Tenez-la, faucheurs", dit Maghnus, l'amusement se mêlant à chaque mot.

Imogen s'est battue contre ceux qui l'avaient sauvée, pensant que Maghnus lui voulait du mal et qu'ils l'aideraient à s'accoupler de force avec leur chef.

Maghnus posa le plat de sa paume contre son cœur qui battait la chamade, une partie de ses cheveux pâles formant un demi-rideau devant un œil gris perle. "Sens comme ton cœur palpite comme un oiseau en cage qui demande à être libéré."

Le cœur d'Imogen semblait vouloir exploser dans sa poitrine, battant contre ses côtes si fort que le bruit inondait ses oreilles. Lorsqu'elle sentit une main forte soulever ses jupes, elle commença à se débattre sérieusement.

"S'il vous plaît, ne me forcez pas... Maghnus !" cria-t-elle doucement, ses cheveux tombant devant ses yeux tandis qu'elle balançait sa tête d'un côté à l'autre, deux bandes d'acier enserrant le haut de ses bras.

"Te forcer ?" Magnus éloigna son visage, laissant sa paume chauffée contre sa peau. "Ce n'est pas nécessaire, Imogen", il prononça son nom comme une caresse et elle frissonna en l'entendant.

"Bien que vous me suppliez. J'aime cela. J'aime le son d'une femme qui supplie..."

La lèvre d'Imogen tremble. "Non, je ne supplierai pas..." dit-elle.

En fin de compte, elle a supplié... Imogen a supplié jusqu'à ce que sa voix s'enroue.

Le souffle chaud de Magnus ne quittait pas sa peau et elle ferma les yeux sur son image tandis qu'il respirait et illuminait le dessus de sa peau de ses lèvres et de son souffle, de sa peau et de sa chaleur.

Il a tracé une traînée de feu partout où il s'est déplacé légèrement sur sa chair.

Imogen cessa de se débattre cinq minutes après le début de l'assaut sensuel, sa paume chaude caressant doucement l'os de la clavicule qui dépassait légèrement en hauteur et entre ses seins. Lorsque ses lèvres remplacèrent sa main, elle sursauta.

"Toujours pas de supplication, mon oiseau pâle ?" demanda-t-il tandis que ses lèvres déposaient de doux baisers entre les monticules charnus de sa poitrine, dans un mouvement de va-et-vient incessant.

"Non... arrêtez ", commença Imogen, mais sa voix paraissait faible, même à ses propres oreilles.

Soudain, sa grande main se fraya un chemin jusqu'à sa gorge fine et l'étrangla, la serrant trop fort pour qu'elle puisse respirer, et elle entendit Quinn siffler Magnus.

"Je ne lui fais pas de mal, mais je donne à notre douce Imogen son désir le plus profond, non ?"

Ses yeux glissèrent vers les siens. D'une manière ou d'une autre, il savait qu'Imogen aimait être prise contre son gré. Elle se souvenait de l'époque où les Moissonneurs l'avaient prise par nécessité pour nourrir son sang et où elle était trop faible pour le vouloir, pour l'empêcher.

Elle avait joui de toute façon, puissamment. Déversant son miel féminin sur les bites des Faucheurs... imprégnant leurs tiges de son plaisir.

Maghnus retira sa main de sa gorge et, avec une rapidité trop floue pour être suivie, posa sa paume là où celle de Carrig tenait son bras et, en faisant glisser sa main jusqu'à son poignet, il poussa son bras vers le haut, entre ses omoplates.

"Combattez, mon Imogen, ordonna-t-il.

L'excitation et le sang gorgent sa chatte et elle sent ses jambes se relâcher, implorant que quelque chose passe entre elles.

Elle se battit, Quinn relâcha son autre bras, elle passa ses ongles sur le visage de leur chef et il siffla.

Non pas par colère, mais par plaisir.

Maghnus la poussa contre le mur avec une force meurtrière. Imogen ne s'arrêta pas pour réfléchir à la raison pour laquelle il connaissait la force exacte à exercer pour provoquer une douleur érotique, mais pas assez pour véritablement briser les os.

Elle lui a donné un coup de genou dans la queue et les couilles et il s'est mis à genoux.

Imogen s'est mise à courir, Carrig et Quinn restant tendus et attentifs comme des sentinelles inquiètes.

Elle sentit Maghnus la percuter de plein fouet et fit claquer ses paumes devant elle pour qu'elles s'appuient sur le mur de pierre impitoyable à côté de la porte verrouillée.

Il a déchiré sa jupe jusqu'à la taille et elle a senti l'air froid marcher sur sa peau comme un souffle glacé, mordant la chair tendre exposée.

Maghnus lui a donné une claque sur le cul lorsqu'elle s'est agitée pour s'écarter de son chemin. Imogen a crié, à moitié par peur, à moitié par plaisir, et les Reapers se sont refermés autour d'elle pour la protéger, mais Maghnus a dit : " Arrêtez, humez l'air des Reapers, sentez comme elle veut que ma bite soit enfouie au plus profond de sa chatte de druidesse. "

Imogen a gémi lorsqu'il a prononcé ces mots, qui ont vibré jusqu'à son cœur comme un diapason.

Un silence pesant s'installa, son halètement frénétique et la respiration profonde de Maghnus étant les seuls bruits.

Maghnus la tenait facilement, ses yeux se plantant dans son dos. Lentement, délibérément, il écarta ses jambes jusqu'à ce qu'elle soit très large, et Imogen continua à lutter contre lui, même lorsqu'elle sentit son doigt épais caresser légèrement sa cuisse.

Elle s'est rendu compte qu'il avait perdu son pantalon pendant la mêlée lorsqu'elle a senti son énorme jambe nue rouler entre ses fesses et Imogen a crié.

"C'est un beg, Imogen ?"

Elle secoua la tête en signe de dénégation, ses cheveux volant et glissant le long de son dos. Elle savait qu'il la transpercerait avec ce doigt qui cherchait à la percer, mais lorsqu'il pénétra dans son cul, ses muscles se serrèrent autour de lui comme un étau de soie et Magnus laissa échapper son souffle.

"Elle est si serrée... mes Faucheurs", dit Magnus avec révérence, son front se pressant entre ses omoplates alors qu'il commençait à pomper lentement son doigt épais dans le bourgeon de son cul serré.

Imogen commença à supplier, levant son cul pour recevoir ce qu'il poussait et tirait à l'intérieur d'elle, le bouchon de son doigt étant profondément satisfaisant lorsqu'il entrait et sortait.

"S'il vous plaît... Magnus", frémit Imogen, poussant ses fesses rondes contre son doigt, son trou avide cherchant à se frotter à la longueur de son corps dans un grincement rythmique.

"S'il te plaît quoi ?" demande-t-il en enfonçant son doigt dans son cul nourricier.

"Baise-moi... baise-moi", a-t-elle respiré.

Magnus ne la fit pas attendre, l'éloignant d'un coup sec du mur et elle tomba automatiquement en avant. Il arracha son doigt de son trou serré et, d'un coup sec, saisit ses hanches et trouva sa chatte dans un coup de chance aveugle avec sa bite.

Imogen a senti qu'il poignardait son entrée et a immédiatement su que c'était la plus grosse bite qu'elle ait jamais prise. Elle a lutté pour faciliter la transition en s'éloignant de la pénétration profonde et envahissante.

Magnus n'en veut pas. "Non, mon petit oiseau sauvage, tu vas prendre ma monstrueuse bite de vampire et en savourer chaque centimètre.

Cela faisait des décennies que Magnus n'avait pas eu de druide et il sentit le délectable canal humide et serré et ne put penser, ne put raisonner, il s'enfonça simplement en elle dans une poussée dure et serrée qui les fit tous deux crier lorsque ses couilles frappèrent le cul qu'il venait juste de boucher avec son doigt.

"Ah ! s'écria Imogen, sa chatte remplie à craquer par la longueur de sa bite qui venait effleurer son utérus. Il se retira, puis l'enfonça à nouveau, ses

pieds quittant brièvement le sol pour être suspendus à sa queue. Elle était un druide sur un crochet. Sa bite devait mesurer au moins un pied de long et, alors qu'il se balançait en elle pour la troisième fois, elle prit une profonde inspiration et il commença à la planter en elle si rapidement qu'elle n'avait plus aucune notion du temps, juste cette énorme viande qui la transperçait de l'arrière.

Lorsque son doigt s'enfonça à nouveau dans son cul, son orgasme la prit par surprise. Une pulsation fut leur seul avertissement, puis sa chatte se referma sur son bœuf de vampire par les deux bouts, expulsant sa semence de son corps instantanément et il gémit bruyamment dans l'air calme de la pièce alors qu'elle trayait sa bite sans pitié de tout ce qu'il avait.

Carrig ne pouvait pas supporter une minute de plus de voir leur petit druide prendre toute cette bite en même temps, un spectacle qu'il n'oublierait jamais. Imogen était presque de la taille d'une poupée, mais cette bite était profondément enfouie en elle, seules les couilles de Magnus écrasées contre son cul témoignaient de sa corpulence.

Il se dirigea vers Imogen, pliée en deux, dont la chatte palpitait autour de la tige de leur chef. Il l'avait battue pendant les dernières minutes, mais maintenant il tournait doucement son visage vers la pointe.

Imogen a vu l'énorme tête émoussée de la bite de Carrig apparaître devant elle et a su ce qu'il voulait.

Ce dont il avait besoin.

Elle a ouvert la bouche et il a d'abord été doux.

Alors que Magnus jouissait en elle, des jets brûlants de son sperme l'éclaboussant, Carrig fit claquer sa belle bouche pleine sur son bâton, bâillonnant Imogen avec la charge qu'il projetait en elle. La forçant à avaler convulsivement.

Elle le buvait à pleines gorgées tandis que ses hanches se déhanchaient et luttait contre la bite qui se durcissait à nouveau pour une deuxième décharge de sperme à enfoncer dans sa profonde cavité druidique.

"Magnus s'écarta en riant, sa bite flasque tombant sur une cuisse musclée et nue. "Trop, Faucheur ?

Quinn l'ignora et se mit en position. Magnus pouvait l'avoir cette fois-ci. Mais Quinn serait celui qui la marquerait de sa queue en marteau, déversant sa semence pour sceller l'affaire.

Elle appartiendrait à lui et à Carrig, et à personne d'autre. Baird y avait veillé en terminant le rite.

Imogen se détendit lorsqu'elle sentit la tête familière se presser contre son orifice gonflé et serré, ainsi formé depuis son dernier orgasme, et elle sourit malgré elle.

Quinn inséra la bite de son éleveur dans son trou imbibé de sperme et la guida à l'intérieur, pressant chaque centimètre étrange à l'intérieur jusqu'à ce que sa tête rencontre son extrémité, l'embrassant fermement. Puis il se retira pour s'enfoncer profondément dans sa chair.

Encore et encore. Imogen et lui dansent ensemble. Elle se déhanchait pour rencontrer sa bite à trois trous qui s'enfonçait dans ses profondeurs humides. Quinn essayait de s'accrocher, de lui donner plus de plaisir, mais il ne pouvait pas l'entendre.

"Son orgasme a retourné ses couilles, aspirant chaque goutte de semence qu'il possédait dans le puits profond de son corps et elle a hurlé son plaisir autour de la main de Carrig.

Des mains qui lui enserraient la tête avec tendresse, sous le regard envieux et jaloux de Maghnus.

Leur chef peut savoir ce qui lui procurerait le plus grand plaisir, mais seuls ses deux Moissonneurs pourraient la satisfaire à jamais.

Son corps de druide n'était qu'un de ses besoins.

L'âme de la druidesse avait également besoin d'être édiflée. Le désir assouvi couvrait beaucoup de choses, mais il n'attisait pas le feu.

L'amour est le meilleur des aphrodisiaques.

Maghnus ne le savait pas. Il ne connaissait que la conquête et la luxure.

Il regarda les trois, ses deux soldats faucheurs, leurs masques de guerre n'apparaissant pas sur leurs visages, mais plutôt un regard tendre, et il se renfrogna. Se faire rabaisser par une femme, druidesse ou non....

Cela n'avait pas d'importance. Ils pouvaient avoir l'éleveur. Car une fois le rite de Samhain achevé, il y aurait de la chair de druide en abondance.

Assez pour qu'il s'y noie, comme si elles étaient le lac et qu'il n'avait pas de bateau.

treize

. . .



le voyage de Tarrin

TARRIN LAISSA TOMBER SON MENTON, jonché de son dernier repas, et ferma la bouche qui avait émis un sifflement de fête. La lumière froide de la lune tombait, illuminant sa peau sombre et il embrassa l'absence de chaleur, l'air doux qui contenait la promesse de la pluie comme un rêve de certitude. Tarrin relâcha l'éphémère, dont la carcasse était encore chaude, et l'écarta.

Tarrin balaya du regard la zone dans laquelle il se tenait, au milieu de cinq humains abandonnés, et sentit le sang chaud se répandre dans ses tripes. Ils avaient pensé à le prendre. Des voleurs décidés à s'en prendre au voyageur solitaire venu d'un autre pays. *Tarrin leur avait donné beaucoup à penser*, pensa-t-il en se souvenant de leurs tentatives contre lui....

"Regardez Herbert, nous avons une véritable théière", dit l'homme échevelé et gras en tournant autour de Tarrin. Tarrin grimaça à l'expression péjorative, on l'avait déjà traité de pire, et vit le sourire de la brute s'effacer devant l'expression de Tarrin. Tarrin se souvenait bien des leçons que sa mère druidesse lui avait enseignées sur les bâtons, les pierres et autres.

Ils ne savaient pas à qui ils avaient affaire.

"C'est un nègre, Olie, espèce de crétin", répond Herbert comme s'il était le plus intelligent.

"C'est ce que ça veut dire, ya stupe", explique Olie avec impatience.

C'était décidément les idiots qui menaient les idiots. Un peu comme les aveugles, l'intellect en moins. Tarrin sentit qu'un peu d'herbe à chat s'imposait et tendit sa main en un éclair vers le jeune imbécile qui présumait que Tarrin pouvait être défini par son physique.

Une grave erreur parmi ceux qui adhéraient encore à de tels préceptes.

Sa lèvre se fendit, le sang coulant comme une petite inondation, un tuyau sans robinet. Tarrin s'aperçut qu'il aimait bien cette évolution et fit tourner sa main pour asséner un second coup sur la tempe du voleur qui poussa un hurlement.

"Il m'a eu ! Il m'a eu !", hurle-t-il à son bon ami Herbert.

Tarrin sentit l'air comme une mouche, un mur de mouvement indéfinissable derrière lui, précédant la frappe et pivotant sur le côté. La planche passa devant son torse en sifflant, repoussant cet air invisible devant lui, s'enfonçant dans le sol à ses pieds. Tarrin donna un coup de reins à l'assaillant qui se retrouva dans un tronc d'arbre voisin, la boue du passage humide et plein d'ornières se répandant sur Tarrin.

Aujourd'hui, il est très en colère. Il n'était pas facile de se procurer des vêtements adaptés à sa corpulence et les siens étaient maintenant souillés.

Le hurleur et son ami dégoûtant s'attaquèrent à Tarrin tandis que celui qui n'avait pas eu le bon sens de rester à sa place se refermait autour de Tarrin.

Il montra ses crocs tandis qu'ils déferlaient sur lui comme une vague d'immondices, et Herbert, au discours éloquent, s'arrêta dans sa progression. Et comme le ver qu'il était, il poussa Olie devant lui.

Olie trébucha en avant, son attirante éclaboussure de sang le précédant. Tarrin pouvait le sentir comme s'il était déjà sur sa langue. Ses mains tremblaient sous l'effet du besoin, la soif de sang avait ôté son voile sur sa vision... la logique fuyait devant ses instincts.

"Tu t'occupes de ce connard de théière", grogna Herbert, crachant une bouffée d'immondices nocives de sa bouche aux pieds de Tarrin, son haleine fétide recouvrant les environs immédiats.

"Je ne suis pas une théière qui siffle sur un poêle", précisa Tarrin, dont les muscles se contractèrent. "Je suis un druide, imbéciles."

Herbert pousse un grognement confus. "A qui appartenez-vous ?"

"Moi-même, fléau", dit Tarrin en se maîtrisant de toutes ses forces.

"Tu parles comme un homme instruit, théière", dit Herbert avec un sourire suffisant pour mettre en évidence son hygiène déplorable, quelques dents en repos, noircies par le tabagisme.

"Oui, je le suis... les rois le sont généralement," ajouta Tarrin.

Quelques secondes s'étaient écoulées depuis l'échange, mais lorsque Herbert a envoyé le repas facile d'Olie dans sa direction, Tarrin s'est tourné vers Herbert à la place.

Parfois, la simplicité n'est pas du tout satisfaisante.

Il bondit sur Olie et, tel un saute-mouton d'ébène, s'élança sur la ligne de front pour ainsi dire, fonçant sur Herbert.

Tarrin utilisa ses poings comme des armes de destruction, les lançant dans le torse de l'infortuné Herbert, qui vola en arrière sous l'impact. Les mains du vampire étaient enfoncées jusqu'au poignet dans ses entrailles, le sang jaillissant de sa bouche en un jet de projectile. Tarrin se pencha pour éviter le flot de gore imprégné de tabac qui aspergeait ceux qui l'attaquaient par derrière.

L'humidité nauséabonde frappa d'une gifle sourde les trois hommes qui s'approchaient de Tarrin, enrobant leurs armes de fortune en bois de caryer. Tarrin pivota et s'élança dans le cercle de leur violence. Pour les vagabonds, on aurait dit qu'un orage venait d'éclater ; des couleurs floues, une tornade de différentes nuances de gris argenté.

Ils ont compris trop tard. Lorsqu'ils se retournèrent pour fuir, Tarrin était déjà sur eux, le sang plaquant ses vêtements contre son corps.

Pour les pillards qui s'attaquaient aux faibles, il ressemblait à un démon noir, couvert de sang comme de l'huile. Seuls ses deux yeux, sans ciller... les regardaient venir.

Leur mort était dans ces yeux. Des yeux qui avaient assassiné. Assassineraient encore.

Le sang d'Herbert tomba sur eux comme une pluie tandis que Tarrin tournait entre leurs tentatives de lutte. Ses bras tranchaient leurs membres, les arrachant de leurs orbites comme on arrache un pétale de marguerite. Sa bouche ouverte captait le sang riche qui jaillissait de leurs artères comme un geyser nutritif. Le torrent de leur sang maculait les mains de Tarrin et il continuait de frapper et d'engloutir, sans jamais s'arrêter jusqu'à ce que les membres soient empilés et que le sang soit épuisé.

Tarrin a rassemblé les morts, justice a été rendue. Ils ne répandraient plus leur hospitalité particulière sur les innocents sans méfiance. Leur bigoterie et leur cruauté étaient désormais stoppées à jamais.

La nuit a été bonne.

Lorsque Tarrin eut fini d'effacer les preuves de son existence sur la route, il marcha jusqu'à l'endroit où se trouvaient leurs chevaux, se dépouillant de ses vêtements trempés et inutilisables. Il les jeta pour qu'ils rejoignent la chair brûlante du feu qu'il avait allumé. Un bûcher pour les malfaiteurs.

Ce ne sont pas les vampires qui sont mauvais. C'est une erreur d'appellation. Le mal était omniprésent chez les humains. Aujourd'hui encore, alors qu'il se dirigeait vers le nord à la recherche de sa fille, celle-ci était conduite vers une mort certaine à cause d'une trahison fondée sur l'avidité, le pouvoir et, en fin de compte, la jalousie.

Tarrin n'était pas jaloux. Son rôle avait toujours été tel qu'il était. Il était le chef. Il protégeait son peuple. Et en ce moment, à cause d'une puissante sorcière, ce monde risquait de s'effondrer. Sa fille serait la première à en souffrir.

Souffrir beaucoup.

Les chevaux hennirent nerveusement à l'approche de Tarrin. S'il n'avait pas été druide, ils auraient déjà rué et couru. Mais ce n'était pas le cas. Leurs sens s'affolaient, les animaux muets voulaient fuir mais aussi rester.

Il fouilla dans son sac à dos, y trouva les derniers vêtements pour le voyage et, à l'aide des gourdes de ses victimes, lava le sang et la saleté de ses transgressions. Il se sécha en utilisant le seul vêtement propre qu'ils possédaient tous les cinq et enfila sa nouvelle tenue.

Il appuya une énorme paume sur l'arrière du cheval le plus proche de sa position afin de ne pas l'effrayer et celui-ci hennit doucement, réclamant de l'attention. Tarrin grimaça soudain dans la pénombre, les crocs toujours sortis, la bataille n'étant pas assez avancée pour qu'ils se replient dans leurs quartiers de chair. Il passa un doigt sur le nez soyeux de la bête puis sauta sur son dos.

Il laissa les autres chevaux vagabonder tandis qu'il prenait les rênes et s'éloignait du feu, l'odeur de la chair humaine brûlée n'étant pas le moins du monde gênante pour Tarrin.

Pas plus que les autres vampires qui l'ont regardé partir, ils n'ont attendu que Tarrin soit à une certaine distance pour révéler leur position.

Ils sont sortis de l'ombre, l'un regardant l'autre. Ils étaient couverts de mousse, de boue et d'autres débris du sol de la forêt, et en étaient imprégnés.

Tout ce qu'il fallait pour que le vampire druidique ne les sente pas.

Il ne faudrait pas qu'il se rende compte de leur présence.

La *faction* n'avait pas survécu aussi longtemps pour être découverte par quelqu'un d'aussi puissant que lui. Pourtant, ils savaient qu'il n'avait pas entrepris ce long voyage sans raison expresse. La *faction* était un groupe opportuniste.

Quelle était la tradition irlandaise concernant le pot d'or ? Ah oui, le vampire druidique doit être l'arc de couleur. Et à son extrémité, il y a le trésor.

Ils connaissaient depuis longtemps la fille du guerrier qu'ils suivaient en secret.

Peut-être est-elle à bout.

voyou

"Qu'en dites-vous ?" demanda Collin, incrédule.

L'autre vampire, usé et fatigué par le voyage, hocha à nouveau la tête.
"C'est vrai, le roi druide du sud approche."

Collin s'est pincé le menton en réfléchissant. Cela n'avait pas de sens. Les *voyous* étaient connus pour rester neutres, rejeter la politique des Moissonneurs, ne pas offrir leur aide dans leur guerre contre les prêtres, mais ne pas piller et saccager comme leur cousin la *faction*.

La récente nouvelle du voyage du roi, associée à l'observation de la *faction*, est inquiétante.

"Quelles sont les nouvelles de la reine druidique ?"

Kael secoua la tête, ses cheveux sombres et sa couleur si druidique que c'en était presque douloureux. Pourtant, il n'avait qu'un parent éloigné à qui attribuer cette manifestation récessive. Sa ressemblance avec le Faucheur et les vampires druidiques était surprenante.

Ils l'ont utilisé à leur avantage à plusieurs reprises.

Ils l'utiliseraient maintenant.

Collin expliqua à son Premier le plan qu'ils allaient utiliser. Il comportait de nombreux éléments susceptibles de leur permettre d'être remarqués par le chef de la forteresse des Moissonneurs, Maghnus.

Les siens, ils n'en voulaient pas. Mais si les prévisions de Collin sont, ne serait-ce qu'en partie, vraies, ils doivent s'en mêler.

Kael prit la parole, "J'ai entendu la sorcière druidique. Elle parle de subterfuges, Collin. Elle ne recule devant rien. Elle va jusqu'à donner les femmes druides aux... prêtres."

Collin siffla, une réponse involontaire à sa colère dégainée comme un poignard métallique scintillant d'intention.

Il détestait les menteurs. Il détestait ceux qui donnaient à ceux qui méritaient la grandeur et la vérité ceux qui dégradait ce qui était précieux.

Peut-être Collin était-il plus druide qu'il n'était prudent.

Il s'est posé la question plus d'une fois.

Il enverra Gaël comme espion au temple druidique pour transmettre un avertissement subtil.

La sorcière druidique tentait d'anéantir les femmes de son ordre. Ainsi, elle, et elle seule, pouvait être le réceptacle des Moissonneurs.

Collin connaissait la saveur d'une personne au cœur aussi vert de jalousie que le sien. Elle serait comme la sauterelle des champs, prenant tout ce qu'elle pouvait et passant ensuite au suivant. Elle se débarrasserait d'abord des éleveurs, puis des faucheurs.

Tout cela dans le but d'arrêter la jeunesse et l'immortalité. Jessamine possédait de grandes magies qui seraient désormais utilisées sans compassion.

Collin fixa Gaël et celui-ci acquiesça, la mission étant comprise.

Alors que Kael franchissait le seuil de bois épais de leur repaire souterrain, Collin appela : "Attendez."

C'est ce que fit Kael, la lueur artificielle des bougies projetant sur son visage des ombres et des lumières mouvantes.

"Méfie-toi de la femme druide, Kael."

Kael se moqua. "C'est une femme druide, pulpeuse, mûre... belle", dit-il, un soupçon de sourire étirant ses lèvres.

"Elle est plus que cela. La fille d'une druidesse et d'un vampire chaman. Sa magie sera profonde, impénétrable. Et," Collin leva un doigt vers le haut, "elle sera aussi une guerrière expérimentée."

Le petit sourire de Kael se transforma en grimace. "C'est très bien. Je suis aussi un guerrier. Un mâle", dit-il avec une lente emphase, en saisissant avec assurance son paquet substantiel de bite et de couilles. "Elle verra à quel point je suis merveilleusement façonné et me donnera un peu d'attention humide," ajouta-t-il avec un clin d'œil et Collin soupira.

Kael était un excellent guerrier, mais il était influençable, téméraire et têtue.

Tout comme Collin l'avait été lorsqu'il n'était qu'un jeune vampire de cent ans au visage frais.

"Ne soyez pas prétentieux", prévient Collin.

"Foutaises !" dit Gaël d'une voix forte. "J'ai une carte dans ma manche."

"Tu n'en portes pas", fait remarquer Collin.

Gaël sourit à nouveau, regardant sa tunique de lin sans manche, hiver comme été, c'était tout ce qu'il portait, ses bras musclés nus pour affronter les intempéries, qu'elles soient ou non. "C'est vrai", dit-il simplement.

"Nous savons tous deux ce que je suis. Espérons que ma lignée reconnaisse la sienne."

Collin leva le menton. "Tu es un bâtard bien pratique", dit-il en balayant sa paume sur la longueur de son premier. "Toute la carapace druidique, le cœur de la *faction*..."

"Hé !" protesta Gaël.

"Tu n'as aucune pitié au combat", dit Collin, et Kael serra les lèvres. Il n'avait pas l'habitude d'affronter un ennemi sans prendre des mesures impitoyables. Finir était presque plus crucial que commencer. Personne ne restait debout lorsque Kael s'engageait dans la bataille.

"Vous êtes terriblement assoiffé de sang", a ajouté Collin.

"C'était stupidement pas drôle, mon chef", dit Kael d'une voix traînante et Collin aboya un rire.

"C'est vrai", dit-il, les épaules secouées par son mauvais jeu de mots.

"Pourtant, dit Collin en lui jetant un regard dur, il y a un Faucheur quelque part et c'est là que réside votre plus grand défi.

"Je ne m'adoucirai pas parce qu'elle est une femme, Collin."

"Et la dernière goutte de sang... ou as-tu déjà oublié ?" demanda Collin.

Bien sûr que non, pensa Kaël. Après tout, c'est pour cela qu'il était le choix idéal pour la reconnaissance.

"Il devrait se hisser au sommet comme un aimant, à la recherche de son jumeau.

"Veille à ce qu'elle ne t'entraîne pas dans sa chute, Kael", dit Collin d'un ton définitif.

"Une goutte de sang exotique amorcera la pompe, mon ami. Elle ne noiera pas l'hôte."

Kael sortit à grands pas pour faire le court trajet jusqu'au temple druidique et Collin ne l'arrêta pas, même si ses mains le démangeaient.

Il s'apprêtait à relever le plus grand défi qu'il ait jamais connu en tant que vampire.

Une femelle exotique était toxique pour un mâle exotique.

Ou tonique.

Collin souhaitait être là comme une mouche sur le mur, pour voir ce qu'il en serait pour Kael.

Jessamine arpentait le long couloir qui séparait l'endroit où ils se réunissaient pour manger et prendre leur temps, pas une autre femelle en vue. C'était une bonne chose, elle sentait bien que la chienne exotique commençait à comprendre quelque chose. *Sa reine*, pensa Jessamine avec dérision. Sa magie n'a pas été testée, mais elle est brute et puissante. C'était la faute de son père s'il l'avait formée pour être une guerrière. S'il lui avait donné les moyens de la sorcellerie, aujourd'hui encore, Jessamine serait fermée à ses idées. La jeune exotique serait exigeante dans l'exécution et la maîtrise de sa magie. Pour ainsi dire, elle n'était qu'une enfant dans l'art.

Imogen elle-même possédait une magie profonde que Jessamine comparait aux océans qui s'écoulaient perpétuellement autour de la terre qu'elles appelaient leur maison. Elle imprégnait l'air, recouvrait leurs cheveux et leurs corps lorsqu'ils prenaient du repos à l'extérieur, comme une couverture humide, et s'accrochait à chaque crevasse à l'intérieur.

Sa magie était très efficace pour l'avertir. Le sang charmé qui coulait dans les veines de Jessamine avait été placé là par une lignée qui l'avait finalement laissée tomber. Tous les bienfaits de la magie druidique s'amoncelaient sur sa tête comme un grand cadeau, mais la jeunesse était volée sans pitié. Son sexe est la seule chose qui n'a pas d'âge chez elle.

Jessamine laissa cette vieille rage l'envahir comme une douce amie, bouillante et infâme, elle emporta toutes les pensées vers la mer et elle

laissa son esprit couler avec le courant.

Puis une ondulation est apparue au nord, arrivant rapidement et provoquant de nombreuses petites perturbations dans son sillage. Quelque chose se préparait, qui menaçait le plan qu'elle avait soigneusement élaboré.

Jessamine tendit les bras loin de son corps et ferma les yeux, laissant les sens qui l'avaient servie pendant trois siècles s'enraciner profondément en elle, se déployant pour chercher ce qui venait.

Après quelques instants de silence, elle baissa les bras, frustrée. C'était quelque chose qu'elle ne pouvait pas nommer. Son signal semblait... mélangé d'une manière ou d'une autre.

Jessamine en est frustrée. Ce qui daignait interférer avec son ordre minutieux restait anonyme.

Elle rendait visite à Damien. Après l'avoir torturé avec son doux sexe secret, il s'étendrait sous elle, sa verge polie avec la crème de son désir. Elle se défoulerait de sa rage due aux circonstances sur Damien alors qu'il serait coincé et faible... utilisé sous elle.

Jessamine le prendrait à nouveau, le forçant à accepter par la contrainte de la magie.

Et si elle le souhaitait, Jessamine passerait au faible d'un second qu'elle avait senti les espionner. Elle ferait jaillir la semence de ses testicules aussi sûrement qu'elle respirait. Il la pulvériserait profondément en elle jusqu'à ce qu'il demande grâce.

Jessamine n'en avait guère. Si ce n'est de l'apitoiement, elle n'en a pas à revendre.

Elle sourit, rentra dans son manteau et le serra sous son menton pour se protéger du froid.

Les prêtres allaient manquer à Jessamine, leur torture avait été exquise, une juste récompense pour sa diligence. Bien sûr, ils n'étaient que le hors-d'œuvre de sa vengeance. Bientôt, elle asservirait sexuellement le Faucheur lorsqu'il se plierait à sa magie. Son nom résonnait dans son crâne comme une harmonie parfaite.

Maghnus.

Il serait en dessous d'elle, souffrant de sa tendresse.

Bientôt.

quatorze

. . .



Maghnus

QUINN PLAÇA IMOGEN dans le creux de son bras massif, sa forme disparaissant à moitié sous celui-ci. Il jeta un regard dur à son chef.

"Les yeux de Carrig s'arrêtèrent sur Maghnus qui haussa les épaules devant leurs expressions tendues.

Maghnus rentra sa bite dans son pantalon, remarquant que la crème de l'éleveur s'y cristallisait.

Il savourerait chaque goutte de la preuve de leur accouplement lorsqu'il se baignerait, lavant l'aspect physique de l'interlude mais pas le souvenir, jamais cela.

"Je lui ai donné ce que son cœur désirait, mes guerriers. Je ne l'ai pas maltraitée et j'ai la réponse que vous attendiez."

Quinn a ressenti le besoin de créer un précédent. "J'ai hâte de savoir ce que vous savez. Mais sachez ceci," Quinn fixa Maghnus, "vous nous avez donné cette druidesse," il indiqua Carrig avec sa paume. "Nous ne souhaitons pas la partager à nouveau. Avec personne."

Maghnus sourit. Déjà, le Faucheur en Quinn affirmait sa domination, souhaitant marquer son territoire face à leur ennemi commun, le loup-garou. Au lieu de se battre pour la succulente bouchée qui émergeait des plis musclés du corps de Quinn, il détourna son regard de la tempête des yeux de la jeune femme et donna les siens à Quinn. "Tu as ma parole, dit Maghnus, non sans réticence.

Aucune femme ne baisait comme un druide. C'était leur exacte correspondance sexuelle, Faucheur/Druide. Hélas, il n'était pas un Faucheur reproducteur, comme le rare Quinn. Même Carrig avait chanté vrai, sa bite étant une sorte de baguette de sourcier, trouvant un druide avec le plus petit quantum de sang et la clouant avant qu'elle ne se soit présentée. Carrig avait réussi à élever de nombreuses femelles qui avaient suffisamment de sang druidique pour donner aux Moissonneurs ce dont ils avaient vraiment besoin : Des mâles druides qui étaient aussi des vampires, l'hybride ultime. Seules les propriétés génétiques des femelles, combinées à la fibre génétique commune présente chez les Faucheurs, donnaient une chance à la progéniture de donner des vampires qui n'étaient pas gouvernés par la nuit. Et si la progéniture de leur rut ne produisait pas le mâle druide, plus rare ? Cela n'avait pas d'importance, ils produisaient toujours quelque chose de précieux.

Pas comme la faction et les voyous, pensa Magnus avec dédain. Il avait un lien avec l'un des *voyous*... Zachary. Malheureusement, son successeur, Collin, avait repris leur baiser lorsque Zachary avait été appelé aux Amériques, retournant à son baiser familial.

Peu importe, ils n'étaient pas du genre à s'inquiéter outre mesure. En fait, Magnus n'était pas du tout enclin à s'inquiéter. Son regard nostalgique se posa sur la fille qu'il venait de baiser dans le mur et il soupira. Elle lui manquerait comme une délicatesse sexuelle. Ses doux plis brillaient comme une huître : doux, humides et roses.

Imogen était sans conteste la perle, et il en avait l'eau à la bouche tandis qu'il rangeait le souvenir pour y réfléchir plus tard.

Parfois, Magnus souhaitait qu'on lui retire son rôle de chef et qu'on le remplace par son désir d'élever les druides. Cependant, tous les Faucheurs n'étaient pas des reproducteurs et tous les Faucheurs ne pouvaient pas être des chefs.

Il fit un signe de tête à Carrig et Quinn, l'esprit déjà occupé par les affaires en cours.

En passant à côté d'Imogen, il laissa une main caresser le bout de visage qui pouvait être touché là où elle se pressait contre Quinn.

"Merci, Druide."

Elle fronça les sourcils, mais son sourire ne tarda pas à venir lorsqu'il lui annonça la joyeuse nouvelle. "Tu as été accouplée avec succès. Ton utérus n'est plus ouvert à la semence dans ses champs mûrs."

Carrig et Quinn se mirent à sourire, Quinn attirant Imogen contre lui et la faisant tourner dans ses bras jusqu'à ce qu'elle le supplie d'arrêter, la tête lui tournant.

Avec bonheur.

Maghnus les laisse à leur moment de joie privée.

Il y avait un vide là où la satisfaction aurait dû se trouver. Il avait pillé le druide comme une prune mûre, Baird avait satisfait le rite avec elle pour commencer la nouvelle espèce parfaite de vampire, et il n'avait pas eu besoin de rencontrer Jessamine pour le faire.

Alors pourquoi ce sentiment de malaise persiste-t-il ? Pourquoi Maghnus avait-il l'impression qu'un gros nuage noir planait au-dessus d'eux ?

Prête à déverser une pluie empoisonnée au moment où il s'y attend le moins.

Il ne savait cependant pas qu'une conversation avec Baird s'imposait.

Comme il le pensait, le puissant guerrier fit irruption par la porte.

Si Maghnus pensait que son âme était fatiguée de diriger, celle de Baird était en lambeaux.

Les yeux de Maghnus balayèrent le meilleur Faucheur qu'il avait eu le plaisir de connaître. Ses yeux étaient cernés, ce qui accentuait leur clarté, brillante dans la pénombre de la caverne.

Ils se regardent un moment, prenant la mesure l'un de l'autre. Finalement, Maghnus demanda à Baird : "Qu'est-ce que c'est que cette histoire de route ? Tu ressembles à du fumier de cheval, mon frère !" Maghnus s'esclaffe.

"Oui", acquiesça Baird en passant une main dans ses cheveux noirs, qui retombaient en un épais rideau noir, effleurant sa mâchoire carrée. Il sortit de son sac à dos un mince morceau de cuir brut et ramena les cheveux contre sa nuque, les fixant. Sans ses cheveux pour adoucir ses traits, son visage se révélait brutalement, en angles et en plans.

"Il était loin du temple druidique", a déclaré M. Baird en résumant les événements en une seule phrase.

"Non", dit Maghnus en donnant une tape dans le dos du plus grand des Faucheurs. "Je souhaite une dissertation complète." Il passa un bras autour du cou de Baird et le remorqua jusqu'à sa chambre privée. Quelque chose se tramait et Maghnus comptait bien aller au fond des choses.

"Vous sentez la pute bon marché, Baird", dit Magnus en haussant les sourcils.

"Aye", dit Baird en souriant faiblement, et Magnus fronça les sourcils. Depuis quand un rut était-il satisfaisant ? La réaction de son Premier était au mieux bizarre, au pire troublante. Elle renforçait son sentiment d'imminence.

"Tu es comme une nouille molle, mon ami brutal, viens. Magnus balaya sa paume devant lui, indiquant à Baird de le précéder. Baird s'exécuta, entrant délibérément dans la chambre, ses yeux balayant automatiquement la pénombre de l'intérieur. Seul un imbécile ne vérifierait pas les quatre coins de la structure dans laquelle il pénètre.

Magnus éclata de rire derrière lui. "Tu fais confiance si facilement, Baird."

"C'est vrai", répond Baird en se tournant vers son chef. "Qu'est-ce que j'ai manqué ?"

"Eh bien", commença Magnus, ses yeux se posant sur le sol de pierre brute, puis remontant vers Baird de façon spectaculaire, "j'ai goûté à la chair druidique que vous nous avez si finement offerte".

"Et ? demanda Baird d'une voix plate qui ne contenait qu'un reproche mineur, n'appréciant pas vraiment qu'Imogen baise leur chef. Il était dur avec les femmes et Imogen était d'une constitution des plus délicates.

Maintenant, Siana, pensa Baird, il pourrait l'avoir de six façons différentes et dans toutes les positions qu'il voulait et celles auxquelles il n'avait pas encore pensé. Son corps de guerrière richement musclé, ses courbes partout où il regardait envahissaient son âme alors qu'il se tenait devant son chef.

"Dites-moi ce que vous pensez, Baird", dit Magnus d'une voix maussade, ses pitreries échappant au stoïque Baird.

Les yeux de Baird se fixèrent sur le regard de Magnus. Il était hors de question qu'il parle de Siana. Il avait réussi à passer une demi-heure sans penser à elle, et voilà qu'elle lui revenait en pleine figure.

"Rien", dit Baird en changeant rapidement de sujet. "Avez-vous été gentil avec l'éleveur ?"

"Vous et vos soldats faucheurs..." dit Magnus avec irritation, en secouant la tête.

Quinn et Carrig, Baird interprété.

Maghnus roula ses yeux sombres dans son crâne. "Bien sûr, on a bien baisé", dit Maghnus avec un regard rêveur avant de reporter cette expression glacée sur Baird. "En fait, agréable n'est peut-être pas l'adjectif approprié. *Exquis* serait plus juste."

"Est-elle enceinte ? demanda Baird, oubliant complètement son classement de la séance coïtale. *A-t-elle produit ce que le rite avait promis ?* se demanda Baird. C'était le but de *tout cela*, pensa-t-il avec impatience.

"Oui, siffla Maghnus. Ses soldats étaient de loin trop sérieux. La druidesse était enceinte de la semence de son contingent de Faucheurs. Avec un peu de chance, la magie étant à son comble, elle pourrait donner naissance à des jumeaux. Maghnus le dit et Baird se tourna, ses doigts effleurant le bureau derrière lequel Maghnus s'asseyait parfois. Il ramassa distraitemment le lourd poids de verre qui maintenait le parchemin sur la surface de bois brillant.

"Qu'est-ce que c'est ? demanda Maghnus, la réticence de Baird était étrange et déconcertante. Il scruta l'expression dure qu'arborait Baird avec une curiosité non dissimulée.

"Je crois que j'ai une conquête en tête", commença Baird en remettant le poids en place avec un bruit sourd.

Maghnus sourit. *Cette* révélation correspondait à ce qu'il pensait être en train de préparer. Baird était plein à craquer d'une information juteuse.

Lorsque Baird eut fini de le lui dire, Maghnus secoua la tête. "Ce n'est pas possible, mon ami." Maghnus tenta de poser une paume conciliante sur l'épaule de Baird, qui la repoussa avec colère.

"Je comprends que vous n'aimiez pas mes paroles, Baird". Maghnus étudia le grand guerrier, normalement indifférent et économe dans ses relations. Son allégeance au baiser du Faucheur était légendaire. Il n'aurait confié le rite à personne d'autre qu'à Baird. En partie à cause de cette traîtresse, Jessamine, *cette vieille conne...* pensa-t-il pendant un battement de cœur distrait. Mais aussi parce qu'il était absolument certain que Baird irait jusqu'au bout.

Il l'avait fait. Même maintenant, Imogen était avec les jeunes. Le rite avait été fructueux. Mais là... il ne pouvait pas baiser la future reine des vampires.

"Tu as des boules de titane, mon grand ami", dit Maghnus, riant de son audace.

Baird grogna et le regarda d'un air renfrogné.

Maghnus se dirigea lentement vers son bureau, la grande ancre de bois, une présence incongrue pour cette pièce située dans les entrailles les plus profondes de la terre. Il laissa traîner son doigt le long du bord biseauté, le profil tranchant en son centre surélevé.

"Tu l'as vraiment traitée de pute ? Notre future reine ?" demanda Maghnus, horrifié par l'impolitesse, mais néanmoins fasciné par la clarification à venir.

"Oui... *non*", dit Baird en posant son poing sur le dessus du bureau, le poids de verre hoquetant tandis que le bois tremblait sous l'effet de sa colère.

"Tsk-tsk, Baird", dit Maghnus en se fondant dans sa bulle d'espace personnelle.

Baird ne recula pas alors que ses crocs perçaient ses gencives et qu'il sifflait.

"Ne détruisez pas mes luxueux atours, Baird, parce que vous êtes mécontent d'avoir été repoussé dans votre tentative de baiser une reine. Et, qu'est-ce que c'est ?"

Les sourcils de Baird se haussent. "Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

"Tu l'as traitée de pute ou pas ?"

Baird a eu un moment de culpabilité terrible, et quand il a pu respirer, il a répondu : "J'ai laissé entendre qu'elle l'était. Elle a baisé Carrig et Quinn... tous les deux."

"Vraiment ?" dit Maghnus avec intérêt, en prononçant le mot lascivement.

Baird poussa un soupir de frustration. Putain. Penser à elle avec un autre faisait bouillir la rage de Baird. Sous leurs corps, alors qu'ils la transperçaient de leurs lances de chair.

"Oui", a-t-il grogné.

"Alors peut-être que je devrais essayer..." Maghnus eut à peine le temps de prononcer ces mots qu'une main de guerrier, d'ordinaire d'humeur égale, se referma brutalement sur son cou.

"Baird, fais attention à toi", dit Maghnus. "C'était une plaisanterie, mon guerrier en mal d'amour."

Baird lâche la main du cou de Maghnus. "Je ne suis pas amoureux."

Maghnus le dévisagea, frottant une main pensive sur sa gorge irritée.

"Je m'excuse", a dit Baird, retrouvant son calme habituel au prix d'un effort qui n'est pas glorieux.

"Excuses acceptées", dit lentement Magnus. "Maintenant, sait-elle que tu l'aimes ?"

Les moments se sont transformés en minutes.

Magnus ouvrait la bouche pour demander à nouveau quand le mot est venu doucement.

Si doucement que seul un vampire aurait pu l'entendre.

"Non.

Siana

Siana s'habillait pour monter à cheval. C'était un passe-temps qui avait une double utilité : elle faisait de l'exercice à la lumière du jour, le soleil bronzant sa peau, et elle affinait ses compétences au combat en montant sur un cheval.

Parfois, les ennemis n'étaient pas seulement des vampires, mais aussi les plus basses créatures de la terre.

Le temple semblait étouffant ces derniers temps, suite à l'horrible intermède avec Baird, et Siana avait pris l'habitude de monter à cheval tous les jours.

Cela lui fit oublier les sentiments cinglants qu'il lançait, visant comme des armes de mots, une trajectoire directe vers son cœur. Même maintenant, sa colère la réchauffait, sans qu'elle ait besoin de son manteau, et elle monta sur son destrier, laissant la bête choisir sa propre voie.

Cela convenait à Siana. Un parcours aléatoire était parfait pour l'humeur dans laquelle elle se trouvait.

Son cheval s'élança avec force, soulevant le sol meuble de la terre, s'élançant à travers les arbres. Sa monture se faufilait entre les branches qui auraient attrapé Siana, évitant habilement leur portée osseuse.

Siana ferma les yeux, agrippant l'épaisse crinière, les rênes rangées sous la selle légère, fixées par un crochet fermé. Ses fesses étaient légèrement dressées en l'air, le visage appuyé contre la crinière. La seule chose qui était

constante était le vent ; frais et humide, il coulait sur ses narines délicates, les chatouillant avec le plus faible son de la mer au-delà.

Lorsqu'une deuxième série de sabots se joignit aux siens, elle n'y prêta tout d'abord pas attention, tant ils étaient parfaitement synchronisés avec ceux de sa propre monture.

Les yeux de Siana s'ouvrent, le profil de son visage est pressé contre la douce crinière du cheval, l'odeur du foin et de l'herbe fraîche la réconforte.

Mais pas ce jour-là.

Une paire d'yeux presque blancs rencontra les siens, traversés de bleu.

Comme un éclair.

Rogue.

La peur envahit Siana. Car la question suivante, qui s'ajoutait à la première, était la suivante : s'il est un *voyou*, comment se fait-il qu'il voyage en plein jour ?

Les chevaux sont des créatures sensibles et son destrier n'était pas différent. Il sentit immédiatement la détresse de sa maîtresse et enfouit ses sabots dans la terre meuble, interrompant en un instant leur galop facile. Le cheval glissa, enfonçant davantage ses sabots dans la terre molle.

Siana fut projetée par-dessus les épaules du cheval et atterrit sur le dos si violemment qu'elle vit littéralement des étoiles.

Elle resta allongée, haletante, ses besoins humains prenant automatiquement le pas sur ceux du vampire. Siana était vulnérable lorsque le *voyou* arriva, un étalon noir suivi d'une main désinvolte sur les rênes.

Siana gémit, essayant de se redresser, frappant sa paume à l'endroit où ses armes devraient se trouver.

Oh non, se lamenta-t-elle dans sa tête, ils s'étaient éparpillés comme des feuilles mortes lorsqu'elle avait été projetée.

La deuxième chose dont elle se rendit compte, c'est qu'il ne s'agissait pas d'un voyou. C'était un vampire, elle en était sûre... mais aussi quelque chose d'autre.

Ils se fixèrent l'un l'autre, le soupçon d'un sourire retroussant les coins de ses lèvres pleines, adoucissant sa couleur de faucheur.

Siana regarda le soleil percer la voûte des arbres et il grimaça lorsqu'un morceau de lumière se posa sur sa pommette et Siana regarda une lente combustion commencer. Cela n'aurait pas été évident pour la plupart des gens.

Cependant, Siana était un vampire et a vu sa réaction au soleil.

"Qu'est-ce que tu es... *un voyou* ?" demanda-t-elle depuis sa position couchée sur le sol de la forêt, son cheval faisant des bruits de détresse en arrière-plan.

Son fantôme de sourire s'est transformé en rictus et il s'est passé quelque chose qu'aucun des deux n'aurait pu prévoir.

Le sang exotique de Siana reconnut le peu qu'il possédait et lui vola son souffle, le faisant tomber à genoux.

Siana s'éleva dans les airs et il attrapa sa main dans la sienne, la pressant contre son visage alors qu'il lâchait les rênes de son cheval.

"Qu'est-ce... qu'est-ce que c'est ?" demanda Siana dans un murmure.

"C'est notre sang", a-t-il déclaré.

"Qui êtes-vous ?

"Je suis Kael", répondit-il en joignant ses doigts aux siens.

"Je suis Siana", répondit-elle, luttant contre la nausée que son corps mettait du temps à guérir.

"Ma reine", dit-il en inclinant la tête, et elle sentit la couleur se répandre sur ses pommettes. Elle détestait être identifiée par un titre qui ne correspondait pas à l'image qu'elle se faisait d'elle-même.

Elle reprit son calme et se redressa.

Le bras de Kael l'entoura instantanément. Elle était tout aussi instantanément sur ses gardes, trop proche pour se battre avec lui et il la dépassait. Même à près d'un mètre quatre-vingt, ce qui est grand pour une femme, les mâles Faucheurs mesuraient tous un mètre quatre-vingt-dix ou plus. Celui-ci... Kael, ne faisait pas exception à la règle.

Il a vu ce qui se lisait sur son visage et a dissipé ses craintes. "Je ne vous veux aucun mal. Au contraire, je viens vous avertir."

C'était la dernière chose que Siana s'attendait à entendre et son visage s'est crispé de confusion et il a pris ses deux mains dans les siennes, les avalant avec sa taille.

"J'ai un communiqué bouleversant", a déclaré M. Kael.

"Quoi ? souffla Siana, sachant que c'était la source de son malaise. Elle avait l'impression d'avoir attendu ce moment, de s'être emboîtée comme une serrure bien huilée.

"Jessamine a l'intention de vous vendre", dit Kael à voix basse.

La première poussée d'adrénaline effrayante est arrivée sur le rivage en pensant à ses sœurs druidesses. Jessamine, après de nombreuses années de loyauté, avait commencé à agir étrangement et Siana avait commencé à

justifier l'étrangeté de la situation. Pourtant, lorsque le *voyou* apparut et confirma des soupçons que Siana ne s'était même pas avoués à elle-même, elle dut faire une pause dans ses résumés.

Elles ont formé une réalité hideuse dans son esprit, devenant une terrible vérité.

Siana baissa la tête et même Kael, avec sa soif de femmes et ses méthodes infâmes, ressentit une pointe d'empathie pour cette druidesse dorée.

Le fardeau de toute la race repose désormais sur ses petites épaules.

Il voulait aider.

Kael voulait la quitter.

Finalement, il est resté.

Les exotiques étaient une race à part, et trop peu nombreux pour ignorer l'appel.

Il la serra contre lui puis la fit monter sur son destrier, la bête d'encre soufflant contre la passagère inconnue et tapant du pied en signe d'accusation.

"Ne sois pas insolent, rustre", réprimanda Kael et Siana esquaissa un petit sourire devant l'humour de son nouvel ami.

Kael tira le cheval de Siana par les rênes et ils commencèrent à marcher lentement vers le temple, Kael restant proche des ombres projetées par les arbres.

Vers un compromis et une tragédie certaine.

quinze

. . .



DAMIEN VIT la sorcière s'approcher de la porte principale et tressaillit. Elle venait lui soutirer sa part de *chair*.

De sa bite.

Damien fit apparaître son image ondulée à travers le portail de verre qui se trouvait à hauteur de tête, les traverses de fer façonnant un motif de hachures dans le verre. Le visage de la jeune femme apparaissait ainsi découpé en plusieurs parties.

Si seulement il pouvait avoir cette chance.

Damien soupira et fit pivoter la porte vers l'intérieur, l'heure de rendez-vous préétablie étant la dernière qu'il aurait à subir avant la cérémonie de Samhain. Elle sembla lire dans ses pensées et esquissa un sourire de vieille fille devant sa déconfiture.

"Laisse-moi entrer, Damien... dit l'araignée à la mouche ", ricana-t-elle et il se força à plaquer ses mains contre son flanc, le désir de la frapper étant si puissant qu'il lui fallut toute sa volonté pour ne pas le faire.

Jessamine lit son intention sur son visage.

"Vous me détestez", dit-elle en refermant la porte derrière elle. La porte n'était pas coopérative, elle ne se fermait pas complètement. Elle fit un geste désinvolte de la main et la porte claqua.

Il haussa les sourcils. Elle avait commandé le bois.

"Chêne ? Jessamine a demandé comme si elle connaissait la réponse et il a fait un signe de tête laconique.

Rien n'était efficace contre elle. Elle venait d'utiliser le bois le plus puissant contre lui. Si elle avait été une véritable ennemie, il aurait pu

utiliser le chêne comme conduit pour sa magie, interdisant l'accès à tous.

Pas pour Jessamine. Elle pouvait utiliser cette essence de bois comme tous les druides. Mais comme elle était une femme, sa force magique était trois fois supérieure à celle des druides masculins.

Elle sourit, affirmant sa supériorité sur lui avec précision, avec une intention malveillante.

"Tu peux m'abuser avec la seule arme que tu as, prêtre. Ensuite," dit-elle en faisant une pause, "après que tu m'aies baisée jusqu'à ce que ton membre soit comme un serpent cru et humide, nous discuterons des derniers développements de notre arrangement".

Oh déesse, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? se désole Damien.

"Déshabille-toi, prêtre", ordonne-t-elle.

"Ici même ? Dans le foyer principal ?"

"Oui.

Ses yeux se sont portés sur un point situé derrière elle et elle a dit : "Votre protégée peut brancher mon vieux cul pendant que vous me pompez la chatte".

"Quoi ? Damien grince, tourne la tête, les yeux rivés sur une porte entrouverte.

"Harold ?!"

Harold s'avança, frissonnant si fort qu'il ressemblait à un chien qui chie dans un noyau de pêche. "Oui ?"

"Pourquoi ne m'as-tu pas écouté quand je t'ai demandé de rester loin lors de la visite de la sorcière ?"

Il haussa les épaules d'un air impuissant, ses épaules étroites se soulevant et s'affaissant brièvement.

"Tu vas me baiser", dit Jessamine comme un fait et Harold secoue violemment la tête.

"Oh oui", dit-elle en tendant les deux mains devant elle et leurs bites deviennent un fardeau palpitant sous les plis de leurs robes de prêtres.

Ils lui tombent dessus comme des bêtes enragées, faisant rouler son vieux corps pour le mettre en position. Sans crier gare, Damien s'enfonce tout entier dans sa chatte ruisselante. Ils grognent à l'unisson, sa pompe sauvage est une invasion certaine. Une invasion qu'elle accepta comme un paiement complet, rejetant ses hanches en arrière contre lui. Il s'allongea sur le dos sur le sol de pierre impitoyable et elle s'écrasa sur sa bite, sa chatte parfaite faisant face au plafond de pierre.

"S'il vous plaît ! Harold dit doucement et avec douleur, son épaisse bite tenue d'une main alors qu'il la travaille dans un vicieux mouvement de va-et-vient de chair rugueuse. Il regardait, impuissant, entre les jambes des deux hommes, sa queue étant une brique palpitante et douloureuse dans sa main.

"Viens sur moi, prêtre lâche", ordonna Jessamine avec dureté tandis que Damien la pompait sans pitié, leurs corps se déplaçant dans un glissement animalisé de chair humide et transpirante, sa prise brutale sur sa taille servant de poignée pour sa pénétration profonde.

Harold gémit, sa magie l'amenant avant qu'il ne soit prêt et les jets brûlants de son sperme jaillirent de la tête gonflée de sa bite et sur leur enchevêtrement de chair, éclaboussant Jessamine de sa chatte mûre à ses seins pendants qui se balançaient avec les coups du prêtre en dessous d'elle.

"Ah ! Damien cria, sa libération simultanée avec celle d'Harold. Pourtant, le sien avait été profondément enfoncé dans la sorcière, ses couilles se dégonflant au fur et à mesure que son sperme s'écoulait contre sa volonté.

Elle leur adressa un sourire coquet qui se posait bizarrement sur son visage et dit : "Maintenant, pour vos derniers prêtres..." commença-t-elle en s'accrochant à la bite autrefois flasque d'Harold et avec une volonté qui imprégnait l'air même d'une magie si épaisse, si noire, qu'elle balayait toutes leurs pensées, elle ordonna : "Redevenez comme des briques et du mortier."

Leurs bites se sont dressées à ses mots, gonflant douloureusement dans les mains qu'elle a serrées autour de leur chair tendre. D'un coup sec, elle leur dit ce qu'ils doivent faire.

Lorsque ce fut fait, les deux prêtres gisaient comme des ballons dégonflés, l'un avec une bite enfoncée dans son cul, le sperme s'écoulant pour tremper la touffe de poils qui entourait la base de sa bite, et l'autre pressé entre la chatte glissante de la druidesse et son membre à vif.

Damien avait envie de pleurer lorsqu'elle a prononcé le mot suivant.

Harold l'a fait, des larmes brûlantes tombant sur eux trois, comme une pluie de chagrin.

"Encore", murmure-t-elle de sa voix haineuse.

Siana regarda secrètement Kael tandis qu'il menait le cheval au temple. C'était la première fois depuis que Baird avait prononcé ses paroles de condamnation qu'elles étaient adoucies par quelqu'un d'autre. Le fait que Gaël l'accepte comme reine, comme Siana la guerrière, qu'il la traite avec gentillesse... et bien, c'était un baume sur la blessure que Baird avait faite.

Kael ne se sentait pas un devoir envers elle. Pourtant, il était venu.

Pour déclencher l'alarme.

Cependant, cela signifiait qu'il y avait un espion dans les rangs. Une femme du temple aurait-elle permis à un *voyou* d'entrer ? Ou....

Siana ne savait pas comment Kael avait eu connaissance de cette information. Si c'était vrai, elle en était heureuse.

Le soleil est bas dans le ciel, le baiser de l'hiver est une promesse. Les feuilles mortes s'accrochaient avec ténacité à la forme squelettique des arbres qui s'entrecroisaient. Ils offraient juste assez d'ombre pour que le *voyou* puisse migrer par l'ombre, son chemin étant tracé devant lui de façon nette, assemblé à travers des formes déchiquetées d'obscurité.

"Comment se fait-il que tu marches de jour, *voyou* ?" demanda Siana d'une voix juste assez forte pour qu'il l'entende. Les créatures des bois n'entendirent qu'un bourdonnement sourd, ce qui les troubla, mais elles gardèrent leur position dans leur sanctuaire d'ignorance.

Sa bête roulait avec une grâce musclée sous ses fesses, le balancement lui était familier, la démarche différente. Siana se retourna pour jeter un coup d'œil à sa monture, qui suivait derrière, connaissant le chemin et choisissant de le suivre. Siana sourit, c'était un cheval indépendant. C'était la dure expérience qui avait enseigné cette leçon à Siana.

"Je suis un bâtard, vampire, reprit Kael et Siana sursauta.

"Vous le saviez", a-t-elle demandé.

"Bien sûr, notre sang a parlé et c'est ce qui a été dit", répondit Gaël avec douceur, son large dos détendu, tandis qu'il se frayait un chemin dans les ornières et les pierres qui se dressaient devant eux avec une aisance d'expert.

"Monsieur, ce n'est pas une partie de poker", dit-elle en soufflant, l'animal en dessous sentant sa tension et poussant un hennissement irrité.

Elle caressa son grand cou d'ébène et il agita sa crinière, convenant peut-être que le *voyou* était assez imbu de sa personne.

"Un bâtard capable de marcher le jour ?" se moqua-t-elle. Elle le regarda attentivement, il avait la couleur des Faucheurs : des cheveux

comme de l'encre, des yeux comme les fjords lointains, blancs comme la neige avec un soupçon de bleu ciel. C'était un homme massif, ce qui signifiait qu'il avait du sang de vampire druidique.

Il hésita un instant à marcher d'un pas assuré, puis reprit. Elle pensait qu'il ne lui répondrait pas, mais sa voix tomba sur son ouïe sensible comme une pierre écrasée : "Mon père était un mâle druide, sa compagne de sang mêlé."

"Tu es exotique ? Siana l'encouragea, mais elle connaissait déjà la réponse, son sang l'avait confirmée.

"Oui", dit-il en continuant.

Siana souffla, se sentant mieux après sa chute brutale, qui l'avait sortie de sa stupeur.

"Qui t'a donné un tel sang. Tu n'en as pas l'air ?" Elle l'étudia à nouveau et ne vit aucune trace de cette peau foncée, de ce mélange de noirceur et de clarté qu'elle personnifiait tant.

Il s'arrêta alors et se retourna.

Puis, parce qu'elle le cherchait, elle l'a vu.

Ses pommettes hautes descendaient sous des yeux qui, bien que de la couleur glaciale du Faucheur, étaient en forme d'amande, ses lèvres pleines étaient juste un peu trop grandes pour son visage, un nez romain centré dans une expression... d'amusement.

Ses lèvres pulpeuses se soulevèrent en un sourire sardonique et ses yeux se posèrent sur les siens.

"Quoi ?"

"Assez vu, ma reine ? Je remarque que vous vous attardez trop longtemps sur ma bouche."

La chaleur lui monta aux joues. Dieu merci, elle n'avait pas la peau claire de ses sœurs druidesses, sinon elle aurait été démasquée. Qu'elle puisse arracher la semence de deux Moissonneurs tout en étant gênée qu'il l'ait surprise en train de le scruter était une contradiction.

Elle était innocente avec un petit côté pute. Il le sentait et elle le savait. *Maintenant, que pouvaient-ils faire ?*

Siana choisit de l'ignorer. Avec un traître parmi eux, elle ne pouvait pas s'attarder sur l'attirance débilante qu'elle éprouvait pour le *voyou*. C'était absurde. D'ailleurs, Baird ne lui avait-il pas appris où se situait sa valeur ?

Faible.

Elle ravala sa honte au souvenir de ses paroles et le sourire facile de Kael disparut. Quelque chose dans son expression devait trahir ses pensées.

Siana balaya son inquiétude d'un revers de main. "Je vais bien, j'ai juste vu le mélange sur ton visage." Elle regarda à nouveau ces yeux clairs et réalisa qu'à cette distance, ils étaient presque argentés, bien plus gris qu'elle ne l'avait d'abord réalisé, sa couleur druidique n'ayant qu'une ressemblance superficielle avec un examen minutieux.

"Ta mère vient de l'Est, alors ? demanda Siana.

"Ma mère est le fruit d'une attaque", dit-il d'une voix dure. "Sa mère a été enlevée par la racaille de *la faction*, violée et laissée pour morte.

Les yeux de Siana s'écarquillèrent en pensant à ce qui arriverait à une druidesse sans défense entre les mains de *la faction*.

Beaucoup. Elle le savait de première main.

Ils étaient les pirates vampires du pays.

Ses yeux contenaient les questions que sa langue ne posait pas.

Il a répondu à ce qu'il a vu dans ces profondeurs dorées.

"Il faut avoir du sang exotique", dit-il en haussant les épaules comme si cela n'avait pas d'importance.

"De l'Orient ?" précise Siana.

Il acquiesça, passant une paume sur son visage avec un léger dégoût. "Il y avait une pointe de honte sous la bravade et Siana descendit de son cheval, se plaçant devant lui à grandes enjambées.

"Ne me plains pas", grogna-t-il, les mains comme des marteaux serrés à son côté. Il n'était pas à l'aise avec sa proximité, sa perspicacité. Elle était directe, elle éclairait des choses qui n'avaient connu que l'obscurité pendant de nombreuses années.

Siana avait été élevée dans l'idée que son sang mêlé était un atout, que sa génétique parfaite était une bénédiction. Son avenir en tant que reine avait été âprement négocié entre les druides et les chamans vampires de son pays. Kael la regarda fixement, la défiant de dire quoi que ce soit.

Elle a souri et il s'est renfrogné davantage.

Lorsque Siana se mit sur la pointe des pieds et se servit de ses paumes pour s'équilibrer contre sa poitrine, il n'était pas préparé à ce qu'elle fit ensuite, pressant la plus petite caresse de lèvres contre la plénitude de sa bouche, c'était de la peau nue et de la respiration.

C'était de la chaleur et de la lumière.

Sa démonstration d'acceptation a fait tomber le mur soigneusement érigé par Kael.

Un flot d'émotions se répandit sous la peau de Kael comme de l'eau chaude, éloignant les ténèbres et la honte de son héritage dans des eaux non souillées.

Il lui refusa un baiser en retour, mais elle ne s'arrêta pas. Lorsque sa bouche s'éloigna de ses lèvres, elle l'escalada de ses mains, enroulant des doigts habiles et fins autour de la base de son crâne. Siana pressa ses lèvres contre sa mâchoire, ses cils s'agitant contre sa chair comme les plus fines ailes d'un papillon, de la soie sur sa peau.

Il gémit, fermant les yeux face à sa tendresse, à son insistance à lui offrir son regard en guise de récompense physique. Presque malgré lui, il posa ses lèvres sur sa tempe, puis balaya les mêmes zones qu'elle avait chauffées sur sa propre peau. D'abord ses pommettes, puis le creux de sa gorge, en se penchant, il lécha et picora les os fins qui se croisaient dans son cou, ses mains glissant jusqu'au creux de son dos et pressant ses hanches contre son érection, comme un drapeau de besoin entre eux.

"Enlevez vos putains de mains d'elle", grogne une voix derrière les deux hommes.

Siana n'eut pas le temps de réagir. Elle se sentait lente et indistincte, son désir avait muselé son temps de réaction. Kael l'avait fait pivoter autour de lui et derrière lui pour la protéger, tous deux haletant à cause de l'intermède chargé.

Elle n'avait pas besoin de protection. Elle fit glisser sa dague du fourreau en croix qu'elle portait alors qu'il se déplaçait devant elle.

Son esprit était embrouillé par la passion que l'étranger avait fait naître en elle. Elle s'était enflammée face à celui qui était apparu, sans s'atténuer. Elle avait été attisée par la passion et maintenant enflammée par la colère.

Baird les regarde, la mort dans l'âme.

Siana ne remarqua que son apparence hagarde. De profondes poches d'obscurité bordaient ses yeux, sa vitalité habituelle était absente. Il avait l'air mal nourri, en colère.

Feral.

Kael avait chassé de son esprit les horribles paroles de Baird. Aujourd'hui, elles lui reviennent comme un entonnoir de poison.

"Restez où vous êtes, Faucheur. Tu ne feras pas de mal au druide", dit Kael d'une voix basse et pleine d'avertissement, un sous-entendu de mort

promise dans ces quelques mots.

"Je ne fais pas de mal aux femmes, *voyou*". Baird le regarda avec un mépris affiché. "Ou ce que tu es."

"Je suis un vampire, comme toi, Faucheur."

"Vous êtes aussi quelque chose d'autre..." Baird commença à se rapprocher et Siana devint instantanément nerveuse.

Ils ont tous les deux eu la même idée au même moment.

Et Siana se tenait entre les deux taureaux qu'ils étaient devenus, elle, la cape rouge agitée entre eux.

"Va Baird ", dit Siana, en colère au-delà de ce que la préservation de soi lui permettait. Baird fixa sa lame ouverte, puis la regarda dans les yeux.

Il rit de son ventre, la surprenant.

Salaud. Elle pivota, coupant habilement l'attache qui retenait son pantalon. Une expression de surprise envahit son visage et il rugit, sous l'effet d'une gêne ou d'une autre chose que Siana ignorait.

Le crépuscule s'est transformé en début de nuit et sa vision a capté sa charge, le balayant du regard. La colère alimentait ses mouvements, le désespoir les amorçait. Il lui arracha la poignée de sa lame et celle-ci vola, se fichant dans le tronc d'un arbre voisin, atterrissant avec un bruit discordant.

Puis Kael était là, frappant Baird à la mâchoire, suivi d'une paume à la poitrine qui l'envoya voler.

"Ne me défiez pas... Exotique", dit Baird depuis le sol, crachant une masse de mucosités sanglantes de sa bouche en se levant.

"Ne portez pas la main sur Siana ou je ferai plus que vous défier", promit Kael, son regard ne faiblissant pas.

Baird se redressa. Il essuya le sang qui coulait de sa bouche et le jeta de côté. Il regarda Siana. "Tu pensais que je te ferais du mal ? demanda-t-il avec incrédulité.

Elle se dévoile, laissant sa fragile vulnérabilité sortir de sa cage. "Vous l'avez déjà fait".

Baird plissa les yeux sur elle, puis regarda Kael. "Il ne semble pas que je t'aie blessé. Il semble que vous auriez été étalée sous celui-ci dans l'instant suivant si je n'étais pas intervenu." Il fouilla ses yeux d'un regard accusateur, attendant qu'elle se défende.

Siana recula comme si elle avait été giflée. Oh, c'était riche ! Comment osait-il insinuer quoi que ce soit ? C'était *lui qui l'avait traitée de pute* et qui

lui avait donné l'impression qu'elle devait s'excuser. C'est *lui* qui l'avait quittée après que le verre brisé de ses mots ait réduit son cœur en bouillie.

"Va te faire foutre", souffle-t-elle avec une rage qui dépasse tout ce qu'elle a connu, un brouillard rouge tourbillonnant dans son cerveau.

Baird haussa un sourcil. "Tu veux dire... le baiser ?" dit-il en indiquant Kael.

"Elle n'allait pas coucher avec moi, Faucheur". Il rencontra ces yeux enragés en toute impunité. "Elle m'a seulement offert du réconfort."

Siana se tourna et fixa Gaël. Puis, avec une grande délicatesse, elle lui prit la main et il lui fit un petit sourire. La rage se retira comme une marée rouge. Pour l'instant.

Baird se moque. Il avait préparé des excuses. Puis il est tombé sur eux deux comme des animaux en chaleur. Il avait été prêt à lui pardonner la baise de ses frères. Mais la voir avec ce métis, avec ses mains sur elle... Baird n'avait rien vu d'autre que sa rage.

"Je voulais vous demander pardon. Mais je vois que ce n'est plus nécessaire." Il regarda le couple, son regard s'arrêtant sur leurs mains entrelacées. "Vous avez trouvé quelqu'un d'autre pour percer votre trou de druide. Il n'y a de place que pour un seul."

"Tu t'appelles toi-même traqueur, Faucheur ? Gaël demanda doucement et Siana ne put empêcher les insultes continues de Baird d'apparaître sur son visage. Kael déplaça sa tête et la pressa contre son flanc tandis qu'il guettait la réaction du Faucheur, sa tristesse étant un poids tangible qui recouvrait ses pensées comme une fine couche de chagrin.

Baird haussa les épaules. Même dans une nuit où la lune n'éclairait qu'à peine les trois, Siana vit son haussement d'épaules indifférent.

"Je sens mieux que la plupart", répond Baird d'une voix plus calme.

"Alors vous devez sentir qu'elle n'a pas été avec un mâle ? Notre reine n'a pas encore été accouplée... Faucheur."

Baird secoua la tête. "J'ai senti de la semence de Faucheur, mes deux frères l'ont eue", dit-il, l'accusation fermement ancrée dans ses mots.

"Est-ce qu'elle t'a dit ça ?" Le regard de Kael se posa sur celui de Baird. Ils se fixèrent l'un l'autre pendant de longs moments. Finalement, Kael posa la deuxième question : "Est-ce qu'ils l'ont fait ?" termina-t-il sur un ton doux d'inquisition.

L'esprit de Baird est en ébullition. Se pourrait-il qu'il y ait une autre explication ? Peut-être... *non*. Il savait ce qu'il avait senti.

"J'ai senti..." commença-t-il à expliquer et Siana leva la main.

"Pendant que tu t'occupais de savoir pour qui j'étais mes jambes de pute, Jessamine a commis une trahison inconnue", a-t-elle déclaré avec un sarcasme sans retenue, pondéré par la gravité.

L'esprit de Baird passa en revue les possibilités qui s'offraient à lui. Il regarda le *voyou* de sang exotique et Siana et fronça les sourcils, se palpant le menton meurtri.

"Kael est venu me prévenir. Pour nous aider à organiser la résistance face à..." Siana ne savait même pas comment continuer.

"A-t-il..." commença Baird.

"Me baiser ?"

"Non... J'allais demander..."

Siana l'interrompit, "*Pas encore*", gronda-t-elle et retourna vers son propre cheval, qu'elle monta. L'intimité et la situation actuelle exigeaient une échappatoire. Le temple s'élevait devant eux, apparaissant comme un affleurement de formations de pierre délibérées. Évident pour ceux qui cherchaient ce genre de choses, mais caché à la vue de tous pour ceux qui ne le cherchaient pas.

Elle regarda Baird depuis sa monture, mais pas de beaucoup, c'était un énorme guerrier. Elle se rappela le souvenir de la protection qu'il lui avait apportée, mais l'écarta devant ses récentes transgressions.

Baird devinait qu'il méritait ce qu'il voyait dans ces yeux... si c'était vrai. Son esprit fournit immédiatement l'image de Siana engloutie dans les bras du *voyou*, son corps massif écrasant le sien. L'image de ces deux-là se grava dans sa mémoire.

Avec le souvenir vivace de la fleur ouverte de son sexe sur la pierre sacrée.

Il a fermé les yeux et ces visions contraires sont restées.

Gravé à jamais.

Le *voyou* interrompit ses pensées. "C'était bien joué, Faucheur. Tes talents avec les femmes doivent être reconnus."

Baird regarda le vampire bâtard, le considérant comme un redoutable soldat du *voyou*. Il souhaitait lui arracher la vie.

Au lieu de frapper, il parla. "Va te faire foutre". Puis il a ajouté : "Deux fois."

Kael inclina un chapeau imaginaire vers Baird. "De même, *Faucheur*".

Ils se dirigent vers le temple des druides. Ensemble mais à jamais séparés.

L'un des hommes est confiant, l'autre est en proie au désarroi.

Ils suivirent Siana, le dos droit et élégante sur sa monture, qui disparaissait par-dessus la butte qui s'écoulait pour rejoindre les douves qui entouraient le temple.

À l'insu l'un de l'autre, ils ont fait le même vœu en privé.

A la même femme.

OceanofPDF.com

seize

. . .



IMOGEN GISAIT comme une nourriture improbable entre le sandwich de ses protecteurs Faucheurs, sa main se portant automatiquement sur un ventre encore plat, mais dans lequel leur enfant grandissait.

Maghnus leur avait dit. Il était *certain qu'avant le solstice de printemps, elle aurait été mise au courant*, pensa-t-elle avec un sourire secret, mais comme il était merveilleux de connaître à l'avance ce joyeux savoir.

C'était son don de chef, de ne jamais se reproduire, mais de discerner la fertilité d'une reproductrice... son état. Imogen éprouvait un profond contentement. Ses compagnons Faucheurs n'avaient pas été satisfaits, se plaignant de son accouplement avec leur chef.

Tous les Faucheurs étaient-ils aussi jaloux que ces deux-là ? Elle le pensait... car ils l'avaient revendiquée une fois de plus après que Maghnus eut enfoui son imposante tige en elle, étirant et abusant délicieusement de sa féminité au cours d'un intermède excitant.

Très excitant en effet. Ensuite, ses compagnons avaient pris grand plaisir à la forcer à dire ce qu'elle avait aimé, à lui refaire les mêmes choses... à la maintenir au sol, ses petits poignets coincés contre le lit, tandis que Quinn enfonçait profondément sa bite à tête de marteau, poussant ses parois lisses avec une précision exquise, sachant quand frapper et quand presser.

Imogen aimerait ressentir à nouveau cette lente et douce pression.

Elle se retourna sur le dos et ils s'assirent de chaque côté d'elle comme des serre-livres de chair musclée, sculptée par l'ivoire, rendue vitale par le sang.

Imogen a souri, posant une main sur chacun d'eux.

"Tu as mal, mon éleveur ? Quinn demanda doucement, prenant son sein nu dans sa main, une partie de la chair lisse suintant de sa paume, ses lèvres s'approchant déjà du poulx qui palpitait à la base de sa gorge, s'animant comme un oiseau piégé que l'on fait sursauter de sa cachette.

"Oui", murmura-t-elle tandis que Carrig penchait sa bouche sur son autre sein, dont le mamelon était froncé par la fraîcheur de leur environnement. Il passa sa langue contre le sommet, le bourgeon s'animant comme un caillou charnu sous sa langue. Le fil de son administration s'est tendu et a fait vibrer sa chatte, comme un instrument de musique dont on aurait touché l'accord, et son cœur a explosé en une seule pulsation brûlante.

Quinn leva les yeux pour les plonger dans les siens, sa queue se pressant contre son genou, raide de besoin, brûlant d'être en elle. Carrig dit : "Je vais soulager votre tendre féminité, puis je vous administrerai un tonique spécial."

Les lèvres d'Imogen se retroussèrent en un sourire à ses mots. Elle savait de quoi il parlait. Elle l'a anticipé avec une humidité jaillissante qui s'est installée dans sa cavité la plus profonde, son entrée se gorgeant d'empressement.

Il la surprit en arrachant la légère couverture, leurs corps ayant été toute la chaleur dont elle avait besoin. Instantanément, elle fut refroidie et ses deux tétons roses pâles se mirent à l'affût.

Quinn vit leur druide frissonner et recouvrit partiellement son corps de sa propre couverture, laissant sa chatte nue et découverte. Il savait ce que Carrig avait l'intention de faire et lui a donné l'espace nécessaire pour le faire.

Carrig passa un doigt sur le flanc d'Imogen, la chatouillant, et elle glapit. "Arrête, j'ai froid, Carrig", dit-elle en le réprimandant avec une légère moue. Pourtant... ses yeux contenaient de la chaleur, de l'anticipation.

"Pas pour longtemps, Imogen", promet-il calmement.

Lorsqu'elle sentit son souffle chaud au cœur de son corps, il coula sur elle comme de l'eau de bain parfumée, illuminant sa chatte d'une note brûlante et instantanée d'excitation. Imogen courba le dos au moment où Quinn pinçait l'un de ses tétons raides et elle sursauta, la chaleur se propageant du centre d'elle-même jusqu'à ses extrémités.

"Mieux ?" Carrig murmure contre sa chair chaude, humide de son souffle et de ses sucs.

"Oh oui", gémit Imogen, écartant son genou pour qu'il puisse avoir un meilleur accès et elle gémit, la tête penchée en arrière quand il enfonce son doigt dans son canal humide.

"S'il te plaît, utilise l'outil qu'on t'a donné ", supplia Imogen, et il fit glisser son doigt hors d'elle, laissant son talon prendre sa place. En tant que Faucheur reproducteur, il avait la chance de posséder une pointe de cartilage à double face sur sa griffe. Il ne se manifestait que lors des rapports sexuels, disparaissant au combat.

Il s'en servait maintenant pour faire plaisir à Imogen, sa reproductrice, sa compagne.

Quinn possédait un phallus naturel inhabituel, mais la nature avait jugé de nombreux Faucheurs reproducteurs dignes de posséder d'autres attributs. Comme celui que Carrig utilisait à l'intérieur d'une Imogen qui se tordait.

Il regarda sa respiration s'accélérer alors qu'il commençait à presser lentement à l'intérieur de son canal humide, la crème faisant mousser sa griffe et elle frissonna alors qu'il se retirait lentement. Parfois, ce n'était pas d'un martèlement qu'une femme avait besoin, mais d'une torture en finesse.

Carrig l'observait maintenant qu'Imogen commençait à haleter, ses beaux yeux orageux se révulsant dans sa tête, ses jambes écartées par l'extase. Il aimait la voir ainsi, mûre, étalée et parfumée... une femme en proie à un plaisir sexuel parfait était le plus beau des spectacles pour Carrig. Il augmenta la vitesse de l'enfoncement de ses serres, les faisant pivoter en arc de cercle alors que l'extrémité s'enfonçait profondément, embrassant son utérus et elle cria, son orgasme au bord du gouffre de la libération.

Quinn fit un signe de tête à Carrig et il glissa doucement sa griffe à l'extérieur de sa chair rose engorgée, ruisselante de son excitation. Lorsque Quinn se positionna entre ses jambes, elle revint à elle. Le raz-de-marée de son orgasme fut retenu pour le moment.

Ils s'effondrèrent tous lorsque Quinn glissa sa bite profondément en elle, la mouille permettant l'entrée, sa taille et sa forme l'étirant jusqu'à l'éclatement.

Le barrage s'est effondré et elle a hurlé son plaisir lorsqu'elle a senti ses couilles frapper son cul, sa bite marteau enfoncée profondément en elle.

Elle ne pouvait ni respirer, ni penser, ni bouger lorsqu'il commença à se balancer profondément en elle, sa chatte serrant et relâchant sa bite, la

trayant sans pitié. Quand elle a senti la pointe émoussée de Carrig contre sa bouche, elle s'est ouverte pour qu'il la baise dans un autre trou.

Il bougea ses hanches contre sa bouche, s'appuyant sur le mur avec une paume tandis que l'autre main s'enroulait autour de sa nuque. Carrig l'attira à sa base et il enfonça sa bite aussi profondément qu'elle le pouvait.

Quinn et lui avaient déjà dit à quel point ils aimaient arroser Imogen de leur semence, et ce n'était pas différent aujourd'hui. Carrig contemplait la longueur de son corps, la peau parfaitement pâle chauffée par le froid, ses cheveux répandus comme des graines de lin tout autour de son corps, dont la soie chatouillait Quinn tandis qu'il enfonçait sa viande dans toute cette chair rose coquille. Son corps était si grand contre le sien, si dur - le sien petit et doux, acceptant ce qu'il lui donnait.

Le calme avant la tempête, alors qu'il sentait le flot de son sperme s'éloigner puis s'écouler de ses couilles dans un moment à couper le souffle qui a bouleversé ses pensées.

Imogen a senti la chaleur de sa semence, juste une goutte... avant que les vannes de son sperme laiteux ne se déversent dans sa bouche et qu'elle ne soit obligée de le prendre ou de se noyer dans la rivière de son essence.

Elle l'a fait, engloutissant son sperme chaud alors qu'il se libérait dans sa bouche, toute la charge chaude glissant dans sa gorge, ses mains serrées sur son cul, ses hanches glissant sur le lit alors que Quinn finissait en elle profondément, humidement... sa semence était trop importante pour qu'elle puisse la retenir, une partie sortant avec sa tige et mouillant leur zone de sommeil avec leur passion épuisée.

Quinn a regardé Carrig finir dans la bouche d'Imogen et sa bite s'est légèrement dressée, comme un signe d'accord, à la vue de sa main agrippée à la pierre rugueuse du mur, de son autre main profondément enfouie dans ses cheveux platine soyeux, de sa bite projetant des jets de sa semence dans son trou consentant.

Il y avait de quoi faire bander un homme à nouveau.

Il déplaça son regard vers son trou bien utilisé et décida de ne pas le faire. Il était rose vif à force d'avoir été utilisé. Il se pencha contre l'ouverture tendre et pressa ses crocs contre l'entrée sensible et l'embrassa.

Elle gémit et dit d'une voix haletante : "Merci".

Quinn s'est levé de la délicatesse qui se trouvait devant lui et a regardé son visage, les traces de sa consommation tapissant ses lèvres.

"C'est nous qui sommes reconnaissants, Imogen."

Il grimpa le long de son corps et lécha les larmes chaudes qui tombaient de ses yeux. Elle était si reconnaissante d'avoir ses protecteurs. Des hommes qui lui donnaient ce qu'elle était censée accepter.

Mieux encore, ils lui ont donné plus que ce qu'elle espérait.

L'intimité de leur lien sexuel était merveilleusement inattendue. Elle ne se laisserait jamais de leur adoration de son corps. Qu'ils le remplissent de leur enfant était le but ultime. Pourtant, alors qu'Imogen posait les yeux sur eux, d'abord l'un puis l'autre, elle pensait voir quelque chose qui allait au-delà de la protection fervente qu'ils lui accordaient.

L'amour.

Siana entra dans le temple avec inquiétude, supposant que Jessamine serait là avec... un certain contingent en place.

Au lieu de cela, c'est un silence total qui l'accueille.

Un silence aussi déconcertant qu'absolu.

Ses pas résonnent tandis que Siana court de pièce en pièce, à la recherche de ses sœurs, celles-là mêmes qu'Imogen avait soigneusement gouvernées, supposant que Jessamine était son mentor.

Pas un traître.

Les femelles ont disparu en si peu de temps.

Comment ont-ils fait ? Comment *l'avait-elle fait* ?

Leur magie serait redoutable.

Siana fit rouler sa lèvre inférieure à l'intérieur de sa bouche, la mordant légèrement avec ses dents. Elle était encore là, dans sa fureur impuissante, lorsque Gaël et Baird firent irruption à l'intérieur.

Ils n'auraient pas dû pouvoir le faire.

En un instant, elle comprit ce qui avait été fait.

Ses yeux se sont portés sur la porte de chêne et elle s'y est précipitée.

Kael et Baird virent la panique sur son visage et Baird l'attrapa, la soulevant du sol. "Qu'en dis-tu ? demanda-t-il férocement en la secouant violemment.

"Enlève tes mains de moi !" lui hurle-t-elle au visage, avec la voix la plus féroce qu'elle possède.

Apparemment, il était un peu lent à comprendre son caractère unique en tant que femme.

C'est à ce moment-là que Tarrin entra dans le temple druidique et vit un Faucheur de la même taille que lui s'emparer de sa fille comme pour lui faire du mal.

Il lâcha ses armes et se rapprocha de l'attaquant. Tarrin ne réfléchissait pas, il était un guerrier réactif par nature. La stratégie, c'était pour les autres. Pour Tarrin, elle entraînait des retards dans la bataille.

Il utilisa sa tête comme un bélier et frappa le Faucheur à l'épaule, le déséquilibrant.

"Père ! Siana glapit lorsque les mains de Baird se heurtent à sa gorge alors qu'ils s'éloignent d'elle.

"Qu'est-ce... qui peut-il être ?" demanda Kael alors que les deux énormes mâles, l'un sombre, l'autre clair, s'écrasaient contre le mur voisin.

Tarrin commença à frapper Baird à la tête. "Tu. vas...", massue, matraque, coup de poing, "*ne... touche pas à ma fille !*" hurla Tarrin, avec un coup de poing dans le ventre de Baird pour insister.

Dans le flou des poings, une longue main jaillit au milieu d'eux et donna un coup parfaitement délivré à la gorge. Tarrin tituba en arrière, ses mains sombres s'entrecroisant sur sa propre gorge, luttant contre la douleur, la paralysie de ses voies respiratoires.

Siana siffla un juron et courut vers les mâles, la question sans réponse de Kael résonnant à ses oreilles.

Les présentations devront attendre.

Baird s'en prend à son père et tout l'entraînement qu'elle a reçu, absent lorsque Baird la tenait dans sa poigne de fer, lui revient en mémoire.

Avec le cou-de-pied de sa chaussure de cuir, elle frappa l'arrière tendre de son genou, le faisant s'écrouler en pleine foulée alors qu'il s'approchait de Tarrin, qui haletait pour reprendre son souffle, son œsophage écrasé réparant les dégâts sous le regard de la jeune femme.

Pas assez rapide.

Baird tournoya et donna un coup, Siana esquivant le coup. Elle se rapprocha de lui, pimentant ses côtes exposées de coups de poing dédiés. Il était si grand et elle était tellement plus petite qu'il était plus efficace de le frapper de près.

Il a beuglé, la plaçant dans une étreinte d'ours pour la contenir.

Siana lui a donné un coup de tête qui l'a presque assommée.

Il eut l'effet désiré et Baird la lâcha avec un rugissement, s'agrippant à sa tête, et elle tomba au sol, stupéfaite, essayant de s'enfuir en rampant. Elle tomba au sol, assommée, essayant de s'enfuir en rampant. Son monde tournait dans des torrents de couleurs, sa cloche avait été sonnée par sa propre attaque.

Pourtant, Baird s'apprête à l'attraper et elle lance sa jambe dans une défense au sol pratiquée avec beaucoup de succès si elle est bien exécutée.

De sa position sur le sol, ses couilles étaient parfaitement exposées. Malheureusement, Siana était sur le point d'évacuer le sang qu'elle avait pris plus tôt et se balança un peu superficiellement et bas, jetant un coup d'œil sur ses couilles.

"Ah !" cria-t-il en lui frappant le pied. Il s'engourdit jusqu'au genou.

Siana était une excellente combattante, elle avait affronté des mâles à de nombreuses reprises, mais à armes égales, elle ne faisait pas le poids face à un guerrier endurci qui avait plus de huit pouces et cent kilos d'avance sur elle. À compétences égales, elle ne pouvait tout simplement pas les battre s'ils étaient fixés sur elle. Si elle avait pu le surprendre...

Kael frappa Baird à la mâchoire pour la deuxième fois en une heure. "Réveille-toi, Faucheur !" hurla-t-il alors qu'ils s'écrasaient l'un contre l'autre, roulant sur le sol de pierre.

Tarrin apparut au-dessus d'elle, lui tendant la main. "Ma fille", dit-il d'une voix si profonde qu'elle ressemblait moins à une voix qu'à un bruit brut et organique.

Siana ravala l'émotion qui la submergeait et lui prit la main, les mâles derrière elle s'acharnant les uns sur les autres. Elle se mit debout en se balançant.

Tarrin attira son enfant dans ses bras, les cheveux dorés aussi doux sous ses mains massives qu'il s'en souvenait. Il s'éloigna, lui offrant un rare sourire. Enfin, il donna un coup de pouce en direction des vampires qui se battaient entre eux. Bien que les coups de poing aient ralenti.

"Qui sont-ils ? demanda-t-il avec une pointe d'amusement.

Siana rougit. "L'un est de notre espèce... l'autre est un Faucheur."

"Oui", dit Tarrin, en jetant un coup d'œil aux deux guerriers à quatre pattes, qui se regardaient l'un l'autre à travers des yeux tuméfiés, crachant du sang par leurs lèvres fendues.

Il a plissé les yeux sur Siana et elle a attendu. "Je vois que nous sommes rouillés par vos efforts." Tarrin haussa un sourcil en direction de Siana qui

se mit à rire malgré elle.

"Père !" protesta-t-elle. "Regardez le Faucheur. Elle désigna la forme massive de Baird, maintenant à terre suite à la raclée qu'il avait reçue.

Tarrin le regarda, puis le congédia. "Il t'a battu.

Elle lui lance un regard noir. "Et toi aussi", déclara-t-elle.

Il secoua légèrement la tête, son sourire amusé se transformant en rictus. "Non, je n'ai fait qu'une petite pause", répondit-il en écartant à peine les doigts.

"Comme on perd vite les mots de notre patrie quand on voyage ici, mon père."

"C'est vrai, ma fille. Ses yeux se posèrent sur les deux vampires en train de guérir et il sourit. Il comprenait en grande partie la teneur de la situation, même si elle ne la comprenait pas.

"Dans un souci de coopération, nous devrions préciser que nous sommes tous du même sang." Il regarda les vampires qui étaient maintenant debout, le violet de leurs ecchymoses se transformant en un arc-en-ciel de guérison, d'abord vert, puis jaune, tandis qu'il observait la transformation des couleurs.

"Exotique", dit-il avec insistance.

"Cela n'a pas d'importance", dit Baird en crachant une boule de flegme contre le crachoir destiné à d'autres usages. Ses yeux rencontrèrent ceux de Siana.

Des yeux en colère.

"Votre fille n'a que faire des conventions. Elle suit les règles de Jessamine comme un mouton, essayant de me convaincre par mes capacités olfactives qu'elle n'est pas la pute que je crois qu'elle est."

Le visage de Tarrin devint comme le tonnerre, l'éclair une certitude, et il asséna le coup à Baird avant qu'il ne s'en rende compte. Il tomba sur le cul, jetant un regard à Tarrin.

Tarrin regarda Baird alors que les larmes que Siana avait emprisonnées débordaient, se répandant sur des joues qui perdaient leur couleur, devenant aussi froides que les murs qui bordaient le temple.

"Savez-vous qu'il n'y a pas de femme druide qui soit une putain ? Vraiment ?" Tarrin hurla au visage retourné de Baird, dont les mains saignaient à blanc à cause de ses poings fermés.

Baird jeta un coup d'œil à son père, jetant à Siana un regard flétrissant d'incrédulité qui ressemblait à de la surprise stupéfaite lorsqu'il fut témoin

de ses larmes.

Tarrin n'avait pas terminé, mais il ajouta : " C'est le Faucheur qui ferait de la druidesse une pute, car elle est une reproductrice, purement et simplement. Elle est l'avenir précieux de notre race..." il fléchit sa main en un poing, le plaçant au-dessus de son cœur, continuant, "elle doit être vénérée, pas souillée," Tarrin termina sur une note de croyance absolue qui chassait le fanatisme sur ses bords.

"Nous devons protéger l'éleveur, dit Kael. "Pas faire du mal."

"Ce ne sont pas ses poings qui me font du mal", dit Siana à travers ses larmes.

Tarrin ne se retourna pas aux paroles de Siana, continuant à regarder Baird avec un mépris à peine voilé. "Ce n'est jamais le physique qui nous fait du mal, mais l'esprit."

Finalement, Tarrin rendit son dos à Baird et se tourna vers Siana. "Tu ne seras pas une arme contre ma fille aujourd'hui", dit-il en guise de conclusion.

Il lui tendit la main et Siana la prit, tandis qu'ils se dirigeaient vers le centre du temple. Alors qu'ils approchaient de l'entrée de la grande salle, il se retourna et vit Baird qui les suivait du regard, après s'être levé pendant qu'ils s'éloignaient.

"Ou n'importe quel autre jour, Faucheur", a-t-il ajouté.

Tarrin disparut à l'intérieur, suivi par Kael. Il jeta un coup d'œil derrière lui et fit un clin d'œil sournois à Baird.

L'imbécile, c'est ce que dit ce regard.

Baird baissa la tête de misère, reconnaissant qu'il avait bâclé cette tâche comme jamais il ne l'avait fait dans sa vie. Ses larmes disaient quelque chose à Baird. Les guerrières ne versaient pas de larmes sans raison. Elle ressentait quelque chose, sinon ses paroles insensibles ne l'auraient pas émue.

Baird était d'accord avec le regard que le bâtard lui avait lancé.

Cependant, elle n'a pas désavoué ce que Baird avait revendiqué.

Siana serait la sienne.

dix-sept

. . .



HAROLD SE BOUCHA les oreilles contre les cris et les gémissements pitoyables des éleveurs. Comment avait-il été choisi pour être le gardien ? C'était un coup de malchance qui faisait suinter sa cervelle par les trous de ses oreilles. Il ne put s'empêcher de presser ses mains contre son crâne.

Il voulait les baiser pour les soumettre.

Pourtant, une petite partie de lui souhaitait les réconforter. Il détestait cette partie. Cela signifiait qu'il était un maillon faible de la prêtrise. Harold l'enfouit dans cette partie de lui-même qu'il gardait secrète.

"Taisez-vous !", hurle-t-il aux femmes en pleurs, son acte de rage étant plus un moyen de se convaincre de son rôle qu'un véritable sentiment de colère.

Les femmes se cachent le visage derrière les barreaux de bois tandis que l'écho de sa colère leur parvient des murs de pierre humides.

Le fer a servi à tisser habilement les poteaux de chêne.

Aucun sorcier ne pouvait traverser le chêne et le fer protégés. De nombreuses prostituées éleveuses possédaient le sang des Fae. Leur prison avait été conçue avec soin pour les protéger. Le chêne arrêterait la plupart des gens, le fer les arrêterait tous. Seule une femme vampire druidique pouvait passer à travers une telle protection.

Ils avaient délibérément attendu qu'Imogen, du Temple des Hauts Druides, soit emmenée au repaire du plus grand groupe de Faucheurs des Highlands écossais, le château impénétrable qu'ils utilisaient étant connu de tous... et difficilement franchissable. Ils n'avaient jamais pensé à essayer.

Au lieu de cela, ils avaient tué tous les guerriers Faucheurs qu'ils avaient pu repérer. C'était la stratégie la plus sûre.

Jusqu'à présent.

Jessamine leur avait donné les moyens de percer cette forteresse. Anéantir Maghnus, affaiblir leur nombre pour qu'il n'y ait aucune chance de récupération.

Un autre prêtre ouvrit la porte et la fit pivoter lentement vers l'intérieur. "Qu'est-ce qui crie ? demanda-t-il en scrutant la cage de chêne et de fer tissée de façon très élaborée.

"Les putes n'arrêtent pas de jacasser", dit Harold d'un ton dur.

"Battez-les... utilisez des gants", lui dit son confrère. Harold roula des yeux, ses tripes se tordant. Il n'avait jamais aimé maîtriser et blesser les femelles qu'ils capturaient. C'était Damien et les autres qui prenaient plaisir à violer les rares druidesses qui imploraient leur pitié.

L'image de la dernière femelle, sans défense et étalée sur la pierre sacrée alors que le sperme s'échappe de tous les orifices, fait frémir Harold.

"Je les battrai", a déclaré l'autre prêtre avec désinvolture.

Harold ne pensait pas pouvoir le supporter. "Non", répondit-il, mais pas rapidement, il prit son temps, comme s'il devait y réfléchir. Puis il se tourna vers l'éleveur le plus proche, déglutissant difficilement.

Elle avait l'air très jeune, de grands yeux de biche le regardant solennellement, ses cheveux étaient assez foncés pour une éleveuse, ses yeux étaient comme des émeraudes vives, sans aucune trace de bleu. L'autre prêtre sourit. "Il tendit une main, rapide comme un serpent, et tordit vicieusement le téton de la jeune fille à travers son chemisier transparent, ce qui lui arracha un glapisement.

Harold réfléchit rapidement puis bafouille : "Nous ne devons pas les prendre avant la cérémonie sur la pierre, au zénith de Samhain."

L'autre prêtre retira sa main d'entre les mailles ouvertes de la cage qui mesurait sept pieds de haut sur trente pieds de long. Harold regarda toutes les femmes qui lui renvoyèrent des regards accusateurs. Il détourna ses yeux de ces regards sombres et fixa ceux de l'autre prêtre.

"J'ai dit non", répète Harold.

L'autre prêtre sourit, déchira la porte qui retenait les femmes comme un enclos et saisit le poignet fin de la jeune fille qui se recroquevillait contre les corps des femmes druides derrière elle.

"Ne la touchez pas, imbécile !" dit Harold dans un grand braiment.

"Ne vous inquiétez pas, je prendrai mon plaisir avec elle et je la garderai dans la cale de chêne. Ses yeux noirs se levèrent pour rencontrer ceux d'Harold. "Ainsi, elle ne pourra pas utiliser sa magie druidique contre moi. Si elle est dans l'enclos, alors elle est comme n'importe quelle autre femelle, utilisée pour le plaisir d'un mâle."

Les yeux de la jeune fille passaient frénétiquement de ceux d'Harold à ceux du prêtre. "Non, ne me touchez pas !" cria-t-elle et il lui donna une gifle, la faisant basculer contre l'une des autres femmes. Deux autres s'avancèrent et il sourit. "Venez à vos risques et périls, sorcières. Je suis prémuni contre ceci", dit-il en tendant la main pour désigner l'amas de fer et de chêne qui les entourait. "Qu'avez-vous ? Il garda son regard fixé sur le leur. "A moins que vous ne souhaitiez que je jouisse également de la chair de votre putain ?" Il considéra leurs expressions stupéfaites, leurs joues mouillées par des larmes de rage inefficace. "Non ? Eh... très bien alors."

Il regarde Harold. "Surveillez la porte, serviteur de notre Damien, et je ne lui dirai peut-être pas que vous protégez les femmes."

Harold a sursauté.

L'autre prêtre rit de sa surprise. "Vous pensez que certains d'entre nous, qui ont la tête hors du cul, n'ont pas remarqué votre tendresse pour les femmes ?

Il rit en traînant sous son corps la jeune fille qui s'agite et donne des coups de pied, si mince et si fragile. "J'aimerais te baiser mais tu me volerais ma magie en un clin d'œil si je t'enfonçais ma queue, oui ? chantonna-t-il tandis qu'elle haletait de peur.

Les yeux écarquillés, elle le supplie de ne pas l'emmener contre son gré et Harold écarquille les yeux pour ne pas voir ce qui se passe ensuite.

Darrin, le prêtre qui connaissait la faiblesse d'Harold pour les femmes, sortit un phallus des plis de sa robe et le sortit pour l'utiliser sur la jeune fille.

"Non", chuchote Harold.

"Oh oui", répond Darrin, les yeux brillants d'impatience.

"Tiens ses hanches Harold", dit Darrin.

Harold est dégoûté lorsque sa bite commence à durcir.

La jeune fille s'est battue pour s'enfuir, se déhanchant tandis que les autres reproductrices s'enfouaient dans le fond de la cage, sachant ce dont elles allaient être témoins, sachant que leur sort serait identique si elles intervenaient.

Harold souleva les lourdes jupes que portait l'élèveuse et exposa son sexe, qui scintilla lorsqu'il écarta les jambes et sa bite palpita douloureusement à la vue de sa chatte rose étalée et étalée devant lui comme un dessert décadent. Il essaya de penser à l'horrible Jessamine pour maîtriser son érection.

Cela ne manquait jamais de le dégonfler. Ce n'est que lorsqu'elle se tenait devant lui qu'il bandait, sa magie forçant son excitation.

Harold tenta une nouvelle fois d'échapper à son devoir : "Je ne surveille pas la porte lorsque je tiens l'éleveur pour faciliter votre assaut."

Jean-Pierre lui jeta un regard sec et enfonça deux doigts dans la chatte lisse de la druidesse. Ils s'y glissèrent sans résistance et il commença à l'enculer tandis qu'elle balançait la tête d'un côté à l'autre. "Ses hanches glissaient sur le sol humide tandis qu'Harold appuyait ses paumes sur les os de ses hanches, le balancement provoqué par la profondeur des doigts du prêtre la faisant bouger d'avant en arrière. Elle gémit tandis qu'il la prenait avec ses doigts et même Harold pouvait voir sa bite pressée comme un mât de tente dans sa culotte, ses vêtements écartés.

"Ne t'inquiète pas pour la porte, Harold... tiens sa chatte immobile pendant que je la remplis avec ça."

Les yeux d'Harold se posent sur l'énorme phallus. "Elle ne peut pas accepter quelque chose de cette taille, Jean-Pierre", dit Harold, ébranlé.

"Oui, elle le peut, elle est druide. Il la brandit pour qu'elle puisse la voir, sans jamais arrêter le rythme sauvage de ses doigts qui en ajoutent deux autres. Harold ne put s'en empêcher, il écarta les genoux de la jeune femme, voyant les doigts de son confrère aspirer profondément dans sa chatte trempée, puis les faire ressortir plus largement à sa guise. Elle avait cessé de se battre, des larmes silencieuses couvraient ses joues tandis qu'il la violait avec ses doigts.

"Elle aime ça, notre petite druidesse ", dit Darrin en grognant de satisfaction lorsque ses doigts s'enduisent du jus de la femme. Sa crème recouvrait ses doigts.

"Regarde ce qui recouvre ma main, mon ami". Il tendit ses doigts à l'inspection, couverts du miel de sa chatte. L'érection d'Harold se mit à rugir de plus belle.

Lorsque Darrin a appuyé le bout de l'énorme phallus à son entrée, il a vu sa belle chatte commencer à envelopper la taille du poing, le premier centimètre de douze disparaissant dans son canal humide.

"Ah !" cria-t-elle doucement, luttant pour fermer ses jambes.

"Tenez-la ! Darrin a dit qu'il commençait à enfoncer davantage la largeur impossible dans la chatte de la Druidesse.

"Je ne peux pas !", s'écrie-t-elle, le mouvement de ses hanches s'écrasant sur l'énorme taille du phallus. Elle s'écrie.

Elle ne souffrait pas. Les yeux d'Harold s'écarrillèrent lorsque Darrin enfonça le dernier morceau dans sa chatte. Il ouvrit brusquement son pantalon et, devant quinze éleveurs et un homme qu'il méprisait, Harold commença à battre sa queue, regardant le phallus de douze pouces qui rivalisait avec la taille de son avant-bras enfoui dans sa chatte.

Darrin l'a retiré puis l'a enfoncé à nouveau en elle et elle s'est tortillée sous lui.

"S'il vous plaît", a-t-elle chuchoté.

"Tu vois comme elle supplie, Harold ?" demande-t-il doucement, en la baisant sérieusement maintenant.

Harold avait retiré ses mains de ses hanches alors qu'elle commençait à les enfoncer activement contre l'énorme fausse bite qui était avalée par sa chatte chatoyante tandis qu'il gardait ses propres mains occupées sur sa tige.

Harold a hoché la tête. Il regarda ce qui avait commencé comme une dégradation sexuelle se terminer comme un éleveur agissant la putain, poussant ses hanches contre un instrument de plaisir de taille impossible.

Puis, alors qu'elle donnait une dernière impulsion, elle jouit avec un cri rauque et Harold regarda sa chatte l'aspirer complètement à l'intérieur, tandis que Jean-Pierre le regardait, le visage illuminé d'un triomphe arrogant.

"Vous voyez ? Une pute", dit simplement Darrin.

Harold n'a pas entendu. Il était trop occupé à pulvériser son sperme sur l'éleveuse, à lui faire mousser le visage tandis que son trou avalait ce qui aurait tué la plupart des femelles.

Au lieu de cela, elle lécha le sperme sur son visage et soupira. Les pulsations de sa chatte faisaient disparaître puis réapparaître le phallus à chaque pression sensuelle.

Darrin sourit et retire lentement le phallus que la douce succion de l'éleveur tire comme un bras de fer.

Il est sorti avec un bruit de succion qui était de la musique pour les oreilles d'Harold.

Ce qui se passe ensuite lui coupe le souffle.

Elle tourne son visage vers celui d'Harold et lui dit : "Merci".

Harold a croisé le regard de Darrin, ses yeux devenant de larges soucoupes dans son visage.

"Putain", a-t-il murmuré.

"Oui", dit l'élèveuse en léchant le sperme sur son visage. Puis elle a pris le plat de sa paume et a essuyé le reste du sperme sur son visage, le léchant lentement, les yeux fixés sur les deux prêtres.

Elle sourit, sa magie pulsant au rythme des pulsations mourantes de ce doux trou qui venait d'orgasmer sur le phallus sur un bâton.

Peu importe qu'elle soit étendue devant eux sur le sol, son trou le plus sensible et le plus vulnérable ouvert à leur vue, à la moitié de leur taille... faible.

Elle était druidesse et sa magie prenait vie sur la trace du sperme que lui procurait le sexe.

Elle commandait Harold à présent et il le sentait l'envahir dans une marée écœurante de servitude sous contrat qui lui faisait serrer les entrailles en réponse.

Darrin regarde Harold, mais son avertissement arrive trop tard.

"Ton essence !", a-t-il crié.

La druidesse dit doucement, d'une voix pleine de commandement, "Tuez-le".

Harold se retourna d'un mouvement si souple qu'il manquait totalement de sa grâce habituelle, arrachant l'artère principale de la gorge de l'autre prêtre comme un chirurgien par inadvertance avec le petit couteau sacrificiel qu'il portait habituellement sur lui. La veine éclata et se vida en même temps, le sang aspergeant la femme sous eux, le sang se mélangeant à l'essence d'Harold.

Elle ouvrit la bouche pour la recevoir et Darrin s'effondra à genoux, s'enfonçant dans le sol, son sang se refroidissant au contact de la pierre, s'imprégnant dans ses cheveux alors qu'il gisait dans le reflux de sa propre vie, les yeux désormais écarquillés et silencieux.

Elle évita facilement le sang à ses pieds et se releva, arrivant à peine à l'épaule d'Harold. "C'était bien fait... esclave."

Harold sentit l'onde de choc lorsqu'elle lança sa magie vers les autres et qu'il ouvrit la voie. Il ne maîtrisait pas son corps.

Elle a regardé sa bite comme une saucisse molle contre sa cuisse.

"Remonte ta culotte et ajuste ta robe. Nous avons du pain sur la planche aujourd'hui."

Harold était fasciné par les cristaux de sperme qui séchaient sur son visage.

Elle vit son expression et fronça les sourcils. "Qu'en dites-vous, monsieur le curé ? demanda-t-elle avec un mépris non dissimulé.

Harold parlait d'une bouche qui n'était pas la sienne. Ses mots sortaient comme des balles de bois, lancées comme un coup de marteau. "Vous avez ma", avala-t-il malgré son embarras. Enfin, il désigna le visage de la jeune femme.

Son petit froncement de sourcils disparut et elle sourit, ses lèvres parfaites et pleines encadrant des dents petites et blanches. La bite d'Harold reprit vie et il gémit, le bruit involontaire s'échappant pour qu'elle le remarque.

Il voulait mourir. En fait, il était presque sûr que la mort serait une chose plus douce après qu'on ait découvert qu'il avait permis à la sorcière druidique de consommer quelque chose de lui, de gagner du pouvoir sur lui et de le forcer à tuer un autre prêtre. Ce faisant, il a renforcé son pouvoir, l'a consolidé.

Oui, la mort serait une miséricorde.

Au lieu de cela, elle lui a dit : "Lèche-le, prêtre".

Il avança robotiquement, serrant les dents, son pénis engorgé se balançant au fur et à mesure qu'il marchait vers elle. Il prit son petit visage en forme de cœur dans ses paumes et le lécha jusqu'à ce que son propre sperme ne soit plus qu'un goût dans sa bouche.

C'était horrible... c'était aussi une énorme excitation.

"Non", murmure-t-il. "S'il vous plaît, ça suffit."

Elle secoua la tête, ses cheveux noirs glissant sur ses épaules. "C'est loin d'être suffisant".

Harold entendit les murmures d'assentiment derrière elle et lorsqu'elle saisit sa bite raide, il sut que sa dégradation, sa descente aux enfers n'était pas terminée, mais qu'elle ne faisait que commencer.

Elle commença à travailler sa bite avec force et brutalité. Elle l'utilisait comme une poignée charnue qu'elle secouait de haut en bas, sa main s'humidifiant au fur et à mesure qu'elle travaillait jusqu'à ce qu'il rejette la tête en arrière, frappant sa paume contre le mur derrière lui, de doux grognements s'échappant dans un rythme staccato d'hyperventilation. Il était

sur le point de s'évanouir, car elle l'amenait presque, puis ralentissait pour qu'il recule à son tour avant d'être libéré. Finalement, il commença à bouger ses hanches dans la poussée sauvage de sa bite, appuyant si fort qu'elle en frappait presque la base.

Elle lui dit : " Viens pour moi, prêtre ", et sa magie ne coule pas sur lui comme du miel chaud versé d'une bouteille.

Au lieu de cela, il s'est précipité comme de la lave, brûlant et épais. Il n'y a pas eu de récupération, il n'y a eu que l'arrivée.

Et lorsque sa bouche enveloppa sa tête, il fit le contraire de ce qu'il avait voulu faire. Au lieu de reculer et de l'empêcher d'acquérir plus de pouvoir sur lui grâce à son essence, il enfouit doucement sa main dans ses cheveux, poussant cette bouche luxuriante jusqu'à la base de son membre malmené, tandis que sa semence se déversait en un flot brûlant dans sa gorge.

Il se perdait à chaque fois qu'elle le tirait avec avidité, jusqu'à ce qu'il ouvre les yeux et qu'elle se tienne là, se léchant les lèvres pour la deuxième fois en quelques minutes.

Pour Harold, cela a ressemblé à des années.

"Embrassez-moi, monsieur le curé", l'invite-t-elle avec douceur, un ordre sucré s'il en est.

Il l'a attirée à lui et a enfoui sa langue dans une bouche remplie de son propre sperme et est resté là à l'embrasser jusqu'à ce qu'elle se retire.

Harold était à elle et à personne d'autre. Toutes les pensées concernant son allégeance et son devoir au sein de la prêtrise furent balayées par sa magie.

Une autre femelle s'approcha et se tint debout, fixant Harold. Il la regarda le fixer, balayant son regard de la tête aux pieds.

"Seraphina, qu'as-tu fait ? demanda-t-elle, l'air horrifié.

La jeune fille aux yeux de biche se tourna vers elle avec une réponse cinglante : "Ne rabaissez pas ce que vous n'avez pas voulu faire." Ses yeux se posèrent sur les expressions mitigées du groupe. "Qui, parmi vous, était prêt à se sacrifier ?" demanda-t-elle, ses yeux vert foncé brillants dans la prison lugubre.

Aucune des femmes ne répondit. Celle qui lui avait posé la question la regarda à nouveau. "Qui parmi nous avait la magie nécessaire ? demanda-t-elle en levant les épaules.

Seraphina a plissé les yeux en direction des autres éleveurs. "La question pertinente est : qui parmi nous a été assez courageux ? J'ai fait ce

que je devais faire", dit-elle en regardant Harold, qui se tenait là comme une marionnette géante, sa queue n'étant plus qu'un bouton de chair dégonflé contre son flanc. "Il nous obéira."

"Les vôtres. Il vous obéira, Seraphina."

Elle regarda la seule fille qui acceptait de lui parler après son sacrifice. "Oui Marianna, mon offre."

Elle a regardé chaque visage à tour de rôle. "Ma volonté est notre volonté".

Il s'agissait d'une déclaration sous forme de question.

Ils ont réagi comme il se doit.

Toutes les têtes féminines ont hoché la tête.

C'est très bien, pensa Seraphina. Car il y aurait des effusions de sang comme un océan dans leur avenir, vaste et profond, sans fin.

La première des nombreuses chutes sera la perfide Jessamine.

La druidesse qui vendrait son âme à Lucifer s'il le demandait.

Seraphina hésite puis se décide.

C'est peut-être le cas.

Peut-être que le diable régnait désormais en maître.

dix-huit

. . .



IMOGEN SE RÉVEILLA, la main sur la poitrine, les cheveux en désordre, le cœur bondissant hors du sternum. Les sombres vestiges du rêve la tourmentaient encore. Les deux faucheurs morts dans la nuit. Ou le jour... Imogen était sensible à leur vie. Le flux et le reflux du vampire. Ils étaient en léthargie le jour, ne se réveillant que lorsque quelque chose n'allait pas, sinon ils dormaient comme les morts qu'ils étaient.

A son sursaut, Quinn releva une tête lourde et ouvrit un œil. "Qu'est-ce qui te prend ? demanda-t-il d'un ton groggy inhabituel, se frottant le visage pour tenter d'effacer le sommeil drogué du vampire quand le soleil règne.

Elle souleva une petite épaule, posant inconsciemment une main sur le large dos de Carrig qui remuait légèrement à son contact. Elle se permit un petit frisson. "Ce n'était qu'un cauchemar.

Quinn eut un sourire doux et la serra contre lui. "Dors sous la protection de mon corps, éleveuse. Personne ne te fera de mal tant que tu seras dans la poche de mon armurerie."

Imogen s'est rapprochée de Quinn qui a glissé l'une de ses mains énormes sous sa poitrine, alors qu'elle était couchée sur le côté, en cuillère par derrière, Carrig en avant d'elle. Elle enfouit sa petite main sous le dos de Carrig et soupira de contentement.

Les brumes sombres du rêve s'emparent d'elle alors qu'elle est aspirée à nouveau.

Il n'en restait qu'un élément clair. Ou plutôt, une personne.

Jessamine.

Puis un sommeil profond l'envahit.

Baird courait à travers la forêt, les branches s'approchant de lui sans pouvoir l'atteindre. Il possédait une dose de sang druidique et le crépuscule l'attendait avec une faible chaleur, car Baird pouvait tolérer l'ombre pommelée en plein jour.

Il ne sait pas encore ce que lui apporte son héritage mixte d'exotique.

De toute évidence, Siana exerce une forte attraction.

Ce qui avait rendu ses pensées esclaves d'elle.

Ses sentiments. Ses émotions. Ses désirs.

Siana.

Baird courut plus fort, abusant de sa vitalité sans pitié. Bientôt, il serait au coven. Atteignant les vastes landes arides, il regarda les collines escarpées, embrumées par l'influence de la côte et l'humidité de la région, il regarda les lumières clignoter à l'intérieur des murs du château et il glissa à travers le brouillard qui roulait depuis l'océan au-delà des falaises.

Baird s'élança d'un bond à travers les douves profondes qui entouraient des murs de quarante pieds de haut, ses bras se balançant gracieusement pour garder l'équilibre, sa foulée ressemblant à celle d'une antilope qui bondit, et il atterrit avec le saut pratiqué de son espèce de l'autre côté. Une épaisse couche d'herbe entourait les murs de pierres empilées et il atteignit la grande porte voûtée en frappant une fois. Il frappa une seule fois et la porte trembla sous l'impact.

Siana, murmura son esprit.

Il serra les dents lorsqu'un Faucheur ouvrit la porte et le salua. Un simple signe de tête, car les vampires étaient généralement réservés. Ou violents. Il n'y avait pas vraiment de juste milieu. En ce moment, l'humeur de Baird était plutôt à la violence, et il passa sans retourner le signe de tête et écouta la porte se refermer avec fracas derrière lui.

Maghnus vint le saluer à nouveau et vit son expression sombre.

"Qu'en dites-vous ? demanda Maghnus en flairant les problèmes comme un limier.

Baird passa une main dans ses cheveux humides. Frustré, il les jeta derrière lui, formant une tignasse humide dans son dos. "Un exotique a fait son apparition au temple des druides.

Maghnus fronça les sourcils. "C'est très inconvenant...

"C'est le père de Siana", interrompt Baird, sans laisser transparaître son émotion.

Les sourcils de Magnus se froncent. "Et que s'est-il passé ? Ah ! la meilleure question est : Avez-vous fait part de votre intention à la reine ?"

C'était plus que difficile pour Baird. Il décida que la vérité devait suffire. Il lui parla du *voyou*, Kael, apparaissant... ses mains partout sur Siana. La perte de sa colère.

Sa déchéance aux mains du chef des guerriers exotiques du sud.

Magnus a essayé, mais il a fini par rire jusqu'à ce que les larmes lui sortent des yeux.

Baird sentit sa rage remonter à la surface. Il n'aimait pas être la cible de l'amusement de Magnus.

"Mon amie Faucheuse... elle... elle a enfoncé ton crâne avec le sien ?"

Baird soupire de colère.

Magnus hurla plus fort : "C'est précieux !". Il frappa sa cuisse musclée.

Puis il regarda Baird et se redressa. "Je m'excuse". Pour Baird, il était évident que cette remarque n'était qu'une courtoisie, car ses yeux pétillaient encore d'humour.

Aux frais de Baird.

Magnus écarte les mains de son corps. "Tu dois voir les choses de mon point de vue."

"Ou pas, mon chef", répondit Baird d'une voix laconique, en repliant ses bras massifs sur sa poitrine.

"Oui, eh bien, je vois que vous ne vous débrouillez pas mieux alors qu'un *voyou* semble sympathique à votre place."

Baird se renfrogna en voyant son chef résumer toute l'affaire en une ligne.

Kael apparaîtrait comme l'homme d'honneur, alors que la jalousie et les suppositions de Baird le feraient passer pour ce qu'il est.

Un crétin.

Magnus joignit les mains derrière son dos et fixa le sol pendant quelques instants en silence. Il releva la tête et fixa Baird du regard. "Il est également exotique ?"

Baird fait un seul signe de tête.

"Et les femmes druides sont... ?"

"Parti".

"Troublant", acquiesça Magnus, mal à l'aise, en pensant à cette vieille bique de Jessamine et à la coïncidence de tout cela.

Magnus ne croyait pas aux coïncidences.

"Nous devons y aller. Aider à la récupération des femelles druides."

Baird le savait, le rite avait scellé leur destin. Maintenant qu'ils s'étaient avoués aux druidesses en prenant leur prêtresse la plus puissante, ils étaient des protecteurs assermentés.

"C'est un piège, Magnus, a déclaré Baird.

"Je sais", répondit Magnus, ses yeux retrouvant ceux de Baird.

"Que devons-nous faire ? demande Baird.

"Nous aurons l'aide du *voyou*, du père de Siana et de nos forces ici. Même si toutes les magies et tous les prêtres sont présents, les femmes sont assez puissantes."

"Et Jessamine ?"

Magnus jeta un regard acéré à Baird. "C'est vrai, bien que sa lignée ne lui ait pas donné une véritable jeunesse, elle l'a imprégnée d'une magie qui est tout à fait pure..."

"Pourrait-elle nous réduire en esclavage ?"

Magnus réfléchit à la question, la retournant dans son esprit. Finalement, il répondit : "Pas sans l'aide d'une personne du même acabit."

"Cela existe-t-il ?"

"A part notre Imogen ? Je ne connais pas de sorcière plus forte", dit Magnus en haussant les épaules, avant de poursuivre : "Si nous éliminons la bique du festival de Samhain, tout ne sera pas perdu."

Il pencha la tête et, devant la confusion de Baird, sourit à nouveau. "Et vous, mon Premier ? Comment se sont passées les choses avec Siana... notre future reine."

Baird a soufflé : "Mal".

Après que Baird l'eut informé, Magnus dit d'une voix plate : "Partir sans dire au revoir ne vous a pas aidé, Baird. Cela n'a fait que souligner la position du cul de votre cheval."

"Je le sais", fulmine Baird, en colère contre lui-même.

"Vous devriez essayer de ramper un peu." Magnus haussa un sourcil en signe d'interrogation.

C'est vrai. Baird dit à voix haute : " Je pense que nous devons nous rendre au Cercle de pierres.

"Un jour d'avance ?" dit Magnus en souriant.

"Reconnaissance", répond Baird d'un ton neutre.

"Bien sûr", dit Magnus en inclinant la tête avec un léger sourire.

Salud. Il ne croit pas un instant à l'excuse de Baird. Baird voulait atteindre Siana. Il avait menti à Magnus, mais il ne pouvait pas se mentir à lui-même.

Il ne se reposerait pas tant qu'elle ne serait pas sa compagne, sous sa protection.

Sous son corps.

Altho

Ses yeux sombres balayaient constamment son environnement jusqu'à ce que la personne qu'il attendait apparaisse comme un esprit dans l'ombre, se fondant entre les grands troncs de chêne.

Jessamine se dégage de leur protection.

Nus.

Altho eut un frisson devant sa laideur, car tous les mâles sont des créatures visuelles. Elle était épouvantable à l'œil, et son corps le reconnaissait involontairement. Sa chair vieillie et tombante semblait fondre tandis qu'elle s'avançait vers lui avec un balancement séduisant qui poussait son pénis à se recroqueviller et à se cacher dans le berceau de son bassin.

Il ne pouvait empêcher le dégoût d'apparaître sur son visage, même avec le sexe parfait qui ornait la fente entre ses jambes, il était encore plus émasculé, ses couilles remontant pour rejoindre sa bite molle.

"Si heureuse de me voir ?" Jessamine demanda d'une voix traînante, ses cheveux blancs, argentés par une lune presque pleine, ressemblaient à de riches perles scintillantes d'un gris clair.

Il déglutit, indiquant de la paume la dalle sacrée. "Continuons à nous en occuper. Nous devons apprendre à partager la magie. Non," ses yeux rencontrèrent les siens fixement, lui donnant une semi-réponse, "ce n'est plus ce que c'était quand nous étions deux jeunes sorciers, baisant pour le plaisir. Tu as vieilli..."

"Et vous ne l'avez pas fait", termina-t-elle doucement, sa voix s'opposant à la colère étincelante de ses yeux.

"Non", acquiesce-t-il, tout aussi doucement.

"Pourtant, cette nuit, tu baiseras ma vieille chatte, et avec ça, nous nous volerons mutuellement ce que l'autre possède. Cette ancienne pierre sera remplie de notre magie."

Son amertume était une tare qui se répandait partout où elle était présente.

"Quand les Moissonneurs viendront sauver les femelles, ils auront la horde à affronter."

Jessamine sourit, connaissant le piège de son corps, savourant ce qu'elle deviendrait lorsque la horde lui donnerait par inadvertance la jeunesse dont elle avait envie.

"Vous pouvez toujours être tué. Ce n'est pas un rituel absolu. Nous allons rut sur la pierre, je vais procéder à mon incantation. Je ne peux pas garantir ce qui se passera au-delà."

Il essaya de lui rappeler le caractère sauvage de la magie de mort, son imprévisibilité, mais elle était aveuglée par sa propre avidité.

"Je serai libre !" cria-t-elle en levant le poing, regardant vraiment la sorcière alors que ses yeux fervents étaient illuminés de l'intérieur par une joie maniaque. Ces yeux fous se posèrent sur Altho et il eut un frisson contre la folie qu'il y voyait. "Je volerai le pouvoir du druide, les cousins morts du vampire distrairont les faucheurs... et les prêtres ! Elle rejeta la tête en arrière, poussant un gloussement strident. "Ils seront aussi mes esclaves."

Bien sûr, ils n'étaient pas au courant, pensait Altho.

"Vous ne m'avez pas encore dit ce que vous y gagniez. Jessamine devint soudain timorée et le regarda d'un air narquois. "Je sais que ce n'est pas ce que tu veux ", fit-elle en glissant un de ses doigts osseux à l'intérieur de sa chatte trempée, le faisant aller et venir, et Altho déglutit contre sa nausée, la bile se retirant par la seule force de sa volonté.

"Non. Ses yeux rencontrent son regard fou. "Cela ne fait pas partie de notre négociation. Ce rituel vous promet la jeunesse. Lorsque les zombies se lèveront à Samhain, nous aurons les Faucheurs à leur merci et tu obtiendras ce que tu souhaites... et plus encore."

Bien plus, pensait Altho.

Jessamine s'éloigna lentement de lui jusqu'à ce que ses cuisses s'appuient sur la pierre froide. Sa peau brûlante ne perdait jamais sa chaleur, ses pensées n'avaient jamais été plus alimentées par sa folie ni plus lucides.

Elle rampa sur la pierre, écartant les jambes pour exposer son sexe parfait et Altho le regarda pour ce qu'il était : une fleur au nectar vénéneux.

Altho déchira rageusement ses vêtements jusqu'à ce que son énorme bite se libère, trouvant l'orbite de ce vilain petit cul à douze pieds de distance. Son esprit se rebellait mais sa bite pensait pour lui, ses jambes musclées l'emmenant sans provocation ni invitation dans le vaisseau de la sorcière.

Il était déjà en train de dégouliner pour lui.

Altho commença l'incantation, son chant grave s'élevant et s'abaissant, capté par le vent et porté aux oreilles de la *faction* qui l'avait suivi.
qui en savent maintenant plus qu'ils ne le devraient.

La *faction* regardait le sorcier mâle punir la vieille femme sous lui. Il enfonçait son énorme bite profondément en elle. Cela aurait été un rut mortel pour une femme humaine.

D'après les bruits de leur rut, la femelle druidique ne demandait qu'à être prise.

Le mâle s'est jeté sur elle, utilisant toute sa force considérable alors qu'il se trouvait au-dessus d'elle, faisant pivoter ses hanches contre les siennes dans un profond mouvement de pompe à la vitesse maximale d'un vampire.

La *faction* qui regardait était envieuse.

Pourtant, bientôt, alors qu'ils attendaient leur heure... ils participeraient à une sauvagerie similaire.

Pendant que les nobles Faucheurs combattaient leurs cousins pourris, la *faction* pénétrait dans le bois sacré et volait les druidesses sous le nez des combattants.

C'était vraiment riche, pensa Lucas avec joie, leur vengeance allait se terminer avec les femmes au sommet, comme des cerises bien dodues sur un gâteau.

Lucas regarda les autres derrière lui, d'un coup d'œil rapide. C'était suffisant.

Ils reculèrent silencieusement, se dirigeant vers la partie la plus profonde des bois. Là, ils se coucheraient dans les feuilles et les débris de la

forêt. Leurs odeurs seraient dissimulées aux sens aiguisés du vampire qu'ils rencontreraient la veille.

Le festival de Samhain. Les morts ressuscitent, les druidesses volent la magie.

C'était tout à fait parfait. Pour la *faction*, il s'agissait d'une circonstance sur mesure de perfection opportuniste.

Lucas sourit tandis qu'ils se dirigent vers leur emplacement secret, *il est prêt*.

Imogen s'efforçait de paraître détendue alors que la terreur rongait les bords de son calme comme des termites possédés.

Maghnus n'aimait pas que la femme soit placée dans une position de vulnérabilité. Cependant, il ne pouvait rien y faire. Le messenger qui avait livré la note n'était pas censé réussir à transmettre cette communication. Aujourd'hui encore, il agonisait dans une mare de son propre sang et les larmes d'Imogen se succédaient sur son visage, sa tristesse pesant lourd dans la pièce.

Elle serra le parchemin, le pressant contre sa poitrine. "Pourquoi ? demanda-t-elle d'un ton triste. "Mes sœurs..."

"Y en a-t-il un parmi eux qui pourrait," Maghnus a balancé sa main d'avant en arrière, "éventuellement offrir une résistance ?"

Les pensées d'Imogen tournaient furieusement. Ses yeux s'arrondirent d'un espoir refoulé et Quinn lui serra légèrement l'épaule. "Tu as pensé à quelqu'un ?

Elle acquiesça, ses yeux gris comme un orage à venir. "Je l'ai fait.

"Qui ? demande Carrig.

"Seraphina. Si jamais il y avait un autre éleveur qui avait du pouvoir à travers..."

"Quoi ?" interrompt Maghnus.

Imogen fronce légèrement les sourcils. "Elle n'a de pouvoir que par le sexe. Elle peut bouger... elle peut asservir ", se mordit-elle doucement la lèvre, ne sachant pas si elle devait dévoiler le secret de sa communauté aussi facilement.

"Allez-y", encourage Magnus, ses mains puissantes posées sur ses hanches.

"Elle a l'air très innocente. Pourtant, elle ne l'est pas, c'est une éleveuse accomplie." Imogen regarda leurs yeux, pour voir s'ils avaient l'intuition de ce qu'elle voulait dire.

Ils l'ont fait, en hochant la tête.

"Si elle devait attirer un prêtre pour... partager son essence corporelle... il deviendrait son prisonnier en toutes choses." dit Imogen en faisant un geste définitif avec le parchemin froissé qui annonçait les événements du Temple.

"Évitons cette femelle", dit Magnus en faisant une petite plaisanterie et Baird grogna dans l'ombre.

Imogen eut un sourire soudain. "Il n'est pas efficace sur le Faucheur. Ses yeux se levèrent pour regarder les leurs. " En revanche, il est très efficace sur les druides et les sangs mêlés. Si je connais bien Seraphina, elle a déjà pris en otage un certain nombre de prêtres et attend des renforts."

Baird sortit de son poste d'affût dans les coins profonds des murs ombragés du château. "Alors hâtons-nous de rejoindre les druides."

Imogen regarda Baird pendant un long moment. Finalement, elle dit : " Siana n'a pas besoin de votre aide, guerrier. " Son regard était fixé sur son visage, elle savait quelles avaient été ses transgressions, le chagrin de Siana était encore un souvenir brûlant dans son esprit.

Baird acquiesce. "Oui, je sais. Je vais néanmoins le donner ; j'espère me racheter." Il croisa son regard légèrement accusateur, à sa manière audacieuse.

"Tu peux essayer", répond Imogen, et la bouche de Carrig se plisse sous l'effet de son humour à peine voilé.

"Je réussirai, éleveur", dit Baird avec férocité, l'air autour de lui battant la mesure de sa promesse.

Imogen n'en doutait pas.

dix-neuf

. . .



SIANA FIXA GAËL. Elle n'arrivait pas à détacher son regard et il grimaça lorsqu'il l'attrapa, souriant un peu.

Siana détourna la tête de ce sourire, appuyant son profil sur l'écorce rugueuse de l'arbre derrière lequel elle se tenait, observant la prairie. Elle était silencieuse.

Trop silencieux.

Tout autour d'elle se trouvaient les anciennes forêts de chênes, la pierre sacrée s'élevant au milieu comme une grande ancre magique dans la mer des champs. Elle avait été remplie de magie très récemment. Siana pouvait en sentir le pouls et ne fut pas surprise lorsque son père confirma de sa voix grave : "Elle a été utilisée et remplie, ma fille."

Elle acquiesça parfaitement. Son regard doré balaya les environs, tentant tant bien que mal d'éviter le *voyou* qui était bien trop exotique pour être autre chose qu'un danger pour elle.

Siana ne sait pas où elle en est avec Baird. Pourquoi il la détestait tellement que leurs échanges se résumaient à des injures et à de la colère ? Pourquoi se sentait-elle attirée par lui malgré ses moqueries ? Maintenant, elle était aussi attirée par Kael. Pour des raisons différentes.

Pour la même raison.

Tarrin brisa ses pensées avec son commentaire suivant. "Vous vous souvenez de ce que votre parent m'a dit ?

Siana frissonna, son grand-oncle ne s'était jamais trompé lorsqu'il avait fait appel à la magie du chaman, demandant des réponses avec l'art le plus

noir. Ils avaient raison. Souvent, ces réponses avaient un prix trop élevé à payer.

"Oui", répondit-elle doucement lorsque Siana sentit le *voyou* s'approcher derrière eux, les petits poils de sa nuque se dressant en réaction.

"Il y a une prophétie que vous allez accomplir avec le Samhain ?" demanda Kael alors que le soleil perçait la voûte de feuilles qui ne pendaient plus, pleines et luxuriantes, l'air froid de l'automne mordant leur peau. Kael se déplaça automatiquement dans une flaque d'ombre isolée, sa peau brûlant légèrement malgré la couverture supplémentaire.

"Tu grilles, mon ami", observe Tarrin de sa voix grondante.

Kael acquiesce. "Mais le crépuscule est proche. Je peux me débrouiller un peu plus longtemps."

Tarrin se détourne de lui. "C'est bien.

Tarrin réfléchit à sa réponse avec le plus grand soin dans la vallée de leurs paroles. Finalement, il expliqua ce qu'il devait faire au *voyou*. "Il y a un Exotique que je recherche plus que tout autre. Il passa une main sur le crâne doux de sa tête, aussi noir que sa peau. "Son père était mon frère. Druides à part entière, exotiques à part entière... sa mère était druide elle aussi."

Ils ne dirent rien dans le calme de la forêt, le chant occasionnel des feuilles séchées étant le seul bruit de fond de ses paroles.

"Jada", dit-il plus lentement, la voix basse à cause du souvenir. "Donovan..."

"Qui ? demanda Gaël.

"Le frère de mon père", répondit Tarrin en prenant une profonde inspiration qu'il laissa échapper dans un lourd soupir.

"Il a dit que je n'avais fait que prolonger l'inévitable mise à mort de la compagne de mon camarade. Que c'était la fille à laquelle j'étais lié par l'âme."

Siana est confuse. "Si vous devez la retrouver, pourquoi restez-vous ici, mon père ?"

Il rit doucement, même Kael sourit. "J'ai un rôle à jouer dans cette affaire. De précieuses vies de femmes druidiques sont en jeu. Ma fille," il croisa le regard de Siana, "la future reine des Druides, doit être sauvée."

Siana se renfroigna. Elle n'avait pas besoin d'être secourue. N'était-ce pas la leçon que Tarrin lui avait enseignée depuis son plus jeune âge ?

Il sourit, ses dents clignotant dans la pénombre. "Je vois ce que tu ressens, Siana. Je sais ce que je t'ai appris. Cependant, sur ce point, nous devons rester vigilants. Donovan a parlé d'un grand mal qui allait être libéré et je suis le seul à détenir la clé pour le vaincre."

La magie de la mort, murmura l'esprit de Siana, sachant que peu de gens possédaient cette capacité.

Gaël s'accroupit à côté de Tarrin, ses yeux le scrutant. "Quel mal, druide ?"

"Une qui... si elle était libérée, ébouillanterait la terre pour qu'aucun d'entre nous : Faucheur, druide, vampire... femelle, ne puisse vivre sans consommer."

"Père, je t'en prie, cesse d'être énigmatique ", gronda Siana, une branche cassée la crispant, et les vampires plissèrent les yeux en entendant le bruit. La lumière du jour ne tenait qu'à un fil, et avec elle, la complaisance.

Le fléau de toutes les choses, grandes et petites.

Le crépuscule tombe tranquillement, les rubans du soleil s'attardent comme des bandes de couleur sur les bords d'un ciel devenu bleu nuit.

Siana se retourna lorsque son père répondit en deux mots prononcés à voix basse, comme une prière : "Les morts-vivants."

C'est alors que l'enfer s'est déchaîné. C'était comme si les dieux eux-mêmes pleuraient sur la terre, leurs larmes creusant des fissures partout où elles tombaient.

Le silence explose en un bruit écrasant.

"Siana ! Tarrin poussa un cri d'avertissement et elle eut un moment où il donna un indice avec ses yeux dans la direction du danger et elle pivota derrière elle, se fiant totalement à son subtil changement de regard. Sa main avait caressé la poignée de son arme et Siana donna un coup de poing vers l'arrière en décrivant un arc de cercle régulier vers ce qui venait et la terre déversa ce qui s'y trouvait caché.

Elle imitait un tremblement de terre et ses instincts de vampire chantaient avec la signification de ce tremblement de terre.

Sa main rencontra de la chair qui s'enfonça et céda, et Siana hurla de la première véritable terreur de sa vie. La main recula et elle l'aspira à travers la tête d'une chose si vile que son esprit refusa d'accepter ce qu'elle était.

Sa famille éloignée. Pas par le sang, par la mort.

Pour l'instant, un corps sans tête s'approchait d'elle, comme si l'autre moitié avait été trouvée, et elle recula, rebondissant sur un autre corps.

L'odeur l'a fait s'étouffer avec sa propre salive et elle a gémi d'horreur, entourée par la puanteur de la viande avariée mélangée à la puanteur de la défécation humaine rampante.

Tarrin commença à psalmodier et Siana prit une respiration tremblante par la bouche, n'ayant pas confiance en elle. Kael arracha le bras d'un misérable et le balança nonchalamment dans le visage d'un autre. Celui-ci éclata comme un gros furoncle au moment de l'impact, du pus, du sang et du gore s'écoulant partout comme un lent geyser de lave. Le sang suintait, s'écoulant sur la terre froide.

"Va te faire foutre !" beugla Kael, manifestement dans son élément, en téléportant un autre bras démembré, devenu mou à cause de l'usage abusif qu'en faisait Kael. Ce n'était pas un problème, il en arracha un autre dès que l'un d'entre eux passa à portée, jetant celui qui était endommagé au loin. En tant que *voyou*, il avait combattu de nombreuses créatures étranges : trolls, goules... et s'était familiarisé avec son parent, le zombie, alors qu'il criait à Tarrin en plein chant : "Feu !"

Le boisseau de cadavres en décomposition les entoura tous les trois et Siana commença à avoir des haut-le-cœur. Ils n'avaient pas l'air d'être rapides, ni particulièrement violents.

Pourtant, ils voulaient les Exotiques et cela suffisait.

Il y en avait tellement qu'au début, l'odeur de Siana fut submergée par les morts mûrs si proches, se traînant pour les atteindre tandis que Tarrin et Kael les éliminaient avec leurs propres morceaux de corps démembrés. Le chant de Tarrin s'achevait quand, soudain, Siana les vit arriver. Une nouvelle vague de danger avec la force d'un tsunami.

Il a foncé sur leur petite île de trois vampires. Ce n'était pas les Moissonneurs à qui ils avaient envoyé le message du messenger venu les renforcer au début de la veille de Samhain.

C'était la *faction*.

Ils avaient tous les yeux rivés sur Siana.

"Père", souffle-t-elle, effrayée, en comptant leur nombre au-delà de quarante.

"Oui", répondit-il, la marée de zombies clapotant à leurs pieds comme de l'eau stagnante, ses chants les tenant à distance, sa magie de chaman stoppant leur progression.

Temporairement.

La *faction* se déplaçait avec la grâce habituelle des vampires, sans camaraderie, sans pitié.

Compassion.

Unifiés seulement par leur besoin collectif de dégradation.

Baird se précipita vers le Cercle de Pierres où il s'était rendu il y a à peine deux semaines. Le cercle vibrait de l'énergie que lui et Imogen lui avaient insufflée.

Elle est aussi animée par quelque chose de beaucoup plus sombre.

La pierre avait été utilisée pour un rite noir. Baird le sentait. La partie exotique de sa nature, aussi petite soit-elle, le reconnut immédiatement. Quelque chose de terrible avait été invoqué et Siana se trouvait dans le tourbillon.

Carrig, Quinn, Magnus et dix de leurs meilleurs guerriers voyageaient régulièrement. Imogen était montée sur le dos de Quinn, les yeux fermés pour lutter contre le mal des transports qui serait inévitable si elle les ouvrait. Après tout, la vitesse des vampires ne correspondait pas à ce que voyait l'œil humain.

La scène qui accueille Baird défie la raison.

Une horde de leurs relations les plus horribles se tenait langoureusement à l'écart, tandis que *la faction* se déplaçait entre leurs corps comme des piquets dans un jeu d'enfants.

Ce n'étaient pas des enfants.

Les Moissonneurs sont entrés en action, Imogen ayant ouvert les yeux sur une cinquantaine de morts. D'après sa vue d'oiseau, la *faction* comptait plus de quarante personnes et ses sœurs druidesses étaient introuvables. Elle déglutit devant la boule de tristesse vaincue qui s'était logée dans sa gorge. Quinn la tira doucement vers le bas.

"Reste, mon éleveur. Il la regarda profondément dans les yeux, argentés par la faible lumière de la lune, et Imogen s'agrippa à sa manche, pressant sa tête contre son avant-bras. "Ne me laisse pas ici, je t'en prie, je t'en supplie. Elle tremblait de peur, l'odeur de la pourriture chassant toutes les autres. La pierre était cachée à la vue par la quantité de cadavres ambulants et de vampires ennemis.

"Ah, mon Imogen. Je ne t'abandonne pas." Les yeux de Quinn se posèrent sur la *faction* qui venait engloutir trois vampires, dont une femme. Une femme qu'il connaissait bien.

"Je tue pour toi", explique-t-il en s'éloignant doucement d'elle.

Ce fut le moment le plus difficile de la vie de Quinn.

La laisser... la protéger.

Son regard glissa jusqu'à Carrig, qui jeta à Imogen un regard d'adieu, chancelant au fur et à mesure que ses larmes coulaient. Puis, avec une détermination née de l'entraînement, ils se détournèrent de la femme qui représentait tout pour eux.

Baird poussa un cri de guerre strident, traversé comme un fil par une note de rage peu naturelle.

De la mort.

Les Moissonneurs sont entrés en action tandis que les druidesses sortaient de leur prison souterraine, à portée de baiser de la pierre.

Jessamine et Altho ont accueilli cet imprévu comme tous les autres.

Appelant leur magie noire dans une vague de représailles si féroce qu'elle réveilla les zombies de l'incantation de suppression que Tarrin avait mise en place, elle arrêta la *faction* et poussa les Moissonneurs à avancer plus rapidement.

Jessamine prit Altho par la main et la magie jaillit d'eux en un seul rayon de chaleur et de lumière, frappant la horde qui se réveilla en sursaut, leurs regards morts se dirigeant vers les trois vampires qu'ils avaient saisis.

Ils s'élancèrent comme avant et Siana cria.

Baird bondit, à cinq zombies de profondeur, balançant sa dague courbée comme une faux miniature, fendant la tête d'un *factionnaire* qui se dressait au-dessus de Siana.

Son crâne se fendit, sa cervelle éclaboussant les morts-vivants qui l'entouraient comme des arbres en décomposition. Baird roula au ras du sol, s'arrêta près de Siana et bondit comme un improbable jack-in-the-box.

Siana tenta de contenir son soulagement, mais n'y parvint pas ; un sanglot s'échappa. Baird l'entendit et s'avança devant elle. Il *détestait son obligation de la protéger*, supposa Siana. Siana eut un moment de déjà-vu si intense qu'elle le vit en trois exemplaires. Elle n'avait jamais vu de zombie. Elle se croyait prête à combattre tous les types d'ennemis.

Siana n'était pas préparée à cela.

Baird s'élança haut et large, son coup horizontal décapitant cinq des morts ambulants qui se trouvaient devant eux et ils tombèrent, instantanément décapités, leurs corps luttant pour se remettre en position.

Une *faction* l'a attaquée sur le côté et Siana s'est enfin réveillée.

Elle a pensé qu'elle *pourrait s'engager dans cette voie*.

Siana s'approcha de lui et il écarquilla les yeux en voyant son sexe, s'attendant à un petit guerrier masculin. Son hésitation lui coûta cher, car elle inséra sa lame dans son cœur, creusant entre les côtes qui l'entouraient pour le protéger, les évitant et transperçant le muscle qui le maintenait en vie avec une précision presque parfaite.

Il lui échappa lorsqu'elle vit son corps tomber de sa dague comme de la viande et Siana l'éloigna avec un grognement satisfait.

Elle fut frappée à la tempe par une autre *faction*, qui commença à la tirer par une cheville alors qu'elle se déplaçait au ralenti. Sonnée, Siana tenta de s'agripper faiblement aux hautes herbes dans lesquelles elle était tirée.

Kael hurla comme une banshee et bondit, sa lame scintillant dans le velours noir de la nuit comme une étoile filante, et Siana le regarda poignarder l'arrière du crâne *du factionnaire* avec sa dague trapue et, d'un coup sec, l'arracher, un morceau de matière cérébrale projeté dans un zombie qui rampait derrière lui.

Kael la fit basculer sur le dos et elle se balança, étourdie.

"Viens, ma petite guerrière... tu sais marcher ?" demanda-t-il à côté d'elle et soudain Baird fut là, grognant, les bruits de la bataille couverts par le bourdonnement de la magie noire remplissant chaque fissure et crevasse de leur conscience.

Siana repoussa les mains de Kael et Baird s'approcha. Son visage rempli de haine exprimait le dégoût qu'il éprouvait pour elle. Elle se recroquevilla contre Kael. *Baird ne s'arrêterait sûrement pas dans le feu de l'action pour blesser une femme alors qu'elle est assommée et blessée ?* pensa Siana.

Baird arrêta sa progression lorsqu'il vit la peur nue envahir Siana.

Elle était terrorisée. Avec les zombies et les *factions* rampant sur le bois sacré, un enchantement de magie noire descendant sur eux et rendant la respiration difficile... elle le regardait avec terreur.

Kael le regarde avec dégoût.

Très bien, a fulminé Baird. Et puis *merde, je vais tuer tout ce qui se trouve sur mon chemin*, pensa-t-il.

C'est ce qu'il a fait.

Travaillant en tandem avec les autres Moissonneurs et celui qu'il savait être le père de Siana, ils se sont attaqués aux morts et au fléau des *factions* jusqu'à ce que les corps soient le sol sur lequel ils marchaient, le sang coulant si fort qu'il leur était difficile de garder pied.

Baird avait presque oublié cette pression malade de la magie jusqu'à ce qu'elle reprenne vie.

Cependant, elle avait une saveur différente et, en cherchant dans la région, il a trouvé Jessamine.

Oh déesse ! hurla Baird dans son esprit. Imogen se tenait devant la vieille femme, en pleurs. Ses cheveux pâles brillaient comme ceux de la vieille sorcière. Ses larmes ressemblaient à des diamants tombés au sol, scintillant sur son visage comme des bijoux de chagrin.

Il se précipite vers elle, tout comme Carrig et Quinn.

Imogen utilisait sa magie, c'était elle contre un sorcier mâle et Jessamine. Leur trahison était nue devant Baird.

Le mâle tourna ses yeux comme des orbes d'onyx scintillants sur Baird et il le reconnut. Un sorcier druide. Pas un prêtre, comme Siana, mais un vrai sorcier mâle. Une rareté que Baird n'avait jamais rencontrée.

En réalité, Baird n'en avait jamais rencontré.

Pendant qu'il regardait, une élèveuse ressemblant à une elfe vint rejoindre Imogen, ses cheveux sombres contrastant fortement avec la prêtresse druidique qui avait commencé l'union des deux espèces. Elle prit la main d'Imogen dans la sienne et celle-ci cessa de se balancer, la posture d'Imogen se redressa, les larmes de chagrin disparaissant devant son expression.

Un prêtre druide rejoignit la petite femme et lui murmura quelque chose, sous le regard de Baird qui vit les yeux de la sorcière s'écarter de surprise.

Jessamine a été prise au dépourvu.

Harold ne pouvait pas penser. Il vivait pour servir la femelle qui se tenait à ses côtés, *Seraphina*. Sa présence agissait comme un baume apaisant sur son âme. Séraphina le gouvernait et lorsqu'il regardait la sorcière druidique qu'il craignait autrefois, il savait instantanément que Séraphina lui était supérieure.

Jessamine s'est rendu compte de son erreur trop tard, Seraphina était la menace. Imogen ne l'avait jamais été.

Harold enfonça profondément la lame, la dague transperçant la vieille bique en plein cœur.

Altho saisit alors le poignet qui tenait la dague et d'autres morts sortirent du sol. Harold ne put contenir le gémissement de dégoût qui s'échappa d'entre ses lèvres comprimées.

Jessamine n'est pas morte.

Elle a attendu.

Lorsque trois des morts sont sortis de terre, ils se sont couchés à côté d'elle et l'ont prise dans leurs bras.

Elle gémit de peur : "Pourtant, tu m'as promis ! Tu m'as promis", cria-t-elle.

"Oui, dit-il tranquillement. "Je t'ai promis la jeunesse." Il pencha la tête sur le côté, comme s'il était frappé par une révélation. "Tu aurais dû être un peu plus introspectif", dit-il d'un ton contemplatif, en regardant les zombies s'abattre lentement sur la sorcière, arrachant ses vêtements de sa vieille carcasse.

Pourtant, cela a commencé à s'inverser, a constaté Imogen en déglutissant avec un déclic audible. Elle a vu l'âge quitter Jessamine comme de l'eau versée à l'envers : sa peau s'est remplie et est redevenue belle et vitale, le clair de lune austère et inflexible, ne cachant rien du changement.

"Votre magie est une magie de mort. Basée sur le chamanisme", dit-il, satisfait de sa propre sagesse.

"Nous n'avions besoin que d'un vrai chaman en notre présence pour enflammer ce qui faisait votre puissance. Maintenant", dit-il en regardant Jessamine dont le corps parfait et charmant était souillé et tripoté par les zombies en décomposition, "tu seras parfaite et belle pour toujours". Il brandit un doigt d'honneur. "Tant que tu leur appartiendras", termina Altho en désignant les trois zombies qui s'acharnaient sur chaque centimètre carré de sa beauté nouvellement construite, laissant des traînées de bave sur la perfection de son corps.

"Non !", hurle-t-elle de détresse.

"Oh oui", murmure Seraphina avec plaisir, Harold faisant écho à ce que dit sa maîtresse dans un parfait unisson compulsif.

Siana fut soutenue par Kael alors qu'ils s'approchaient de la scène. Elle ne pouvait supporter de voir ce qu'ils faisaient à Jessamine, dont les supplications et les gémissements étaient ignorés de tous.

Surtout ses avides soupirants dont les lits sont des tombes.

"Père", implora-t-elle doucement et les yeux profonds de Tarrin se tournèrent vers elle, sa poitrine se soulevant à cause de la bataille, sa tunique d'une couleur différente de ce qu'elle avait été.

Il ne dit rien et ils se regardent l'un l'autre.

"S'il vous plaît... Je ne peux pas regarder..."

"Ne soyez pas faible, ma reine ", siffla Séraphina et Tarrin fronça les sourcils, s'avançant.

Il a dit les mots pour Siana, mais c'est Seraphina qu'il a regardée, "Diriger n'est pas toujours une question de tyrannie, c'est une question d'amour". Son regard se porta sur Siana, "Sacrifice".

Enfin, ce regard noir se posa sur les beaux yeux torturés de Jessamine. "Compassion", termina-t-il en saisissant le seul endroit de son corps qui n'était pas recouvert de cadavres.

Avec une poussée de magie qui correspondait parfaitement à la sienne, il infusa ce qu'on lui avait demandé de donner.

Le donner sans réserve.

Savoir qu'il a sauvé sa fille.

Ce faisant, il a rapproché Tarrin de celui qu'il cherchait.

Lucia.

vingt

. . .



Justice

ILS AVAIENT ÉTÉ des hommes autrefois. Ils respiraient... leurs cœurs étaient solides et battaient dans leurs poitrines.

Vivant.

Aujourd'hui, ils le sont à nouveau. La jolie femme qui les regardait avec la peur dans les yeux allait leur donner ce dont ils avaient besoin.

La vie.

Ils pouvaient vivre à nouveau. Elle serait toujours à eux, à partager, à coucher et à serrer contre eux pour que le silence de la mort ne puisse pas les capturer à nouveau, pour que le sommeil sans fin s'abatte sur eux une fois de plus.

Tandis que la terre remplissait leurs bouches au lieu d'un souffle précieux.

Leurs mains pourries se promenaient sur la femme qui se tortillait entre eux. Sur elle, sous elle.

A l'intérieur d'elle.

Leur contact l'affligeait. Cela n'a pas d'importance, car ils vivent.

Tarrin s'éloigna tandis que les morts se levaient, laissant Jessamine dans une mare de lâcheté à leurs pieds. Leurs crânes s'arrondirent et leurs têtes

stériles se couvrirent de cheveux qui poussèrent et se remplirent sous son regard. Le plus satisfaisant était leurs yeux. Les poches de chair momifiée avaient disparu.

À leur place se trouvaient des orbes de forme nouvelle, des iris qui clignotaient de différentes couleurs entre les trois. Et surtout, l'intelligence scintillante s'y installa au fur et à mesure qu'ils prenaient connaissance de leur environnement.

Celui du milieu parla et Tarrin lutta contre l'envie de s'en éloigner avec effort. Une expérience inhabituelle. Ce n'était pas souvent qu'on l'utilisait comme canal de magie pour rappeler les morts à la vie. Cependant, ce n'était pas sans aide. Son regard se posa sur Jessamine qui tremblait, ses doux sanglots étouffés contre le sol froid. Si elle n'avait pas possédé la magie de la mort comme la sienne, Tarrin n'aurait jamais pu accomplir cela.

En fin de compte, elle a reçu la jeunesse pour laquelle elle a sacrifié les autres.

Le prix à payer pour elle-même a été élevé.

Jessamine serait tenue en servitude éternelle par les morts, ils marchaient et parlaient comme s'ils vivaient, mais leur âme serait toujours comme le vampire - morte. Arrachés à leurs tombes pour revivre.

Ce n'était pas ce qu'elle avait souhaité. Tarrin regarda Altho, le sorcier noir, qui lui sourit.

"Je suis Altho", dit-il en se présentant par-dessus le chagrin de Jessamine.

"Je sais qui vous êtes", répondit Tarrin, les yeux plissés, sa fille s'approchant de lui. Mais pas trop. Elle comprenait très bien le terme "*prêt au combat*".

"Ah... excellent, mon guerrier chaman." Ses yeux noirs se posèrent sur ceux de Tarrin, dans l'expectative, et ils se retournèrent au doux cri d'Imogen.

Tarrin regarda l'endroit où elle était tombée, sa jupe repliée sous ses jambes, tandis qu'elle enfouissait son visage dans le sang qui recouvrait la poitrine de Carrig.

"Non !", gémit-elle en s'agrippant à ses épaules, ses cris le transperçant lui-même.

Ils s'installent à côté de Carrig et Quinn prend doucement Imogen dans ses bras.

"Je suis désolé, mon éleveur", dit Quinn d'un ton sinistre, sachant que les blessures sont des blessures mortelles.

Ils regardèrent Carrig, dont le cœur pompait le sang sur le sol de la forêt.

"Père..." implora Siana pour la deuxième fois de la soirée. Tarrin regarda Jessamine et eut un espoir. Ce n'était qu'un murmure, mais peut-être... avec la pierre qui résonnait encore contre sa chair.

"Ne le fais pas, guerrier", avertit Altho en s'avançant, devinant correctement ses prochaines étapes.

"Je le ferai, car on vous doit un remboursement, n'est-ce pas ? dit Tarrin à Altho, qui répondit par un signe de tête.

Tarrin savait ce qu'il en coûtait. Il déchira Jessamine sur le sol, ses jambes battant la chamade, sa bouche étant une sirène hurlante.

L'un des zombies qui étaient maintenant des hommes siffla : " Ne prends pas notre concubine, Druide ", dit-il en guise d'avertissement, sa magie réanimée tourbillonnant autour de Tarrin dans une presse nauséabonde.

Si familier, si maléfique.

"Je vais emprunter la sorcière pour une guérison."

Il resta sur place, ses deux animateurs l'encadrant, ses nouveaux yeux parcourant les mouvements de Tarrin dans les moindres détails.

Vigilant.

Tarrin jeta Jessamine sur le guerrier déchu et Carrig s'agita sous elle.

"Je ne t'aiderai pas, druide", cracha-t-elle à ses pieds.

"Tu n'as pas besoin de le faire", répondit Tarrin et, prenant un petit fragment de la pierre sacrée qui avait été perdue dans la bataille, il le glissa dans sa main, refermant ses doigts en un poing. Joignant leurs mains, il les pressa contre la plaie ouverte du cœur de Carrig et répéta à voix haute l'incantation qu'il avait prononcée dans son esprit :

Les morts se lieront aux vivants, l'hostie au sacrifice volontaire, ainsi la vie sera-t-elle vécue à jamais.

Carrig s'écroula sur le sol, jetant les mains qui avaient fourni la magie et cria comme s'il était en proie à une blessure de combat mortelle pour la deuxième fois.

Au lieu de cela, la blessure mortelle commença à se remplir d'une nouvelle chair rose, le sang se retirant comme la marée de la mort qu'il était et il se redressa, ses mains palpant automatiquement la zone où la dague avait frappé et où seul un nœud de tissu cicatriciel faisait désormais office de preuve.

"Qu'as-tu fait ? demanda Carrig, ses yeux cherchant et trouvant automatiquement Imogen. Elle courut, évitant soigneusement la vipère qui s'était assise à côté de lui et passa ses deux bras autour de son corps, pressant son visage contre le sang séché qui imbibait sa tunique. Carrig se leva, se sentant vital et vivant à nouveau, prit Imogen dans ses bras et attendit la réponse de l'aïeul de Siana.

"Ce que je dois", répondit Tarrin calmement, ses yeux rencontrant ceux d'Altho.

"Ils te connaissent maintenant, Druide, dit Altho.

Tarrin resta silencieux, ses yeux noirs fixés sur Altho.

"Qui te connaît ? demanda Siana, sa voix n'étant plus qu'un murmure tremblant.

Altho tourna ses yeux noirs vers elle et répondit : "Les morts, reine druidique. Les morts le connaîtront." Il leva les yeux vers le regard de Tarrin. "Où qu'il aille, ils le sauront. Ils le trouveront."

"Ça ne peut pas être bon", dit Kael et les vampires qui se tenaient autour d'eux lui jetèrent un regard étrange.

Les voyous, pensa Quinn avec irritation, *ne savent jamais tenir leur langue.*

Kael haussa les épaules. "Est-ce si grave que ça ? La sorcière druidique a été abattue comme la chienne qu'elle était et sera gardée," fit-il en regardant les zombies qui semblaient bien vivants, "occupée avec ses nouveaux consorts. Je trouve que c'est une solution très agréable."

Jessamine gémit en se levant. Ses beaux yeux bleu clair se posèrent sur les trois morts et elle recula, secouant ses cheveux redevenus platine grâce à sa régression vers la jeunesse.

"Non, dit-elle. "Je ne coucherai pas avec ces... bêtes !" Elle chercha du soutien et rencontra le regard étroit de Seraphina.

"Je trouve que c'est une juste justice que notre bienfaitrice utilise sa nouvelle beauté druidique. Peu importe avec qui," ses grands yeux sombres fixèrent les guerriers environnants, Altho et finalement elle caressa le jeune prêtre qui était maintenant esclave de son sexe, "ou quoi," dit-elle d'une voix drolatique comme si elle s'ennuyait.

"Tu es sans pitié, druide ?" demanda Altho, surpris.

Elle hocha la tête, ses cheveux noirs glissant sur ses épaules et Harold soupira à cette vue, sa bite se durcissant à nouveau. Le fait qu'elle puisse l'amener par une simple expression lui montrait à quel point il était sous son emprise.

Noyade profonde.

Altho a dû s'en apercevoir car il a claqué des doigts devant le visage d'Harold et le jeune homme n'a pas bronché ni bougé. Au contraire, il jeta un regard hébété à Seraphina.

Altho plongea son regard dans ses yeux et se rendit compte, par ses seuls sens, qu'ils n'étaient pas bruns, comme il l'avait d'abord pensé, mais d'un vert profond. Comme l'herbe détrempée par trente jours de pluie... comme....

" Altho ", dit Tarrin sans ambages et il revint à lui en sursaut, s'éloignant du petit druide.

Le plus dangereux.

Elle le savait bien, ses lèvres se retroussant en un petit sourire.

Harold soupire à nouveau.

Déesse, pensa Altho, elle ferait sombrer un mâle avec son pouvoir, en effaçant ses pensées. Sa volonté, aussi puissante soit-elle, serait vaincue par son sexe.

Il déglutit difficilement en entendant Jessamine commencer à crier.

Les morts lui tombèrent dessus alors qu'elle tentait de s'échapper, pas un vampire ne bougea, la brise resta immobile alors que les hommes qui avaient été des zombies quelques instants auparavant l'enfermaient dans une cage.

Elle enfonça ses dents dans la partie la plus charnue de l'une de leurs mains et ses yeux s'échauffèrent lorsqu'elle le maltraita avec ses petites dents acérées.

"C'est ça tes préliminaires, sorcière ? Car si c'est le cas, c'est la norme par laquelle toutes les rencontres futures seront évaluées."

Siana poussa un cri sec dans l'herbe et Baird l'entoura de son bras.

Lorsqu'elle eut terminé, car elle ne pouvait plus supporter les gémissements étouffés de Jessamine pendant que ses nouveaux fidèles faisaient... quoi qu'ils fassent, elle essuya une main tremblante contre sa bouche et repoussa Baird.

Il ne bougea pas et elle se tourna vers lui.

"Tarrin fronça les sourcils devant sa colère et ses yeux se rétrécirent sur Baird.

Tarrin leva la main pour demander le silence.

Baird fronça les sourcils et Siana lui tourna le dos, se rapprochant de Kael qui souriait à Baird. A son tour, Baird poussa un grognement sourd et commença à s'approcher du couple.

Tarrin les ignora et se tourna vers le sorcier. "Quel remboursement attendez-vous ?"

"Attendez ?", dit Imogen, déconcertée. dit Imogen, déconcertée. "Nous ne lui devons rien ! " dit-elle, insultée. "Il travaillait avec les prêtres druides..."

"Je ne travaille plus avec eux", dit Altho avec un mince sourire.

Harold tourna la tête vers le sorcier comme s'il était dans le brouillard. Avait-il fait quelque chose ? Dit quelque chose d'important ?

Altho croise son regard drogué. "Votre chef est mort.

Harold émit un son étouffé au fond de sa gorge et Séraphina le fit taire d'un geste. "Vous avez massacré les prêtres druides ? demanda-t-elle en guise d'éclaircissement.

"Oui, cependant", dit-il en regardant Jessamine, que les trois morts maîtrisaient admirablement, ses cris et ses supplications ne la libérant de rien. Les morts n'étaient absolument pas troublés par leur public. Altho laissa échapper un petit sourire. "C'est Jessamine qui m'a aidé à les faire mourir. Sans notre magie combinée, nous n'aurions jamais pu les vaincre."

"Alors nous ne sommes plus ennemis ?" demanda Séraphine, plus comme une affirmation que comme une question. En effet, Jessamine avait commis une trahison, ce sorcier druide mâle aux yeux sombres l'avait retourné contre les prêtres, tuant le pire ennemi des femmes druides et compromettant leur supposé mentor féminin. C'était un résultat bénéfique.

"Pourtant, j'exige un paiement pour cela. Je n'utilise pas ma magie à la légère", dit-il en fait, sa cape, comme celle des prêtres, se mouvant au gré de ses émotions.

"Quoi... tu avais l'intention de laisser la horde nous dévorer, ainsi que la *faction*. Alors... tu aurais vu les druidesses dégradées et leur magie réduite à néant ? Et malgré tout, vous auriez laissé faire ?" demanda Siana, incrédule, tandis qu'Imogen hochait la tête en signe d'approbation, Quinn et Carrig dans son dos.

Tarrin regarda les femmes avec sympathie. Pourtant, il connaissait les voies de la magie. Le prix. Il aurait ses propres paiements à effectuer maintenant qu'il en avait ramené un autre du bord du gouffre. Altho en parlait maintenant.

"Ton père n'a pas de prix à payer pour élever ses proches", dit Altho en posant son regard sur les trois personnes qui étaient en train de mutiler Jessamine. Les yeux de Siana s'éloignèrent de ce spectacle horrible, gardant le regard fixé sur le sorcier. "Cependant," sa voix devint douce, et même Siana dut s'efforcer d'entendre ses prochains mots. "Maintenant qu'il en a sauvé un autre des mains de la mort, il a trompé la mort avec son pouvoir. La mort le connaît maintenant. La mort l'a marqué." Altho s'arrêta de parler et se redressa.

Siana chercha les yeux de son père, un regret instantané et douloureux traversant son corps comme une poussée d'adrénaline. "Je suis désolée.

"Je ne le suis pas ", dit Imogen, en regardant Tarrin avec une gratitude qui aurait été perçue même par les aveugles.

L'expression de Tarrin, toujours dure, s'adoucit. "J'accepte vos remerciements, Imogen. Il inclina la tête en signe de reconnaissance.

"Vous l'avez", dit-elle avant de se tourner vers Altho.

"Que devons-nous payer pour assurer votre paix avec nous, sorcière druidique ? demanda Imogen d'un ton direct. Une mesure de force qu'elle avait récemment adoptée après avoir vu le sang de son compagnon être absorbé par l'éponge improbable qu'est la terre.

Altho ne regarde rien pendant un moment, puis ses yeux se posent sur elle.

Seraphina.

"Non", dit aussitôt Seraphina.

Altho haussa un sourcil, ses yeux profonds se plantant dans les siens. "Je ne me laisse pas marchander", dit-elle d'une voix pleine de bravoure.

Les druidesses étaient silencieuses et ses yeux se posèrent sur chacune d'entre elles, toutes les paires s'effondrant sous son regard. "Je me suis sacrifiée pour vous !" s'écria-t-elle, dégoûtée par elles. "Et pourtant, vous

me vendriez à un sorcier mâle ? Qui a déjà entendu parler d'une telle chose ?"

"Ma mère était druidesse", dit doucement Altho.

"Tu es une abomination, et tu le sais bien !" dit-elle et l'expression d'Altho s'assombrit.

"Seraphina regarda sa sœur druidesse, leurs pouvoirs étant égaux mais différents. Seraphina n'était puissante que par le sexe.

"Il fera de moi son esclave, Imogen. Ne me forcez pas ", dit-elle, retenant difficilement la supplication dans sa voix. Harold s'agita à côté d'elle, remuant et s'agitant, les émotions de la jeune femme envahissant les siennes, les enrobant comme de la mélasse. Épaisse et inflexible.

"Tu ne seras pas esclave. Il la regarda avec une colère voilée, son commentaire pesant lourd entre eux. "Pourtant, je *serai le maître*."

Seraphina recula et Imogen l'attrapa pour la prendre dans ses bras. "S'il avait voulu nous faire du mal, il l'aurait déjà fait.

Seraphina lui a répondu en chuchotant : "Regardez ce qui est arrivé à Jessamine".

Imogen hocha tristement la tête et acquiesça doucement : " Et le mal qu'elle a causé a bouclé la boucle. Elle ne peut plus nuire. C'est une justice nécessaire. Peux-tu nier que cette sorcière a été le catalyseur de notre salut ?"

Seraphina chercha les yeux d'Imogen et ne trouva aucune ruse, ses épaules s'affaissèrent en signe de défaite. Elle était leur prix de bataille. Gagnée par le nombre.

Conquis par les actes.

Seraphina ferma les yeux, pressant sauvagement les larmes qui menaçaient de couler. Il ne voulait pas la voir pleurer.

Elle tendit la main à l'aveuglette et Altho la prit avec un sourire triomphant.

C'était un peu cruel.

La peur s'est installée dans son ventre et Harold a réagi comme une marionnette. Avec un gémissement perçant, il fit le seul acte de bravoure de sa vie et s'élança sur la sorcière.

Sa surprise aurait été amusante si Harold n'était pas tombé en courant.

Ses cris étaient sans début ni fin, son corps se cognant brutalement contre le sol, sa tête fouettant d'avant en arrière, entrant en contact dans une

crise sans fin comme une danse contre le sol, de l'écume s'échappant de sa bouche.

Finalement, Harold, le dernier prêtre druide des Highlands écossais, est resté immobile. Tué par la magie, le destin et la luxure.

Seraphina regarda avec stupeur le jeune prêtre qu'elle avait manipulé pour leur permettre de s'enfuir et blêmit. L'horrible magie de mort du druide mâle tuait avec une sauvagerie qu'aucune arme ne pouvait égaler.

Imogen regarda Seraphina et alla la rejoindre, mais Tarrin secoua la tête une fois, puis croisa le regard d'Altho. "Donne ta parole, sorcière noire".

"Je ne ferai pas de mal au druide, guerrier."

"Avec un sort de sang", dit Tarrin.

Altho sortit un petit couteau des poches profondes de sa robe et en pressa la pointe sur son doigt. Une épaisse goutte de sang jaillit de la pointe et d'un coup de croc, Tarrin fit de même.

"Le sang ne ment jamais", dit Tarrin doucement, les mots étant prononcés avec force et puissance.

Altho hocha la tête, l'esquisse d'un sourire se dessinant sur ses lèvres. "Le sang ne ment jamais", répéta-t-il.

"La vérité", dit Tarrin en joignant le bout de son doigt à celui d'Altho.

La magie se déversa sur tous ceux qui se trouvaient là, les morts se détachant de leurs attentions lascives envers Jessamine pour rejeter la tête en arrière avec plaisir, tandis que la vague de chaleur s'écoulait sur eux, puis s'éloignait aussi soudainement qu'elle les avait baignés de sa chaleur.

"C'est fait", a déclaré Altho.

Tarrin acquiesce. "Qu'avez-vous fait, père ?" lui demanda Siana.

"Il a promis qu'aucun mal ne serait fait à la femelle".

"Et si c'est le cas ?" dit Imogen dans les bras de sa compagne Faucheuse. Elle jeta nerveusement un coup d'œil à une Seraphina stupéfaite.

"Alors mon sang chantera avec sa promesse brisée."

Altho sourit. "Je ne pense pas que blesser le druide soit ce que j'avais envisagé."

Seraphina revint à elle et, dans un accès de rage impuissante, de colère d'avoir été utilisée, de colère d'avoir été manipulée par les circonstances

dans lesquelles elle s'était involontairement retrouvée, elle gifla son visage suffisant. Elle voulait le dépouiller de son arrogance en lui faisant gagner une druidesse.

Elle n'était la poupée de personne avec laquelle on jouait et qu'on finissait par briser.

Son capuchon retomba et la ruine de son visage se dévoila dans un relief saisissant. La lumière de la lune l'éclairait.

Seraphina sentit le monde basculer, l'empreinte de sa main était une marque livide sur la cicatrice et son âme bouillonnait à l'intérieur d'elle, terrorisée.

Elle a essayé de rester éveillée pendant tout ce temps, en essayant de remonter à la surface. Finalement, elle n'y parvint pas.

Son esprit la protège de ce que ses yeux voient.

Son avenir.

Maghnus

Maghnus regarda Tarrin parler à voix basse aux morts ressuscités, qui remirent Jessamine debout. Ses yeux venimeux se fixèrent sur les siens.

"Toi !" lui hurla-t-elle, essayant sans succès de foncer vers l'avant, ses petits bras minces étant facilement retenus par ses nouveaux geôliers.

Carrig et Quinn regardent Maghnus. "Qu'en dites-vous ?"

Maghnus baissa les yeux, honteux. "C'est peut-être en partie ma faute si elle est passée de saine d'esprit à..."

Ils l'ont regardée s'agiter et se débattre dans tous les sens et n'ont rien dit. Ce n'était pas nécessaire. Sa folie imprégnait l'air qu'ils respiraient.

"J'ai voulu unir le Druide et le Faucheur il y a longtemps, commença-t-il, mais il n'y avait pas de reproducteurs viables. Imogen n'était qu'une petite fille."

Baird et Siana sont venus écouter Altho qui tenait Seraphina inconsciente dans ses bras. Son expression était indéchiffrable, sa capuche cachant son visage.

Il soupire et passe une main dans ses cheveux noirs. "Nous avons essayé, Jessamine et moi. Elle lui hurla des obscénités jusqu'à ce qu'un des

zombies lui enfonce une langue dans la bouche, la faisant taire.

Il la regarda se débattre contre son nouveau mâle et eut un petit frisson. "Lorsqu'elle n'a pas pu avoir de bébé, nous savions qu'elle n'était pas assez druidique pour se reproduire. Alors... je l'ai laissée partir."

"C'est moi qui suis responsable de tout cela."

"Non, dit Tarrin. "Ce n'est la faute de personne. Ses yeux sombres rencontrèrent ceux de Magnus. "Elle a pris ses désirs pour des réalités. Seul un reproducteur pur peut réussir à s'accoupler."

Ils regardèrent Jessamine. La magie de la mort l'a rendue belle et jeune, mais son cœur est resté sombre d'amertume et d'envie.

Tarrin donne l'ordre impératif : "Allez-y."

Les zombies s'emparent de Jessamine qui se débat et hurle, la bouche libérée de la langue du cadavre. "Je me vengerai !" cria-t-elle. Ses cris s'arrêtèrent soudainement et ils comprirent ce qui s'était passé. Ses mâles l'avaient réduite au silence pour plus tard.

Le bois devint silencieux et Tarrin se tourna vers Siana. "Mon travail ici est terminé. Il lui saisit les épaules et regarda son visage retourné avec une expression tendre, étrangement assise sur son visage, mais sincère. "Je suis libre de partir à la recherche de ma colombe."

Siana penche la tête. "Qui est-elle, mon père ?"

Tarrin resta silencieux si longtemps que Siana pensa qu'il ne répondrait pas. Lorsqu'il le fit, elle fut encore plus confuse qu'avant.

"Elle m'appelait son ange noir", dit-il doucement, en se souvenant. "Si je suis son ange, alors elle est ma colombe".

Ses yeux se plantèrent dans les siens avec une intensité effrayante.

"Je la retrouverai, peu importe le temps que cela prendra, peu importe la distance. Quoi qu'il arrive, elle sera mienne. Ma colombe sombre", jura-t-il avant de se pencher en avant, déposant un doux baiser sur le front de Siana. Par-dessus sa tête, il regarda Baird et Kael.

"Peut-être que l'un de vous deux est assez mâle pour essayer de la conquérir. Je ne vous envie pas cette tâche". Il sourit puis, avec une dernière petite pression, son regard en arrière était tout entier destiné à Altho et au fragile fardeau qu'il serrait contre lui.

"Ne lui faites pas de mal", dit courageusement Imogen.

Altho inclina la tête et disparut à l'endroit où il se tenait. Imogen sursauta et courut vers l'endroit où il se trouvait, près de la pierre. Seraphina était partie pour toujours.

La culpabilité l'envahit. La vie d'un druide était pleine de dangers et de sacrifices. Elle devait le savoir.

Le groupe commença à se disperser, les Moissonneurs restants voyageant en tête. Baird arrêta Siana en prononçant quelques mots.

"Je suis désolé", lui dit-il d'une voix forte. Elle se raidit, permettant à Kael de placer une main de réconfort dans le bas de son dos, sa culotte raide du sang de la petite guerre menée ici en cette veille de Samhain.

"Je me fiche que tu te sois prostituée pour une centaine d'hommes !" Baird dit avec colère, en vérité, son visage est un masque torturé d'émotion. "Je me fiche que mon Faucheur ait goûté à ta chair", dit-il à voix basse, lui ordonnant de se retourner et de lui faire face.

C'est ce qu'a fait Siana, la tristesse se lisant sur son visage et enveloppant son corps. Elle savait quel était son problème. Siana l'aimait. Comme une stupide fille en mal d'amour, elle l'aimait.

Elle le détestait aussi.

Avec passion.

C'est Carrig qui prend la parole : "Nous n'avons pas goûté à elle, mon frère."

Quinn a l'air confus. "Elle nous a contrôlés, c'est vrai. Sur l'ordre de la vieille sorcière."

Imogen s'avança sous le regard de Siana, ses émotions comme un serpent enroulé, prêt à frapper.

Elle lui touche le bras et lui dit : "Elle n'a pas été testée, comme je l'ai été, Baird. Aucun homme n'a encore approché sa bouche de la sienne".

"Je l'ai fait", dit Kael, les lèvres retroussées en un sourire, son visage exprimant ce que les mots ne peuvent pas dire.

Siana a baissé la tête, elle ne pouvait pas croire cette veille, s'ils survivaient, ce serait un miracle apporté par la déesse elle-même.

Avec un rugissement, Baird le chargea et Kael repoussa doucement Siana, prenant la centrale qui s'approchait de lui.

Ils roulèrent jusqu'à l'arbre le plus proche, les quelques feuilles restantes tombant tout autour d'eux lorsqu'ils s'écrasèrent contre le tronc massif, ébranlant tout.

Baird et Kael se frappèrent l'un l'autre jusqu'à ce que le bruit de leurs poings s'entrechoquant soit le seul dans la forêt. Les marteaux de chair destructeurs s'abattaient sans fin, le sang et les ecchymoses tombaient et fleurissaient sous leurs yeux.

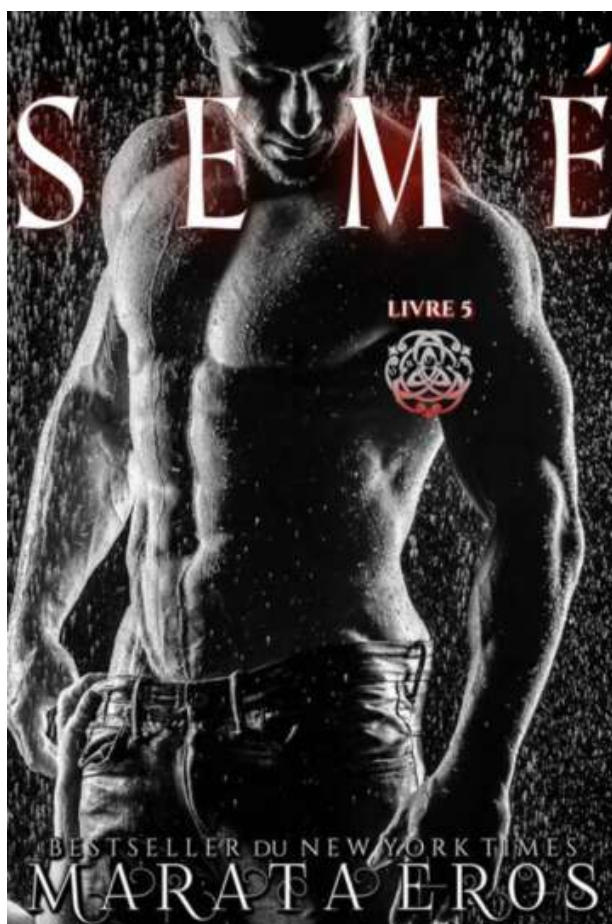
Carrig et Quinn les séparent enfin. "L'aube approche", hurle Quinn au visage de Baird, dont la poigne est frénétique et indéfectible.

L'œil de Kael était gonflé et ils regardaient tous deux le ciel, qui s'éclaircissait sous leurs yeux.

C'est alors que quelque chose leur vint à l'esprit à tous les deux, faucheur et *voyou* : pendant qu'ils se battaient, un événement furtif s'était produit.

Siana avait disparu.

LA FIN



[Lire la suite](#)

Ne rate jamais une nouvelle version - S'abonner :

[ICI](#)

Vos mots sont puissants. Si vous avez aimé *Semer*, publiez votre avis/classement par étoiles et aidez un autre lecteur à découvrir un nouvel auteur. ***Merci !***

Vous voulez lire d'autres livres ou séries de cet auteur ? Téléchargez les livres de la liste ci-dessous - tous sur **Kindle Unlimited !**



[Lire la suite](#)



[Lire la suite](#)



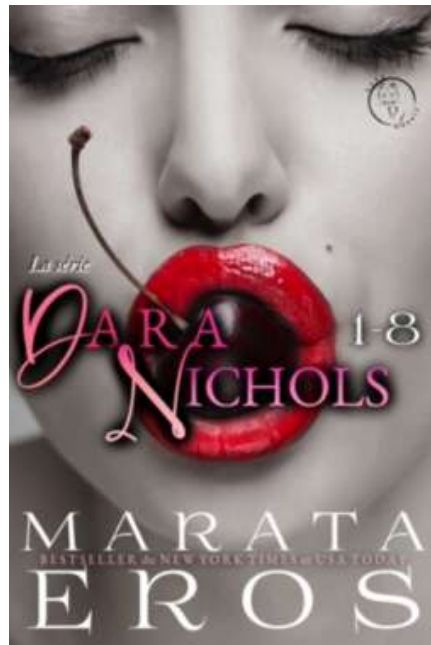
[Lire la suite](#)



[Lire la suite](#)



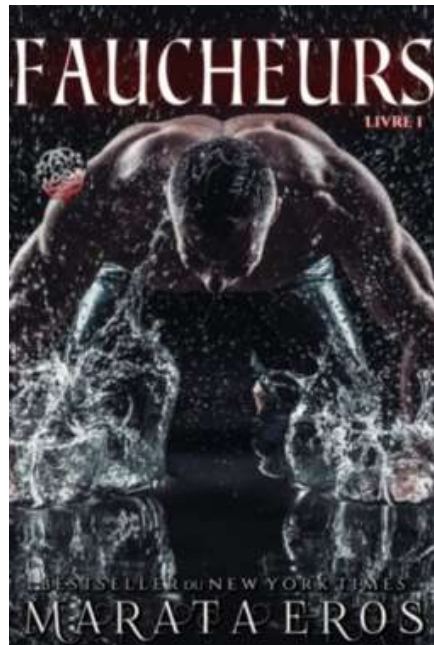
[Lire la suite](#)



[Lire la suite - 18+](#)



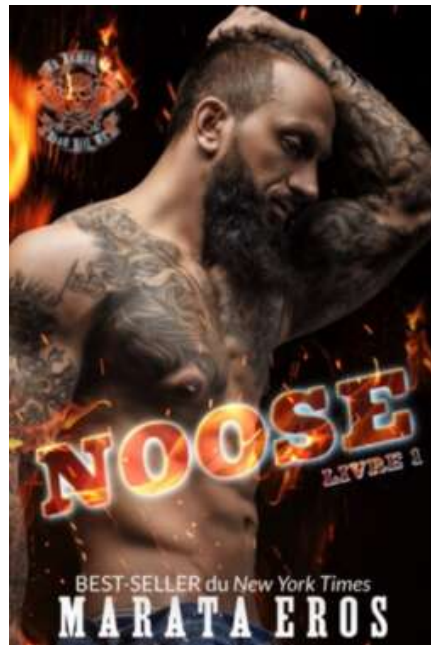
[Lire la suite](#)



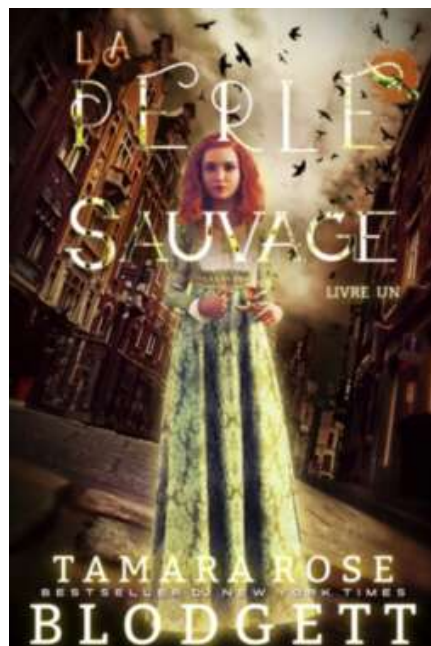
[Lire la suite](#)



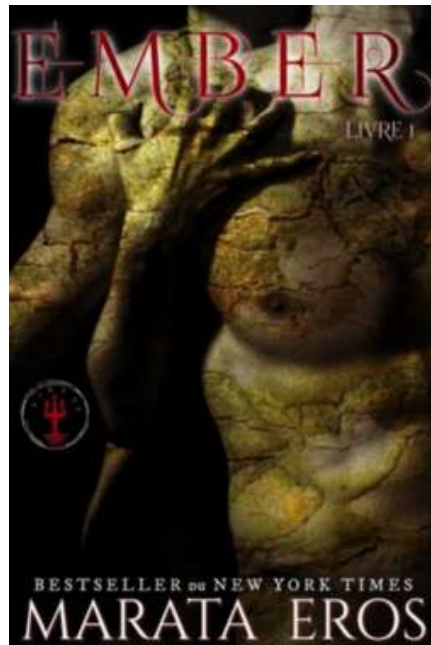
[Lire la suite](#)



[Lire la suite](#)



[Lire la suite](#)



[Lire la suite](#)



[Lire la suite](#)



[Lire la suite](#)

Je vous invite à lire un échantillon bonus d'une autre œuvre de l'auteur

.....

OceanofPDF.com

matériel bonus

CHANTEURS DE SANG

UN ROMAN SUR LE MONDE DU SANG

LIVRE 1

BESTSELLER DU *NEW YORK TIMES*

TAMARA ROSE BLODGETT

COPYRIGHT © 2007-12 PAR TAMARA ROSE BLODGETT

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

AUCUNE PARTIE DE CE LIVRE NE PEUT ÊTRE REPRODUITE SOUS QUELQUE
FORME OU PAR QUELQUE MOYEN ÉLECTRONIQUE OU MÉCANIQUE QUE CE SOIT,
Y COMPRIS LES SYSTÈMES DE STOCKAGE ET DE RÉCUPÉRATION DE
L'INFORMATION, SANS L'AUTORISATION ÉCRITE DE L'AUTEUR, À L'EXCEPTION
DE L'UTILISATION DE BRÈVES CITATIONS DANS UNE CRITIQUE DE LIVRE.

Il y a dix ans

Julia pressa son nez contre la vitre, les arbres étaient une mer de vert qui se pressait devant sa fenêtre, les voix de sa maman et de son papa étaient un bourdonnement bas et agréable depuis le siège avant.

Elle détestait la ceinture, elle pressait sur son cou à un endroit inconfortable, démangeant et étouffant.

"Mamma", gémit Julia de façon plaintive.

Les yeux chocolatés de sa mère sont apparus au-dessus du siège avant, un tel contraste avec les cheveux auburn tenus dans sa queue de cheval habituelle.

"Qu'est-ce que c'est ?"

Julia a passé son petit doigt sous la ceinture et a dit : "Je déteste, je déteste cette stupide sangle ! Je veux l'enlever !" Julia a croisé les bras, en soufflant.

Momma soupire, détache sa ceinture et se tourne vers le siège avant pour ajuster la partie de la ceinture de sécurité de Julia qui retient le cou. Alors que Mamma s'approchait, Julia a senti le parfum spécial qu'elle portait. L'odeur de Mamma l'a immédiatement assaillie et s'est intimement mêlée au parfum qu'elle portait toujours.

Papa a dit depuis l'avant, "Amber, assieds-toi. La ceinture est verrouillée, elle va devoir faire avec pendant encore dix minutes."

Les yeux de Julia se sont rétrécis jusqu'à devenir des fentes. Papa était si têtue. Sa ceinture ne *lui* mordait pas le cou ! Parce qu'il était un grand homme ! Ugh... Julia râlait.

Momma a souri et a commencé à se tourner et Julia a vu le visage de papa de profil, regardant pour s'assurer qu'elle s'assoit en toute sécurité.

Il n'a quitté la route des yeux que pendant un instant.

C'était suffisant.

Julia a vu des perles de lumière jumelles s'abattre sur leur voiture alors qu'un gril incroyablement grand venait les dévorer, le chrome clignotant dans la lumière de fin d'après-midi.

Papa a fait une correction à droite mais cela a projeté Mamma sur lui, emprisonnant leurs corps dans une danse macabre, le volant les prenant en sandwich.

Comme au ralenti, Julia a vu le visage de sa mère alors qu'Amber regardait son père.

La connaissance de leur mort imminente se lisait sur leur visage comme une promesse tacite.

Julia a hurlé lorsque le camion a percuté la voiture et que la ceinture qu'elle détestait tant a fouetté son cou et l'a plaquée contre le siège arrière avec une telle force que le souffle a quitté son petit corps.

Elle a regardé ses parents écrasés ensemble dans une dernière étreinte.

Le métal s'entrechoquant était un tremblement de terre dans ses oreilles et quelque chose d'humide et de chaud a frappé son visage. Elle a ouvert les yeux et ses parents étaient... partout, leur sang comme une couverture qui recouvrait son visage et ses cheveux.

Son cerveau a hurlé, refusant d'accepter ce qui se passait. Sa vision s'est troublée. Son cou et sa tête palpitaient et ses poumons étaient un enfer brûlant avec le besoin de crier.

La dernière chose dont elle se souviendrait, ce sont les cheveux de sa mère enroulés dans le volant comme du cuivre filé.

Dix ans plus tard

Julia enfonça son bonnet de laine plus fermement sur sa tête et pataugea dans les flaques d'eau glacées sur le chemin de sa Chevy Blazer 1977. L'automne s'était transformé en début d'hiver et l'humidité de la pluie s'était solidifiée en une dangereuse couche de glace.

Julia l'avait compris et au lieu de porter les dernières bottes Ugg à la mode, elle avait enfilé ses XtraTufs. Elles étaient d'une laideur sans pareille mais faisaient le travail. Elle pourrait garder son cul en l'air au lieu de rester cloué sur une flaque de glace en portant ses fidèles bottes. Elle jette son sac à dos sur une épaule et tient en équilibre une tasse de café fumante dans l'autre main. Elle avait menti comme un arracheur de dents sur son contenu à tante Lily, qui semblait penser que la caféine était la boisson du diable. Julia sourit à ce sujet. Elle pensait avoir fini de grandir et de plus, le café était un pilier de l'existence en Alaska. Elle se traîna du côté du conducteur et saisit la poignée. Puis ses pieds ont perdu de leur adhérence et elle a glissé sur la droite, son café s'échappant de la fente de la tasse de voyage.

"Merde !" Julia a dit, comme quelques gouttes chaudes ont atterri sur son poignet, l'ébouillantant.

Saisissant la poignée, elle ouvrit la porte et posa sa main sur le siège du conducteur, se stabilisant jusqu'à ce qu'elle puisse soulever son sac à dos à l'intérieur.

Mais son souffle s'est arrêté dans ses poumons quand elle a vu ce qui l'attendait.

Une seule rose, à la forme tremblante, d'une belle couleur mandarine éthérée, se trouvait à quelques centimètres de l'endroit où sa main rougie et gercée s'était posée.

Elle l'avait presque détruit en sauvant ses fesses de la chute.

Un sourire s'est glissé sur son visage et elle a soigneusement placé sa tasse de voyage dans le porte-gobelet entre les sièges et a ramassé la fleur.

Pas de note.

Mais elle savait qui l'avait déposé là.

Son fiancé, Jason. En fait, c'était un secret. Lily aurait dix sortes de vaches différentes si elle savait à quel point ils étaient sérieux.

Elle regarda autour d'elle, son souffle s'échappant en bouffées blanches dans l'air vif. La neige ne s'étant pas encore engagée à tomber, la promesse était encore suspendue dans l'air. Cela lui ressemblerait, pensa Julia, de surgir et de l'attraper par derrière, la faisant tourner juste au moment où elle découvrait son cadeau.

Mais il n'était pas là.

Huh, elle a tourné les clés et augmenté le chauffage à fond. Cinq minutes et elle prenait la route, direction le lycée Homer. Elle était gâtée. D'habitude, Jason venait la chercher, mais aujourd'hui elle devait aller à la DMV pour passer un stupide test d'émissions. C'était incroyable qu'ils l'autorisent à conduire son camion gourmand en essence. Elle a soupiré. Bientôt, elle serait avec Jason.

école

Julia a arraché son chapeau multicolore qui la démangeait en entrant dans l'école. L'odeur familière des enfants, des livres, du déjeuner et de tous les autres parfums de l'école flottait dans l'air, le froid de la fin de l'automne restant derrière les portes.

Elle a ébouriffé ses cheveux couleur champagne, dans l'espoir d'éradiquer la tête de chapeau qu'elle s'était collée sur le chemin.

"Hey, bestie !" Cynthia a crié.

Julia a rigolé, comme si elle n'avait pas passé toute la journée et une nuit le week-end dernier avec Cyn ? Elle a agi comme si elles étaient séparées depuis des mois.

"Hey Cyn", dit Julia en ralentissant, la laissant la rattraper.

Comme d'habitude, Cyn était habillée comme une reine. Des talons hauts, des pantalons ridiculement serrés et le dernier top à épaules décolletées avec un motif zébré. Ça donnait le vertige à Julia de le regarder.

"Quoi ?" Cynthia a regardé le visage de Julia.

"Ton haut, c'est comme une sorte d'illusion d'optique ou quelque chose comme ça."

"Je sais, hein ? C'est hot-hot-hot," elle fait claquer ses doigts après chaque mot pour accentuer. Julia roule les yeux, il n'y a pas de remède à sa sensibilité à la mode.

Julia se considérait comme une "Fashion Challenged". Oui, oui. Irréfutablement. Faire en sorte que tout soit assorti et confortable était de la plus haute importance.

Bien sûr, une fois que Julia a mentionné la chemise de Cyn, alors elle était tenue par l'honneur de donner à Julia une vue d'ensemble. Scrutée du haut de sa tête, elle avait presque échappé à la colère quand le regard de Cynthia s'est posé comme un poids de plomb sur ses bottes.

"Argh !" a-t-elle crié d'horreur. "Tu as encore porté tes Tufts à l'école ! Et ne me sors pas ces conneries sur le fait qu'on est des seniors et qu'on est absous de tout," elle roula les yeux de façon dramatique, "la mode est l'exception. Et celles-là," dit-elle en montrant du doigt les chaussures de Julia, "sont pour... pour...".

"Seulement le jardinage", a interjeté Jason, son bras glissant autour de la taille de Julia. Il avait déjà entendu le discours des XtraTufts.

"Ne la défends pas non plus !" Cynthia le fustige et Jason, tout en simulant l'innocence, dit "Qui moi ?", la main sur la poitrine.

Les yeux de Cynthia sont devenus des fentes. "Tu n'es d'aucune aide, Jason Caldwell, elle pourrait porter un sac informe sur tout son corps et tu la trouverais toujours magnifique."

"Coupable", a-t-il dit, son front se baissant pour baiser la tête de Julia, encore floue à cause du chapeau.

Julia s'est adossée à sa poitrine, sa tête se plaçant confortablement sous son menton et a soupiré. C'est là qu'elle avait voulu être depuis qu'elle avait ouvert les yeux. Contre lui, s'imprégnant de sa chaleur. La laisser s'infiltrer dans ses os et chasser la froideur du matin.

Cyn a claqué des doigts devant le visage de Julia, "arrête de te plaindre, Jules !".

Jason a rigolé, Julia était connue pour ses divagations mentales. C'était devenu un thème ennuyeux ces derniers temps.

"Quoi ? Sorcière grincheuse !" Julia a taquiné Cyn en lui donnant un coup de chapeau de laine.

Elle s'est esquivée en douceur, habituée à la violence de Julia. "Ok... alors, tu as fini ce devoir d'anglais qu'on a commencé vendredi ?"

Julia a fouillé dans son sac à dos jusqu'à ce qu'elle trouve un morceau de papier froissé au fond et, se retournant, elle l'a plaqué contre son casier, le lissant avec son autre main. La grande main de Jason était une présence chaleureuse sur son épaule, la pétrissant doucement.

"Vous plaisantez ? Terrell n'acceptera jamais ce gâchis," dit Cynthia, en jetant une hanche et en mettant une main sur le point saillant.

Julia a haussé une épaule. "C'est un brouillon. De plus, garder le niveau bas comme je le fais m'assure de la sauce quand je rends quelque chose."

Julia a souri à sa logique géniale. L'école ne lui plaisait pas. C'était quelque chose à laquelle elle survivait jusqu'à ce qu'elle puisse être diplômée. C'était Jason qui allait à l'université d'Alaska Anchorage. Il avait une bourse complète.

M. Basketball. Julia se retourna pour le regarder et se demanda pour la millionième fois pourquoi il voulait d'elle. Il était si beau et elle était si... elle. Ça n'avait pas d'importance que Cyn la trouve jolie. Peu importe. Cyn était sa meilleure amie, c'est ce qu'elles font, des pom-pom girls.

Julia n'avait toujours pas de plan. Elle savait qu'elle avait hâte de quitter la maison de tante Lily et de commencer sa vie avec Jason.

Cynthia a fait un roulement de yeux élaboré et a cédé, en disant : "Tu peux essayer ton charme de fouine sur Terrell pendant que Jason et moi rendons de vrais papiers. Des papiers non froissés." Elle a haussé les sourcils jusqu'à la naissance des cheveux et, passant son bras dans celui de Julia, elle l'a traînée jusqu'au bloc 1.

Les redoutables arts du langage. Tout le monde savait qu'il n'y avait rien d'artistique là-dedans. Jason a ri alors qu'ils se rendaient en classe, les bras de Julia liés aux leurs.



[Lire la suite](#)

OceanofPDF.com

remerciements

J'ai publié les deux séries *Le **Druide*** et *la **Mort*** en 2011, avec les encouragements de mon mari, et j'ai continué grâce à vous, mon Lecteur. Votre fidélité, à travers les commentaires, les suggestions, la diffusion du message, et finalement l'achat de mon travail avec votre argent durement gagné m'a donné la motivation, les moyens et l'inspiration pour continuer.

Aucun mot ne saurait suffire à exprimer ma gratitude pour votre soutien.

Je me sens vraiment connectée à mes lecteurs. C'est évident pour moi, mais je vais quand même le dire pour plus de clarté : Une œuvre écrite n'est que des mots sur des pages si elle n'est pas lue par mes lecteurs. Au moment où j'écris ces lignes, j'ai une boule dans la gorge ; le fait que vous appréciez mon travail m'affecte aussi profondément.

Vous êtes les meilleurs, chacun d'entre vous.

Tamara

xoxo

Remerciements spéciaux :

Toi, mon lecteur.

Mon mari, qui est mon plus grand fan.

Cameren, sans qui, il n'y aurait pas de livres.

OceanofPDF.com

à propos de l'auteur



Tamara Rose Blodgett : mariée et heureuse, mère de quatre fils. Auteur de thrillers sombres. Lectrice. Rêveuse. Esclave de la plage. Zélatrice de la teinture à cravate. Accro au café. Aime la musique.

Elle est également l'auteur à succès du *New York Times* de *Un Amour Terrible* écrit sous le nom de plume de Marata Eros, et de plus de 70 autres romans. Parmi ses autres succès de librairie, citons ses séries JETON (dark romance), DRUIDE (dark PNR erotica), MC ROAD KILL (thriller/top 100) et MORT (sci-fi dark fantasy), qui ont été classées au premier rang des ventes. Tamara écrit une variété de fictions sombres dans les genres suivants : érotique, fantastique, horreur, romance, science-fiction, suspense et thriller. Elle partage son temps entre le Pacific NW et Mazatlán Mexico, passant du temps avec sa famille, ses amis et une paire de chiens irrespectueux.

Pour être la première à être informée des nouvelles parutions et des bonnes affaires de Tamara Rose Blodgett/Marata Eros, inscris-toi ci-dessous pour faire partie de ma liste VIP. (Je te jure que je ne te spammerai pas et que je ne partagerai pas ton email avec qui que ce soit !)

INSCRIS-TOI POUR FAIRE PARTIE DE LA LISTE VIP DE MARATA EROS

<https://tinyurl.com/SubscribeMarataEros-News>

INSCRIS-TOI POUR FAIRE PARTIE DE LA LISTE VIP DE TAMARA ROSE BLODGETT

<https://tinyurl.com/SubscribeTRB-News>

Connecte-toi avec Tamara :

[Clapper](#) (Une alternative à TikTok)

[Rumble](#) (Livres audio gratuits)

[Site Web](#) (Informations sur l'auteur)

[YouTube](#) (Carnivore/alimentation sans glucides)

Suis Marata Eros sur Bookbub :

<https://www.bookbub.com/profile/marata-eros>

Suis Tamara Rose Blodgett sur Bookbub :

<https://www.bookbub.com/authors/tamara-rose-blodgett>



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

du même auteur

♥ Lire plus de titres de cet auteur ♥

Un Amour Terrible (best-seller NYT & USA Today)*

[Voyageur Interdimensionnel Réfléchi](#) - RÉFLEXION

[Punition](#) - Revendication Alpha

[Murmures de la Mort](#) - La série Mort

[La Perle Sauvage](#) - La série Sauvage

[Chanteurs de Sang](#) - La série Sang

[Noose](#) - Un Roman de Road Kill MC

[Provocation](#) - JETON

[Ember](#) - La Trilogie des Sirènes

[Brolach](#) - La Trilogie des Démons

[Faucheurs](#) - DRUIDE

[Club Alpha](#) - La Trilogie du Jeu des Milliardaires

[DARA NICHOLS, 1-8 - \(18+\)](#)

[Son : Une histoire d'amour](#)

[A Travers un Verre Sombre](#)

The Fifth Wife (écrit avec la best-seller du NYT Emily Goodwin)

*Une Tendresse Brutale**

*La Joie la Plus Sombre**

***Anglais seulement**

OceanofPDF.com